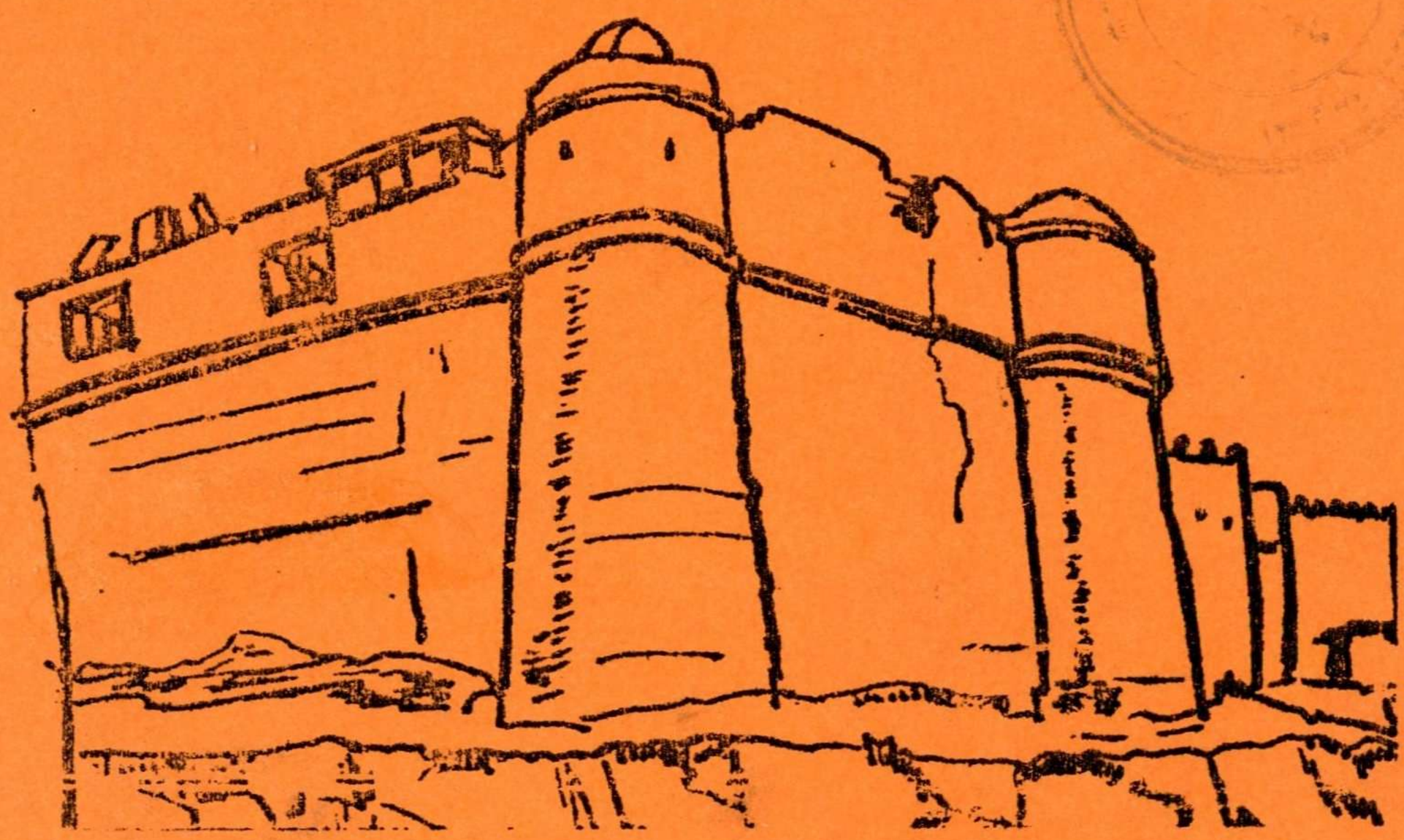
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية والشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي



FORME D'IDENTIFICATION D'UN COMPLEXE PALATIAL MEDIEVAL : LE MECHOUAR DE TLEMCEN

EPAU ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE & D'URBANISME

مدرسة علوم الهندسة المعمارية والتمدين

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية والشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

مركز التوثيق

FORME D'IDENTIFICATION D'UN COMPLEXE PALATIAL MEDIEVAL : LE MECHOUAR DE TLEMCEN

EPAU ECOLE POLYTECHINIQUE D'ARCHITECTURE & D'URBANISME

مدرسة علوم الهندسة المعمارية والتمدين

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية والشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي



FORME D'IDENTIFICATION D'UN COMPLEXE PALATIAL MEDIEVAL : LE MECHOUAR DE TLEMCEN

EPAU ECOLE POLYTECHINIQUE D'ARCHITECTURE & D'URBANISME

مدرسة علوم الهندسة المعمارية والتمدين

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.
E.P.A.U Post Graduation.

FORME D'IDENTIFICATION D'UN COMPLEXE PALATIAL MEDIEVAL : LE MECHOUAR DE TLEMCEN.

MEMOIRE DE MAGISTER EN PRESERVATION ET MISE EN VALEUR DES MONUMENTS ET SITES HISTORIQUES.

PROMOTEUR
A. KHELIFA.

Présenté par ATIKA HAINE
née AFFANE

Décembre 2000

REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail de recherche.

Je remercie particulièrement mon promoteur de thèse Monsieur Abderrahmane Khelifa pour son suivi et pour les conseils qu'il m'a prodigués.

Je remercie également Monsieur Mustapha Fillah et Monsieur Malek Aït Hamou, respectivement Directeur de l'Agence Nationale d'Archéologie et Architecte de la Circonscription de Tlemcen, pour leur aimable contribution à mon travail sur site.

DEDICACES

A la mémoire de mon père, qui fut étudiant à Tlemcen.

A Nassim, Djalila et Djamel-Eddine pour leur affectueuse patience, leur aide et leurs encouragements.

« Le vestige hérité de l'histoire tire toute sa valeur de son passé, et ''réclame'' à cet effet, la conservation dans l'absolu, si et seulement si, une valeur historique lui est reconnue. »

- Cesare Brandi -

INTRODUCTION GENERALE

OBJECTIF

Etant donné la nouveauté du thème relatif à la connaissance d'une citadelle musulmane médiévale de notre pays, son identification en tant que telle s'avère primordiale en cette période, où la gestion du patrimoine n'est pas encore devenue une tradition, fondée sur la hiérarchie des multiples intervenants, parfaitement définis.

Beaucoup demeure à faire tant la méconnaissance et le nombre d'atteintes portées à l'intégrité des sites historiques, sont alarmants.
Par ailleurs, une véritable prise en charge des orientations de préservation et de mise en valeur, requiert une base de connaissances des sites à laquelle cette étude se voudrait être une modeste contribution, pour le cas de la citadelle du Méchouar.

Ceci permettra de confirmer les différentes valeurs que la forteresse médiévale recèle et sans lesquelles toute mesure de protection serait infondée.

Comment pourrait-on contribuer à mieux identifier un site historique ? sachant que divers fonds documentaires disponibles ne sont pas entièrement exploités et synthétisés .

La recherche des éléments de réponse à cette question par la détermination de la constitution progressive d'une citadelle musulmane, nous a servi de base pour la formulation de la problématique et de la méthodologie de ce travail de recherche.

Problématique et approche.

La citadelle de Tlemcen n'a pas existé en tant que telle, dès son origine, à l'avènement de l'Islam au Maghreb. A sa fondation, elle eut plutôt l'importance de camp militaire ; à cette proéminente activité se greffa celle de résidence de gouverneur avec ses troupes, cet état dura jusqu'à la dynastie suivante.

Elle ne devint le siège du pouvoir que sous le règne de la cinquième dynastie musulmane; les émirs abdelwadides y introduisirent officiellement la fonction religieuse et même commerciale.

C'est l'ensemble de toutes ces fonctions simultanées qui caractérisent le complexe palatial musulman ou citadelle du Méchouar; c'est l'apogée de son existence.
Au XVI siècle, quand le déclin est amorcé dans une conjoncture économique et politique mondiale, la fonction civile disparut la première avec la chute du royaume zianide. Ne subsista alors que le rôle originel, militaire, avec l'essentiel de l'activité religieuse laquelle effacée à son tour sous la domination coloniale. La citadelle médiévale de Tlemcen mise à l'épreuve perpétuellement, eut à confirmer encore sa valeur intrinsèque de véritable forteresse ; aucun assaillant ne put la prendre d'assaut.

Pour parvenir à exprimer la progressivité de sa composition, il nous a semblé nécessaire de mettre en évidence l'importance de la nature et le caractère stratégique du site dans l'existence même de la ville de Tlemcen. Ces deux paramètres ont perpétuellement déterminé sa prospérité tout en la soumettant à la dureté de ses plus pénibles épreuves, indépendamment de l'impact du temps.
L'itinéraire de la composition d'une citadelle est tracé progressivement par la chronologie des événements dont elle a été le théâtre, depuis sa naissance.
Pour éviter le risque d'une lecture descriptive linéaire, il sera formulé des suppositions, des hypothèses et des questions, sur la base de références thématiques diverses, relatives à l'urbanisme musulman, à la formation des forteresses et à l'organisation des différents édifices qui les composent.

L'intérêt éventuel de cette approche est d'ouvrir des perspectives à des recherches ultérieures plus ou moins pratiques, pouvant avoir pour thème des moyens de mise en valeur des citadelles.

<u>Les principales hypothèses de travail</u>

Pour réaliser cette approche, nous nous sommes basés sur une série d'hypothèses :

- Dans le domaine de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine dans notre pays, la précarité des structures disponibles ne permet pas encore la prise en charge assignée aux différentes disciplines impliquées.
- Etant donné la prépondérance du caractère archéologique du Méchouar, l'attitude la plus préservatrice serait d'enrichir davantage son fonds philologique afin de confirmer ou d'infirmer des hypothèses ultérieures, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de fouilles.

- Au Maghreb, la formation des citadelles a été le plus souvent graduelle ; elle a atteint parfois des siècles sous le règne d'une même ou plusieurs dynasties.
- Les complexes palatiaux auxquels sont assimilées les citadelles musulmanes maghrébines se caractérisent par trois types d'architecture : militaire, religieuse et civile. La lecture de ces ensembles architecturaux revient donc à celle des trois éléments qui en spécifient les fonctions.
Sur la base du choix de ces hypothèses, ce travail de recherche sera élaboré suivant trois niveaux d'approche :

- Le premier concerne un aspect préparatoire à l'évolution de la formation du complexe palatial étudié. Il met en exergue des signes précurseurs et constants, relatifs au site , du futur rôle qu'eut à assurer la ville plus tard, en tant que capitale médiévale , quand elle fut dotée d'une citadelle. (3)

- Le second se situe à un niveau fondamental. Il traite des diverses phases de la constitution de la forteresse, en faisant apparaître la forme « bouclée » de son itinéraire. Progressivement et au fil des siècles, le Méchouar fut un camp militaire permanent par sa position stratégique entre les deux maghreb, puis un lieu de résidence des troupes et de leurs officiers avec la demeure des gouverneurs almohades. Changeant de maîtres ,il n'en fut pas moins encore un élément essentiel du système de défense de la ville par sa position élevée et limitrophe à celle-ci. Il finit par devenir la résidence de ses rois et l'adjonction des multiples activités plus ou moins publiques à celle de la gestion des affaires de l'Etat en parfit la complexité de son organisation. Ainsi, le Méchouar prit rang parmi les citadelles du Maghreb pour presque trois siècles. (4)
- Le troisième représente un aspect d'exemplification; il vise la contribution à l'identification d'un complexe palatial, par le moyen des trois éléments représentatifs du caractère militaire, religieux et civil de son architecture. A cet effet, trois investigations seront menées dans cette étude. Bien qu'elles soient toutes basées sur un travail de terrain, elles demeurent distinctes quant à leur forme et leur finalité.

- L'identification de l'enceinte nous mènera à une lecture de stratification des parties parvenues à l'époque actuelle. (2)
- La Mosquée du Méchouar, par les nombreuses transformations subies depuis le XIV siècle, fera l'objet d'un essai de restitution (1)
- L'emplacement des vestiges du palais royal et leur actuel état des lieux depuis leur mise au jour lors d'opérations de démolition d'un bâtiment colonial en 1994, nous a conduits à formuler des recommandations nécessaires à leur protection et à leur conservation. Notre modeste

collaboration pourrait s'inscrire ultérieurement dans une action de préservation de la citadelle du Méchouar ou dans une tout autre intervention relative à son intégration dans un projet de réhabilitation du centre historique de la ville de Tlemcen.

Les supports.

Dans le cadre de la réalisation de cette recherche, nous avons eu à consulter différents ouvrages, consacrés aux divers aspects liés à notre problématique ainsi qu'un certain nombre de documents établis par des organismes nationaux et étrangers. Ils peuvent être classés en deux catégories selon leur contenu et leur apport particuliers.

La première catégorie se constitue d'ouvrages de source et d'études générales, laquelle nous a fourni les éléments nécessaires pour définir la spécificité de la situation de la capitale médiévale, Tlemcen et pour porter une réflexion quant à la localisation des lieux du pouvoir aux époques antérieures à l'existence du Méchouar en tant que citadelle.

De même, elle nous a permis de formuler l'ordre des premières phases dans la formation graduelle du complexe architectural, jusqu'à son apogée en citadelle, et d'établir l'étude diachronique.

La seconde catégorie où prédominent les archives de l'époque coloniale, a été à la base de la mise à jour des phases régressives, amorcées dès la moitié du XVI siècle. Elle a également orienté l'entreprise d'une lecture de stratification des trois éléments représentatifs de l'architecture du Méchouar. De même il a été nécessaire de procéder à la reprise de certains relevés et aux montages photographiques pour cette ultime investigation.

Raisons du choix du thème.

Tlemcen est une des villes de notre pays qui a attiré et retenu beaucoup d'hommes de religion et de plume à elle par la beauté de sa nature, la faveur de son climat social et l'avantage de sa situation géographique.

Ces paramètres déterminèrent partiellement les principales péripéties de son histoire.C'est la ville aux mille sources. De nombreux historiens la qualifient des plus gracieuses de notre pays. La richesse de son patrimoine culturel et l'importance de son rôle historique lui ont valu le nom de la «Grenade l'Africaine ». Par les vestiges d'architecture arabo-musulmane, elle serait considérée à juste titre, la première ville de notre pays. (1)

1- (A. Thery. « Tlemcen, évocation sur son passé. » Oran –Heinz. Institut Catholique de Paris sd p.35)

Habitée dès les temps préhistoriques, elle fit partie des derniers jalons du limes romain, à l'Ouest de notre pays, après avoir été un des meilleurs refuges naturels aux nombreuses populations berbères. Elle ne cessa d'être l'objet de convoitises ardentes, provenant surtout du Maghreb Extrême, le Maroc d'aujourd'hui, et ce depuis l'avènement de l'Islam en Afrique du Nord, au VII siècle (J.C.).

Cette importance politique fit d'elle un centre intellectuel et religieux, pouvant rivaliser avec d'autres cités tout aussi prospères. Rayonnant au XIII siècle, sous les Zianides, elle atteignit son apogée en devenant la capitale du Maghreb Central pour presque trois siècles, tout en luttant continuellement contre le royaume de Fèz.
Son importance religieuse et commerciale s'étendait à l'échelle du Maghreb et même au-delà. Les nombreux sanctuaires, les mosquées séculaires et leurs médersas attestent encore de cette vitalité intellectuelle.
Attaquée par les Espagnols d'Oran, elle fut vaincue par les Turcs au milieu du XVI siècle, qui l'annexèrent à la Régence d'Alger.

Elle subit l'assaut de l'armée coloniale en 1836 et fut occupée définitivement en 1842 malgré la résistance de l'Emir Abd-El-Kader qui prit possession de la ville cinq années en vertu du Traité de la Tafna.

En subsistent ses monuments anciens, ses vénérables mosquées, les ruines de ses remparts en pisé, les mausolées de ses saints patrons, veillant encore à la garde des portes de la ville, parsemés dans la luxuriante végétation de ses jardins.

Enfouis dans des substructions antiques et médiévales, stratifiant des constructions de l'époque coloniale, de nombreux vestiges n'ont pas encore livré tous leurs secrets, dans la ville de Tlemcen et dans sa citadelle du Méchouar, particulièrement.

L'intérêt que portera notre étude à cet ensemble architectural se justifie par l'unicité de son cas dans l'histoire de l'architecture et des villes de notre pays. C'est l'unique complexe palatial de l'époque médiévale situé dans un centre urbain, faisant ainsi l'objet de quelque velléité d'intégration dans la ville. Sa valeur historique nous impose de le considérer en tant que premier témoin de l'histoire de la ville ; elle est doublée d'une valeur symbolique bien plus importante que sa valeur esthétique : les vestiges contenus dans la citadelle du Méchouar de Tlemcen, sont en majeure

partie encore enfouis dans le sous-sol et lui confèrent ainsi un caractère beaucoup plus archéologique qu'architectural.
L'intérêt porté à cette citadelle demeure à la mesure de l'importance politique qu'eut à assumer la ville de Tlemcen en tant que capitale du Maghreb Central.
Par ailleurs, elle figure parmi les plus anciennes villes de notre pays qui ont eu à assurer le plus longtemps, dans des proportions variables toutefois, un rôle religieux, politique et économique considérables, et ce, en dépit des revers du temps.

Elle fut longtemps, au Moyen-Age musulman, un foyer de sciences religieuses et juridiques ainsi qu'une ville de transit des caravanes, où s'échangeaient les produits des continents africain et européen.
Nombreux sont les établissements humains islamiques ayant eu pour origine des sites caractéristiques choisis pour le potentiel dominant qu'ils représentaient notamment au plan de la subsistance, du confort et de la sécurité.

Avant d'être islamisées, ces implantations ont été dictées pour assurer la survie quotidienne par la présence d'un point d'eau pour les cités caravanières, d'un carrefour de pistes pour les villes d'étape nécessaires au commerce, d'un lieu d'échange privilégié par sa position et ses accès créant un marché, d'une oasis naturelle pour sa possibilité d'irrigation et de culture, d'une rade abritée des tempêtes marines. (1)
Le site de Tlemcen présente le rare avantage de posséder les trois premières caractéristiques parmi les cinq énoncées.

Malgré l'état de perpétuelles guerres subies ou entreprises, Tlemcen survécut et résista aux pires non sans en avoir versé le lourd tribut.

1 - (Jaouad Msefer : « Villes islamiques. Cités d'hier et d'aujourd'hui ». Conseil National de la Langue Française. Paris 1984.p.p 11-13)



PREMIERE PARTIE

LES ATOUTS D'UNE FUTURE CAPITALE :

Introduction

Tlemcen et sa région, figurent parmi les premiers établissements humains de l'Oranie.
Tous les atouts naturels devant faire d'un lieu, une ville, figurent dans les caractères du site de Tlemcen.

Sa situation géographique, son climat intermédiaire entre les hauteurs de ses montagnes et la douceur de ses plaines, la dotent de la première richesse naturelle, l'eau.
La profusion de cet élément naturel, l'a fait rentrer dans des légendes encore vivantes, où le réel se discerne difficilement de l'imaginaire.
Littéralement source de vie pour la ville, depuis des millénaires, l'eau est omniprésente dans tout ce qui caractérise Tlemcen, depuis l'antiquité à nos jours.
En 1849, l'ingénieur O. Mac Carthy nous rapporte de sa première exploration dans la région de Tlemcen, la rare beauté de ce site, révélant l'harmonie de ses principaux éléments naturels.
Les deux chaînes de la vallée supérieure de l'Oued Isser se terminent en s'écartant et en donnant naissance à leur base, à une belle plaine arrosée des eaux limpides de la rivière et terminée par de vastes escarpements perpendiculaires de tufs rougeâtres.
Elle ressemble à une immense terrasse où le regard s'élancerait vers le Nord, pour y rejoindre les plateaux du Tell.
A la base même de ces limites escarpées, les terres chargées de riches moissons sont merveilleusement disposées pour la création de plantureuses prairies, c'est la Vallée des Ouled Mimoun. A son amont, échappées d'une fissure profonde, les eaux brillantes d'une admirable source en arrosent le vallon, planté d'arbres, de jardins et des derniers restes de la luxuriante végétation qui devait couvrir autrefois ces terres très accidentées. (1)

Par la richesse de ses terres, en vergers, les cascades dans ses montagnes, les rivières qui la protégeaient de ses ennemis, les bassins de ses cités berbères, l'eau maintenait le souffle de la ville berbère et antique.
A son tour, la nature du relief, contribuait à lui assurer toute la protection nécessaire en ces temps de troubles caractéristiques des premiers siècles de notre premier millénaire puis de l'avènement de l'Islam.

1-(O. Mac Carthy « Algeria Romana » R.A 1856.1857 p. 97)

Ce caractère défensif naturel, lui valut le choix d'être occupée successivement par les Berbères, les Romains et par les mêmes autochtones après l'Islam.

Avant Tlemcen, Agadir avait déjà tous les atouts d'une capitale pour les premiers conquérants de l'Islam. Seule une conjoncture politique et religieuse d'alors s'opposa à ce dessein.
Ce qui ne l'empêcha point de figurer déjà parmi les premières cités du Maghreb.
Depuis que l'Islam imprégna les décisions des chefs politiques d'Agadir, elle ne cessa d'être un carrefour d'échanges commerciaux, à l'échelle de tout le royaume, et ce huit siècles durant.
Tlemcen jouit pleinement de ses avantages naturels et stratégiques, pouvant assumer pleinement sa fonction de mérite parmi les capitales des trois royaumes du Maghreb.

CHAPITRE 1

NATURE ET SITUATION D'UN SITE.

Introduction

Avant que les Berbères du Maghreb ne parviennent à maîtriser les éléments naturels du site et que l'Islam n'enrichisse la vie sociale par de nouvelles préoccupations spirituelles, les appellations désignant les différents lieux d'établissements humains rappelaient souvent l'aspect dominant de ces endroits, d'importance vitale. La ville actuelle de Tlemcen eut des appellations différentes mais toutes rappelaient inexorablement les avantages de son site, indépendamment de l'impact du temps et de l'œuvre des hommes.
Berbères à l'époque romaine, chrétienne, et musulmane et arabes, tous s'accommodèrent de cette pratique.

1 .1 Le site et les différents noms.

Le nom romain de Pomaria évoque la fertilité de la plaine tlemcenienne en riches vergers.(1)

Les Berbères, par le nom d'Agadir, ou « forteresse » nous décrivent l'aspect du relief, et la protection naturelle que pouvaient offrir les escarpements des cotés est et sud.(2)

Quant au nom de «tilemcin », il répond aux deux significations que lui attribuent respectivement les deux légendes, arabe et berbère. La première désigne sa situation géographique joignant l'Est à l'Ouest ou le Tell au Sahara. La seconde évoque la profusion de l'eau de ses montagnes. Le mot berbère « tilmas » signifie poche d'eau ou source.(3)

1 .2 Situation stratégique

Dans presque toute son histoire, la ville de Tlemcen eut à subir les plus grands malheurs et à endurer les plus pénibles épreuves que lui a valus l'avantage stratégique de sa situation. C'est aussi le même atout naturel qui la fit souvent renaître de ses décombres.

C'est ainsi qu'elle survécut plus de dix années après sa mise à sac par le chef militaire almohade, et qui finit par décider de la relever de ses cendres pour en faire une cité importante de son nouvel empire, contrairement à Oran et aux nombreuses autres villes de la vallée du Chéliff, toutes ruinées. Ces mêmes qualités conjuguées à la solidité de ses remparts permirent à la ville de résister à l'incursion des Banou-Ghania, de faction almoravide, revenus en force, relever la fortune de leur dynastie déchue.

1 .3 Situation géographique

La situation géographique de la ville de Tlemcen ne constitue pas qu'une simple introduction au sujet d'étude, par la définition physique du site. Elle

1- *(O. Mac Carthy.Opus cite p.95)*
2- *(El Bekri « Description de l'Afrique septentriennale » Trad. De Slane. Alger 1913 p.155)*
3- *(El Tenessy. « Histoire des Beni Zeyan, rois de Tlemcen. » Trad. J.L.L. Bargès. Paris 1852 p.87)*

est l'essence de cette ville même, l'ayant générée et favorisé sa prospérité. Elle a assuré sa longévité en la faisant résister aux plus dures épreuves que seules ont subi les cités convoitées, aux époques d'instabilité permanente qui caractérisaient l'avènement de l'Islam.

La ville de Tlemcen est située à 3°70' de longitude ouest et 34°95' latitude nord, à 60 kilomètres de la mer, sur un plateau de 800 mètres d'altitude qui domine par plus de 400 mètres la vaste plaine de Hennaya, au pied du rocher presque à pic de Lalla Setti, à plus de 1000 mètres qui la domine au Sud.(Schéma 1 p.20)

Elle se trouve dans la partie sud-ouest de l'Oranie, dans l'Ouest de l'Algérie, une des régions les plus caractérisées par une variété de formes et de paysages. Elle a vue sur le Nord, vers la plaine qui s'étend jusqu'à la barrière côtière, par les monts des Traras. Cette zone des hautes plaines de grandes fertilité est traversée par l'Oued de la Tafna et de l'Isser.
La wilaya de Tlemcen est la limite occidentale de l'ensemble des wilayates de notre territoire en longeant la frontière marocaine de la mer à la haute steppe d'alfa, d'El-Aricha, dominée dans son ensemble par un massif montagneux qui constitue une unité géographique assez particulière.

L'Oranie correspond historiquement en partie à la Massaessylie des Numides, à la Maurétanie césarienne des Romains, au pays des Berbères zénata et au Maghreb Central des Musulmans.

1 .4 <u>Climat et altitude.</u>

L'altitude varie selon les zones géographiques. Elle atteint 1200 à 1800 mètres dans les Monts de Tlemcen, 700 mètres dans les grandes plaines et 1000 à 1200 mètres dans les chaînes côtières et les Hauts-Plateaux, région de steppe à dominante d'alfa..

L'importance du régime des vents à déterminé en grande partie la nature du climat de la région : La wilaya de Tlemcen a ses hauts plateaux soumis aux vents secs du Nord et de l'Est, et sa région côtière à des vents dominants froids et humides provenant du Nord-Ouest et favorisant les pluies. Ces derniers sont dus au voisinage du détroit de Gibraltar et à l'influence des courants atmosphériques très actifs qui y règnent en passant de l'Atlantique à la Méditerranée.

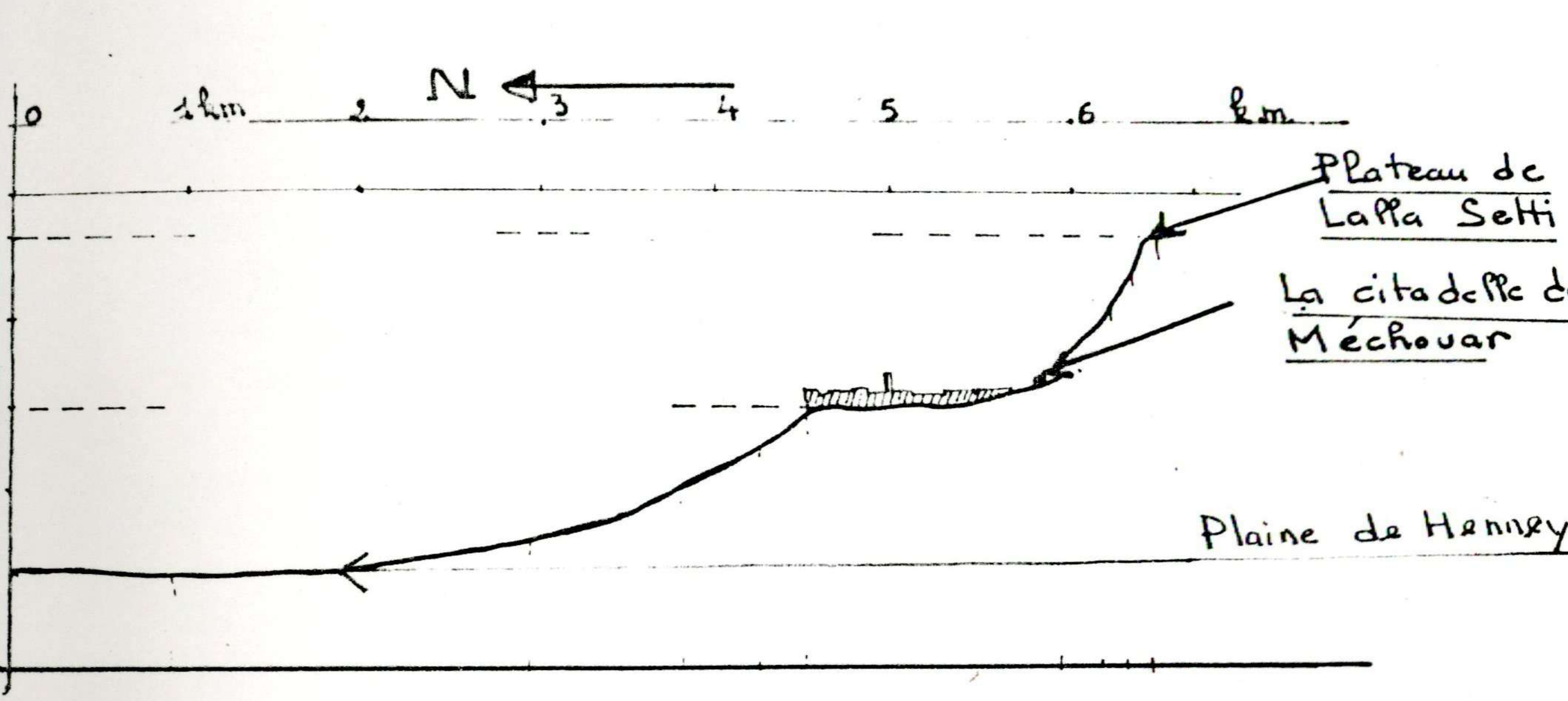
Certains hivers, la rigueur du froid couvre de neige tout l'Atlas tabulaire favorisant ainsi la croissance de grandes étendues de forêts et la profusion de l'eau. .(1)
Bien que séparée de la mer par 25 km seulement, la plaine est coupée des influences maritimes par le massif des Traras et les Monts de Sebâa Echioukh..

Cependant l'influence de la mer arrive à s'étendre à l'intérieur du pays, tempérant la rigueur des hivers et la chaleur des étés. Sur les Hauts-Plateaux, le relief et la proximité du désert y déterminent leur climat de type continental avec d'importantes variations de température.
Ce climat est le plus aride du Tell du Nord de l'Afrique. Deux saisons se partagent l'année : une saison humide et fraîche s'étalant du mois d'octobre à celui de mai et une saison chaude et sèche du mois de juin à celui de septembre.

المعدة للتقنيات الهندسة المعمارية و التعمير
مركز التوثيق
صابونجي عبدالرحيم

1 – (R. Tinthoin « Les aspects physiques du Tell oranais.» Oran 1948. p.p 9-10)

Relief de la ville de Tlemcen



Coupe longitudinale Nord-Sud.

Source: R. Tinthoin: Les aspects physiques.

Schéma n° 1

CHAPITRE 2

L'EAU ET LE RELIEF.

Introduction

Par son occupation intermédiaire entre la plaine Hennaya du Nord, irriguée par deux rivières, la Tafna et Safsaf, et un vaste plateau au Sud, au milieu d'immenses massifs de vergers, Tlemcen jouit de l'apport de pluies bénéfiques, faisant de sa plaine l'une des régions agricoles les plus riches de l'Algérie.(1)

Depuis plus de deux millénaires au moins, l'eau pour la ville de Tlemcen demeure la cause de son existence même, comme pour la ville de Fèz au Maroc.
Cet élément naturel est présent dans tout : ruisselant en cascades sur les flancs des rochers, dévalant dans les canaux d'irrigation, ou savamment conduite dans les moindres détours des jardins et des vergers ; l'eau abonde pure et limpide dans toute la campagne tlemcenienne pour féconder et enrichir les terres.

Les historiens ont pertinemment remarqué que l'eau s'associait même dans la défense de la ville (2) : le sud est longé par un ruisseau qui devient un torrent en hiver, l'Oued Metchkana ; il contourne le côté oriental du palier où l'antique Pomaria fut bâtie par les Romains.
Ce fossé naturel, avec l'escarpement qui domine d'une quinzaine de mètres, la plaine vers le Nord- Est et le Nord, créaient un site naturellement favorable à l'établissement d'une forteresse.

1-(G. Marçais « Les villes d'arts célèbres, Tlemcen »Paris 1950 p.03)
2-(Idem p. 05)

2- 1 *L'eau dans la région de Tlemcen.*

Les hautes plaines de Tlemcen sont traversées par de nombreux oueds, secs en été et torrentiels après les grosses pluies d'hiver.

Les deux plus importants de ces cours d'eau sont La Tafna et La Mekerra. Ils prennent naissance à la limite des hautes plaines steppiques et du chaînon méridional de l'atlas tabulaire ; ils drainent ainsi tout le Tell, alimentés par de nombreux affluents, à la saison des pluies (1). L'Isser en constitue le plus important pour La Tafna.

Les nombreuses et longues lignes tracées sur les cartes hydrographiques, indiquent des courants d'un développement étendu et assez volumineux. Ce sont des ruisseaux et des rivières, qui même à sec, demeurent en profondeur dans leurs bas fonds (2).

A l'époque des Almoravides, l'importance du nombre de sources de la région qui donnaient naissance à certains cours d'eau, nous a été rapportée par El Bekri (3).

Jusqu'à la période coloniale, 350 sources furent répertoriées dont certaines étaient fort belles (4).
La rivière de La Tafna prend naissance au Nord de Sebdou, à l'Est de Tlemcen, par une importante source à 1100 mètres d'altitude. Longue de 177 kilomètres, son débit est considérable pour la région en avoisinant les soixante quinze millions de mètre- cubes par année.

La Mékerra-Sig, plus longue avec ses 246 kilomètres, prend sa source plus haut, à 1500 mètres d'altitude au Sud-Est d'Arzew, pour un débit annuel de quarante et un million de mètre-cubes.
La Tafna ne fut pas qu'un cours d'eau nécessaire à l'irrigation des plaines tlemcenniennes. Elle fut depuis des siècles une voie de communication entre la mer et la terre. Phéniciens de Tyr, de Carthage, Numides du roi Syphax, Romains et Arabes, s'accommodèrent de cet avantage naturel (5).

1- *(R. Tinthoin. Opus cite p. 13)*
2- *(O. Mac Carthy « Almanach de l'Algérie, pour l'armée » Alger 1854 p.12)*
3- *(El Bekri. Opus cite p. 179)*
4- *5 (O. Mac Carthy. Idem p. 13)*

Au XII siècle, El Idrissi la décrivait « ... très saine, très accore et bien pourvue en eau ,La Tafna attire toujours les navigateurs... avec sa largeur de deux milles, elle recevait des petits navires qui la remontaient jusqu'à la ville.. ». (1)
A son tour, en 1835, l'Emir Abdelkader y recevait les armes achetées aux Anglais, transitant par Tanger et Gibraltar.
Ainsi la rivière de la Tafna rendit l'île de Rachgoun stratégique au point d'être rapidement occupée et contrôlée par les troupes coloniales.(2)

2 .2 L'eau et la ville abdelwadide

A. Ibn-Khaldoun cite à ce propos : « Des hauteurs voisines de Tlemcen, descendent des ruisseaux qui fournissent aux habitants l'eau qui leur est nécessaire. Cette eau leur est amenée pure et limpide par plusieurs canaux et conduits souterrains ; elle est ensuite distribuée aux collèges et aux mosquées par des fontaines et des châteaux d'eau. Elle passe également dans les maisons des particuliers et dans les établissements de bains et les mosquées où elle est reçue dans des citernes et des réservoirs ; l'excédent va arroser les jardins et les champs en dehors de la ville. » (3)
L'adduction d'eau par voie souterraine alimentait encore le Méchouar de Tlemcen occupée alors par l'armée coloniale : c'est ainsi que des fragments de tuyaux en poterie sont mis au jour dans des déblais lors des travaux de démolition dans la partie méridionale de l'ancienne citadelle.
Dans cet élément de la nature, des historiens y ont même trouvé la signification de «poche d'eau » ou de « source » par la forme du pluriel « tilimcen » dont le singulier est «tilmas » en Berbère.
Ainsi El Bekri, géographe arabe du XI siècle de J.C écrivit que l'eau avait été amenée par les anciens de plusieurs sources appelées «lourit » situées à six mille de distance de la ville d'Agadir. (4)

Cette profusion d'eau à l'époque berbère est évoquée par des noms d'ouvrages hydrauliques tel que le Bassin du Ribbat ou « Sahridj-er-Ribbat » ainsi que la Source du Ribbat ou «Aïn-er-Ribbat». Ces noms ont permis à l'Abbé Bargès de supposer l'existence d'une forteresse ou ribbat, construites par les premiers conquérants musulmans à Agadir. Le bassin

1 –(El Bekri. Opus cite p.185)
2 –(A. Alloula. « Le miracle de la Tafna »ENAL. Alger1989 p.38)
3 -(A. Ibn Khaldoun « Histoire des Berbères » Trad. de Slane. 04 vol. Alger 1852-1856. Paris 1925-1927-1934-1956. T 3 p.343)
4 -(El Bekri. Opus cite p. 179)

en question était un grand réservoir situé non loin d'une porte dans la partie méridionale, encore bien conservée à l'époque coloniale. La source citée était la plus proche de ce bassin qui alimentait la ville berbère.(1)

Plus de dix siècles après, le même intérêt est porté à l'adduction de l'eau dans la cité des derniers rois du Maghreb Central. Un plus grand bassin distingué par son appellation, «Sahridj-el-Kebir» a été aménagé par les Zianides à l'Ouest de la citadelle et occupe une surface de trois hectares.

2 .3 L'eau et le blocus de la ville

Cet atout fut judicieusement exploité par ses occupants berbères qui la nommèrent Agadir pour la désigner proprement en tant que citadelle.
La présence de l'eau en quantité considérable et intra- muros, a permis à la ville de survivre à plus de huit années de siège, considérées par les historiens comme étant l'un des plus longs de l'histoire de l'homme.

2 .4 L'eau et le choix du site.

Par ailleurs, la conquête musulmane a eu comme support l'axe est-ouest et a surtout atteint des contrées caractérisées par la rareté des pluies. Ceci rendra plus prépondérant l'importance de l'eau dans le choix des sites pour fonder les nouvelles villes sous l'Islam.

2 .5 Le Grand Bassin.

Tlemcen doit à ses maîtres abdelwadides des travaux d'irrigation à la mesure de l'importance de leur capitale. Les canaux en pisé abondaient dans la banlieue et alimentaient les bassins pour arroser les jardins. Des réservoirs de ce genre sont encore visibles dans l'Est de la ville. A l'Ouest, entre le mur principal et l'avant mur s'étendait le bassin zianide.(2)
Ses murs sont en pisé. Il est de forme rectangulaire :avec 200 mètres de long sur 100 mètres de large et une profondeur de 3 mètres. Sa construction est attribuée au souverain Abou Tachfin entre 1318 et 1336, connu pour le plaisir qu'il éprouvait à embellir sa capitale par des hôtels magnifiques et des palais splendides. Les ruines du nymphée qui l'alimentait étaient encore visibles à l'époque coloniale. Il ne semble pas

1-(El Tenessy. Opus cite p.88)
2 -(G. et W. Marçais:« Les monuments arabes de Tlemcen » Fontemoing. Paris 1905 p.p126-127).

tout à fait impossible que son fondateur y ait organisé de véritables naumachies à l'image des princes almohades dans leur capitale au Maghreb Extrême, Marrakech.(1). Mais sa structure et sa forme s'opposent à l'admission de cette hypothèse, par l'inexistence de vannes, de tuyaux et de rigoles ayant servi à l'écoulement de l'eau. De plus, les parois de ce bassin ne présentent aucun percement et son fond est dépourvu de vestiges de soupape ou de soupirail.

Ce bassin bien éloigné de celui d'Agadir est revêtu d'une couche de maçonnerie sur près d'un mètre d'épaisseur. Le mur qui l'entoure est épais de presque 2,05m ; il est flanqué dans toute sa circonférence extérieure d'un contrefort d'un peu plus de 3 mètres d'épaisseur.

Selon l'Abbé Bargès, dans sa traduction d'El Tenessy, (2) qui le visita en 1846, il serait entièrement fait de ce béton des époques anciennes, de construction si dure qu'il ne peut être attaqué qu'avec l'aiguille du marteau piqueur ou à la dynamite.

Ce grand bassin était alimenté par un château d'eau situé à l'Ouest de Tagrart, sur la route de Mansourah. Sa protection par l'avant mur lui permettait d'abreuver la ville même quand celle ci était assiégée ou à irriguer les nombreux jardins de la ville. Des hypothèses controversées ont été émises, quant à l'utilisation de cet ouvrage.(3)

Par ailleurs, en 1846, la population de la ville citait couramment le Ruisseau du Chrétien ou Seghiat-en-Nasrâni, un cours d'eau rapide et clair qui amenait l'eau au village de Sidi Bou-Médine.

Quel que soit l'authenticité de ce texte, il semble reprendre la description d'El-Idrissi, au XII siècle, qui relate la vie radieuse et le développement futur qu'elle promettait avec l'abondance et la pureté de ses eaux en plus de la beauté de ses jardins. « L'eau de ses rivières faisaient tourner des moulins et ses bazars regorgeaient de toutes sorte de produits à bon marché. » (4)

2 .6 Relief

A l'échelle territoriale, cette région est la seule à offrir une telle proportion de terrains plats, faciles à parcourir, à semer et à pâturer.

Les plaines fertiles de l'Oranie sont basses et sublittorales, hautes et

1 -(M. El-Tenessy. Opus cite p.49)

2 –(-- -- p. 88)

3- (Idem cite p.89)

4- (M.El Idrissi. « Description de l'Afrique septentrionale » ed. et trad. par Dozy et Goeje. Leyde.1866 p. 55.)

intérieures comme à Maghnia, Tlemcen, Mascara, Sidi-Bel-Abbès et Tiaret. Les montagnes s'opposent à ces étendues plates et déprimées. Elles sont massives, abruptes au Nord et ont une altitude moyenne de 600 mètres avec des points culminants tels que les Monts de Tlemcen, qui atteignent 1843 mètres et constituent ainsi l'atlas tabulaire avec ceux de Frenda et de Saïda..(1)

Ces montagnes sont profondément sculptées par l'érosion, mettant en relief les plateaux et les sommets calcaires et creusant les masses argileuses ou marneuses en arêtes vives et instables. Elles s'étendent de la plaine de Maghnia à la vallée de la Mékerra.

Les forêts assez denses, sur les sommets, surplombent une vallée très fertile pour les cultures les plus diverses.
Par ailleurs, la plaine de Tlemcen est une haute plaine intérieure, étalée de l'Ouest à l'Est et composée de débris provenant de l'érosion de l'Atlas dont elle tire sa fertilité. C'est une surface mamelonnée inclinée en pente assez forte du Sud vers le Nord et découpée par de profonds ravins.

Les parties basses de cette plaine constituent les meilleurs champs de céréaliculture. Les vergers et les jardins des parties hautes, sont irrigués par des sources abondantes descendant des hauts massifs calcaires voisins.

Deux grandes zones caractérisent la région de l'Oranie dans son ensemble : le Tell et les Hauts-Plateaux.

D'une superficie moyenne de 8500 km2, elle est limitée au Nord par la côte méditerranéenne sur environ 100 km, par la wilaya d'Aïn-Témouchent et la wilaya de Sidi-Bel-Abbès à l'Est, et par la Route Nationale 13 dite la rocade sud. La frontière marocaine la limite à l'Ouest sur 150 km.

Outre l'eau, le relief a également contribué à faire de la région de Tlemcen un des premiers établissements humains par la dominance de ses plaine du Nord et l'abondance de ses cavernes naturelles percées dans les calcaires dolomitiques ou caverneux. De nombreux vestiges préhistoriques en attestent encore.
L'excellente nature des terres et la diversité du climat a permis ultérieurement l'occupation de la région par les Berbères, avant l'ère musulmane.

1- (R. Tinthoin. Opus cite. p p. 11-12)

C'est sur le flanc du Sakhrataïne à Kalâa d'après Mac Carthy (1),que des cavernes, sortes de villages troglodytes, ont été adoptées par les rois de Tlemcen pour y abriter en partie leurs troupes armées; ces cavernes devaient servir de résidence à quelques chefs des Maghraoua, descendants des Zénètes. L'historien anglais étaie cette hypothèse par le nom d'une autre faction zénète, les Beni-Ifrène, rappelant que «ifren» signifie caverne en Berbère.
La configuration du relief inspira les Berbères qui désignèrent leur établissement par le nom d'Agadir, signifiant rocher abrupt, situé au Nord-Est de la ville actuelle et qui domine la plaine du côté Nord.

C'est ce même avantage défensif qui fit choisir ce site par les Romains pour y établir un camp retranché destiné à recevoir les troupes chargées d'assurer leur sécurité dans le pays nouvellement conquis.
Le fossé naturel taillé au Sud avec l'escarpement qui domine d'une quinzaine de mètres la plaine vers le Nord Est et le Nord créaient cet abri rocheux que fut la forteresse.(2)

1- (O. Mac Carthy « Algeria... » Opus cite p.96).
2-(J. Canal. « Monographie de l'Arrondissement de Tlemcen » In BSGAO. T.7 1887 p.102)

المؤسسة الوطنية للهندسة المعمارية و التعمير
مركز التوثيق
صادر

CHAPITRE 3

CARACTERE STRATEGIQUE D'UN SITE :

Introduction

Prédestiné à voir naître une grande cité, le site de la ville de Tlemcen a un cachet particulier, lequel a inspiré de nombreux poètes et des écrivains à travers tous les siècles. A juste titre, un historiographe d'un de ses rois cite que « cette ville occupe une des plus admirables positions que pourrait choisir un faiseur de villes ».

Parmi les nombreux noms qui désignaient la ville, sa position naturelle lui valut celui de « la bien gardée des dieux. ».
La situation stratégique de son site lui a conféré une longévité que les autres capitales médiévales n'eurent pas la chance de connaître, dans le Maghreb Central. Achir des Zirides , Tihert des Rostémides et la Kalâa des Béni Hammad s'éteignirent avec l'importance de leur rôle politique , contrairement à Tlemcen .

Quand le transport maritime s'est substitué au rythme séculaire des caravanes du désert, pour les échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Europe, Tlemcen cessa d'être la capitale du Maghreb Central, carrefour du grand négoce, mais elle n'en est pas moins demeurée une ville. Son importance et son faste furent réduits à jamais, mais les revers de l'histoire lui conférèrent d'autres atouts même s'ils ne furent pas toujours heureux.

Par ailleurs, sa situation géographique dans l'Afrique du Nord (1), a déterminé depuis l'antiquité, son importance militaire.

Tlemcen se situe au croisement de deux voies naturelles, la voie Est Ouest venant de Tunisie par la vallée du Chéliff, entre les hautes plaines de l'intérieur et se dirige vers le Maroc par la percée de Taza.

La voie Nord Sud reliant la mer Méditerranée au Sahara et aux pays d'Afrique est demeurée longtemps la plus facile avec la mer parmi toutes les routes de cette direction.

Elle doit en grande partie la prospérité de son existence à cet avantage qui lui a permis de jouer un rôle principal dans l'économie de la région du Maghreb en constituant une plate-forme d'échange entre l'Afrique Noire et les pays d'Europe.

1 - (G. Marçais. « Les villes d'art... »Opus cite. p.90.)

3 .1 Le limes.

La région de Tlemcen fut contenue par le limes romain pour le contrôle militaire des caravanes.
En Afrique du Nord, l'occupation romaine, s'étalant de l'Est à l'Ouest, s'est faite en trois étapes. L'expansion du Nord au Sud a été tracée grâce à un système de fortifications établi en relation avec le relief.
Quelques lieux habités ont pu être situés, et des tracés de routes reconstitués avec des lignes de fortifications. (1)

La première période date de l'an 40 (J.C) sous l'empereur Claude et se caractérisait par une seule Maurétanie césarienne dont Cherchell était la capitale ; Tanger était celle de la Maurétanie Tingitane. Cette première occupation se limitait au littoral Nord du continent africain.
Pour l'Oranie elle incluait le Dahra, à l'embouchure du Chéliff, Portus Magnus prés de la Macta, Oran, Mers El Kébir, Aïn-Et-Turc à l'embouchure de la Tafna et à l'Ouest de Nemours (Ghazaouet).
Ainsi se déterminait la première ligne de l'occupation romaine sur notre territoire.

La deuxième étape s'étalant de l'an 40 à 200 (J.C), eut lieu sous l'empereur Trajan, sous de considérables difficultés causées par les soulèvements incessants des autochtones berbères en plus de l'éloignement de Rome.
Cette hostilité aux populations berbères concourut à restreindre l'occupation romaine de la Maurétanie césarienne plus aux militaires qu'aux colons. Ces derniers, jouissant des meilleures terres exploitaient les anciens possesseurs, comme ouvriers agricoles. Les produits récoltés alimentaient les greniers et la caves de Rome.
Une deuxième ligne était ainsi tracée avant la fin du premier siècle. Elle réunissait au contact des basses plaines et de l'Atlas plissé, des points fortifiés qui devinrent assez rapidement des villes comme celles qui correspondent actuellement à Chlef, Relizane, Hammam Bou Hadjar et Aïn Témouchent.
La troisième période date du III siècle (J.C), sous le règne de Septime Sévère soit l'an 201. Les contrées tombant sous l'armée romaine gagnent en profondeur dans toute l'Afrique du Nord.
Sans modifier le tracé primitif orienté d'Est en Ouest, le nouveau s'étendait

1- (R. Cagnat. « L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs » 2 ed. Paris 1913 p.p 30-31)

du Nord au Sud sur la bande de terrain qui menait jusqu'aux Hauts-Plateaux , lesquels ne furent jamais occupés.

Le limes des Sévère coïncidait presque avec la bordure septentrionale des plateaux oranais. L'expansion romaine n'atteignit ni les puissants massifs de l'Ouarsenis, ni les hautes chaînes des Aurès, ni les modestes montagnes du Hodna. (1)

Pomaria, l'antique Tlemcen devint ainsi l'avant dernière station de ce limes sous Gordien III. La dernière station se situait à Maghnia et comptait les villes principales telles que Djidjelli, Bédjaïa, Alger, Cherchell la capitale, Tipaza, Arzew et Ghazaouet.
Ni le Maroc méridional, ni la majeure partie des hautes plaines du Sud oranais ne paraissent avoir subi l'influence de l'occupation romaine. (2)
Par sa position de charnière finale du limes romain, Pomaria subsistait encore à l'époque coloniale par quelques vestiges : des bribes de remparts au côté nord d'Agadir, des blocs de pierres verticales renversés sur la route du tombeau de Sidi Daoudi, des restes de routes marqués de traces de chariots, une porte, Bab El Akba, des bornes indicatrices et des dalles funéraires.
Dans la Maurétanie, à la limite de la zone steppique, un boulevard militaire fut lancé par les Romains en couverture. Il devait servir de voie de rocade au limes encore mal délimité.(3) Ce dernier reliait en son long parcours, un réseau de fortins échelonnés allant de l'Est, Arras ou Tarmount à Pomaria ; il se prolongeait jusqu'au littoral de l'Atlantique dans la Maurétanie Tingitane.

C'est une zone fortifiée de 60 à 80 km de largeur (4), bordant le littoral, devant tenir en respect les populations nomades des confins sahariens; ces autochtones représentaient une véritable menace par la transhumance de leurs caravanes.

A l'intérieur de ce limes, les tribus berbères étaient cantonnées dans leurs territoires découpés par des lignes de postes militaires. Pomaria en était un jalon.

1 –(C.Courtois. « Les Vandales d'Afrique. » Paris 1955 pp. 332-334)
2 –(Idem p. 95)
3 –(P. Salama. « Les voies romaines de l'Afrique du Nord. » Gouvernement général de l'Algérie. Alger 1951 pp. 26-27).
4 –(Idem p 32)

Ce limes était ainsi une prise de possession au bénéfice des occupants romains (1) des principaux points stratégiques ou utilitaires de l'Afrique du Nord.
A la fois ligne de défense et barrière douanière, elle ceinturait la Méditerranée et protégeait de l'inconnu du Sud.
Cette sorte de marche frontière n'était pas qu'une simple barrière fortifiée. C'est une véritable organisation défensive aménagée en profondeur. Elle comprend trois éléments essentiels : le fossatum composé d'un fossé et de murs, de forts et de fortins entourés d'organes fortifiés isolés, disposés en avant et en arrière. Ces différents postes de garde étaient reliés par un réseau routier.(2)

En opposition aux provinces orientales de notre territoire, celles de l'Ouest semblent avoir subi une occupation particulièrement militaire ; ainsi dans toute cette région, la recherche de réseaux de villes, de colonies de forts et d'établissements romains est rendue difficile par la rareté des documents antiques et des explorations multipliées des voyageurs.
La profusion d'épitaphes mises au jour, fit remarquer à un des premiers chercheurs sur les sites antiques, à la période coloniale : « Dans l'Oranie, les villes et les établissements sont tellement effacés que leur site rappelle toujours la dernière demeure des morts. » (3)

<u>Organisation politique.</u>

Entre le V et le VI siècle (JC), le territoire de l'Afrique du Nord aurait été divisé en huit royaumes dépendants de Rome (4). Le plus proche de Pomaria était celui de l'Oranie, connu depuis le V siècle (JC) par une inscription d'Altava (Lamoricière), bien connue à l'antiquité et située à 25 kilomètres environ à l'Est de Tlemcen. Les révoltes des Berbères se poursuivaient indifférentes aux querelles internes qui menèrent l'empire jusqu'à sa chute .Ainsi, les populations de la Maurétanie césarienne déferlèrent sur les fermes et les villes pour récupérer une partie des biens dont ils étaient spoliés. (5)

1 –(A. Thery. Opus cite p. 21)
2 –(M. Kaddache. « L'Algérie dans l'antiquité ». SNED. Alger. 1972 pp 115)
3 –(O. Mac Carthy. « Algeria romana. Opus cite p 89)
4 -(S. Gsell. « Histoire ancienne de l'Afrique du Nord » Paris Geuthner 1913. T 04 p 122 ss)
5-(M.Gaïd « Aguellid et Romains en Berbérie » OPU Alger.1985.p. 137)

3 .2 Pomaria le camp romain.

Bien que les inscriptions latines de la région de Tlemcen font remonter sa date d'occupation par les Romains, aux environs de l'an 238 (JC), O. Mac Carthy la supposerait antérieure ; elle serait plus proche de leur première installation dans la région de l'Ouest du pays. Il impute cette conclusion à une erreur de copiste laquelle aurait altéré le nom de Pomaria. La position de ce camp militaire a été vérifiée par les distances qui le joignaient à d'autres, sur la carte de Ptolémée.
Dans cette hypothèse, la particularité et la beauté du site de cette région auraient fatalement attiré l'attention de tous les envahisseurs. Elle aurait même été ainsi, un des principaux centres d'autorité de cette partie de la Maurétanie Césarienne.(1)
La protection naturelle par la diversité du relief conjuguée à la richesse des plaines firent occuper la région de Tlemcen par les troupes romaines.

Par les différentes trouvailles archéologiques mises au jour dans les environs immédiats de la ville, depuis l'époque coloniale, les historiens ont pu admettre que Pomaria devait être un camp fixe, semblable à celui de Lalla Maghnia et de Oujda au Maroc,(2) en appartenant à ce cordon de postes fortifiés, faits de pierres de taille, tout à fait caractéristiques d'une place d'armes nécessaire pour garder le Tell des nomades berbères du Sahara.

A l'époque coloniale, des travaux de synthèse furent entrepris par les premiers historiens qui ont eu le privilège de découvrir les vestiges antiques avant qu'ils ne disparaissent par une planification urbaine militaire.
Le plus particulier est l'hypothèse de restitution proposée par l'historien britannique Mac Carthy, qui visita Tlemcen en 1849.(3)

Ainsi, les limites de l'antique Pomaria seraient restées intactes dans l'angle nord ouest et auraient été comprises dans la vaste enceinte zianide. Sa superficie serait approximative de 16 hectares et l'emplacement de son castrum facilement localisé. D'autres preuves seront trouvées ultérieurement sous forme d'inscriptions votives, funéraires ou milliaires.

1 – (O. Mac Carthy « Algeria ...» pp 111-361)
2 - (A. Joly. « Ruines et vestiges anciens dans les provinces d'Alger et d'Oran » RA n°54. 1910 pp 393 à 404)
3 - (O. Mac Carthy. « Algeria... » pp 97)

Cependant, toute étude relative à cette époque antique ne serait que pure hypothèse tant les écrits historiques ne sont que de longues compilations.(1)
L'occupation romaine dura plus de quatre siècles en Afrique du Nord et s'étendait de Tripoli à Tanger, soit de la Maurétanie Césarienne à la Maurétanie Tingitane affectant essentiellement les villes septentrionales du continent.

3 .2 .1 Caractère militaire de Pomaria.

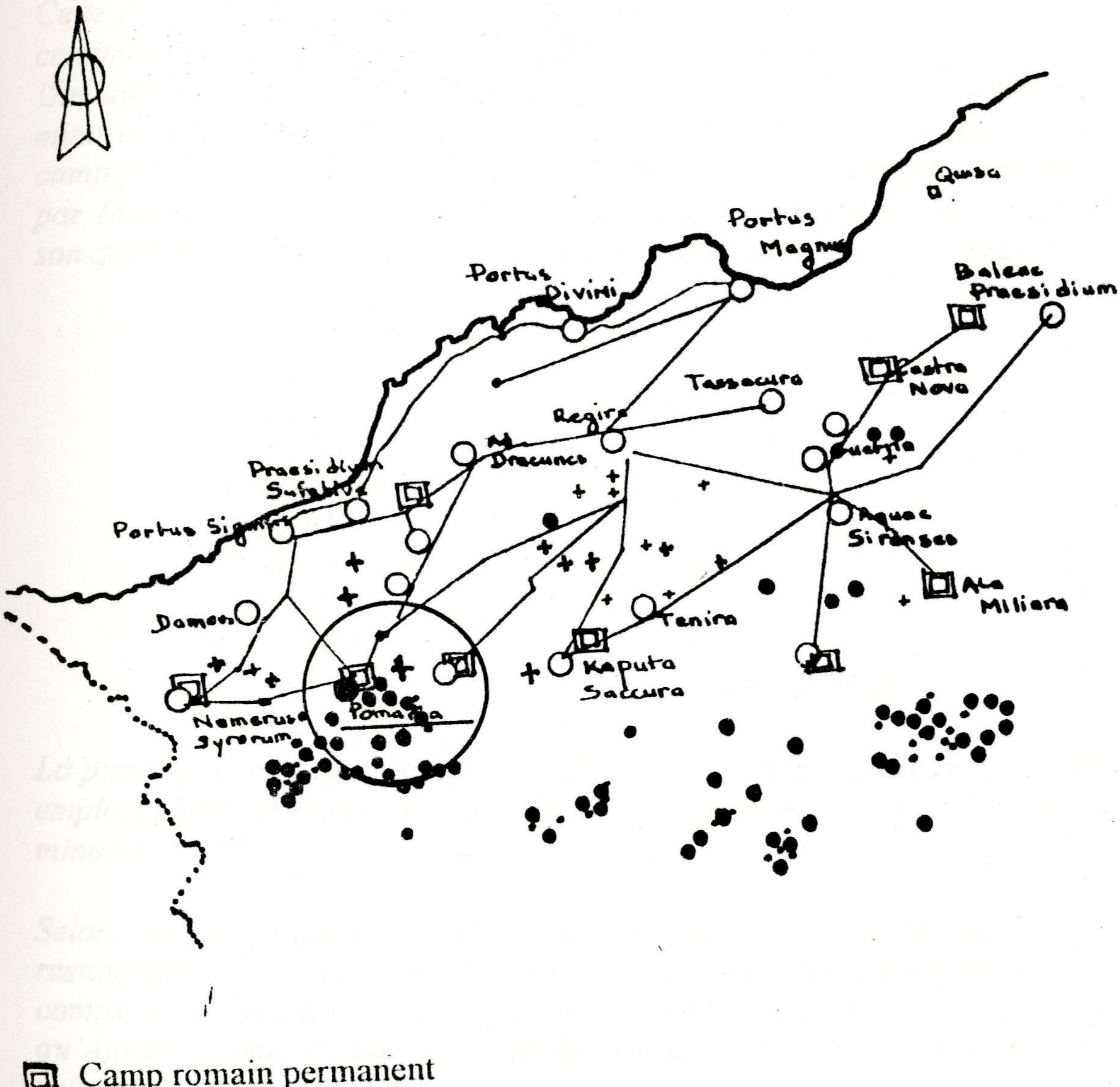
Dans la carte établie par Lawless,(Schéma 2 p.36) l'établissement de Pomaria est d'un caractère plutôt militaire, contrairement aux villes antiques fondées à l'Est du pays. Elle était une ville forte, non loin de l'emplacement d'Agadir la Berbère à l'Est de la ville actuelle de Tlemcen.
Ses ruines étaient encore visibles à l'occupation coloniale, mais plus rien n'en subsistait déjà à la fin du XIX siècle.(2)
De nombreuses pierres tumulaires romaines ont été exhumées du cimetière israélite, à des fins de constructions publiques. Ainsi fut mis au jour un fragment de borne milliaire haut de 55 centimètres, large de 33 centimètres et dont la forme ne semblait pas avoir été celle d'une colonne, mais bien celle d'un bloc carré épais de 25 centimètres ; son estampage est le suivant : (3) Il signifie que « L'empereur Alexandre Sévère, petit fils de Septime Sévère, a fait placer de nouvelles bornes militaires par son procurateur Titus Aelius Decrianus. La République de Pomaria. »

DIVI SEVERI
... ... MILIARA
NOVA POSVIT
PERT REL DECR
NBM PROC
SVVM RPP
PM XIII

Auprès de ce camp établi au III siècle Av.J.C., sous le règne d'Alexandre Sévère (222-235), se forma une cité possédant une organisation politique complète prouvée par le contenu de ce fragment de borne milliaire.

1 - (O. Mac Carthy Opus cite. p 98-99)
2 - (A. Berbrugger. « Tlemcen » R.A. 1857 –1858 p p 62 à 65).
3 –(A. Joly. Opus cite RA 1911 p p 274-281)

Les établissements berbères et romains dans l'Oranie



- Camp romain permanent
- Centre urbain actuel
- Fort de petite taille
- Route romaine
- Village ou trace de village berbère

Source : Law Less . R I " Tlemcen, continuity or change ..... town"
London. New-York. 1976

Schéma n° = 2

De même, Berbrugger procéda à la copie d'inscription relevée à l'intérieur du minaret d'Agadir encastrée dans le massif autour duquel tourne l'escalier :

... ... NEVM CASTR ORVM... ... ... RESTITV
... ... VRANTE ... ... CAECILIO IOVINIO.

Cette inscription est gravée en lettres de 5 centimètres sur une dalle de 20 centimètres de hauteur avec une largeur de 105 centimètres.
Une autre inscription importante est la dédicace placée sur la face Nord du minaret de la mosquée d'Agadir, à trois mètres du sol. Elle atteste d'un camp fixe «castraa Stativa» figurant dans l'essai de restitution proposé par Mac Carthy, avec ses portes, décumane et prétorienne, son forum et son quoestorium, identiques à ceux de Lalla Maghnia, Numerus Syrorum :

DEO
SANCTO
AVLISVAE
FL... LAE
EXPLOR....
POMARI
ENSIVM
S... ... .
... ... AE
... .

J. Canal. 1888.

La pierre portant cette inscription a dû être trouvée sur place avant d'être employée sous le règne du sultan zianide Yaghmoracen, à l'édification du minaret.

Selon les épigraphes de l'époque, ces pierres provenaient de la restauration de « thermes de camps ».(1) Mais l'emplacement de ces camps et la provenance de cette pierre restent ignorés. Ceci d'autant plus qu'Agadir, immense sous la dynastie berbère a été érigée non loin des ruines de Pomaria. Berbrugger suppose que pour les constructions publiques, la ville musulmane en grande expansion, a dû épuiser promptement les ruines antiques.
L'escalier du minaret d'Agadir contient une deuxième inscription, celle d'un épitaphe gravé en lettres de 4 centimètres sur une pierre haute de 57

1 – (A. Berbrugger. Opus cite p 64)

3 .2 .2 Caractère stratégique de Pomaria.

centimètres et large de 40 centimètres.(1)

Toujours à Agadir, et à la même époque, furent mises au jour d'autres pierres et d'autres inscriptions consignant des distances vérifiées par les nombreuses bornes milliaires qui jalonnaient les voies séparant Pomaria des autres camps romains de l'Oranie.(2)

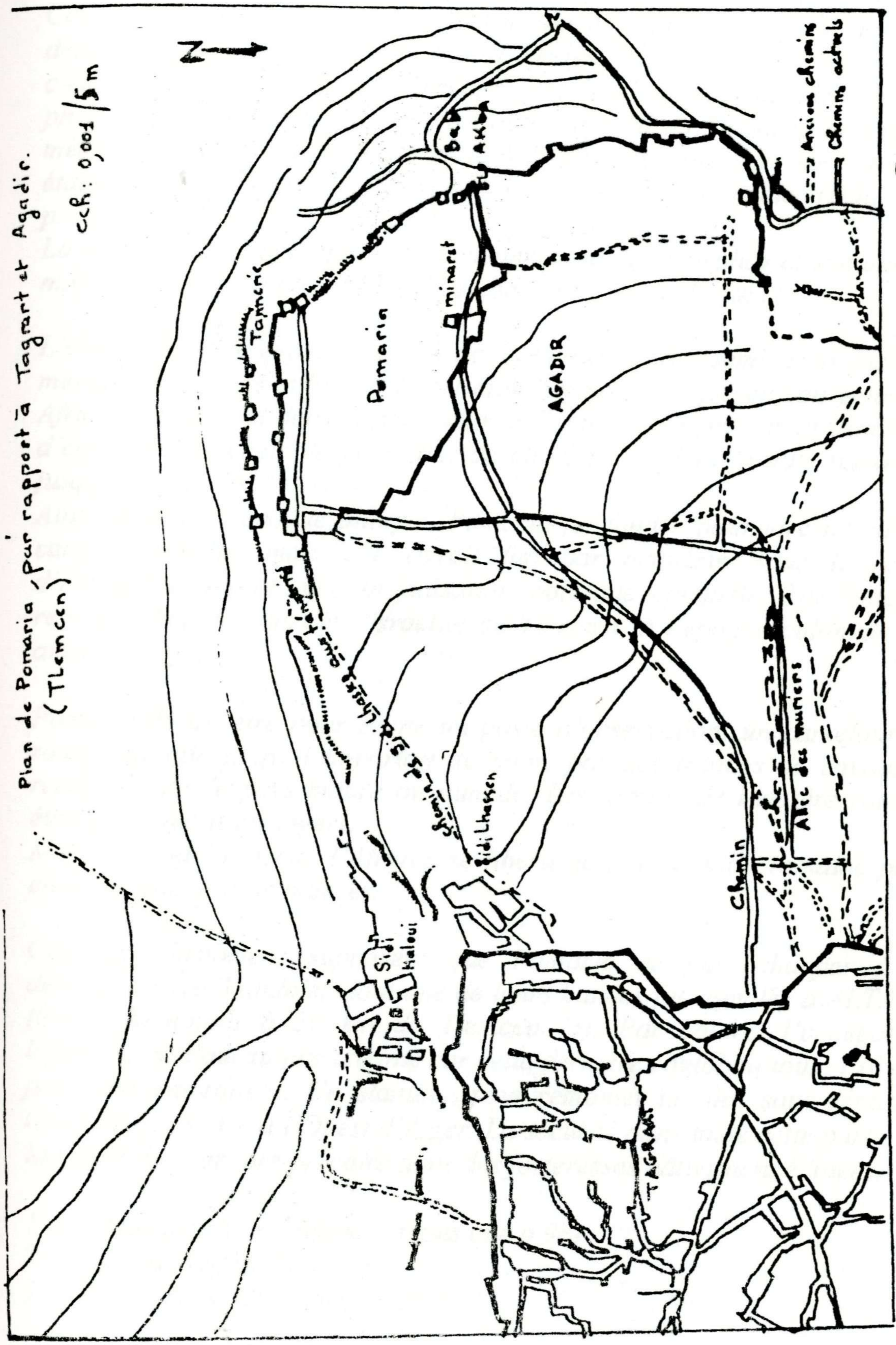
Pomaria devait être un poste d'observation important à tenir, par son emplacement à un carrefour de routes militaires.(3)

Comme toutes les provinces de l'empire romain, la région de Tlemcen était sillonnée de routes au long desquelles furent découvertes diverses bornes milliaires qui ont permis aux historiens de retracer aujourd'hui, avec exactitude, le parcours de ces voies de communication.

Une grande transversale Est Ouest passant par Pomaria constituait le boulevard de l'Afrique romaine, reliant la Tunisie au Maroc par la vallée du Chéliff et la trouée de Taza en desservant successivement ALTAVA (Ouled Mimoun), POMARIA (Agadir) et NUMERUS - SYRORUM .(Maghnia), avant de franchir la frontière pour déboucher sur l'Atlantique.

Au Moyen Age, la seconde artère Nord Sud, venant de l'Europe , joignait Honaïne au Soudan en traversant Tlemcen. Honaïne était le port naturel de Tlemcen durant plus de cinq siècles avec l'antique port de Siga , voisin de Rechgoun ,
Cette même ligne continuait pour devenir le parcours séculaire des caravanes, jalonné par les villes actuelles de Terni, Sebdou et El Aricha dans notre pays, Figuig , et le Tafilelt au Maroc actuel.
Pomaria était reliée également à la côte par deux voies au port de AD-FRATRES(Nemours - Ghazaouet), ainsi qu'aux deux PORTUS DIVINI (Oran et Mers el Kébir)par une grande voie qui traversait ALBULAE (Aîn Témouchent) (Schéma 2p. 36.)

1 – (A. Bel. « Trouvailles archéologiques de Tlemcen. » R. A.1905 p. 228)
2 - (O. Mac Carthy. « Algeria... » Opus cite p 94)
3 – (A. Bel « Fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne mosquée d'Agadir » R.A. 1910-1911 p 27)



Source: J. Canal

Schéma n° 03

De Slane dans sa traduction d'Ibn Khaldoun rappelle l'hypothèse de Mac Carthy concernant le nom de Pomaria qui ne représente pas le point de départ d'une voie qui aboutissait à Dellys (RUSUCCURU) ,mais que c'était le nom de Kâlaa qui correspondait à la situation de Tlemcen .De plus, ce nom de Kâlaa est resté à l'appellation d'un faubourg de la ville médiévale et à un ravin qui longe le flanc oriental de l'ancien établissement romain dont l'assiette est parfaitement visible. (Schéma 3 p. 39.)
La seconde voie gagnait Siga, l'ancienne capitale de Syphax et son annexe maritime PORTUS SIGENSIS, à l'embouchure de la Tafna.(1)

L'avantage stratégique du site de Pomaria-Agadir semblerait justifier même le caractère militaire de cet établissement, unique en son genre en Afrique du Nord et dont la particularité aurait été étayée par la trouvaille d'épitaphes de chefs de garnisons de cavalerie et dont la date parvenait jusqu'au VI siècle Av. J.C.
Ainsi, même à l'époque antique, Pomaria fut fondée pour être un simple camp retranché, mais elle aurait fini par acquérir, sous le règne d'Alexandre Sévère, une organisation politique complète. Un épitaphe retrouvé dans le cimetière israélite de Tlemcen, à l'époque coloniale, en atteste.(2)

Pomaria devait être pour Rome un poste d'observation, un carrefour de routes militaires, qu'il importait de tenir, par des troupes de cavaliers, recrutés dans le pays maure ou numide. Les armées de l'empire romain étaient pleines d'étrangers.
Mais au V et VI siècle, l'Afrique se libéra de l'occupation romaine pour changer deux fois de maîtres.

Certains historiens supposent que Pomaria ne put échapper à la dévastation des Vandales dont une de leurs bandes fut signalée à ALTAVA (Ouled Mimoun), à 30 km de Tlemcen (3). Par contre, l'occupation byzantine ne l'aurait pas atteinte car cette dernière englobait toute l'Ifrikia jusqu'aux environs de Constantine, pour remonter la côte, sans dépasser Cherchell, à 80 km à l'Ouest d'Alger. La sécurité dans toute cette partie du Maghreb était encore précaire dans des forteresses hâtivement édifiées.

1- (O. Mac Carthy « Algeria... Opus cite p 98)
2 - (J.Canal. Opus cite.p .8)
3 - (C. Courtois. Opus cite p. 330)

Selon d'autres par contre, le Maghreb Central dont l'Oranie et une grande partie du Maghreb Extrême retombèrent entre les mains des Berbères, comme au temps de Massinissa et de Jugurtha.(1)
Sa situation à l'extrémité occidentale de la province romaine, isolée, protégée par les hautes montagnes et les affluents de la Tafna, permit à Agadir de se soustraire au fléau vandale, et grâce à sa situation topographique, aurait conservé son indépendance politique et religieuse.
Le nombre considérable d'inscriptions latines et arabes attesteraient du refuge qu'elle aurait fourni jadis, aux populations chrétienne et musulmane, quand les villes voisines étaient mises à sac telles que Rachgoun et Tihert.
De nouvelles inscriptions romaines furent mises à jour dans les substructions du mihrab de la mosquée d'Agadir en 1973.(2)

3 .3 Les Berbères du Maghreb.

3 .3 .1 Organisation socio- politique avant l'Islam.

Avant l'invasion romaine, les Berbères occupaient toute l'Afrique du Nord, répartis en plusieurs tribus auxquelles s'apparentaient de nombreuses factions.La grande tribu ou confédération des Zénata occupait presque tout le Maghreb, de Tripoli jusqu'à la Moulouya, en incluant les Aurès, le Zab, et la région Sud de Tlemcen où se situe Agadir.
Les ramifications de la souche zénatienne sont très nombreuses ; chaque branche se divise en plusieurs familles. Presque toutes pratiquaient le culte chrétien, imposé par les Romains occupant le littoral. (3)
La majorité de ces Berbères occupaient les campagnes, organisés en groupes, sous le commandement de leurs chefs de tribu. (4)
Ces tribus, sédentaires et nomades, comprenaient les Maghraoua, les Beni Ifrène et d'autres encore. Elles occupaient le pays avant les Beni Abd-El-Wâd et les Toujîn, deux branches des Bani- Badîn. Elles étaient les plus puissantes. Toutes les branches des Zénata durent se rallier à celle des Djeraoua sous l'autorité de la reine La Kahina, pour combattre le commandant des premiers conquérants musulmans, Okba Ibn Nafaa. Sous

1 – (S. Gsell. « Atlas archéologique » Gouvernement général de l'Algérie ed. Jourdan. Alger 1911.Feuille 30)
2-(Dahmani S. ; Khelifa A. «Les fouilles d'Agadir » in Bulletin d'Archéologie Algérienne,9, 1975. p.p.243-266
3 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » T1 p. 192)
4 - (Idem. p. 190.)

la domination romaine, cette tribu occupait déjà l'Ifriqia et le Maghreb, montrant une soumission apparente aux Romains, établis dans les villes côtières. Les Berbères, occupant d'innombrables villages, gardaient ainsi le contrôle en pays ouvert en continuant à s'organiser sous l'autorité de leurs propres chefs de tribus.
La recherche d'une meilleure sécurité contre les pillages des Vandales et des Byzantins leur faisaient occuper les crêtes des montagnes (1). Beaucoup de traces berbères ont été retrouvées, en Afrique du Nord, sur des plates-formes étroites suspendues à des rochers abrupts, appelés «kef» et dont Agadir représente un bon exemple¦ Sur ces traces d'établissement, nombreuses dans la région de Tlemcen (Shéma n°2 p. 36), demeurent souvent des vestiges de muraille. Dans le cas où cette dernière n'est pas de facture antique, ces ruines attestent de l'abandon des lieux par les tribus mises en fuite par des probables envahisseurs. La deuxième preuve de ce départ subit est la présence de ce qu'avaient été les magasins de grains fortifié : la «guelâa» ou «taguelaâth».

Il n'est théoriquement pas aisé, pour les historiens, d'émettre des hypothèses quant à la localisation de ces lieux du pouvoir, sous les Berbères, tant leur forme de gouvernement ne saurait être décrite par la terminologie occidentale, incohérente pour cette époque.
Seul le nombre important des populations berbères a été maintes fois relevé par les historiens qui remarquèrent surtout l'importance de leurs garnisons et de leurs ressources.
Vivant en grande majorité à la campagne, comme nous le rappelle Ibn-Khaldoun : « .. ces populations obéissaient à des rois, des chefs, des princes et des émirs, loin de la tyrannie des Romains et des Francs.. »
Les plus puissantes tribus étaient constituées de guerriers nomades, vivant de leurs chameaux. Les moins hostiles étaient sédentaires, pasteurs et pratiquaient l'agriculture. (2)
Au Sahara, certaines factions zénètes avaient fondé des villages fortifiés ; (3) chacune de ces localités formait un territoire autonome, comprenant de nombreux ksours dotés de palmeraies et de rivières .
Les cinq siècles d'occupation romaine étendue de Tanger à Tripoli par un protectorat, ne sont pas parvenu à assimiler définitivement cette population de l'Afrique du Nord, nombreuse, active, gardienne de ses lois, de ses usages.

1 - (Idem. p.p.45, 50,51)
2 - (A. Ibn. Khaldoun « Les Prolégomènes » Opus cite. T1 p.464.)
3 - (Idem. p.455)

Elle continuait à vivre avec ses croyances. Ses échanges avec les Romains se faisaient pour le strict nécessaire.
Jusqu'aux derniers jours de cette occupation, les Berbères sont restés dans les parties retirées du pays. (1)
A partir du III siècle (JC), après avoir atteint la prospérité sous la dynastie des Sévère, apparaissent les premiers symptômes de la crise morale et matérielle qui allait précipiter la chute de Rome.

Les facteurs locaux relatifs à la structure géographique de la Berbérie et l'organisation sociale des populations ne laissait pas beaucoup de chance à l'expansion romaine. Les autochtones, inadaptés foncièrement à la gestion par l'Etat romain de leur vie quotidienne, la subissaient beaucoup plus qu'ils ne l'acceptaient.

Quand le pouvoir romain chancela, les populations autochtones abandonnèrent peu à peu les institutions imposées pour revenir à leurs traditions ancestrales (2), où le pouvoir se caractérisait par un morcellement politique et des autonomies locales.

3 .3 .2 <u>Organisation socio-politique à l'avènement de l'Islam.</u>

Il est nécessaire de rappeler que l'Afrique du Nord au début de la conquête musulmane était divisée en trois provinces :
- Le Maghreb el Aksa (Maghreb Extrême)correspondait à la Maurétanie tingitane ou le Maroc actuel.
- Le Maghreb Central avec Tlemcen pour capitale était la Maurétanie césarienne allant de Bougie à la Moulouya.
- L'Ifriquia comprenait la Tunisie et une partie de l'Algérie actuelle jusqu'à Bédjaïa et avait Carthage pour capitale.

En 44 (H) 662 (JC), quand une seule autorité fut enfin imposée aux différents peuples nouvellement islamisés sous Mouaouïa, fils d'Abou Soufiane et fondateur de la dynastie ommeïyade, l'Afrique du Nord fut mise sous le commandement d'Okba Ibn Nafaa, fondateur de Kairouan.

La conquête de l'Afrique du Nord, aprés le règne de Omar Ibn El Khatab, fut la plus laborieuse de celles que l'Islam a réalisé. Elle dura presque cinquante trois années ; toute la Mésopotamie a été réduite par les

1- (R. Cagnat. Opus cite T .3 p.773.)
2-(C. Courtois. Opus cite. p 359)

conquérants musulmans en quatre années ; sept autres ont permis le rajout du pays iranien ; l'Egypte et l'Espagne furent annexées en trois ans et sept autres seulement suffirent à la conquête de la Palestine et de la Syrie.(1)

Mais en Afrique du Nord, le résultat était encore précaire et les raisons n'étaient pas des moindres. La situation excentrique du Maghreb relativement aux capitales d'Orient, était des plus importantes. Cet éloignement justifierait le report de sa conquête après le règne de Omar Ibn El Khattab.

Par ailleurs, la division du pouvoir berbère entre les nombreux chefs de tribus, rendait impossible leur soumission générale et surtout en même temps.

Les populations purent s'organiser sous le pouvoir d'un chef suprême, Koceîla, issu de la tribu des Awraba, (2) et combattre Okba Ibn Nafâa, le fondateur de Kairouan, durant cinq années. Après la mort de ce chef berbère et la reprise de Kairouan et de Carthage par les Musulmans, le pouvoir berbère se disloqua. Il perdit considérablement de sa puissance, divisé entre plusieurs chefs de principautés, devenues indépendantes en Ifriquia, dans le Maghreb Extrême et le Maghreb Central. Le commandement des troupes échut à Hassan Ibn Nômane.

Après la mort de La Kahina an 74 (H) 694 (JC), toute la tribu des Djeraoua, poursuivie à travers les plaines, les montagnes et les déserts finit par se soumettre aux gouvernants arabes et se convertit à l'Islam. Cette tribu offrit de nouveaux guerriers pour les conquêtes musulmanes ultérieures, en Espagne et en Afrique du Nord, dont le fils aîné de la reine, en qualité de commandant .

Les guerres qui opposèrent les conquérants musulmans aux autochtones berbères contraignirent ces derniers à se réfugier dans les anciennes places fortes des principaux établissements, abandonnés par les romains. Pomaria constituait un des camps secondaires.

Mais au V siècle, (Ap. J. C). (3) le glas de l'occupation romaine en Afrique sonna enfin et les légionnaires de César abandonnèrent définitivement le

1-(G. Marçais. « La Berbèrie musulmane et l'Orient au Moyen-âge» Paris 1946 pp 64 à 66)
2 – (A. Ibn Khaldoun. «Histoire des ... » Opus cite. T3. p 193)
3 - (Idem. T1. p.215.)

pays pour la Sicile et l'Espagne. Cette conjoncture favorisa la maîtrise des populations par le gouverneur Aghlabide de Kairouan, Moussa Ibn Nouçaïr, qui saisit l'opportunité de déplacer les populations d'un bout à l'autre du pays, pour repeupler les villes dévastées par les guerres. Cette pratique était courante aux époques anciennes et devenait nécessaire pour asseoir le pouvoir califal d'Orient dont il était le gouverneur au Maghreb.

A l'image de ce pouvoir décentralisé, se multipliaient aussi le nombre de villages berbères de moindre importance.

En 92 (H) 710 (JC), commandant les troupes de Moussa Ibn Nouçaïr et gouverneur de la ville et de la province de Tanger, Tarek Ibn Ziad fut envoyé à la conquête de l'Espagne. (1) Le nombre de soldats s'élevait à 7000 hommes dont la plupart était des Berbères nouvellement convertis à l'Islam. Toutes les tribus berbères n'étaient pas encore islamisées et les principes kharidjites n'étaient pas développés dans tout le Maghreb et l'Ifriquia. De nombreux chefs de tribus et de cheikhs s'enrôlaient dans les troupes des nouveaux conquérants ; la région de Tlemcen fournit de considérables effectifs de part sa proximité de Tanger.

Tarek Ibn Ziad fut ainsi le premier chef militaire musulman à apprécier la valeur stratégique d'Agadir et en fit un siège militaire provisoire pour les troupes avant leur départ pour l'Espagne.
En l'an 101 (H), 720 (J.C), le Maghreb Central fut définitivement islamisé, soumis par le gouverneur aghlabide.(2)

Selon les sources bibliographiques disponibles, il serait impossible de décrire la ville berbère, tant les données manquent de précision nécessaire. Par ailleurs, sur la carte établie par Lawless et contenant les différents établissements dans l'Ouest de l'Algérie, le nombre élevé de villages ou de traces de villages berbères, exclut le critère de dimensions, nécessaire à la définition exacte des établissements, en tant que ville.

La multitude de ces villages élimine l'existence d'un pouvoir centralisé en un lieu précis, différencié des autres. L'organisation tribale apparaît dans la répartition de ces groupements. (Schéma 2 p. 36).
Mais dans une partie de l'Afrique du Nord, qui fut plus tard le Maghreb Central, la carte est trop compliquée à dresser, tant le domaine est trop

1 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » Opus cite. T1 pp 345 à 347)
2 - (Idem. T3 p.193).

vaste à combler par les Rostémides de Tihert. Il est compris entre le royaume des Aghlabides de Kairouan et celui des Idrissides de Fèz.(1)

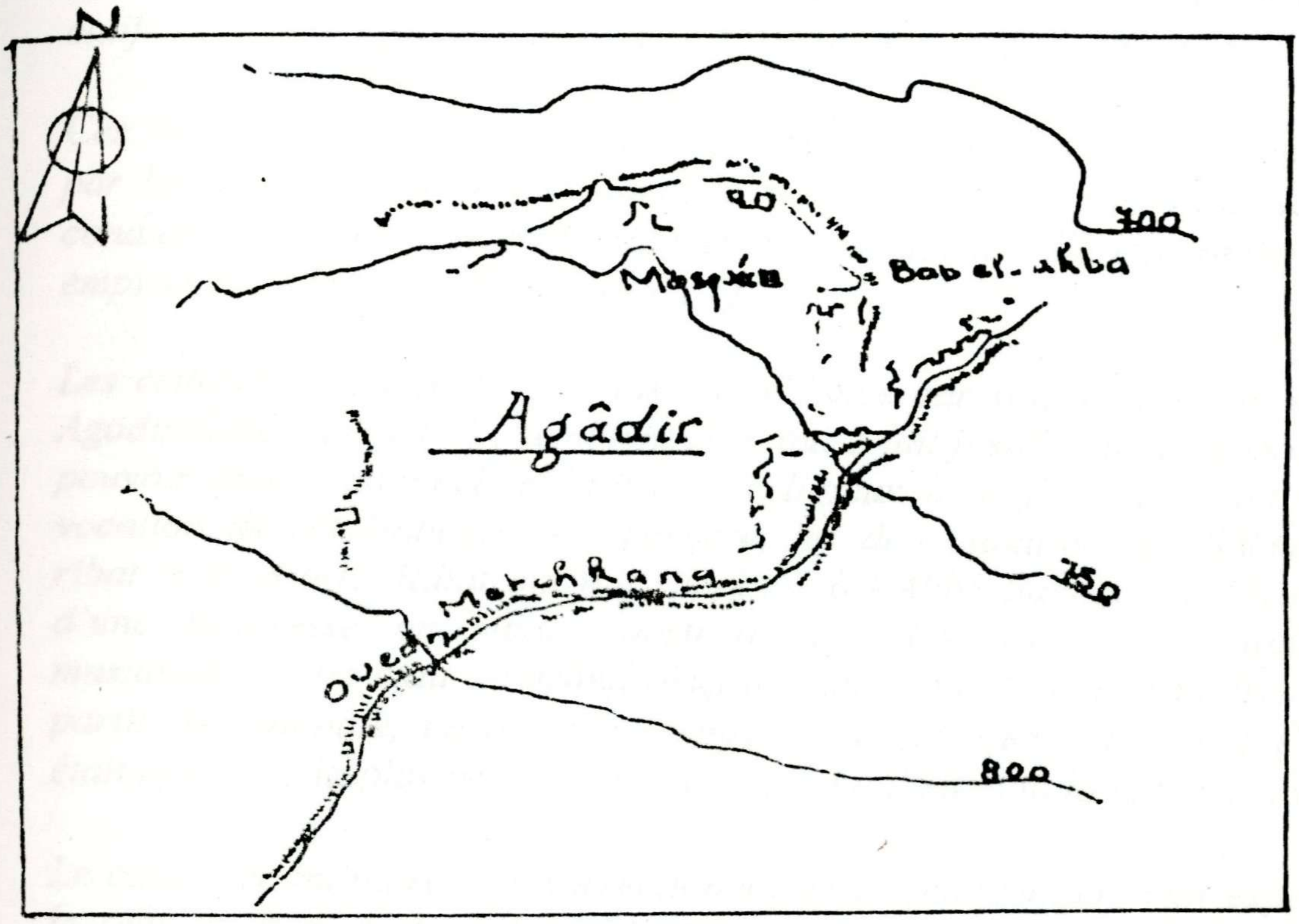
3. 3. 3 <u>Agadir la berbère.</u>

Le Maghreb central, était occupé par de nombreuses tribus zénètes, dont les Maghraoua, les Béni-Ifren, les Béni Yala et bien d'autres avant de l'être par d'autres branches de la même confédération. Fervents musulmans de la première heure, ils gouvernèrent au nom des Ommeïyades de Damas, après la reconnaissance officielle de leur chef de tribu de la part du Calife Othman Ibn- Affane, lors de leur rencontre aux Lieux-Saints (2). Les Béni Yala fondèrent leur établissement, tirant avantage du relief du site, de la profusion de l'eau et de la sécurité des grottes naturelles creusées dans le calcaire. Leur sédentarisation se fit à l'époque où le pouvoir central du Califat passa des Ommeïyades de Damas aux Abbassides de Baghdad. (3)
C'est la plus puissante des tribus zénatienne : Le nombre de villages regroupés en atteste dans la carte dressée par Lawless (Schéma 2 p. 36p). Elle fonda son empire du Maghreb Central dans les régions qui s'étendent entre Tihert et Tlemcen.(4).Leur nombre en fit une tribu puissante militairement, puis religieusement par son adhésion au schisme kharidjite venu d'Orient.

Le Kharigisme fut le souffle religieux d'une opposition politique surtout, avec à la base, le libre choix du calife par la communauté des fidèles, dont l'Imam représente ainsi l'autorité suprême. Les quatre sectes adhérant à cette doctrine, ne se distinguent que par des détails relatifs à quelques principes.

Les Berbères autochtones s'insurgèrent contre un pouvoir centralisé et lointain, dont les mesures administratives étaient souvent appliquées au détriment des populations.
Cette doctrine hétérodoxe, née quatre vingts années plutôt en Orient, obtint un écho des plus favorables auprès des Berbères, tant ils retrouvaient dans les principes, l'égalité de tous les musulmans laquelle faisait souvent

1- (Ch. A. Julien « Histoire de l'Afrique du Nord » SNED. Alger 1975T.II p.25).
2 -(A.Ibn. Khaldoun « Histoire des ... » Opus cite T.3 p 331)
3 -(Idem . p 213)
4 -(Idem. p.229.)



Protection naturelle d'Agadir, la berbère

Source : G. Marçais

Schéma n° 4

défaut dans la réalité sociale. La secte des Ibadites eut le plus d'adeptes dans le Maghreb Central de part sa modération ; elle fut fondée par Ibn Rostem à Tihert et Sedrata, à son retour de Kairouan . Celle des Sofrites fut l'œuvre d'un chef militaire Abou Corra qui en fonda le royaume aux environs de Tlemcen, en 156 (H) ,776 (J.C), après avoir été proclamé calife par les Béni-Ifren, suite à leur insurrection en 148 (H), 765 (J.C).

Ces Beni Ifren appartiennent à la grande tribu des Zénata et défendirent par les armes leur nouvelle doctrine religieuse. Mais plus tard, sous la conduite d'un chef des Beni Yala et de ses fils, ils allèrent fonder deux empires dans le Maghreb El Aksa. (1)

Les critères du choix du site mis en évidence par son appellation même, Agadir(Schéma 4 p.47.) , semblent être tout à fait justifiés pour ce nouveau pouvoir insurrectionnel, militaire et religieux à la fois. Attestant de la vocation de cet établissement berbère, les dénominations de Sahridj-er-ribat et de Aïn-Er-Ribat ont fait supposer à l'Abbé Bargès (2) l'existence d'une forteresse ou ribat, construite par les premiers conquérants musulmans. L'un était un grand réservoir situé non loin d'une porte de la partie méridionale, encore bien conservé à l'époque coloniale ; l'autre était la source la plus proche de ce bassin qui alimentait la ville en eau.

Le caractère militaire et insurrectionnel de ce pouvoir pourrait expliquer le sens du nom de la tribu : Les Béni-Ifren, qui stationnait ses troupes, nombreuses en ces temps d'alerte perpétuelle, dans les spacieuses cavernes de la région. Le peu de vestiges mis à jour dans les ruines de Sédrata, et de Tihert, attestèrent de l'austérité que prônaient les Kharidjites maghrébins dans l'exercice de leur fonction de chefs religieux puis politiques.

Le royaume Sofrite ne pourrait être dirigé par des chefs moins ascètes (3), dont la vie sociale a échappé aux historiens mais dont le rôle militaire fut des plus considérables (4) pour l'extension de cette doctrine à l'échelle du Maghreb.

1 – (M. Kaddache. « L'Algérie médiévale » ENAL. Alger 1992 p 27)
2 – (El Tennessy. Opus cite p 154)
3 – (Ch. A. Julien. Opus cite. T2 p 32)
4 - (G. Marçais. « La Berbèrie du VII au XVI siècle » RA 1930 pp 277-287)

3 .4 Agadir sous les Idrissides.

Ce sont les Maghraoua qui reconnurent l'autorité d'Idriss 1er ; leurs successeurs, les Béni-Yala, aux environs de 394 (H), 1005-6 J.C, gouvernèrent Agadir jusqu'à l'arrivée des Almoravides en 540 (H), 1145 (J.C).Les vestiges actuels de la Grande Mosquée attestent de l'importance socio- politique de la ville berbère pour cette dynastie et confirment le rôle militaire de cette forteresse.

3 .4 .1 Rappel historique.

Cette époque, au IX siècle, est la moins riche en descriptions, lesquelles sont sommaires et établies par de rares voyageurs, dont le géographe El Bekri en reprit des compilations au XI siècle.
Aux environs de l'an 800, la Berbérie est islamisée dans son ensemble et commence à vivre en étroite dépendance du pouvoir oriental centré à Baghdad, à l'exception des tribus adhérant au schisme des Kharidjites tels que les Rostémides de Tihert, et du Maghreb El Aksa et les Sofrites de Tlemcen.
A l'instar des deux royaumes autonomes, apparus au IX siècle : celui des Aghlabides à Kairouan en Ifriquia ,celui des Rostémides à Tihert au Maghreb Central, celui des Idrissides fut fondé à Fèz, au Maghreb Extrême, par un descendant du Prophète (QPSSSL) par sa fille Fatima, le Chérif Idriss (1). Il venait d'Orient en fugitif, échappant au massacre perpétré par les Abbassides sur les rebelles, prés de la Mecque en 786 J.C.

Ne pouvant se fixer ni en Ifriquia , fidèle au califat, ni au Maghreb Central tenu par les Kharidjites, il fut imam des tribus berbères, les Awrabas de Walili (Volubilis) au Maghreb Extrême, mais c'est Fèz qu'il fonda pour en faire la capitale de son royaume, après avoir réussi à détacher le pays berbère de l'autorité des Abbassides de Baghdad.
Avec l'aide de plusieurs tribus berbères du Nord marocain, il lui annexa Salé et Fazar et parvint jusqu'à Agadir une année après qui devint une des principales cités du royaume.
Soleïman, un autre réfugié d'Orient et frère du fondateur de la dynastie, fut gouverneur de Tlemcen. Après la mort d'Idriss I, la ville et ses états passèrent à son fils Idriss II, comme ils le furent sous les descendants de Soleïman. Ces derniers contrôlèrent toutes les forteresses maritimes de la

1 - (A.Ibn. Khaldoun « Histoire des ... » Opus cite T1 p228)

province de Tlemcen jusqu'à l'avènement des Ommeïyades en 298 (H) 940 (JC) (1)

La qualité naturelle et stratégique de la cité berbère d'Agadir n'échappa pas à l'attention d'Idriss I. Par faute de ne pouvoir en faire le siège de son imamat, il décida d'y jeter les bases d'une ville non moins importante, décrite déjà dans la géographie d'El Bekri. Le pouvoir était alors aux mains des Kharidjites. Agadir sera pour ce conquérant arabe, le rempart extrême de ses premières conquêtes religieuses contre les petits empires kharidjites de l'Est à Tiaret et de Sijilmassa au Sud. Idriss II, succédant à son père, était à la recherche d'une capitale plus centrale mais éloignée des villes kharidjite; Agadir ne pouvait convenir.
Ainsi pendant presque deux siècles, la dynastie idrisside garda son héritage disputé par les Fatimides de Mehdiya et les Omeiyades de Cordoue.
En 362 de l'Hégire, 973 J.C. le dernier Idrisside est vaincu par les Ommeyïades, et le Maghreb Central retourna sous la domination des Berbères, vassaux des Ommeiyades et ce jusqu'au milieu du XI siècle, à l'avènement des Almoravides. Le dernier roi idrisside abdiqua et fit sa soumission aux vainqueurs venus d'Ifriquia appuyés par les Berbères Kotama . (2)

3 .4 .2 <u>Lieu du pouvoir idrisside.</u>

Si nous nous référons à la fondation de la première cité idrisside, Fèz –el – Bali au Maroc, nous retrouvons la Grande- Mosquée et le palais du gouverneur, édifices clés de la ville musulmane, , les premiers à être érigés pour asseoir le nouveau pouvoir, à cette époque encore proche de l'avènement de l'Islam
La modestie adoptée déjà lors de la fondation de leur capitale, Fèz et rapportée par Levi.Provençal(3) et exprimée dans la construction du palais d'Idriss II, élevé sur la rive gauche de la rivière de Fèz, face à la ville fondée par son père. Le premier édifice bâti fut la mosquée. La sobriété des lieux n'est que le reflet de l'inclination de circonstance des nouveaux gouvernants arabes en terre hostile berbère, pour la simplicité dans l'exercice de leur mission sacrée.

1 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite T3 p 229-230)
2 – (Idem. 232-234)
3-Lévy Provençal « Fondation de Marrakech » in Annales de l'Institut d'Etudes Orientalesd'Alger.1938p.p. 23 ss

Par ailleurs, cette humilité caractérisait parfaitement ses premiers adeptes de la Sunna, ou tradition du Prophète (QPSSSL).

La Grande- Mosquée érigée par Idriss I en 173 de l'Hégire, 789(J.C). à Agadir, dont le minaret subsiste encore, fut restaurée deux années plus tard, par son successeur, Idriss II.
Son emplacement pourrait être nécessaire à la formulation d'hypothèse sur celui du siège du pouvoir idrisside représenté par un gouverneur dont le premier fut le frère de Idriss I, Soleîman, réfugié lui aussi. Ses descendants se partagèrent le territoire après sa mort.
Ce siège de gouverneur a été cité par El Békri comme un palais encore debout sous la domination de leurs successeurs, les Almoravides.

3 .4 .3 <u>Le site et les Idrissides</u>.

Au II siècle (H), VIII siècle (JC) le calife abbasside Haroun Er Rachid jugeait à juste titre la position stratégique d'Agadir dans la région : « ... elle est à la porte de l'Ifriquia, et qui occupe la porte est sur le point de prendre la maison. » (1)
A l'instar des Béni-Ifrane et des Maghraoua, tribus berbères qui occupaient Agadir, les nouveaux gouvernants surent exploiter les avantages défensifs naturels du site et la commodité de la présence de matériaux de construction antiques, offerts par les vestiges romains de Pomaria (2). En attestent le minaret de la grande mosquée d'Agadir et la porte Est de la ville encore debout à l'époque coloniale : Bab-el Aqba, ou Porte de la Montée; en haut d'un chemin en pente, se dressait cette porte flanquée de deux grosses tours carrées. Les tours et la porte ont un soubassement en pierres de taille de grand appareil extraites sans doute des ruines de Pomaria.(3)

Le fondateur de la dynastie idrisside fut ainsi le second chef musulman après Tarek Ibn Ziad qui apprécia à son tour l'avantage stratégique du site d'Agadir et sa forte position dans toute la région. La nouvelle cité, fort prometteuse, fut la ville secondaire, importante à l'essor de la capitale Fèz.
Vingt cinq années plus tard, quand Idriss II revint à Agadir, la forteresse

1 – (Selon En Nassiri. « Kitab el Istiqsa » dans M. Kaddache : « L'Algérie médiévale » Opus cite p 35)
2 – (A.Bel « Fouilles faites sur l'emplacement de la mosquée d'Agadir »R .A. 1913 p.27.)
3 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des .. »Opus cite. T3 p 230)

berbère était devenue une sorte de place avancée, vis à vis de Tihert, son héritière kharidjite! Les travaux de restauration entrepris sur la Grande-Mosquée attestèrent de la durée du règne du deuxième chef idrisside. Bien qu'Agadir ne fut pas le siège de la capitale des Idrissides, elle n'en constitua pas moins un poste de contrôle de la région du pays orano-tlemcennien.

Les Aghlabides en Ifriquia aménagèrent les forteresses byzantines, notamment Belezma et Baghai (l'ancienne Bagai); les monuments religieux et militaires sont exécutés en partie de matériaux antiques.
J.Canal et L. Piesse n'écartent pas cette hypothèse pour Agadir, fondée sur la Pomaria romaine où la Grande- Mosquée , la plus ancienne de la ville actuelle de Tlemcen , serait élevée sur le temple d'Aulisva, selon Georges Marçais.

Cet édifice religieux ne saurait être l'unique en son genre, mais aucun écrit ne rappelle l'existence d'un autre, pouvant dater du règne kharidjite d'Abou Korra. El Bekri (1) désignait Tlemcen par capitale du Maghreb Central, contenant ses mosquées dont la Grande Mosquée d'Idriss, pour la prière du vendredi, ses bazars fréquentés par des marchands de divers pays. Le palais du gouverneur, était appelé «Château-Vieux» pour le distinguer de celui des Almoravides, plus tard. Plusieurs églises et un couvent militaire, le Ribbat, sont cités par l'historien. La construction du siège du pouvoir a été ultérieure à celle de la mosquée, au dire de A. Ibn Khaldoun, (2). Par ailleurs, le ribbat mentionné ne pourrait appartenir aux Idrissides dont un prince chérifien gouvernait la ville de Tlemcen.

Les seuls usagers des monastères religieux au Maghreb, furent leurs successeurs, les Almoravides. Ils durent l'ériger à Agadir pour la commodité des matériaux antiques de Pomaria, encore disponibles à cette époque là. . Relativement au site judicieusement exploité par les habitants berbères, l'emplacement des nouveaux édifices officiels, la mosquée et le palais du gouverneur idrisside au moins, pourrait être justifié par l'occupation des crêtes, défavorable à l'organisation urbaine nécessaire aux conjonctures politique et économique d'alors, mais seules privilégiées dans les établissements berbères en Afrique du Nord. La seconde raison

1 – (El Bekri. Opus cite. p 180)
2 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des » Opus cite T1 p 230)

serait la disponibilité des matériaux antiques sur le plateau surplombant l'escarpement est.

Par ailleurs, en soumettant la ville d'Agadir, les Idrissides n'eurent pas recours au campement militaire d'usage. Leur auguste naissance fit légitimer leur souveraineté et la population de la région, les Beni-Ifren et les Maghraoua, se firent un honneur de se mettre sous leur protection, « l'Amman ». Le chef maghraoua, administrant la ville, leur en remit les clés qu'il venait d'enlever aux Beni Ifren. Toutes les provinces du Maghreb Central, à l'exception de celles soumises au pouvoir des Rostémides, furent ainsi reprises aux Aghlabides et passèrent sous le pouvoir des chérifiens. (1)

3 .4 .4 Organisation d'Agadir.

En matière d'organisation urbaine, les nouveaux gouvernants ne pouvaient que perpétuer leurs traditions orientales dans ce pays bèrbère où l'heure n'était pas encore aux innovations autres que religieuses.

A l'instar de la majorité des villes musulmanes du Maghreb, la structure de la ville d'Agadir s'opposerait radicalement à celles de l'Orient, lesquelles constituent bien souvent, la phase ultime de transformations successives des cités gréco-romaines.(2)
Après la conquête musulmane, les procédés d'organisation originelle de la cité, par les Berbères furent composés avec ceux des conquérants pour donner naissance à une organisation nouvelle d'Agadir : musulmane par son noyau constitué de la mosquée du vendredi ou mosquée cathédrale, du palais de son gouverneur et de ses souks, mais elle conserva ses caractéristiques berbères telles que son implantation stratégique, relative au relief et aux sources d'eau, « Lourit », nom donné aux cascades descendant des sources des montagnes. (3) La configuration de son relief, limité par un ravin oriental, justifia partiellement son extension d'Est en Ouest, sous toutes les dynasties qui s'y succédèrent, malgré la permanence du danger qui provenait de cette direction.
Agadir aurait été, entourée de murs percés de cinq portes. Trois d'entre elles sont méridionales, Bab el Hammam ou la Porte du Bain, la Porte

1 – (A. Ibn Khaldoun « Histoire des .. » Opus cite T1 p 231)
2 – (R. Le Tourneau. « Les villes musulmanes d'Afrique du Nord ». Alger 1957 pp 10 à 16)
3 – (El Bekri. Opus cite p 179)

Wahab, et la Porte du Guichet ou Bab El Koukha. La Porte de la Montée ou Bab El Akba se situe à l'Est et celle d'Abou Korra à l'Ouest. (1) Le cumul du pouvoir religieux et politique par le Califat s'exprimait clairement par la priorité de la construction de la Grande Mosquée et par sa promiscuité du palais du gouverneur. Cette pratique était déjà très répandue en Orient, ou la première ville abbasside ,(2) Bagdad , fut conçue et réalisée avec son palais érigé au milieu d'une grande place, non loin de la Grande-Mosquée.

Au Maghreb-Extrème, aux premiers siècles de l'Islam, les Idrissides de Fèz l'ancienne, les Aghlabides de Kairouan au début de leur règne et les Sanhadjas de la Qal'a des Beni-Hammad, n'ont pas dérogé à cette règle, dans la fondation de leur ville ; Agadir aurait été organisée sur ce modèle, analogue à de nombreuses capitales musulmanes.

La ville d'Agadir, forte par sa position naturelle (Schéma 4 p.47) n'avait d'autre ouvrage de fortification que ses propres remparts faits de pierres et les tours dont ils étaient flanqués(3) sans citer le château appelé El-Kalâa, qui ne pouvait être d'un grand secours pour la défense de la place tant la situation était loin de la ville.

Elle garda longtemps ses constructions anciennes puisque Ibn El Athir la décrit en 1230 comme le fit El Bekri deux siècles auparavant. La solidité de ses murailles permit la protection du souverain qui s'y enferma pour combattre les ennemis qui l'assiégeaient. (4)

Idriss II séjourna trois années dans la ville d'Agadir, après avoir restauré la mosquée et embelli la chaire.

Ainsi, les Idrissides gouvernèrent le Maghreb Central jusqu'à l'avènement des Fatimides.

3. 5 *Agadir après les Idrissides.*

Après la chute de l'empire idrisside dans le Maghreb Central, le pouvoir de la ville de Tlemcen et de Tihert échut à un chef de la tribu des Berbères Miknassa, sous le contrôle des Fatimides de Damas. Par contre les héritiers de ces Berbères se rallièrent aux Ommeïyades de Cordoue.

Successivement, la région de Tlemcen eut à se soumettre sous l'autorité de plusieurs chefs de tribus, à la solde de souverains arabes et berbères.

1 – (El Bekri. Opus cite p 181)
2 - (G. Wiet. « Grandeur de l'Islam. ». ed. Table ronde. Paris 1961 p 82.)
3-(El Yaqoubi «Kitab el buldan » Trad.G . Wiet Le Caire 1937 p.298
4- (Ibn El Athir. Opus cite p 540)

Mais vers 298(H), 910 (J.C.), le pouvoir revint aux Berbères, (1) les Maghraoua, qui gouvernaient le Maghreb Central au nom des Ommeîayades de Cordoue. En 330 (H), 973 (J.C.), cette vassalité coûta à la forteresse berbère un blocus établi par les Sanhajiens de Tunisie, et les populations furent déportées en masse dans une ville ennemie, Achir, près de Médéa.
La cité berbère continua d'être une place forte sous l'occupation de ses nouveaux maîtres.
En 393(H) 1002 (JC), la ville d'Agadir et sa province furent enlevées aux Canhadjiens (2) par Ziri, devenu le souverain du Maghreb. Ce dernier réussit à pousser les restes de la puissance zénatienne, au Maghreb Extrême, jusqu'à ce que la famille des Béni Yala s'emparât de Tlemcen. Leur autorité fut appuyée par les tribus arabes dans leurs nombreuses guerres contre les Hammadites, réfugiés dans leur Qalâa prés de M'sila.
De nombreuses tribus zénatiennes du Maghreb Central finirent par reconnaître l'autorité des Béni Yala, qui demeurèrent les émirs de Tlemcen jusqu'à l'arrivée des Almoravides.

1 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite T1 p 260-265)
2 – (A. Ibn Khaldoun. Idem T3 p 270)

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.

La région de Tlemcen, par celle d'Agadir, eut par ses avantages naturels et artificiels, une importance permanente, successivement exploitée par les Berbères avant et après l'Islam, par les Romains sitôt pénétrés dans cette région occidentale de la Maurétanie Césarienne et enfin par les premiers conquérants musulmans.
Le relief de la forteresse naturelle permit aux Berbères d'y trouver toujours refuge contre leurs ennemis (1).
Le caractère défensif du site naturel d'Agadir, non loin des hautes plaines, en fit un des meilleurs et derniers camps militaires du limes romain.
Si par une conjoncture socio-politique , elle ne put devenir la capitale du Maghreb sous les Idrissides, elle ne cessa de contre balancer l'équilibre politique et militaire de toute la région par sa position avancée à l'Est du Maghreb El Aksa .
L'importance qui lui fut attribuée par le fondateur de cette dynastie , fut soulignée par la désignation de son frère Souleiman au poste de gouverneur de la ville et de toute la région. Les autres provinces n'eurent pas ce privilège.
Vingt années plus tard, l'entreprise de travaux de restauration ou d'extension sur la Grande Mosquée, par l'héritier du trône, Idriss II, attesta davantage de l'intérêt politique particulier porté encore à Agadir à l'avènement de l'Islam dans notre pays.
Ainsi, avant d'être musulmane, et avant même de posséder une citadelle, la ville berbère d'Agadir détenait les atouts physiques essentiels dignes d'une véritable capitale..

1 - (I. A. Zar « Rawdh -El Qirtass ».Opus cite. p.267.)

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DIACHRONIQUE DU MECHOUAR.

Introduction

A l'instar de nombreuses villes musulmanes de cette époque, l'ancienne Tlemcen, Tagrart, fut un camp militaire à son origine, dressé pour assiéger la cité berbère d'Agadir. L'emplacement de ce camp fut celui du Méchouar, sous l'étendard des premiers réformistes religieux du Maghreb.

La protection qu'il assurait par la partie méridionale de la ville et sa position limitrophe à la cité qu'il fit naître, le maintinrent comme élément permanent et stratégique dans le système défensif de la place sous toutes les dynasties qui régnèrent successivement sur Tlemcen.
Peu à peu, il devint une station permanente pour une ville garnison qui eut son siège de pouvoir au cœur de la cité, comme presque toutes les villes musulmanes, à l'aube de l'Islam.

Même quand ce siège officiel devint celui de la capitale du Maghreb Central, sous les Abdelwadides, le Méchouar continua d'assurer la défense et la protection de la ville par ce côté Sud de l'enceinte.
Sous les deux premières dynasties, le Méchouar permettait le contrôle de toute la région et constituait ainsi une place avancée dans leurs conquêtes vers l'Est.

Sous celle des Abdelwadides, le Méchouar fut un élément majeur de l'ensemble des fortifications, vitales à leur nouvelle capitale, continuellement en butte contre les troupes mérinides de Fèz.
Pour des raisons caractéristiques de la politique à cette époque médiévale, le siège des rois abdelwadides rejoignit celui des forces militaires donnant ainsi naissance à la citadelle du Méchouar. Cette forteresse devint une véritable petite ville dans une autre, par les caractères de ses différentes fonctions : militaire, politique, religieuse, résidentielle, commerciale et de stockage.

Tlemcen se transforma de jour en jour, en un centre politique, économique et culturel important à l'échelle de toute la région du Maghreb. Elle eut des échanges commerciaux avec les ports du Sud de l'Europe, à l'instar de Tunis et de Bédjaïa.
Sa cour n'eut rien à envier à celles de l'Orient ancien, omméïyade ou abbasside. C'est l'apogée de l'existence du Méchouar en tant que citadelle musulmane du Maghreb.
Comme le prédit A. Ibn Khaldoun pour toutes les dynasties, le sommet de la gloire des Ziamides fut atteint par les premiers rois fondateurs de leur

royaume. Le déclin fut annoncé par les dernières générations royales, minées par les luttes intestines et des visions politiques souvent obscures.
Ainsi, sous le siège des Mérinides, le Méchouar ne fut plus que la résidence de rois sans trône.

Aux deux protectorats que subit la cour abdelwadide, les nouveaux sièges du pouvoir devinrent la nouvelle cité marocaine et le palais de Sidi Boumédine, au détriment de la citadelle qui périclita d'année en année.
Au XVI siècle, Tlemcen eut à subir le choc du nouvel ordre économique et politique mondial. Les turbulences pour le contrôle de la Course en Mer Méditerranée, disputée par les corsaires de Charles Quint, roi d'Espagne et la Grande-Porte, à Constantinople, eurent raison de sa prospérité.

Tantôt tributaire de l'un, tantôt vassal de l'autre, le royaume zianide finit par s'effondrer et rejoindre les rangs établis par la puissance naissante des Turcs dans le Maghreb Central.
La citadelle du Méchouar perdit son trône avec la gloire de ses rois, et ne fut plus qu'une forteresse pour une armée régulière turque.
Le siège du nouveau pouvoir, sous la régence d'Alger retourna au centre de la ville.

Devenant une des capitales des provinces du premier Etat algérien qu'avait fondé l'Emir Abd El Kader, Tlemcen vit son Méchouar appartenir aux troupes régulières du premier chef de notre pays. Le palais du gouverneur était proche de l'enceinte de la citadelle et ne fut pas changé durant six années.

L'occupation coloniale fit du Méchouar, son premier établissement militaire ; les conséquences ne furent pas toujours heureuses pour les édifices de la citadelle. Les éléments du système défensif de toute la ville dont la forteresse zianide, furent améliorés à cet effet.

Même au recouvrement de son indépendance par notre pays, le Méchouar fut encore une sorte de domaine militaire qui servit d'Ecole et de résidence aux futurs effectifs militaires.

المدرسة الوطنية للتقنيات المعمارية و التعمير
مركز التوثيق
ماي ١٩٩٣

CHAPITRE 1

LE MECHOUAR ELEMENT DE FORTIFICATION MUSULMANE

Les Almoravides et les Almohades.

En cette période comprise entre le XI et XIII siècle, l'Occident musulman, tout en se distinguant du monde oriental, par la différence de ses transformations politiques et sociales, n'en demeure pas moins attaché, tant les liens ne furent jamais rompus aussi nettement que l'affirment certains historiens. (1). Les dynasties berbères apparues dans tout le Maghreb et le long des siècles qui suivirent la conquête de l'Islam, à partir du XI siècle, restèrent proches des mouvements de pensée orientaux, quant à leurs programmes politiques et religieux.

Ces mouvements spirituels eurent pour objectif de défendre l'orthodoxie sunnite et d'œuvrer pour un rapide retour à l'intransigeance doctrinale ; le Maghreb contenait alors les résidus du chiisme et du Kharidjisme. (2). Les mouvements de restauration religieuse, induisaient les mêmes phénomènes d'expansion territoriale sous le contrôle de nouvelles dynasties, indépendantes enfin du pouvoir central du Califat.

1 – (D.J Sourdel. « Civilisation de l'Islam classique. » Opus cite. p.109.)
2 - (P. Cuneo. « Introduction à l'urbanisme en pays d'Islam, et à l'histoire des villes du Maghreb au Moyen Age. » Rome 1994)

1 .1 Camp de siège almoravide : Tagrart

1 .1 .1 La conquête almoravide.

Nomades voilés, venus du Sénégal par le Sahara, ces guerriers religieux sont liés par un serment et une dure vie communautaire ascétique, qui leur vaut le nom de « Mourabitoun ».(1)
Au milieu du XI siècle, ils pénètrent au Maghreb-el-Aksa, occupent le Sud et fondent Marrakech (en 1062 J.C.) (2).
Le Maghreb Central était alors sous le pouvoir des Hammadites.

En fait cette dynastie et celle des Almoravides appartiennent à la même grande confédération des Canhadjas. Dans leur marche de conquête rapide, commencée vers le milieu du XI siècle de l'ère chrétienne, ils englobèrent le Maghreb et l'Espagne en fondant quelques villes importantes dont Marrakech ainsi que des ouvrages de fortification..(3)

Pour ces nouveaux défenseurs de l'Islam en Berbérie, Marrakech sera leur capitale, une sorte de relais, de base de départ, de camp retranché où sont entreposés l'armement et les vivres, en vue de nouvelles conquêtes vers l'Est et le Nord.(4).Ils y revinrent après la conquête d'Alger, en 475(H) 1082(J.C), qui constituait ainsi une de la limite occidentale de leur royaume en Afrique du Nord. /
Si l'action des Almoravides fut plutôt éphémère du point de vue politique, elle eut par contre une efficacité remarquable dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture, relatée dans les descriptions faites par les chroniqueurs arabes mais rarement vérifiée par la présence de vestiges.

Tlemcen, nouvellement conquise, devait assurer au conquérant une tête de pont pour les futures annexions et les opérations militaires /, ce rôle ne fut pas dévolu à l'ancienne Agadir qui était pourtant occupée par une garnison almoravide, sous le commandement de Youcef Ibn Tachfin..
Pourchassant leurs prédécesseurs arabes, les Idrissides, ces conquérants sahariens réussissent à soumettre leur capitale Fèz, en la prenant d'assaut.

1- (A. Ibn Khaldoun.« Histoire des... ».Opus cite.T.3. p.258.)
2- (.A. Bel « Encyclopédie de l'Islam » Article les Almoravides. Première éd vol. I p. 322, 323).
3-5 (A.Laroui « L'histoire du Maghreb »Paris 1976.Vol. I p.p 144, 158.)
4- (G. Deverdun. « Marrakech des origines à 1912 ». Rabat 1966.T I p.46)

Les rescapés du massacre se réfugièrent à Agadir. Ainsi de 447 à 541 (H), 1055 à 1147 (J.C.), tout le Maghreb-el-Aksa fut soumis. Poursuivant son épopée vers l'Est, le neveu du fondateur, Youcef Ben Tachfin soumet Oujda puis Agadir en 437(H), 1080 de J.C, habitée par les Maghraoua. (1) dont les Beni Yala constituent une des factions. Il avait conquis toute l'Afrique du Nord jusqu'à Alger et l'Espagne qu'il avait enlevée aux royaumes des Taîfas en 1085 (2). La forteresse berbère répondait parfaitement au besoin d'établir un boulevard pour ce nouvel empire et un lieu sûr de station pour ses troupes.

<u>Tagrart, la ville camp.</u>

A cet effet, ces réformateurs religieux doublés d'une puissance militaire, installèrent un corps d'Almoravides à coté d'Agadir pour l'assiéger, et fondèrent ainsi à quelques centaines de mètres à l'Ouest, Tagrart (la future Tlemcen) qui signifie en Berbère « station ». C'était l'an 437 (H), 1080(J.C) (3).

La forme de naissance de cette ville n'est pas exceptionnelle dans l'histoire de celles de l'Islam; Tagrart fut fondée comme Mansourah par les Mérinides plus tard, sur un camp de siège.
- En assiégeant Bédjaïa, un général d'Abou Tachfin choisit un emplacement nommé Souk el Khamis pour y bâtir Temzezdekt, une nouvelle ville forte.
- Dans le siège de Sijilmassa, le chef mérinide construisit toute une ville sous les murs de la place. (4)
- Fostat, le premier Caire et Kairouan furent à leur origine les campements militaires de leurs fondateurs.

Selon les spécialistes de l'histoire musulmane, ce phénomène serait une conséquence logique du siège de la place, où la construction d'abris fixes sur le camp était une nécessité de premier ordre dictée par la durée du blocus, longue de plusieurs années le plus souvent. Pour Tagrart, les tentes des troupes de l'armée des Mourabitouns devinrent des abris durables qu'il fallait protéger par une muraille.
Tlemcen fut ainsi constituée par les deux cités berbères, Agadir et Tagrart.

1- (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des .. » Opus cite Idem.T 3 p.271.)
2- (Idem .p. 272.)
3- (Idem p. 259.)
4- (Idem p. 405. T 4 p.215.)

Au XII siècle, El-Idrissi l'a décrite comme étant composée de deux villes séparées par un mur, et entourées d'une seule muraille fortifiée. (1)
Tlemcen était alors gouvernée par les Almoravides.

Tagrart l'almoravide avait quatre portes :
- Au Sud : Bab-el-Djied ou Porte des coursiers.
- Au Nord : La Porte des Haloua et la Porte des Tuiliers ou Bab El-Karmadine.
- A l'Ouest : La Porte Kechouta

D'autres portes au nombre de quatre ne sont pas mentionnées par les auteurs arabes.
Selon le même auteur, « ... la forteresse berbère d'Agadir, entourée de forts remparts, renfermait un château appelé « Château-Vieux », un ribat ou couvent militaire, plusieurs églises construites par les chrétiens des premiers temps et la Grande Mosquée bâtie par Idriss 1er puis restaurée par son fils Idriss II. » (2).

1 .1 .2 <u>Lieu du pouvoir almoravide.</u>

Par cette description, force est de croire que les nouveaux conquérants auraient occupé un ancien siège du pouvoir idrisside ou même berbère, ou érigé un nouveau à Agadir avant de bâtir celui de Tagrart ultérieurement.

En fait, depuis 800 J.C déjà, une des traditions musulmanes voulait que toute dynastie nouvelle ne s'installât pas dans la ville où ses prédécesseurs avaient exercé leur pouvoir. Mais les nouveaux maîtres du Maghreb Central eurent à faire usage des édifices militaires et civils de la ville de leurs prédécesseurs, Agadir, les premières années de leur règne.

Tagrart fut fondée à partir d'un camp militaire, comme le fut la capitale almoravide, Marrakech.(3).La fondation des hommes voilés eut une évolution progressive et continue jusqu'à supplanter Agadir, devenue la demeure de gens du peuple et de la population commerçante.
La nouvelle cité était principalement habitée par les employés du gouvernement et les officiers de l'armée.

1-2 (El Idrissi. « Description de l'Afrique et de l'Espagne »Trad ; Dozy et Goege.Leyde.1864. 1866. p.92.)
3- (E. Levi-Provençal. « La fondation de Marrakèch », Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman T2, pp 117 à 120.)

Le « ouali » ou commandant de la province y avait également son palais, (1) appelé «Dar-el-Imara » et contigu à la mosquée, comme pour Tunis, Sefrou, Fèz l'ancienne, Marrakech et la Qal'a des Beni-Hammad.

A leur tour, les nouveaux gouvernants érigèrent leur lieu de pouvoir, non loin de celui du culte, prenant modèle sur les premières villes musulmanes d'Orient. Ces deux principaux édifices se situent sur l'axe défini par les échanges entre Agadir et Tagrart, délimité par la porte Bab-el-Akba l'antique, à l'Est, et par la porte almoravide à l'Ouest, Bab Kechout, correspondant à l'actuelle Porte de Fèz.

La contiguité du siège du pouvoir à la Grande Mosquée est attestée par la forme encore existante de ce dernier édifice public datant de cette époque, analysé grâce à la comparaison avec les autres mosquées almoravides que sont la Grande Mosquée d'Alger et de Nédroma. (2)
Ainsi pour Tlemcen, le coté Ouest de sa Grande Mosquée bâtie vers 437 (H), 1082 (J.C), en même temps que Tagrart, par le fondateur de la dynastie Youcef Ben Tachfin et agrandie par son fils Ali, est bordé par un mur oblique, percé d'aucune porte. L'amputation de cette face latérale s'explique par la préexistence d'un édifice que le constructeur de cette partie de la mosquée a dû respecter. La tradition permet d'affirmer que cet édifice préexistant était le Vieux-Château, «Qasr-el-Bali » des Almoravides, habité jusqu'au XIII siècle même par leurs successeurs. Leur puissance fut éphémère et la renaissance qu'ils avaient instaurée le fut davantage.

Pendant le siècle que dura leur règne sur Tlemcen, les Almoravides jugèrent inutile de fortifier davantage la double cité : ils entourèrent d'un seul mur Tagrart et Agadir, et se suffirent de la protection que leur procurait l'ancienne forteresse berbère, par la nature de son site et par les ouvrages romains encore debout à cette époque, en grande partie. (3) C'est dans ce quartier qu'ils purent se réfugier pendant quatre années, refusant de se soumettre à l'autorité des Almohades venus d'Ifriquia dresser leur siège sous les remparts d'Agadir.

1- (Ibn El Athir. « Les annales du Maghreb et de l'Espagne » Trad. E. Fagnan. Alger 1898. pp 540-541)
2- (G. Marçais «Architecture musulmane d'Occident. » Arts et métiers graphiques Paris 1954 p.197.)
3- (J.J.L. Bargès «Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom. » Paris 1858 ; p. 351.)

Les Almoravides durent quitter Tagrart pour Agadir durant des années.(1)
Sous cette dynastie, la ville de Tlemcen, double cité, s'étendit donc à l'Ouest de l'ancienne ville berbère ; le nouveau quartier contenait seul, les bâtiments officiels, le palais et la mosquée. La ville ne fut en rien modifiée dans son aménagement en continuant à ressembler à celles de l'Orient.
Tagrart, pour les Almoravides, reliée particulièrement à Agadir, constituèrent Tlemcen, mais leur propre fondation fut considérée seule comme une base arrière de leur expansion vers l'Est. (2)
Le palais du commandant de la province fut érigé à Tagrart, parvenue à son développement maximum de l'époque, et dans la partie la plus sûre de la nouvelle et double cité, protégée par la station permanente des troupes au Sud et plus rapprochée de l'enceinte Ouest d'Agadir.
C'est cet aspect militaire de la ville garnison qui prédomina dans l'organisation même de la cité. Son appellation et la présence des Ribbat expriment au mieux la nature de ce rôle. Par l'éloignement de la capitale almoravide, le camp des assiégeants, au lieu même du futur Méchouar demeura le siège d'un établissement militaire, d'une armée victorieuse devant continuer son épopée dans le Maghreb Central, tout en assurant la défense de l'enceinte sur son côté méridional. (3)

1 .1 .3 Les ribbats

Selon El Bekri (4), Agadir aurait eu aussi son monastère militaire. Les Almoravides, depuis leur avènement, ont toujours éloignés ces édifices des lieux habités. La récupération des pierres antiques de Pomaria aurait justifié l'implantation de ces édifices hors des murs de Tagrart.
Ce petit fort surplombait Agadir par le côté méridional comme le faisait le Méchouar pour Tagrart.
A l'origine, ces monastères étaient des fortins chargés de la défense des côtes et des sortes de postes de guet communiquant entre eux au moyen de feux, allumés au sommet de leurs tours. Leurs occupants ou des garnisons de volontaires étaient des ascètes et des marabouts. Cette particularité confère à ces ouvrages militaires un caractère religieux qui s'exprime nettement dans leur plan où il existe au moins une salle de prière. (5)

1- (Ibn Abi Zar. Opus cite p 267)
2- (A.I Khaldoun. « Histoire des .. » Opus cite T2, p. 76)
3- (G. Marçais « Tlemcen » Opus cite p. 18)
4- (El Bekri. Opus cite. p155-156)
5-(H. Basset.« Les Ribbat » in. « Mélanges d'Architecture et d'Archéologie... ».de G. Marçais p.8.)

En Berbérie, l'institution de ces édifices se rattache étroitement au devoir sacré du « jihad », ou guerre sainte en jouant un rôle important dans la vie religieuse et militaire. C'est le IX siècle qui en fut le plus riche aussi bien en Orient qu'en Occident. Dans leur pays d'origine, en Orient, ils étaient parfois implantés même dans les villes.

Ceux de la Berbérie ou le Maghreb actuel étaient répartis aux extrémités Est et Ouest à l'exception de Cherchell et d'Arzew. La côte algérienne en a compté un très petit nombre, relativement à la Tunisie et au Maroc qui eurent des rôles plus importants dans la guerre sainte pour la conquête musulmane. Mais seuls les ribbat de Salé, au Maghreb extrême devaient tenir face aux Normands, appelés «madjouss», sur la côte atlantique.

En Ifriquia, les ribbat étaient plus nombreux, devant assurer la défense des populations contre les incursions des Chrétiens. Ceux de Bizerte sont cités par El Bekri et celui de Sousse subsiste encore à nos jours. Pour les premiers gouverneurs musulmans du Maghreb, les Aghlabides, de telles fondations étaient des titres de gloire, perpétuant ainsi une tradition politique et religieuse des suzerains d'Orient. Après le V siècle de l'Hégire, XI de l'ère chrétienne, la proportion se renverse au profit du Maghreb mais ils ne sont pas tous situés sur la côte ; le danger ne venait plus seulement par les Chrétiens d'Europe. Les réformistes religieux musulmans, hétérodoxes ou orthodoxes devenaient tout aussi menaçants.

Les Almoravides et les Almohades attribuèrent un rôle important à ces édifices dans leurs expansions respectives. En temps de trêve, ces derniers devenaient des postes frontières.

1 .1 .4 <u>Le Méchouar sous les Almoravides.</u>

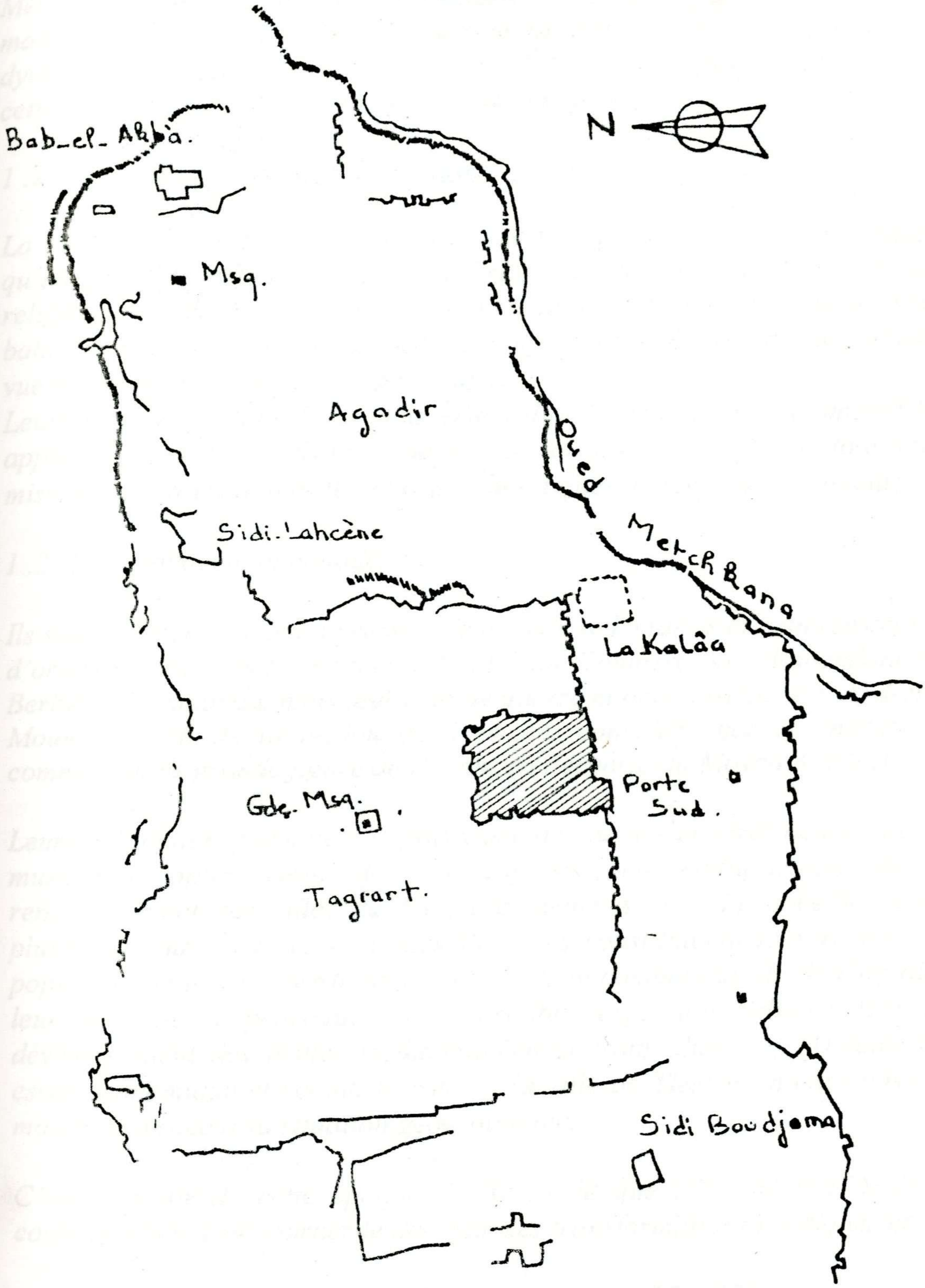
En plus du palais, Qasr-el-Qadim, les Almoravides ont laissé l'enceinte de la ville, dont une partie est comprise dans celle du Méchouar, par son coté Sud. Elle a été maintes fois remaniée, sous les différentes dynasties.(1)
Cet ouvrage militaire constituait pour ces conquérants religieux le point le plus avancé face aux Zirides de l'Ifriquia.
Georges Marçais suppose que la porte Nord-Ouest, Bab-el-Karmadine pourrait être leur œuvre également.

1- (H. Terrasse. « L'art de l'empire almoravide, ses sources et son évolution » in Studia islamica. 3 pp 29-34)

Seul l'Abbé Bargès attribue la construction du Méchouar aux Almoravides, sur l'emplacement même du camp militaire dressé par Youcef BenTachfin, lors du siège d'Agadir.
Pourtant le château Qasr-el-Bali est leur œuvre également.
En fait, le Méchouar sous les Almoravides puis sous leurs successeurs, les Almohades, n'était qu'un hôtel où résidaient les gouverneurs. (1) Par cette forme d'occupation, il aurait été ainsi un élément vital de l'enceinte de la double cité en plus des troupes qui y stationnaient en permanence pour la défense de la ville, de ce coté méridional, mal protégé par le relief.(schéma 5 p70)
Ceci nous a permis de supposer une nette séparation entre la vie quotidienne et les affaires de l'Etat administrées par le gouverneur. Ce fait semble dubitable pour l'époque.
Par contre pour L. Piesse et J.Canal, l'édification de ce que fut plus tard la citadelle du Méchouar est l'œuvre des Almohades, c'était la résidence du gouverneur de la province et des officiers de l'armée. Cette hypothèse se confirme par un historien contemporain ,Oleg grabbard , pour qui dans tout le Maghreb, l'éloignement du siège du pouvoir par rapport à la ville serait plutôt attribué aux Almohades seulement, dans leur capitale Marrakech.(2)
L'importance politique de la ville semble déterminante quant à la séparation de la fonction résidentielle de celle d'administrer les affaires de l'Etat. Seules les capitales adoptèrent cette pratique.
Le Château-Vieux, contigu à la Grande-Mosquée reste au milieu du noyau urbain complété par des lieux réservés à l'activité commerciale. Son emplacement est le plus éloigné des remparts de Tagrart, des cotés Nord, Sud et Ouest lesquels sont les moins sûrs. Le rapprochement du rempart Est pourrait être justifié par la contiguité avec Agadir.

Le caractère guerrier des nouveaux fondateurs sous l'étendard religieux a été dominant dans l'aspect de leurs fondations urbaines, à travers toute l'Afrique du Nord (3). A l'instar des citadelles almoravides, Tagrart fut un jalon ou centre fortifié dans le système des implantations d'occupation de la grande directrice traditionnelle, reliant la côte atlantique et la côte méditerranéenne.

1- (J.J.L Bargès. « Tlemcen, ancienne..... .. de ce nom » Opus cite. p.p. 61-62)
2- (O. Grabbar. Opus cite. p 42)
3 – (R. Bourouiba. « L'architecture militaire de l'Algérie médiévale. » Alger 1983. ed OPU)



Tlemcen et Méchouar sous les Almoravides au XI Siécle

Source: G. Marçais

Schéma n° 5

Même quand une agglomération urbaine se développa autour d'elle, elle maintint son rôle militaire en restant la station des troupes pour les dynasties successives par cause de la précarité de la qualité défensive de cette partie méridionale de l'enceinte de la ville. (1)

1 .2 Résidence des troupes almohades

La puissance politique des Almoravides fut éphémère et la renaissance qu'ils avaient instaurée fut aussi brève. C'est encore sur le terrain religieux que de nouveaux prédicateurs, avec une âpreté farouche, vont battre en brèche la position dangereuse de leurs prédécesseurs au point de vue doctrinal et politique assez précaire.
Leurs desseins ne furent pas uniquement d'ordre militaire. Leur impact fut apparent dans l'organisation de la vie sociale et religieuse tant leur mission était d'éradiquer les réformes hérétiques de leurs prédécesseurs.

1 .2 .1 La conquête almohade.

Ils sont différents de leurs prédécesseurs, car sédentaires et montagnards d'origine. Leur chef spirituel, Mahdi Ibn Toumert, est descendant de Berbères Masmouda, mais leur chef de guerre et organisateur est Abd-el-Moumen, natif de la région de Tlemcen, considéré par les historiens comme la plus grande figure de l'Islam en Berbérie du Moyen Age. (2)

Leurs possessions formaient le plus vaste de tous les empires de l'Occident musulman, après celui des Ommeîyades. La multiplication et le renouvellement des villes du Maghreb médiéval leur incombe beaucoup plus qu'à leur prédécesseurs. Les Berbères constituaient leur réserve de population et la découverte du nouvel horizon commercial du Soudan aida leur dynastie à provoquer une véritable explosion urbaine liée au développement des trafics méditerranéen et transsaharien ; (3) dans cet essor économique et social, le rôle de la ville de Tlemcen n'était pas des moindres, grâce à sa situation géographique.

C'est à partir de cette époque, le XI siècle que l'Orient et l'Occident commencèrent à se tourner le dos, par des transformations politiques et

1- (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite. T3 p 271)
2- (Ibn Abi Zar. Opus cite. in Piquet p 69)
3- (A. Ibn Khaldoun. Idem. p252-253)

sociales spécifiques à l'Occident. Mais jusqu'au XIII siècle, des analogies subsistèrent qui finirent par s'estomper sous l'impact de l'influence de l'Andalousie et d'autres cultures. (1)
Pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Nord, tout le pays est tenu par un seul chef berbère, de l'Atlantique à la Tripolitaine.
Ce territoire est divisé en gouvernements, un cadastre est dressé pour une répartition équitable de l'impôt.

La dynastie des Almohades régnera plus d'un siècle sur toute la Berbérie en plus de son domaine espagnol.
En réformateurs religieux également, ces nouveaux guerriers de l'Islam opposèrent une nouvelle orthodoxie à celle de leurs prédécesseurs malékites. (2)

Leur berceau se situe au Sud du Maroc, à Tinmal ; mais Marrakech fut leur capitale à eux aussi. Ils y érigèrent leur forteresse au-dessus de celle des Almoravides et leur pouvoir rayonna sur le Maghreb-el-Aksa et le Maghreb Central de 524 à 665 de l'Hégire, soit de 1130 à 1266 (J.C) et sur l'Ifriquia. (3)
Après avoir vaincu les Almoravides dans ces deux contrées, le commandant mouminide Abd-El-Moumen , ruina Oran et Tlemcen de fond en comble et massacra les habitants. (4) Quelques temps après il changea d'avis sur Tlemcen, invita les habitants à s'y fixer et fit réparer les murailles d'Agadir et de Tagrart.
En cette première moitié du XII siècle, les Almohades, en unifiant le monde musulman occidental dans la pratique religieuse, fondèrent un véritable empire qui brilla sans décliner, presque un demi-siècle de son règne. Les deux Maghreb connurent ainsi le bienfait de l'ordre et de la soumission pour plusieurs décennies. (5)

1 .2 .2 <u>Tlemcen sous les Almohades.</u>

Comme toutes les grandes dynasties musulmanes, les Unitaires eurent une ébauche de gouvernement central : le « Makhzen », dans lequel aucune

1- (H. Terrasse « L'art hispano- mauresque des origines au XIII siècle.» Van Oest Paris 1932 p.p.267- 268.)
2- (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite. T1 pp 252-253)
3- (Ibn Abi Zar Opus cite. p 378)
4- (A Ibn Khaldoun. Idem T2 p 179)
5- (H. Terrasse. Idem pp 262-263)

sociales spécifiques à l'Occident. Mais jusqu'au XIII siècle, des analogies subsistèrent qui finirent par s'estomper sous l'impact de l'influence de l'Andalousie et d'autres cultures. (1)
Pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Nord, tout le pays est tenu par un seul chef berbère, de l'Atlantique à la Tripolitaine.
Ce territoire est divisé en gouvernements, un cadastre est dressé pour une répartition équitable de l'impôt.

La dynastie des Almohades régnera plus d'un siècle sur toute la Berbérie en plus de son domaine espagnol.
En réformateurs religieux également, ces nouveaux guerriers de l'Islam opposèrent une nouvelle orthodoxie à celle de leurs prédécesseurs malékites. (2)

Leur berceau se situe au Sud du Maroc, à Tinmal ; mais Marrakech fut leur capitale à eux aussi. Ils y érigèrent leur forteresse au-dessus de celle des Almoravides et leur pouvoir rayonna sur le Maghreb-el-Aksa et le Maghreb Central de 524 à 665 de l'Hégire, soit de 1130 à 1266 (J.C) et sur l'Ifriquia. (3)
Après avoir vaincu les Almoravides dans ces deux contrées, le commandant mouminide Abd-El-Moumen , ruina Oran et Tlemcen de fond en comble et massacra les habitants. (4) Quelques temps après il changea d'avis sur Tlemcen, invita les habitants à s'y fixer et fit réparer les murailles d'Agadir et de Tagrart.
En cette première moitié du XII siècle, les Almohades, en unifiant le monde musulman occidental dans la pratique religieuse, fondèrent un véritable empire qui brilla sans décliner, presque un demi-siècle de son règne. Les deux Maghreb connurent ainsi le bienfait de l'ordre et de la soumission pour plusieurs décennies. (5)

1 .2 .2 <u>Tlemcen sous les Almohades.</u>

Comme toutes les grandes dynasties musulmanes, les Unitaires eurent une ébauche de gouvernement central : le « Makhzen », dans lequel aucune

1- (H. Terrasse « L'art hispano- mauresque des origines au XIII siècle.» Van Oest Paris 1932 p.p.267- 268.)
2- (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite. T1 pp 252-253)
3- (Ibn Abi Zar Opus cite. p 378)
4- (A Ibn Khaldoun. Idem T2 p 179)
5- (H. Terrasse. Idem pp 262-263)

distinction n'était faite entre l'armée locale et l'administration ou quelques éléments andalous y étaient employés, et ce, depuis l'époque précédente, celle des Almoravides.
Des membres de la famille royale gouvernaient Tlemcen, considérée alors comme l'une des plus importantes villes et provinces du royaume des Mouminides. La plupart des terres, les impôts des villes, et les peuplades les plus riches du Maghreb furent mis à la disposition des nouveaux conquérants. (1) Les Beni Abd El Wad et les autres tribus zénatiennes durent en subir l'autorité.

Comme le prouva l'analyse des constructions élevées sous le règne de cette dynastie, le fondateur Abd-El-Moumen a surtout été bâtisseur de mosquées et de forteresses, exprimant ainsi sa piété orthodoxe et son acte de foi par le Djihad ou la guerre sainte continue, pour laquelle l'essentiel des affaires de l'Etat étaient consacrées.

Passant la plus grande partie de son temps en campagne, ce conquérant religieux eut surtout à consolider l'emprise militaire et religieuse de son empire. (2).
C'est peut être la raison pour laquelle il ne jugea point nécessaire de fonder sa propre capitale et encore moins d'élever une autre forteresse. Il se contenta d'occuper celles de ses prédécesseurs ,les Almoravides, non sans procéder à la démolition des mosquées (3) jugées non conformes au rigorisme nouvellement imposé par ses exégètes, premiers conseillers politiques du Califat.(4)

Les successeurs d'Abd-El-Moumen élevèrent des monuments plus fastueux au Maghreb El-Aksa et en Andalousie, à l'inverse de ses édifices religieux et utilitaires de Séville, furent bâtis des palais, des remparts et une Qasaba.
De même, les princes almohades qui gouvernaient à Tlemcen ne furent pas en reste. Ils ne cessèrent d'entretenir et d'améliorer les fortifications de la ville. Ils contribuèrent grandement à sa croissance par des déplacements massifs de populations, d'une région à une autre, sous l'essor de leurs nouvelles conquêtes.

1 - (G. Deverdun « Marrakech » p.163)
2 - (A. Ibn Khaldoun « Histoire des... » Opus cite T2 p 338)
3 - (H. Terrasse. « L'art hispano... » Opus cite p. 250)
4- (Levi Provençal « La fondation de ... » Opus cite. p.p.117,120)

Provenant des autres villes du royaume, ces nouveaux habitants contribuaient à faire de Tlemcen une véritable métropole où la construction de châteaux, de grandes maisons et de palais devenait nécessaire. (1)

Quoique moins riche que Fèz, Tlemcen était florissante depuis l'époque almoravide (2). Elle fut encore dotée de nouveaux édifices dont il serait vain de chercher les équivalents en Ifriquia.
Selon El Idrissi, le Maghreb Central est assez prospère dans sa partie nord ouest, peu touchée par les invasions des Arabes. Il l'a décrit déjà composée de deux villes séparées par un mur et entourées d'une seule muraille fortifiée. (3)

En ce XII siècle, sous les Almohades qui régnaient sur toute d'Afrique du Nord, les grandes cités musulmanes n'étaient plus déjà des villes berbères, elles étaient toutes entourées de murailles de type hispano-mauresque et possédaient quelques monuments qui répétaient avec plus ou moins de richesse les motifs classiques andalous.

Au Maroc, subsistent encore partiellement, des remparts datant du quatrième calife almohade, En- Nacir, révélant leurs grandes lignes andalouses.·(4)
De même, Taza fut fortifiée par Abd-El-Moumen d'une muraille hispano-mauresque, malgré quelque archaïsme et renfermait nécessairement le palais du calife et la grande mosquée.
Comme fut le cas pour Tlemcen, la Qasaba de Marrakech (5) se juxtaposa à la ville existante en s'y confondant même parfois. Par contre, l'éloignement du reste de la ville fut préféré à l'avènement de l'Islam par les Califes d'Orient et imité seulement dans la Madinet –Ez-Zahra de Grenade, par les Naçrides.
Le caractère de la capitale almohade changea par un luxe apparent, mais l'ordonnance de l'ensemble traduisait l'organisation du nouveau régime. (6) C'est ainsi que les serviteurs du sultan continuèrent à résider dans le

1 – (A. Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite T3 p 338)
2 - (G. Marçais « Les monuments arabes de Tlemcen » p.151)
3 - (H Terrasse. « L'art hispano... » Opus cite p. 276).
4 - (H Terrasse Idem. p. 285)
5 - (M. Barrucand. « L'urbanisme princier en Islam » Geuthner. Paris 1985)
6 – (H. Terrasse. Idem. p. 286)

palais à l'instar des principaux personnages de l'empire, les troupes les plus sûres de l'armée et la garde prétorienne.(1)

1 .2 .3 Le Méchouar sous les Almohades.

Tlemcen, en chef-lieu de province, fut gouvernée par un prince de la famille d'Abd el Moumen et fut enrichie de palais, de châteaux et de grandes maisons. Sa population augmenta et ses ouvrages de défense furent renforcés par l'achèvement des remparts de Tagrart et la restauration de ceux d'Agadir. Durant plus de deux décennies, les premiers fils d'Abd el Moumen, œuvrèrent à la construction de tout un rempart de la ville en plus des nombreux édifices qu'ils y élevèrent. Ces travaux de fortification furent testés avec succès en permettant aux tlemceniens d'échapper au massacre des Banou-Ghaniya, venus de Majorque, et même d'offrir refuge aux rescapés enfuis des autres cités ruinées de la vallée du Cheliff, de Bédjaïa, d'Alger et de Miliana. (2)

A ce propos, El Idrissi évoque sa prospérité, sitôt sortie des premières épreuves infligées par les Almohades, au milieu du XII siècle. De même pour Tlemcen, de moindre importance qu'une capitale, les Almohades innovèrent dans l'emplacement de leur palais pour former une cité à part, en contact de la ville commerçante : c'est le Méchouar, délimité par l'enceinte de la ville qui en constituait le coté méridional ; aucun autre mur ne le séparait du reste de la cité ; le gouverneur, ses officiels et ses troupes y résidaient.

Sous le règne d'Ibn-Ghaniya (3), la ville de Tlemcen possédait une garnison almohade et servait de résidence à un prince de sang royal, chargé de la défense de la province et du maintien de l'ordre.
Cependant le palais où les audiences publiques étaient données semble avoir été le Château-Vieux, de facture almoravide, contigu à la Grande – Mosquée, puisqu'il a été occupé même par le fondateur de la dynastie qui a succédé aux Almohades ; n'était-ce pas la même attitude, quant à l'occupation de la forteresse almoravide à Marrakech, capitale de surcroît ?
Les résidences qui composaient les complexes palatiaux étaient implantées

1 - (El Murrakuchi « Histoire des Almohades » trad.Fagnan Alger. Jourdan 1898 p.307)
2 - (A. I. Khaldoun « Histoire des... » Opus cite T3. p 339)
3 – (A. I. Khaldoun Idem. T.3. p.339)

sur la périphérie (1) de la ville existante, en retrait. Ils reprenaient ainsi, les allures de leurs suzerains ommeiyades qui élevaient des châteaux pour y passer le printemps et parfois pour fuir la peste qui ravageait les villes. (2)

De même au Maghreb, les Mérinides et les Almohades ont marqué la volonté de placer à l'écart le souverain, son administration et ses troupes en élevant de véritables villes séparées que sont les Qasbas de Marrakech, de Fèz Le Nouveau et de Tunis (3)

Même à Kairouan, la première ville musulmane de l'Afrique du Nord, les gouverneurs ommeiyades et abbassides , quelques années après leur prise du pouvoir sous les Aghlabides , quittèrent leurs premiers palais non loin de la Grande Mosquée, pour s'installer au sud de la ville, dans deux citadelles successives, Raqqada et El.-Abassia. La crainte de troubles populaires aurait pu être la raison de cet exode.

Les souverains orientaux usèrent de cette tradition en éloignant leurs châteaux de la ville, jusqu'au désert parfois.
El-Abassia fut fondée en 185 de l'Hégire, 801(J.C) puis abandonnée soixante quinze années plus tard pour Raqqada, située seulement à cinq kilomètres de la première citadelle.(4)
Toutes deux, elles furent des villes officielles et militaires, entourées de remparts percés de portes. Elles contenaient de nombreux bains, des bazars et des caravansérails. (5)

Ainsi, parallèlement à la construction du Méchouar, les descendants d'Abd-el-Moumen, agrandirent et embellirent Tlemcen. Un de ses petits-fils, qui administra la ville le plus longtemps, y construisit des châteaux (6), des palais et des grandes maisons; il entoura le tout d'une ceinture de murailles. Le troisième successeur almohade, Yakoub-El-Mansour, dut réparer les remparts d'Agadir et achever ceux de Tagrart, pour se défendre contre une nouvelle incursion almoravide.

1 - (G. Marçais « Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman. » Alger 1957 T1 p.229)
2 - (H. Terrasse. « L'art hispano... » Opus cite p. 8)
3 - (O. Grabbard « Islam d'hier et d'aujourd'hui. extrait)
4-(M.M. Chabbi « Raqqada » in Africa T . II 1968 pp.349, 350
5 – (El Bekri. Opus cite p 179)
6 - (El Idrissi. Opus cite)

De la sorte, Tlemcen devint la ville la plus forte du Maghreb (1).
Sur la carte établie par le Génie militaire colonial en 1842 et sur celle constituée par les frères Marçais, le quartier de Tagrart, plus important que celui d'Agadir exprime le développement de la ville de la Tlemcen sur l'axe Est-Ouest, lequel sera toujours le support de l'extension urbaine, sous les dynasties successives.

Les édifices publics étant la Grande-Mosquée, le Méchouar, le Château-Vieux et la Kissaria, J.Canal attribue la construction de cette dernière à Abd-El-Moumen ,qui y aurait fait héberger des troupes chrétiennes à sa solde , comme le faisaient de nombreux émirs musulmans.(2)
Située à l'Est de la Grande-Mosquée, elle s'étendait sur environ cinq hectares de superficie ; cette construction servait de marché et de magasins aux Pisans, aux Génois, aux Catalans et aux Provençaux, venus commercer avec les Musulmans. Indépendamment des boutiques, des magasins et des logements particuliers, la Qaïssaria contenait un entrepôt commun, des fours, des bains, un couvent et une église. « Cité tout européenne », sa garde était confiée à ses occupants ; ces fondouks agglomérés étaient entourés d'une enceinte crénelée qui les isolait des bazars musulmans. Une partie de cette enceinte subsistait encore à la période coloniale ; haute de neuf mètres, elle était percée de quatre portes, orientées aux quatre points cardinaux, qui se fermaient la nuit. (3)
Le besoin d'échange avec l'ancienne cité berbère, Agadir a fait privilégier la partie Est dans le développement progressif de Tagrart par ses fondateurs almoravides et leurs successeurs, mettant ainsi en évidence l'axe de développement permanent de la ville. L'importance de cet axe sera accentuée par la disposition de par et d'autre de l'ensemble des édifices publics et du complexe architectural de la future citadelle. En cette période médiévale, l'évolution de la ville de Tlemcen demeure continue : De l'autre coté de ce support, à la limite méridionale de la ville, sera prouvée la volonté d'éloigner les demeures des officiels par rapport au reste de la ville.
En admettant que la Qaïssaria date de la période almohade, sa promiscuité du Château –Vieux et de la Grande- Mosquée, atteste de l'importance de son activité dans la constitution du noyau de la ville médiévale, Tlemcen.

1 - (A Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite p 339)
2 - (J. Canal. Et L. Piesse « Les villes d'Algérie » Paris 1889 p.28)
3 - (Ch. Brosselard « Les Inscriptions arabes de Tlemcen » R.A 1858-1862)

Par ailleurs, elle représente une meilleure zone de sécurité pour le siège du pouvoir, contrairement aux quartiers résidentiels.
Sous les Zianides, ce même avantage de protection, sera assuré par le quartier juif.

Enfin, l'éloignement des troupes établies dans le futur Méchouar, semblerait bien compensé par la présence des mercenaires chrétiens de la Qaïssaria, non loin du palais.

A la période coloniale, cette petite « cité » subit le même sort que tous les édifices publics tlemcenniens, en devenant un établissement militaire.

Enfin, les multiples formes conjuguées contre l'empire almohade, précipitèrent sa chute et amenèrent le déclin de tout le Maghreb, en opposant les musulmans à de plus nombreux ennemis, les Chrétiens d'Outre-mer. (1)

1 .3 <u>Le Méchouar, élément de fortification zianide.</u>

On donne le nom de Abd-el Wadides ou Zianides à la dynastie fondée en 633(H) 1235 (J.C.) par Yaghmoracen Ben Ziane, chef de la tribu des Abd el Wâd .(2)
D'abord au service des Almohades qu'il aida dans leur lutte contre les Mérinides, ce chef devint l'Emir d'un royaume indépendant ayant Tlemcen pour capitale.
Sous les Zianides, la ville atteignit son apogée comme le met en lumière A.I Khaldoun : « ...Tlemcen prit l'aspect d'une vraie capitale musulmane, siège d'un califat » (3)
Dans le domaine de l'architecture militaire , les Zianides laissèrent à la postérité les fortifications de Tlemcen et le camp de Tamzazdakt, situé aux abords d'El Kseur , à environ 25 km de Bédjaïa, sur la rive gauche de la Soummam.
Même hissée au rang de capitale, Tlemcen contenait toujours le Méchouar comme celui de ses prédécesseurs, en particulier les Almohades, comme une station permanente des troupes assurant le contrôle et la défense de la cité, par le côté méridional, sur le piémont du plateau de Lalla Setti.
Cette attitude des nouveaux rois de Tlemcen, en plus de leur occupation de

1 - (H. Terrasse « L'art hispano- mauresque ...» Opus cite p.264 à 269).
2 - (A.Ibn Khaldoun « Histoire des... » Opus cite T3 p. 340)
3 - (A. Ibn khaldoun. Idem p 339)

l'ancien palais almoravide révélait toute l'importance du rôle strictement militaire qui était encore attribuée au Méchouar, à leur avènement. Les casernements et les dépendances établis progressivement depuis le siège des Almoravides ne désemplissaient pas.

1 .3 .1 L'enceinte de Tlemcen.

L'observation de la mise en œuvre de certaines de ses parties a permis aux historiens d'admettre sans difficulté que la cité berbère d'Agadir a conservé tout ou une partie des murs de l'enceinte de Pomaria. Selon l'ingénieur O. Mac Carthy l'enceinte de la capitale abdelwadide contenait l'angle nord-ouest d'un rempart de Pomaria la romaine.(1) Cette muraille, rappelons le, devait être en pierres comme celles des autres villes romaines d'Afrique. El Yakoubi (2) qui visitait Agadir vers 880 de l'ère chrétienne, le rapporte ainsi, mais Ibn Hawkal, (3) après son voyage au X siècle, soixante années plus tard, cite une muraille faite de briques. La solidité et la hauteur remarquables de ses murailles fut rapportée par Léon l'Africain au XVI siècle(J.C) (4)

Des historiens contemporains dont les frères Marçais y ont plutôt retrouvé une conséquence des guerres incessantes entre les Zénata et les Sanhadja au terme desquelles des travaux de restauration des ouvrages de fortification étaient fréquents ; certaines brèches, peut être même des pans entiers de mur durent être reconstruits en briques, ce qui retint l'attention du deuxième voyageur.

Comme toutes les villes musulmanes, Tlemcen eut son enceinte avant même de se développer (schéma 6 p 81). Un vestige important de sa première enceinte était encore debout à l'époque coloniale, La Porte de la Montée ou Bab el Akba. dont la restauration serait de facture zianide selon les frères Marçais. Elle s'ouvre sur un mur de moellon, son arc de briques en fer à cheval brisé, appuyé sur des pierres de grand appareil romain, présentait de nettes similitudes avec la porte principale d'Amergou, de facture almoravide dans la Qasba de Marrakech, au Maroc.(5)

Une autre porte, celle des Tuiliers ou Bab el Karmadin, almoravide (6)

1 – (O. Mac Carthy « Algéria romana » Opus cite. p 94)
2 – Voir à ce propos la page 54.
3 – (Ibn Hawkal. « Confédération de la terre » int et trad. Kramer & Wiet. Paris 1964 T2 p 320)
4- (L. l'Africain Opus cite p. 333)
5 - (W. et G. Marçais « Les monuments ...» Opus cite p.123).
6 – (A Ibn Khaldoun. « Histoire des... » T3 p 353)

aussi, subsiste de nos jours, mais remaniée. L'ouvrage actuel présente en avant un mur percé d'une ouverture, étroite et basse, flanquée de deux grosses tours carrées et deux tours rondes et pleines à l'arrière ; tours et courtines sont formées d'un soubassement de moellon surmonté de pisé.(1) Comme le fut l'enceinte de Fèz, celle de Tlemcen entoura deux cités initialement séparées. Les nouveaux rois de la ville, sans cesse en butte contre les attaques des Mérinides du Maghreb Extrême eurent à la fortifier maintes fois.

<u>Fortification méridionale.</u>

La partie Sud, depuis la fondation de la cité almoravide, présentait quelque vulnérabilité, dominé par le plateau de Lalla Setti et non protégé par l'Oued Metchkana. Aussi les Zianides y apportèrent un soin particulier à sa fortification, car sous leur règne, les limites occidentales et septentrionales de la ville furent atteintes (2) Un avant mur longeait de ce coté l'Oued Metchkana ; sur la cote d'El Qalâa , une tour ou bordj fut construite et les historiens la supposent être la Qalâa d'Ibn Djahil, signalée par El Bekri.(3)

A la période coloniale, cette tour fut réparée et appelée Tour des Moulins par le poste de surveillance qu'elle assurait à l'échelonnement des moulins de ce côté.
C'est à 150 mètres de cet avant mur que fut dressé le camp almoravide, puis les casernements des Almohades et des Zianides plus tard.

Au Sud Est, au lieu appelé actuellement Bit Er Rich, se rencontrait jadis l'enceinte principale prolongeant le mur extérieur du Méchouar avec l'enceinte avancée. Des vestiges de trois tours de pisé et des fragments de courtine esquissent l'allure de la muraille disparue ; c'est là que devait se trouver Bab el Djiad ou Porte des Coursiers, citée par Y. I. Khaldoun. (4) De Bit Er Rich, l'enceinte traversait des terrains occupant la gare actuelle et la route de Sidi Bel Abbès. Les fragments ont permis de vérifier le tracé qui se refermait sur Agadir, au-dessus du cimetière de Sidi Yakoub, où serait localisé la Porte Wahb, selon les frères Marçais.(5)

1- (W. et G. Marçais « Les monuments... » Opus cite p124,125 Pl I).
2-(Idem) p.p.122, 135
3- (El Bekri Opus cite p 155)
4- (Y Ibn Khaldoun. Opus cite T3 p 339)
5- (W & G. Marçais. Opus cite pp 130-135 ss)

Cette partie méridionale de l'enceinte fut remaniée par les Turcs, continuellement menacées par les troupes marocaines et espagnoles. Deux forts subsistent , Bordj Zefrani et Bordj Bou Izar avec deux portes , Bab el Hadid , légèrement à gauche de la porte actuelle des Carrières et Bab Tsoutsiya ou Porte du Mûrier laquelle donnait un accès tortueux et étroit au Méchouar. (1)

Comme le fut l'enceinte de Fèz, celle de Tlemcen entoura deux cités initialement séparées. Les nouveaux rois de la ville, sans cesse en butte contre les attaques des Mérinides du Maghreb Extrême eurent à la fortifier maintes fois. Elle avait cinq portes citées encore au XIV siècle par Yahia Ibn Khaldoun, (2) qui vécut quelques temps dans la cour d'un roi zianide. D'autres portes de quartiers furent ajoutées dans divers récits.

Cette enceinte ne semblerait pas avoir subi de grands remaniements depuis le règne des Zianides, puisque Léon l'Africain qui la visita au XVI siècle (3) témoigna du même nombre d'entrées de la ville et du même aspect de solidité de ses murailles.

<u>Fortification orientale.</u>

Dans la partie orientale qui bordait la ville d'Agadir, des postes de surveillance de la campagne renforçaient la défense de l'enceinte, qui longeait l'Oued Métchkana sur une partie de son parcours puis s'en éloignait pour couronner le plateau supérieur des tours de guet qui y furent implantées pour surveiller la région comprise entre la rivière et l'enceinte ; rapprochées, ces massifs ouvrages étaient reliés par des courtines ; en rase campagne, ils sont écartés et isolés pour mieux contrôler toute la plaine de la Safsaf et les hauteurs qui l'entourent. Cette partie orientale de l'enceinte était, à elle seule, percée de quatre portes.

<u>Fortification septentrionale.</u>

Dans la partie Nord, un avant - mur doublait l'enceinte par un écart d'une centaine de mètres. Cette muraille s'éloignait du mur principal pour

1- (El Tenessy. Opus cite p 122 à 123)
2- (Y. Ibn Khaldoun. Opus cite T3 pp 339-340)
3- (L.. L'Africain. Opus cite p 333)

contenir le village de Sidi el Haloui. Les vestiges des trois tours qu'il contenait permirent la restitution de son tracé dans les jardins du bas Agadir.
Cette limite Nord de la muraille de la ville était percée de trois portes et d'une galerie voûtée, la Porte des Tuiliers en faisait partie ; les autres étaient encore debout à l'époque coloniale.

Cette galerie voûtée se détachait perpendiculairement de l'enceinte supérieure et était percée d'une porte de hauteur moyenne à laquelle une rampe permettait d'arriver. (1) Ce passage couvert reliait certainement les deux cités berbères. La voûte aurait supporté une plate-forme pour la surveillance de l'accès et du pied des murs. A la hauteur de cette galerie, une grande tour permettait d'en inspecter les abords ; un fragment restant de cet ouvrage est appelé Chounkar Bab er Rouah. La forme de cet élément de l'enceinte (2) aurait fait reconnaître le type de porte intérieure, la poterne ou « khoukha » qu'elle accompagnait.

Par contre Bab el Karmadin, dont la facture serait almoravide, constituait un véritable ouvrage militaire mis en évidence par un pan de mur médian de 12,50 mètres, percé d'une étroite ouverture, et flanquée des deux côtés Est et Ouest par deux tours carrées de 6 mètres de côté. Deux nouvelles tours irrégulières laissant deux passages entre elles et le corps central, continuent des deux côtés de l'enceinte. En arrière de ce premier mur, deux hautes tours rondes et pleines sont posées de manière non symétrique ; deux murs partant des tours, remontent vers la ville des côté droit et gauche. Ces murs et les bordjs sont en pisé, leur base est en moellon. Dans le pisé de cette porte, de nombreux fragments de poterie sont présents. Le nom attribué à cet accès semblerait indiquer l'implantation d'une industrie de céramique par le passé. (3)

Selon le témoignage de vieux Tlemcenniens, la porte médiane n'existait pas avec le passage Ouest. Seul celui de l'Est était ouvert, directement protégé par la tour ronde qui lui faisait face. Cette interprétation s'avérerait probable par l'existence de traces de chemins de rondes surplombant les murs et contournant le passage en question. (4) Un avant mur longeait de

1- (R. Bourouiba « L'architecture militaire dans l'Algérie médiévale » OPU Alger 1983 p 107)
2- (W. et G. Marçais. « Les monuments ... » Opus cite p.p.123, 124.)
3- (R. Bourouiba « L'Architecture militaire ... » Opus cite p.104.)
4 - (W. et G. Marçais Idem. p.p. 125,127, 134).

ce coté l'Oued Metchkana ; sur la cote d'El Qalâa , une tour ou bordj fut construite et les historiens la supposent être la Qalâa d'Ibn Djahill signalée par El Bekri. A la période coloniale, cette tour fut réparée et appelée Tour des Moulins par le poste de surveillance qu'elle assurait à l'échelonnement des moulins de ce côté.

Fortification occidentale.

Dans la partie Ouest se trouve l'enceinte principale et deux avant murs. L'enceinte principale, aurait suivi exactement le rempart actuel extérieurement puis intérieurement excluant ainsi le Grand- Bassin. Une porte perçait cet ouvrage , la Porte Kechout aménagée par le fondateur de la dynastie zianide ,Yaghmoracen à l'emplacement de l'actuelle Porte de Fèz, située à l'Ouest de la ville de Tlemcen et où fut mis à mort le sultan abd el wadide Abou el Abbès en 1430. Cette même porte eut plusieurs appellations sous les Zianides en plus de celles attribuées par les Turcs plus tard ,qui la flanquèrent de deux saillants pour supporter des batteries de canon. Ils durent aménager d'autres portes car plusieurs d'entre elles ne furent pas citées par les frères Ibn khaldoun, qui séjournèrent longtemps à Tlemcen sous la dynastie des Zianides.

1 .3 .2 Mise en œuvre de la muraille.

La fréquence des guerres entreprises par les différents maîtres de Tlemcen compliquent davantage la datation des ruines des remparts qui la circonscrivaient. Comme ceux de Mansourah, de Meknès, et de presque tout le Maghreb, ils sont faits de pisé avec du moellon à la base de certaines parties(1). Ces dernières remonteraient donc à l'époque almoravide ou almohade. Ce pisé est soigneusement battu puis coulé dans des coffrages à boulins. Il forme de grandes assises séparées parfois de lits de sable ou de chaux (2) La base en moellon présente un léger fruit semblable à celle de Cordoue) laquelle contient d'autres analogies avec celle du Méchouar. Comme pour celle de Fèz –Jdid, il est fait emploi d'un avant mur aussi haut que le mur principal ; il s'en écarte parfois de 100 mètres et couronne un escarpement naturel en avant du rempart dont il protège les abords.

1 .3 .3 Principales interventions sur l'enceinte.

1- (A. Ibn Khaldoun « Les prolégomènes » Opus cite T. 2 p. 972.)
2- (M. Barrucand « L'urbanisme princier... » Opus cite p 168)

Le Méchouar est délimité au Sud par une partie de cette enceinte.(1) Aussi, la réfection de ses fortifications a été mentionné sur de nombreux textes sans être explicites quant à l'importance et l'utilité de ces ouvrages. Ceci ne faciliterait ni l'établissement d'un plan général du système défensif de la capitale zianide, ni l'attribution de quelque partie à chacun de ses maîtres.

- Sous les Almoravides, l'enceinte et ses ouvrages de fortification furent souvent renforcés ou reconstruits, suite aux incessantes incursions des Banou Ghaniya.

- Sous les Almohades, 540(H), 1145 –J.C.), de nouveaux travaux de fortification furent entrepris par Abd el Moumen après la destruction quasi totale de la ville.

- Le troisième successeur mouminide, Yakoub el Mansour acheva les remparts de Tagrart et restaura ceux d'Agadir. Le troisième héritier dut élever une nouvelle partie de l'enceinte pour inclure l'extension de la ville sous son règne.

Les rois de Tlemcen, les Beni Abd el Wad, surtout à la deuxième moitié de leur règne eurent à accomplir les plus lourdes réfections causées par les dommages infligés par leurs éternels ennemis, les Mérinides de Fèz.

- A partir du XVI siècle, les Beys de la Régence d'Alger durent la réédifier en grande partie après les coups de l'artillerie lourde des Espagnols. Les armes lourdes à feu avaient fait leur apparition depuis moins d'un siècle.

- Enfin, à la moitié presque du XIX siècle, l'armée coloniale procéda à une amélioration de tout le système de défense de la capitale médiévale dont presque la totalité de la muraille du Méchouar, par crainte des incursions de l'armée des Chérifiens, rois du Maroc.

1 .4 Conclusion

Depuis sa fondation sous les Almoravides, le Méchouar a toujours été un des éléments essentiels du système défensif de la ville de Tlemcen, qu'elle soit chef lieu de province ou capitale. L'époque de sa fondation demeure imprécise, tant les hypothèses des historiens divergent. Contrairement à ce que suppose l'Abbé Bargès, son origine serait almohade (2). Cette hypothèse est difficile à admettre sachant que le siège du pouvoir des Mouminides fut celui de leurs prédécesseurs près de la mosquée.

1 - (G. Marçais « L'Architecture musulmane ... » Opus cite p. 220)
2- (V. Piquet « Les monuments musulmans du Maghreb. Esquisse historique d'Algérie » ed. Maisonneuve Paris 1947 p 160)

CHAPITRE 2

LE MECHOUAR, CITADELLE DES ROIS ZIANIDES.

2 .1 Les citadelles musulmanes.

Les musulmans ont très tôt utilisé les citadelles byzantines ou romaines telles que Baghaï, Tobna, Theveste et Timgad. (1)

En Afrique du Nord, vers le III siècle de l'Hégire, IX(J.C), les conquêtes musulmanes firent apparaître déjà des fortifications. Mais ce n'est qu'au Moyen-Age que furent développées les techniques de constructions militaires, et perfectionnées les machines de siège, en raison des hostilités entre les Musulmans et les Byzantins, puis entre les Croisés et les Musulmans.

Aux environs du X siècle , les citadelles commencent déjà à exister dans les pays musulmans du Moyen Orient et du Maghreb.
En effet Tlemcen n'eut sa citadelle qu'au XIII siècle, après la chute de Marrakech l'almohade, sous l'essor d'une tribu locale, les Beni-Abd-el-Wad, qui soutenus par les tribus arabes de l'Oranie, transformèrent la ville en un centre de pouvoir, qui n'arrêta pas de croître et de prospérer durant plusieurs siècles malgré une instabilité politique permanente.
A partir de ce siècle, de nouvelles conditions politiques obligèrent les souverains à déplacer plusieurs des fonctions que le noyau de la cité assurait, à un site protégé de l'animation de la ville, et surtout fortifié, la citadelle. Le nom de ces complexes architecturaux variait avec leur aire géographique. (2)

Ce devait être une structure essentielle pour la sécurité des organes vitaux du pouvoir. Cette forteresse était souvent dépourvue de continuité physique avec le centre religieux du noyau originel ; plus ou moins vaste, plus ou moins proche de la ville, la forteresse était toujours voulue indépendante, accentuant son caractère de corps en quelque sorte séparé et bien défendue non seulement des dangers extérieurs, mais aussi des possibles émeutes populaires plus redoutables et pouvant provenir de la ville.

Le cas limite d'un tel processus d'éloignement et de retranchement des fonctions de l'autorité politique, conduisit à la formation de véritables « villes palatines ». L'écart politique et psychologique avec la « ville des citadins » était ainsi confirmé.

1 – (G. Marçais «Architecture musulmane d'Occident »
2 - (P. Cunéo « Introduction à l'urbanisme en pays d'Islam et à l'histoire des villes du Maghreb au Moyen Age » Rome 1994 p. 43).

Certaines de ces citadelles, occupées par les armées ottomanes furent réadaptées au nouvel âge des armes à feu. Ce n'est qu'au XV siècle, que dans les enceintes de ces citadelles, furent aménagées des embrasures pour les décharges d'arquebuses ; de mêmes furent renforcées les plates-formes pour l'artillerie lourde.

Le palais du souverain, (1) sous les premiers califes de l'Orient était par définition le lieu privilégié vers lequel convergeaient tous les revenus de l'Etat et duquel émanaient toutes les manifestations de puissance et les activités intellectuelles, essentiellement religieuses.

Il était fait pour abriter la vie officielle du prince avec ses réceptions, son cérémonial, l'entourage de dignitaires qu'elle supposait et les organes gouvernementaux sur lesquels elle s'appuyait pour offrir d'autre part, au premier homme du royaume, des logements privés, et des jardins d'agrément pour lui-même et ses proches.

Une très proche protection exigeait tantôt l'abondance de gardes et de mercenaires, tantôt un aménagement défensif soigné ; les deux étaient parfois nécessaires.

La résidence califienne, et plus tard celle des sultans des cours maghrébines, étaient le siège du pouvoir qui s'identifiait par-là avec la capitale même dẽ l'empire.

De part ses dimensions et son contenu, le palais du souverain, immense, était à lui seul une véritable cité, renforcée, par la présence d'une ville active intellectuelle et marchande qui se développait sous forme de quartiers étendus au bas de ses murs et avec lesquels il vivait en symbiose. Là, résidait en effet, certains membres éminents de l'entourage royal, tant civils que militaires.

Ces citadelles variaient en dimensions d'une capitale à une autre, et en relation avec la ville. La caractéristique constante était l'isolement et la haute protection. (2)

Le Méchouar de Tlemcen, inscrit dans un rectangle de 250 mètres par 150 mètres, présente une superficie quatre fois plus réduites que celles de la Qasba de Marrakech, (3) qui fut à l'origine un campement militaire almohade. Avec Tagrart l'almoravide, elles eurent une évolution progressive et continue. Par contre, Méknès présente les mêmes proportions.

1- (D. J. Sourdel « La civilisation de l'Islam classique » Paris 1907 p 298)
2- (Idem p 301)
3- (E. Levy Provençal « La fondation de Marrakèch... » Opus cite T2 pp 117 à 120 ss)

En Andalousie, le palais-citadelle de l'Alhambra de Grenade fut une forteresse et résidence des sultans naçrides. Ce fut une sorte de ville royale éloignée et isolée qui dominait la ville populaire. Les casernements, les magasins, les citernes lui permettaient de soutenir de longs sièges. Elles contenaient aussi de nombreuses salles d'apparat, des bains, des oratoires et une grande mosquée.
Le nom de ce complexe architectural est dû à la couleur du pisé qui constituait ses murs et qui était usité pour la première fois en ce IX siècle, sous le règne de ses fondateurs ommeïyades. Deux siècles plus tard, les Zirides durent la fortifier pour leur lutte contre les Chrétiens espagnols.

Au XIV siècle, elle faisait figure d'une cité prospère et florissante.
A la même époque, certaines citadelles occupées par les armées ottomanes, furent réadaptées au nouvel âge des armes à feu. Des embrasures furent aménagées dans les murailles, pour les décharges d'arquebuses. Les plates-formes furent renforcées pour l'artillerie lourde. Les Syriens ont mis au point ces dispositifs qui furent adoptés par les Ottomans pour encercler les Byzantins dans leur redoute de Constantinople afin de commander le détroit du Bosphore.

En Algérie, en Tunisie et en Libye les citadelles assuraient la défense contre les incursions navales chrétiennes et celles des musulmans dans les pays frontaliers/ Le rôle défensif de ces forteresses imposait une exploitation judicieuse des avantages offerts par la topographie du terrain.
Déjà pour les Abbassides, à l'avènement de l'Islam, Baghdad fût créé après plusieurs déménagements du siège du califat. L'excellence de son site lui valut d'être le berceau d'une des civilisations universelles.
Mais à l'origine, et le cas est loin d'être isolé, ce fut tout d'abord un camp retranché où le calife vivait en sécurité avec ses proches, en sécurité sous la protection d'une garnison rapprochée.
Sous les Ayyoubides de Damas et les Mammeluks du Caire, l'architecture militaire florissait déjà.
En témoignent encore les tours massives et les magnifiques enceintes des citadelles de Damas, Alep et Basra, presque entièrement construites en pierre.(1)

Les incursions navales chrétiennes n'étaient pas les seules menaces pour les nouveaux royaumes musulmans du Maghreb, celles de leurs voisins et coreligionnaires étaient tout aussi redoutables, comme le furent les Beni-

1- (O. Grabbard. Opus cite p 49)

En Andalousie, le palais-citadelle de l'Alhambra de Grenade fut une forteresse et résidence des sultans naçrides. Ce fut une sorte de ville royale éloignée et isolée qui dominait la ville populaire. Les casernements, les magasins, les citernes lui permettaient de soutenir de longs sièges. Elles contenaient aussi de nombreuses salles d'apparat, des bains, des oratoires et une grande mosquée.
Le nom de ce complexe architectural est dû à la couleur du pisé qui constituait ses murs et qui était usité pour la première fois en ce IX siècle, sous le règne de ses fondateurs ommeïyades. Deux siècles plus tard, les Zirides durent la fortifier pour leur lutte contre les Chrétiens espagnols.

Au XIV siècle, elle faisait figure d'une cité prospère et florissante.
A la même époque, certaines citadelles occupées par les armées ottomanes, furent réadaptées au nouvel âge des armes à feu. Des embrasures furent aménagées dans les murailles, pour les décharges d'arquebuses. Les plates-formes furent renforcées pour l'artillerie lourde. Les Syriens ont mis au point ces dispositifs qui furent adoptés par les Ottomans pour encercler les Byzantins dans leur redoute de Constantinople afin de commander le détroit du Bosphore.

En Algérie, en Tunisie et en Libye les citadelles assuraient la défense contre les incursions navales chrétiennes et celles des musulmans dans les pays frontaliers/ Le rôle défensif de ces forteresses imposait une exploitation judicieuse des avantages offerts par la topographie du terrain.
Déjà pour les Abbassides, à l'avènement de l'Islam, Baghdad fût créé après plusieurs déménagements du siège du califat. L'excellence de son site lui valut d'être le berceau d'une des civilisations universelles.
Mais à l'origine, et le cas est loin d'être isolé, ce fut tout d'abord un camp retranché où le calife vivait en sécurité avec ses proches, en sécurité sous la protection d'une garnison rapprochée.
Sous les Ayyoubides de Damas et les Mammeluks du Caire, l'architecture militaire florissait déjà.
En témoignent encore les tours massives et les magnifiques enceintes des citadelles de Damas, Alep et Basra, presque entièrement construites en pierre.(1)

Les incursions navales chrétiennes n'étaient pas les seules menaces pour les nouveaux royaumes musulmans du Maghreb, celles de leurs voisins et coreligionnaires étaient tout aussi redoutables, comme le furent les Beni-

1- (O. Grabbard. Opus cite p 49)

Mérine pour la dynastie des Beni-Abd-el-Wad, à Tlemcen, qui eut sa citadelle, quelques années après qu'elle fut devenue capitale.
Ces citadelles étaient des ensembles architecturaux plus ou moins complexes mais toujours érigées par ordre de l'émir, destinées à lui-même, à ses familiers et à ses officiels. Leurs dimensions restaient toutefois inférieures à celles des villes royales, de même origine, mais d'existence relativement éphémère. (1)
Avec les autres édifices publics, La Grande Mosquée, l'ancien palais, les fortifications et les portes, la citadelle représente la dernière matérialisation de la présence de l'Etat dans la ville.(2) C'est un nouveau type d'édifice gouvernemental par son implantation et son organisation. Il constitue un pôle important dans l'ensemble des fortifications des villes musulmanes. En effet, depuis leur avènement à l'époque médiévale, elles sont le plus souvent en amont de la cité, adossées au rempart qui enceint la ville. Ce schéma se retrouve aussi bien au Maghreb extrême (Maroc), dans les Qasba de Marrakèch, et de Meknès (3), que dans le Maghreb Central, dans la Qasba de Constantine (4), de Tlemcen et d'Alger, d'époque post-médiévale. (schéma 7 p 92)

La constance de cette position de la Qasba relativement à la ville aurait une raison défensive et d'éloignement des risques de troubles populaires ; cet aspect est identique malgré la différence des dynasties consécutives.
Plus particulièrement, pour Meknès et Marrakech, les « villes Makhzen », ou quartiers officiels étaient situées sur la périphérie de leurs villes respectives. Ce caractère était prédominant dans le Maghreb Extrême.
En plus de son éloignement des quartiers denses, ce pourrait être une des raisons du choix du site par le fondateur de la dynastie Zianide, Yaghmoracen Ben-Ziane.
Les premières citadelles fondées par les princes ommeïyades et abbassides étaient des palais immenses, sans égal, constituant à eux seuls, de véritables cités dont seules les civilisations musulmane et byzantine en ont donné à l'histoire universelle des villes. En somme ces édifices (5) royaux avoisinaient avec les métropoles qu'ils avaient plus ou moins fait naître dans leur entourage, reposaient sur le principe de la création d'une demeure souveraine isolée, protégée, interdite à la foule et assez

1 - (M. Barrucand . Opus cite p.107).
2- (O. Grabbard. Opus cite pp127-129)
3- (M. Barrucand Opus cite p 42)
4- (R.. Bourouiba « Constantine » SNED Alger 1971)
5- (O Grabbard. Opus cite p.201)

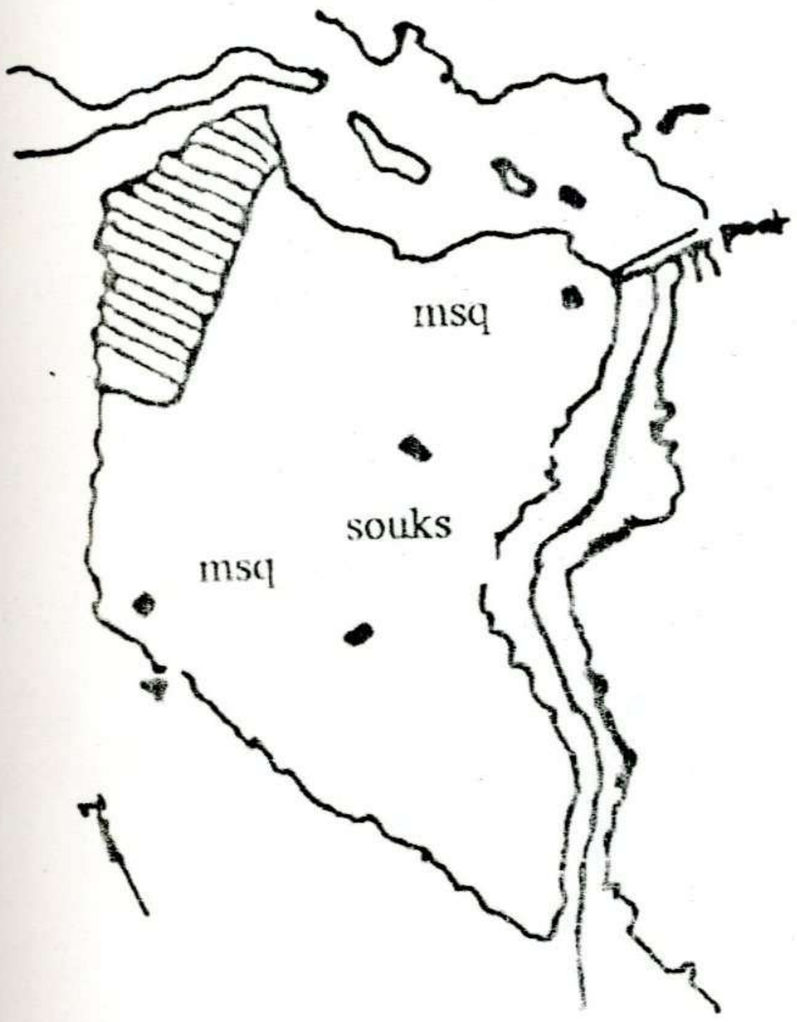
grandement organisée pour y vivre une vie propre, plus privée que dans les anciens palais, au cœur de la ville. Cet aspect figure dans les qasbas almoravides de Fèz et de Méknès érigées au XII siècle ainsi que dans celles de Bédjaïa et de Tunis définitivement limitées par les Almohades, à la même époque.(schéma 7'p93)
Cette caractéristique du lieu du pouvoir musulman naquit en Orient. Elle se perpétua au Maghreb jusqu'à nos jours par le palais des rois alaouites du Maroc. Le roi hachémide de Jordanie réside également dans une citadelle immense où est aménagée une nécropole royale.

2 .2 *Etymologie du mot Méchouar.*

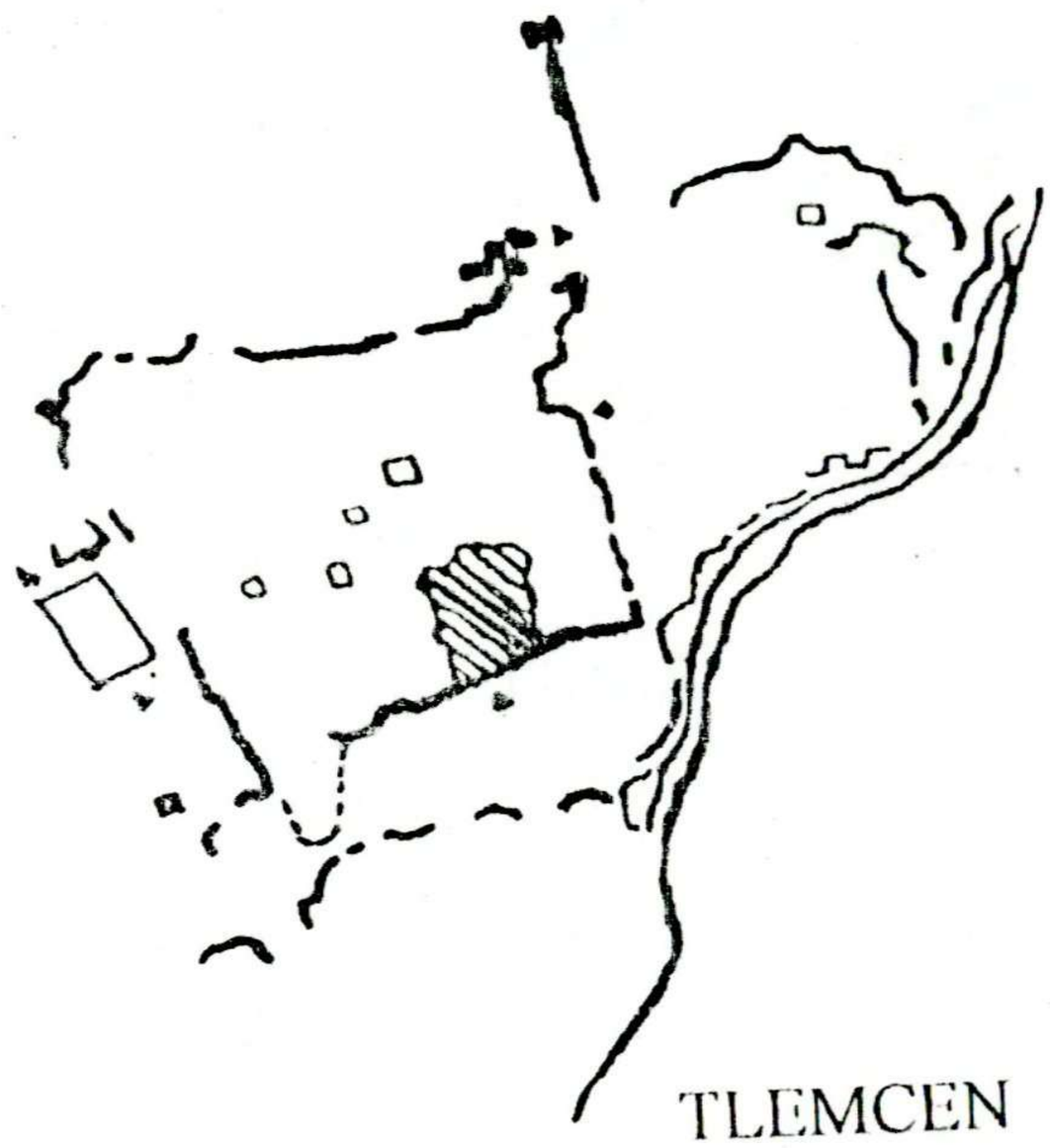
Les différents vocables usités par les historiens pour désigner les différentes villes musulmanes, sont de manière générale : madîna, dâr, qasr ou qassaba. Les mots qassaba, qal'a ou qasr sont souvent traduits par, citadelle, château-fort et château, pour désigner indifféremment la même partie d'une ville royale. Le terme qal'a est parfois substitué à celui de qasr et semble se référer plutôt à l'ensemble de la ville royale,(1) comme en atteste, la Kalâa des Beni-Hammad.
L'imprécision avec laquelle ces différents termes sont attribués dans la terminologie des historiens de source, est d'autant plus grande qu'aucune équivalence n'est établie par les auteurs, indépendamment des lieux et des époques.
El-Muqadasi, géographe du IV siècle de l'Hégire, du X(J.C), dans son essai d'hiérarchisation des villes (2) prend référence sur la capitale fatimide de « Misr » et appela qasba, toute ville devenue capitale de royaume musulman : Cela fut vérifié dans le Maghreb où toutes les Qasba, à savoir citadelles médiévales, ont existé dans les capitales. Les différents vocables qui ont désigné les villes musulmanes, ont été propres à une période déterminée dè l'histoire de ces villes.
Par ailleurs, le mot « mashwar » ou « méchouar» selon que l'historien soit anglophone ou francophone aurait un sens relatif à chacune des deux époques, almohade ou zianide.
Au Maghreb-el–Aksa, le Maroc actuel, sous les Almohades et sous les dynasties qui leur succédèrent, le mot Méchouar, où la prononciation de la dernière syllabe est courte, désigne une place de dimensions variables, non loin du palais royal, parfois même contiguë. Sur cette grande étendue, le

1- (M. Barrucand. Opus cite p.13)
2- (El Maqudasi « Description de l'occident musulman au IV siècle (H) X (JC) » Extrait trad Ch. Pellat. Alger 1950 p 210)

Les citadelles par rapport à la ville

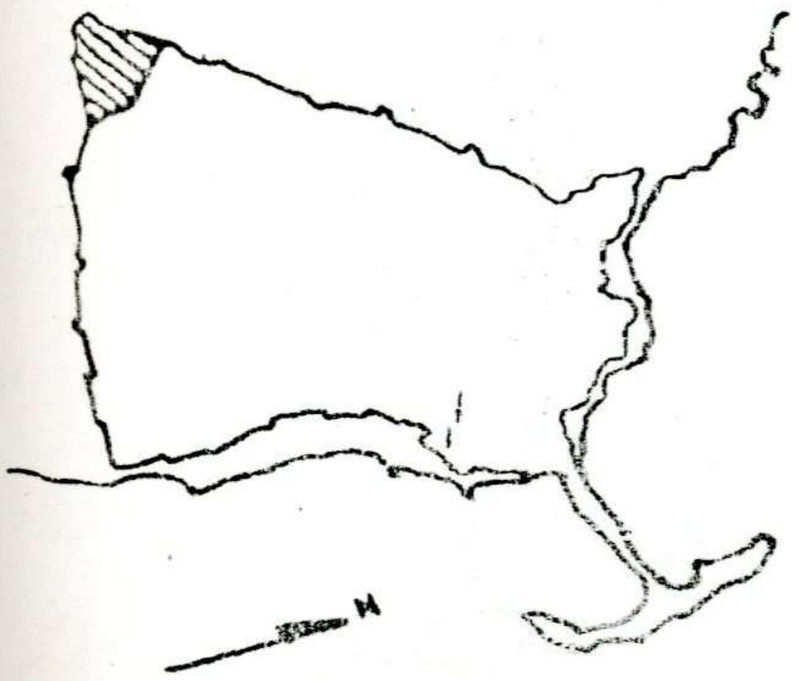


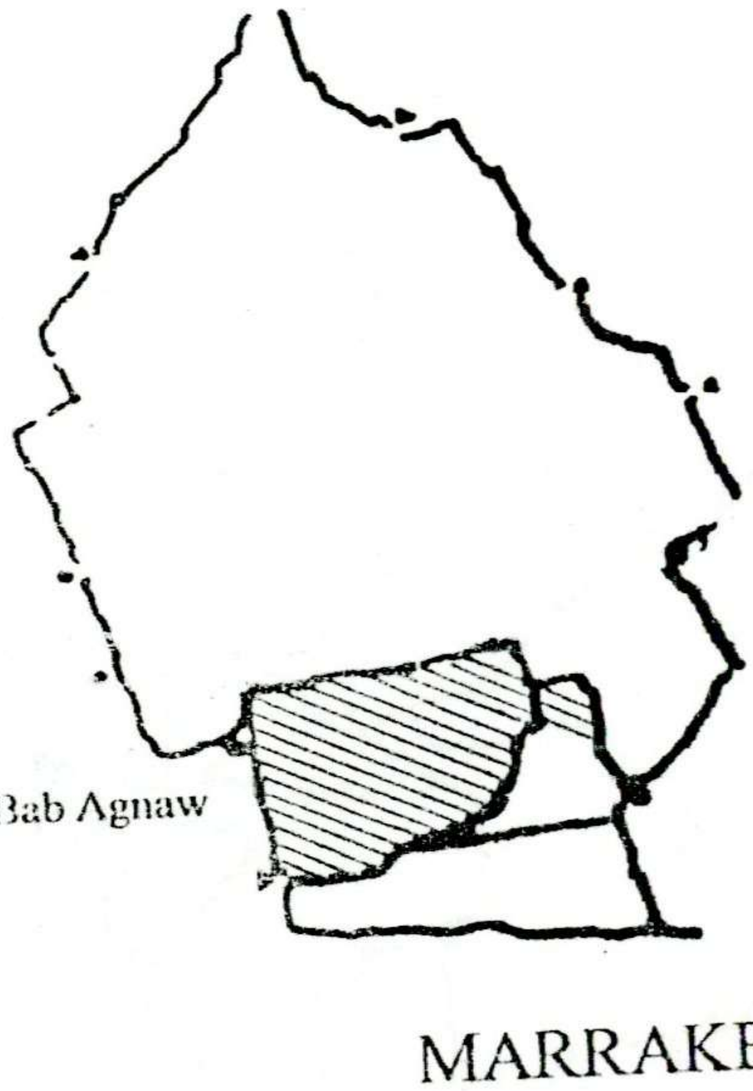
CONSTANTINE



TLEMCEN

ALGER

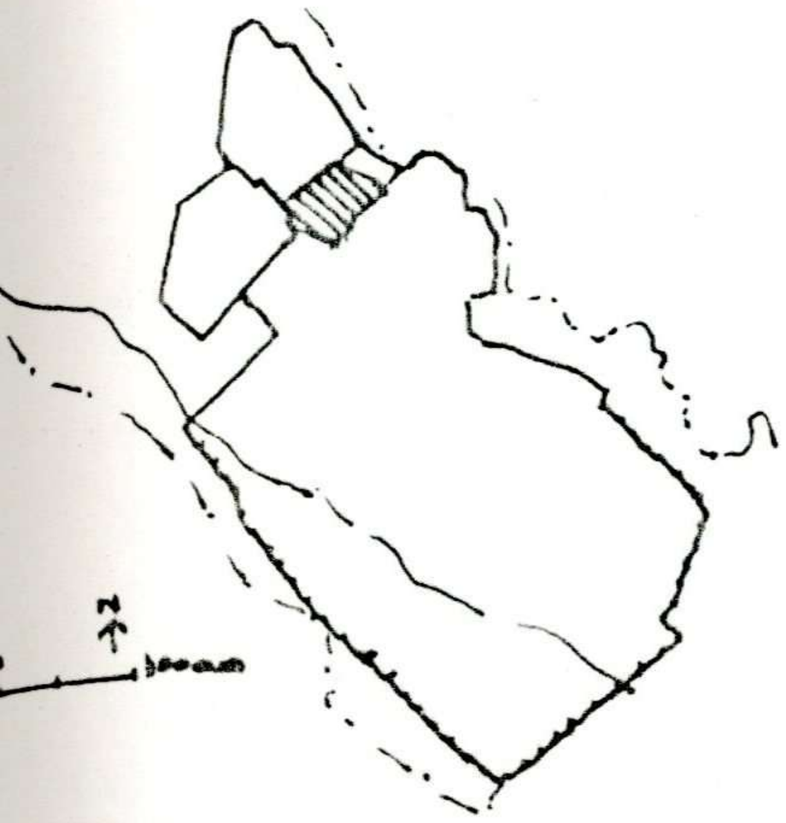




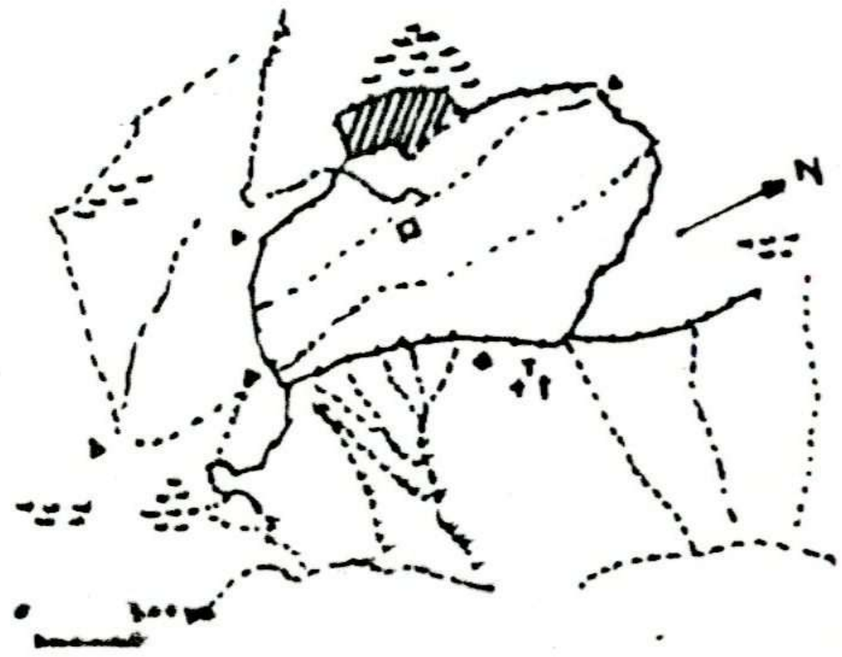
MARRAKECH

Schéma n° 7

Les citadelles par rapport à la ville

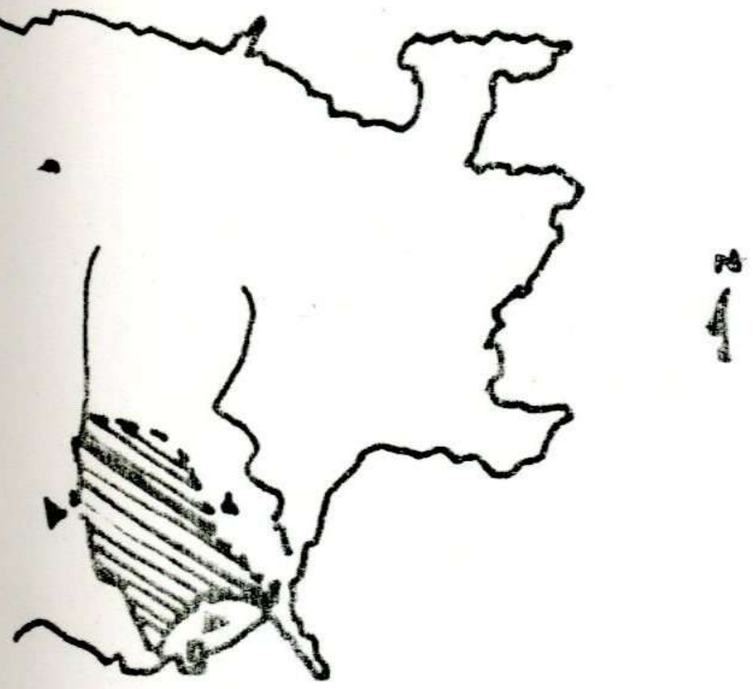


MEKNES



TUNIS

BEDJAIA



FEZ

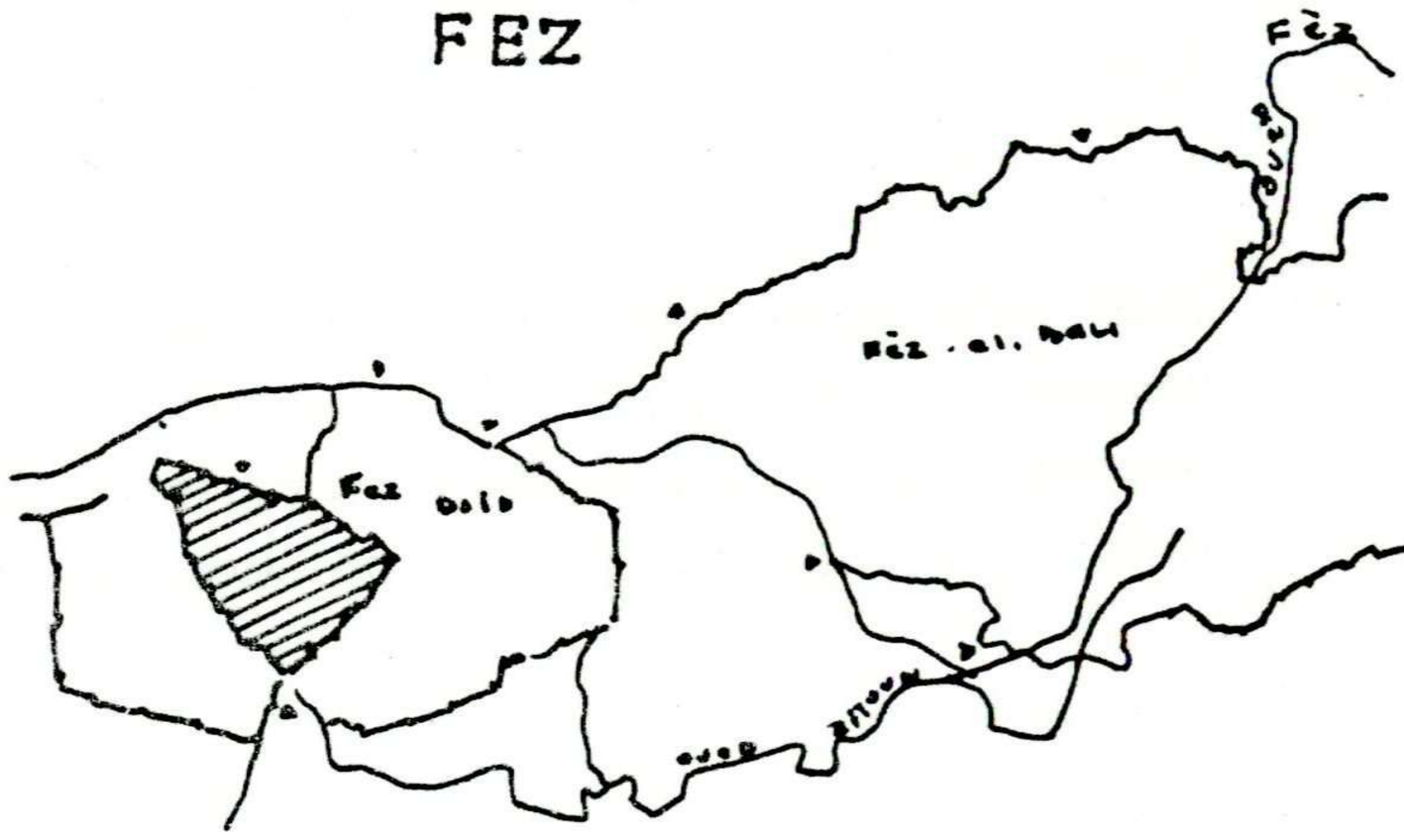


Schéma n8 7'

roi passait ses troupes en revue, avant chaque départ en campagne. (1) Cette aire pouvait être intérieure au complexe palatial ou extérieure. Elle pouvait également être grande ou petite : Grand Méchouar ou Petit Méchouar. Cette distinction s'imposait quand la citadelle en contenait plusieurs. Ce fut le cas pour Méknès et Marrakech, (2) fondées par les Almoravides et transformées par les Almohades, les Mérinides puis les Saadiens à la période post médiévale. Fèz le Nouveau eut aussi ses différents méchouars.

A Méknès, cette place s'interposait entre les habitations et la ville commerçante, tout en étant séparée de cette dernière par une double muraille. Méknès est alors capitale saadienne en ce XVI siècle, et sa citadelle est érigée sur les vestiges de celle de ses prédécesseurs. (3)

Marrakech, capitale des Almohades, eut elle aussi son Grand et son Petit Méchouar, proches du Palais royal et qui étaient désignés parfois par le mot Mayden, dont le sens exprime mieux sa fonction, de rassembler les cavaliers sur leurs montures. El-Abbassiya, la citadelle Aghlabide, contenait une sorte d'hippodrome, « El-Maïden » auprès de laquelle s'élevait le palais en plus d'une grande mosquée. Pour le cas de Tlemcen, il s'avère nécessaire de rappeler que les Almoravides stationnaient leurs troupes également, au lieu où sera élevée la citadelle plus tard. Sous les Zianides, le mot Méchouar, en rallongeant la prononciation de la dernière syllabe, désignerait le lieu où se tenait le Conseil des Gouvernements, soit la « salle du Conseil ». (4) La réduction des dimensions de cet ensemble palatial avec les caractères religieux, civil et militaire de son architecture le rend plus conforme à la notion plus récente de palais-citadelle, définie les trente dernières années par les historiens J et D. Sourdel pour désigner les complexes palatiaux du XII siècle.(5)

Cette appellation appartient à l'ensemble des expressions employées dans les études des historiens occidentaux du XX siècle ; elle demeure artificielle car ne repose sur aucun concept linguistique arabe mais sur une simple appréciation relative aux créations de l'Islam classique, exception faite de l'Alhambra de Grenade.

1 - (M. Barrucand. Idem. p.p 41,42,46,47).
2 - (Idem. p.p 50,51,95)
3 - (Idem. p.122)
4 - (Dozy dans le Supplément aux dictionnaires arabes T1 p.800).
5- (J D. Sourdel. Opus cite p 300)

Par ailleurs, tous ces vocables n'ont été que des outils de recherche dont les noms composés exprimaient à la fois les dimensions du complexe palatial et la finalité à laquelle il était destiné.

Le mot Méçhouar était usité seulement sous les Mérinides de Fèz et les Naçrides d'Andalousie.

Cependant, quel serait le roi zianide précisément qui désigna par ce vocable, le siège de son pouvoir ?
Ce serait Abou Hamou II, qui naquit en Andalousie et dont le règne de trente sept années est ultérieur à la fondation de Qasr-el-Hamra de Grenade. Selon les hypothèses de Georges Marçais (1), le même sens est attribué à une salle dans la citadelle de l'Alhambra des Naçrides, à Grenade, sous un règne antérieur à celui de Youcef 1er qui vécut au début du XIV siècle. Qasr-el-Hamra, de simple forteresse, devint la résidence des Sultans Naçrides : une sorte de ville royale qui dominait la cité populaire, située en contrebas.

A l'origine, elle fut. comme Tlemcen, un simple établissement militaire, que fondèrent les Naçrides en 1273.
En évoluant, il lui fut ajouté des casernements, des magasins, des citernes, des salles d'apparats, des bains, des oratoires et une grande mosquée.
La salle appelée « le Méchouar » est située à l'Est de l'entrée de la citadelle, contiguë à un oratoire au Nord, quatre fois plus réduit, prenant jour sur la vallée(2)
Cette salle de forme rectangulaire dont la longueur correspond au double de la largeur, est soutenue par six colonnes. Eclairée à l'Ouest par une grande cour, elle est reliée à l'Est à une autre carrée plus petite par l'intermédiaire d'un portique, donnant lui-même sur une autre salle au Nord. Le grand axe de cette salle est orienté Sud-Nord.

Les sièges du pouvoir, à l'avènement de l'Islam étaient désignés par des noms semblables à ceux qui étaient usités en Orient ; de plus toutes les modifications importantes apportées aux établissements berbères existants, étaient patronnées et financées par les califes en Orient, représentés par leurs gouverneurs.
Ainsi, les palais étaient d'abord appelés « Dar El Moulk » ou « Dar El Imara ».

1 - (G. Marçais « L'Architecture musulmane ... » Opus cite p.303)
2 - (G. Marçais .Idem. p.303).

Dans le Maghreb-Extrême qui influença la conduite du pouvoir dans la ville de Tlemcen, après l'avoir longtemps régenté, le palais des gouvernants été appelé «makhzen » ; quand ses dimensions atteignaient celles d'un complexe architectural, le mot « Dar-El-Makhzen » convenait mieux.
Meknès et Marrakech, fondées par les Almoravides et occupées par les Almohades en attestent dans la restitution de Koehler. (1).

Pour les rois Zianides, le mot « makhzen » désignerait « cabinet du roi ».
Il est toujours attribué dans la cour alaouite du Maroc actuel. Mais seul le palais royal de Fèz, résidence secondaire du roi, est appelé Méchouar.
Les historiens spécialisés dans l'Occident Musulman ne présentent point d'appellation relative à une organisation urbaine donnée pour certains complexes architecturaux palatiaux, tant les différences sont considérables.

2 .3 La citadelle abdelwadide.

Comme les autres villes musulmanes, Tlemcen s'organisait en tant que capitale du Maghreb Central, en des quartiers distincts :
Le quartier officiel où dominait le siège du pouvoir, les quartiers des habitations et les quartiers des commerçants, bien souvent, plus proche de celui des officiels.

Ce quartier officiel était souvent entouré de hautes murailles, percées de portes monumentales qui défendaient l'habitation royale, le harem et ses jardins, ainsi que les bureaux du gouvernement, de l'agitation populaire (2).
Mais à sa fondation, le Méchouar était dépourvu de remparts et seule son organisation intérieure lui permettait d'être relié à l'axe principal de la capitale tout en étant préservé de ses dangers internes et externes.
Il se situe au Sud de la ville de Tlemcen et s'étendait jusqu'aux remparts encore debout en partie à l'époque coloniale. Son enceinte fut élevée un siècle et demi après sa fondation. Il a deux portes voûtées qui n'ont pas changé de position (3) depuis leur aménagement, mais furent élargies à l'époque coloniale.
L'une s'ouvre dans la ville par le côté nord ouest et s'appelle Bab

1- (Koehler. Dans la planche pl de Marrakèch. In Hespéris XXXVII. 1940 pl II)
2- (G. Marçais « L'urbanisme musulman.in Mélanges ... » T1 p. 229).
3- (J.J.L Bargès « Tlemcen... » Opus cite p.358)

Tsoutsiyah ou Porte du Mûrier. L'autre s'ouvrait sur la campagne du côté méridional se nommait simplement Bab el Méchouar qui était désigné aussi par Bab el Djiad ou Porte des Coursiers.

Le Méchouar est de forme rectangulaire approximativement, long de 250 mètres avec une largeur de 150 mètres, son axe est orienté du Nord au Sud. Bâtie sur un terrain peu élevé du niveau de la plaine qui s 'étend au Sud de la ville, à l'emplacement même du campement de l'Almoravide Youcef Ben Techfin, la citadelle domine entièrement les habitations disposées en amphithéatre et constitue ainsi une sorte d'acropolis de Tlemcen.
Habitée par les rois zianides sans qui il ne serait pas entré dans l'histoire des citadelles du Maghreb, il fut successivement embelli à la mesure digne d'une capitale de leur Etat. Sous leurs règnes, l'importance de ses activités politiques, sociales, religieuses et commerciales atteignit son apogée.

2 .3 .1 Le royaume abd el wadide

Déjà au X siècle, en Orient l'affaiblissement de l'autorité califienne provoqua l'émiettement du territoire et l'éclosion de principautés indépendantes, basées sur des nécessités strictement géographiques. Ce phénomène se répercuta dans le Maghreb et les dynasties marocaines assumèrent des obligations idéologiques pour lutter contre les hérésies intérieures.
L'Espagne musulmane fut réduite au petit royaume de Grenade, tenu par les Naçrides, à l'avantage de la reconquête chrétienne.
Lors de la conquête du Maghreb Central, les Almohades bénéficièrent de l'appui des tribus abd –el –wadides et en reconnaissance à leur grande bienveillance, leur restituèrent leurs territoires et ceux de leurs voisins, malgré les combats tribaux qui en résultèrent.

Ce même soutien des Zianides au sultan almohade El-Maamoun, fit avorter un complot en Ifriquia , et récompenser le chef abdelwadide par un diplôme d'investiture en tant que gouverneur de Tlemcen et de tout le pays des Zenata ; cette charge n'était jusqu'alors confiée qu'aux princes de sang. C'était l'année 633 de l'Hégire, 1235 (J.C). (1) Yaghmoracen Ben Ziane, à l'issue de plusieurs combats dans la répression de la révolte d'autres tribus, parvint enfin au trône, proclamé par le Calife almohade Er-Rachid. (2).

1 - (A.I. Khaldoun « Histoire des... » Opus cite T 3 p.197.)
2 - (Idem p. p 330-332)

Ainsi, de gouverneur de province depuis l'âge de trente ans il devint souverain indépendant. Son règne débuta en 637 (H),1238 (J.C) et dura quarante quatre années ; la dynastie qu'il fonda garda le pouvoir sur le Maghreb Central durant plus de deux siècles et demi.
En 1269, l'empire almohade disparaît (1), mais il y avait trente années déjà que sa succession était ouverte. A la chute de Marrakech, quatre Etats se sont partagé l'énorme empire jadis conquis par Abd-El-Moumen.

La Berbérie, quant à elle, fut divisée entre les Beni– Mérine de Fèz, dont le royaume s'étend de l'Atlantique aux confins algéro-marocains , les Abd-El Wad ou Zianides de Tlemcen, dont l'autorité s'étend sur les régions d'Oran, la vallée du Chéliff et d'Alger (2) qui fut annexée en 712(H), 1312 (J.C), fit partie de ce royaume jusqu'à l'arrivée des Turcs, à la fin du XVI siècle, en subissant les mêmes conquêtes ; enfin les Hafçides de Tunis, héritiers du titre de Calife, gouvernèrent la Berbérie orientale avec Bédjaïa, Constantine et Biskra.

Ces quatre Etats, presque nés en même temps, se développèrent dans des conditions dissemblables et eurent des fortunes très différentes. A cette époque propice, à l'instar d'autres villes médiévales, Tlemcen devenait un centre de pouvoir, sous l'essor d'une dynastie locale. A leur tour, les Zianides assirent leur autorité militaire avec le soutien de soldats recrutés en grande partie dans les tribus arabes de la région. (3)

Le domaine des Abd-El Wad ou Beni-Zeîyan s'étend entre celui des Califes Hafçides d'Ifrikia et celui des Sultans mérinides, au Maghreb Extrême.
Comme les Beni-Mérine, les Beni-Ziane appartenaient à la tribu zénatienne et venaient du désert. En s'établissant à Tlemcen, ils fondèrent leur empire en l'an 637 de l'Hégire, 1283 (J.C.).
Ses limites étaient la Mer Méditerranée au Nord, le M'zab au Sud –Est, le territoire de Figuig, au Maroc, au Sud-ouest, le Sahara au Sud, et enfin le territoire entre Bedjaïa et Dellys à l'Est, limité par l'Ifriquia, avec la Moulouya et le Zab à l'Ouest.

Ces trois nouveaux empires ont eu des processus de création différents (4)

1 - (G. Marçais « Architecture musulmane...» Opus cite p.261)
2- (A Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » Opus cite T3 p 436)
3- (O Grabbard. Opus cite pp 115, 116)
4 - (G. Marçais « Tlemcen » Opus cite p. 33)

- Le royaume hafside de Tunis, profitant de la faiblesse de l'autorité centrale à Baghdad, fut crée par l'affranchissement d'un calife du Maroc de l'obédience abbasside.
- Au cœur de l'empire almohade même, au Maroc, les Mérinides, puissante tribu berbère, envahissait les plaines et fit renaître la ville idrisside de Fez pour en faire leur capitale.
- Mais la naissance du royaume de Tlemcen était d'une toute autre nature.
La possession de la ville par ses nouveaux maîtres ne fut pas aussi brutale et se fit plutôt avec le consentement des anciens. Les Almohades surent tourner la nouvelle situation à leur avantage. Mais quand le pouvoir de ces suzerains s'affaiblit, les Abd el Wadid parvinrent à s'en libérer.(1)
De nombreux chefs de cette tribu furent associés à la défense de la province sous la suzeraineté des Marocains, et reçurent des concessions substantielles en échange.

La fondation du royaume zianide fut une entente entre les suzerains et leur vassaux qui prit la forme d'une récompense suite à la défense farouche qu'opposa le chef des Beni Zeyan , face aux Bani-Ghaniya, redoutables ennemis des Almohades. (2)
Mais Tlemcen la capitale était déjà florissante au XIII siècle, décrite comme une ancienne ville de province (3), d'une prospérité croissante, avec des quartiers composés de maisons solides et bien construites, faites de briques et de tuiles.
Tlemcen commençait à prendre peu à peu l'aspect d'une véritable capitale musulmane.

<u>Les principaux faits historiques.</u>

Le fondateur de la dynastie, Emir de la tribu des Abd-El-Wad, Yaghmoracen Ben Ziane eut le règne le plus long parmi les rois zianides. Homme de guerre intrépide et homme politique éclairé, il défendit ses états par de nombreuses expéditions contre les Arabes et les Berbères dont les Toudjin et les Maghraoua . Il appréciait l'assistance d'hommes de lettres et de religion dans son administration (4), tel que Abou Ishak El Tenessy qui souligna avec d'autres historiens son grand intérêt pour l'embellissement de sa capitale , dont malheureusement seuls les minarets

1- (A. Ibn Khaldoun. « Les Prolégomènes » Opus cite T1 P 326)
2- (A. Ibn Khaldoun « Histoire des ... » Opus cite T3 p 342 à 344)
3- (Idem T3 p 340)
4- (Idem p 346)

de la mosquée d'Agadir et de la Grande Mosquée de Tlemcen en témoignent encore .

Sous le règne de son fils Othman de 1282 (J.C.)à 1303 (J.C.) qui dura vingt et une années,(1) la capitale zianide eut à repousser trois incursions dangereuses des Mérinides. La quatrième fut fatale : la ville fut assiégée durant plus de huit ans, c'était vers 702 de l'Hégire, 1302(J.C).(2) A la cinquième année du siège, le roi vaincu mourut. Trois années plus tard, la levée du siège fut partiellement due à l'assassinat du roi mérinide. C'est durant ce siège mémorable, l'un des plus longs que l'histoire relate aux hommes, que les sultans mérinides bâtirent leur cité La Victorieuse, El Mansoura, à l'Ouest de Tagrart.

Sous le règne de ce deuxième roi zianide, la mosquée Abou-L'Hacen fut érigée et témoigne encore de cette période d'agitation perpétuelle clairsemée de trêves. La lecture de son architecture sera nécessaire ultérieurement pour celle de la mosquée actuelle du Méchouar dont seul le minaret subsiste dans son état originel.

Le troisième souverain, fils de Othman, Abou Ziane Mohamed signa une trêve avec les Mérinides qui se retirèrent de Mansoura avec certaines garanties. Les rois zianides démolirent tous les édifices de leurs anciens ennemis à l'exception de la mosquée. Les matériaux récupérés servirent aux maîtres de la ville. (3)

Le quatrième roi zianide, Mouça Abou Hamou I succéda à son père et comme ses aïeux, eut à guerroyer contre presque les mêmes tribus ennemies. La dynastie des Abd-El- Wad lui doit de nombreuses réformes dans l'administration des affaires de l'Etat et dans le protocole royal.
Ce souverain eut à relever sa capitale du long siège mérinide qui dura plus de huit années et dans les quatre premières furent supportées par son père. A. Ibn Khaldoun (4) nous rapporte qu'après avoir remis de l'ordre dans ses Etats, livrés à eux-mêmes, il entreprit de restaurer ses palais, de replanter les jardins et de réparer les dégâts subis par la ville. Ces tâches furent réparties entre le père et son héritier. Abou Hamou commença par

1- (A Ibn Khaldoun. « Histoire... » Opus cite T3 p 368-370)
2- (Idem p 141)
3- (Idem p 377-382)
4- (Idem p 384)

mettre sa ville à l'abri d'un éventuel blocus, puis s'attela à façonner un changement dans sa politique intérieure.
Il renouvela le personnel de son gouvernement. Les premières charges, de vizir et de chambellan, jusqu'alors occupées par les Berbères apparentés à la lignée régnante, furent confiées à des Andalous. Ces derniers, chassés par la reconquête chrétienne des villes d'Espagne, vinrent chercher refuge à Tlemcen. Leur expérience professionnelle profita à la gestion des affaires de l'Etat et au domaine des finances. En ce XIV siècle, cette importance n'était pas des moindres pour une ville de grand négoce international comme Tlemcen.

Sous le règne de ce roi Abou Hamou I, le Méchouar devint une sorte de prison, suite à une pratique de tradition courante ; il réclama de nombreux otages aux différentes tribus de son Etat, garants de leur soumission. Ainsi tous ces fils de chefs vassaux, même de sang royal allié, étaient hébergés dans la capitale du Maghreb Central, tenus à l'écart, mais traités selon l'exigence de leur rang. A.Ibn Khaldoun (1) nous rapporte le grand nombre de ces détenus hors du commun, pour qui l'autoritaire roi abdelwadide dut ériger des maisons, des mosquées où la Prière du Vendredi était célébrée.

Sous ce règne, Tlemcen ne tarda pas non plus à reprendre sa place de grand centre de commerce et connut une prospérité sans précédent. L'importance du rôle des négociants européens qui résidaient et commerçaient dans la Qaïssaria était appréciée à juste valeur par le souverain qui le rappelait souvent à son entourage officiel. Ces propos firent supposer à l'Abbé Bargès (2) l'attribution du projet du plus grand fondouk de la ville au roi Abou Hamou I. Pour Canal et Piesse, l'auteur désigné de la Quïssaria aurait été le roi almohade, Abd el Moumen. Le fondateur de la dynastie almohade y aurait hébergé une garnison de Chrétiens, engagés à sa solde ; cette pratique n'était alors pas rare chez les rois musulmans. (3)

Mécène lui aussi, il sut se faire entourer d'illustres savants, à qui il érigea des mosquées et des médersas, comme en attestent encore la mosquée Ouled El Imam, et la mosquée Sidi Es Senouci.
Dans la citadelle des rois zianides, le Méchouar, il fit élever une mosquée

1- (A Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » Opus cite T3 p 384)
2- (J.J.L. Bargès. « Tlemcen... » Opus cite)
3- (J.Canal & L. Piesse « Les villes d'Algérie» Opus cite p 28)

et de nombreuses habitations.
Le cinquième souverain, Tachfin, eut un règne long de dix neuf années, de 718 à 737 de l'Hégire, 1318 à 1337 (J.C).(1)
Selon Ibn Khaldoun, son penchant pour les arts ne réduisit en rien la fermeté et la dignité de ses tâches lors de ses campagnes contre le royaume hafside de Tunis. (2) Ainsi Béjaïa fut soumise à un siège de quelques mois mais ne fut pas conquise par les Abdelwadides.
Léon l'Africain rapporta également que les plus beaux édifices de la ville de Tlemcen furent érigés à cette époque là. . (3)

Ce souverain différait de ses condisciples en possédant des notions d 'architecture et de dessin qui l'aidèrent à reprendre et développer les plans d'embellissement, conçus par son père pour sa capitale. Son encouragement aux notables du royaume « à bâtir de belles demeures et à planter des jardins » fut notoire.(3)

Les Mérinides assiégèrent de nouveau Tlemcen qui fut saccagée et livrée au pillage. Par contre Mansoura fut rebâtie sur ses assises. (4)
De fastueuses constructions furent élevées à cette époque ; de magnifiques parcs et des jardins furent aménagés.
L'historien Canal affirme que des millïers de prisonniers furent employés dans ses réalisations selon la spécialité de chacun d'eux.
La construction du Grand- Bassin, lui est attribuée (5). Il se situe à l'Ouest du Méchouar. Les autres monuments que les historiens arabes lui attribuent sont le Palais-Royal, l'Hôtel de la Joie et l'Hotel Abou Fihr, à jamais disparus. (6) A ce jour, l'emplacement de ces palais n'a pu être établi, tant les écrits relatifs à leur histoire manquent de précision. La Médersa et-Tachfinia, face à la Grande mosquée fut démolie à la période coloniale pour l'aménagement de la Place de la Mairie. (7)
Certains historiens supposeraient que ces « grandes demeures » seraient des pavillons de plaisance analogues à ceux de Palerme sous les Hafsides

1- (A Ibn Khaldoun. « Histoire... » Opus cite T3 p.397-399).
2- (Idem p 414)
3- (L. L'Africain. Opus cite p 16)
4- (A Ibn Khaldoun. Idem p 404-408)
5- (El Tenessy. Opus cite p 87)
6- (Y Ibn Khaldoun. « Histoire des Béni Abd El Wad » Opus cite T3 p 179-180)
7- (J.J.L Bargès. Opus cite p 3)

ou de l'Alhambra des Naçrides de Grenade, avec leurs salles de réceptions accostées de kiosques à miradors et de portiques s'ouvrant largement sur les pièces d'eau et les jardins ; dans ce cas-là leur emplacement serait localisé aux alentours du Grand Bassin.

La seconde hypothèse attribuerait une allure plus imposante à ces constructions destinées à la résidence des gens de la cour ou des étrangers ; elles figureraient ainsi parmi les demeures princières élevées dans la citadelle du Méchouar.

Le Grand Bassin aurait été destiné à de simples naumachies, courantes déjà dans les cours des rois du Maghreb Extrême. Abou Tachfin I était ami du faste et parvint même à surpasser les travaux que son père avait commencés. C'est lui qui restaura le minaret de la Grande Mosquée d'Agadir, une inscription placée au bas de l'escalier en atteste encore. (1)

Dans la citadelle du Méchouar, il conservait comme curiosité précieuse, un arbre aux feuilles d'or et d'argent, occupé par plusieurs sortes d'oiseaux chantants, véritable chef-d'œuvre de mécanique. (2) Son inclination pour les arts et les sciences ne l'empêchèrent point d'encourager et d'améliorer les conditions d'exercice du négoce, considéré comme la plus importante activité de la capitale. Tlemcen y jouait un rôle prépondérant à l'échelle du royaume et du Bassin Méditerranéen par ses échanges avec l'Europe et l'arrière pays de l'Afrique du Nord.

Abou Tachfin I aurait décrété la Coudée royale à 47 centimètres au lieu de 48, pour favoriser le commerce aux étrangers, venus à la cité.. Cet étalon, une plaque en onyx a été retrouvée à la Qaïssaria,(3) lors de sa transformation en caserne, à l'époque coloniale. Cette pièce unique fait partie actuellement des précieux objets du Musée de la ville.

Ce roi acheva la lignée des souverains aînés abdelwadides.
La fin de ce souverain fut tragique malgré la grande prospérité qui marqua la durée de son passage sur le trône. Tlemcen succomba encore sous les catapultes mérinides. Les rois de Fèz reprirent le pouvoir de la ville, installés de nouveau dans leur propre cité, pour onze ans. En 1348, le trône des Abd el Wad fut restauré par deux arrières petits-fils de

1- 2 (A Ibn Khaldoun. « Histoire... » Opus cite T3 p 397-399)
3- (Ch Brosselard. « Les inscriptions... » RA n° 1861 p 14)

Yaghmoracen qui le reperdirent quatre années plus tard au profit des même ennemis.
En 1359 Abou Hamou II restaura pour la seconde fois le trône de sa dynastie en succédant à ses oncles.(1)

Le Méchouar retrouva son faste andalous avec ses véritables maîtres. De nouveau, le palais renoua avec ses réceptions diplomatiques, ses audiences publiques hebdomadaires et ses fêtes religieuses.
De tous les édifices dont il aurait ornés sa ville, seule subsiste la mosquée de Sidi Brahime élevée en 1363 avec sa Koubba. Ce roi eut un aussi long règne que son ancêtre, quoique très agité. Fin politique, il fut aussi ami des arts et des lettres(2) auxquels il fut habitué à la cour de Grenade, son lieu de naissance et de jeunesse.
De nombreux savants furent protégés sous son règne, comme les frères Ibn Khaldoun.

La ville de Tlemcen continuait à étaler son luxe d'autrefois,(3) malgré les guerres et les troubles internes qui caractérisaient le règne des derniers souverains zianides.

Dans cette deuxième branche des rois de Tlemcen, appelée désormais les Zianides, plusieurs rois se succédèrent sur le trône avec plus ou moins de bonheur. Mais tous furent incapables de conjuguer leurs efforts pour préserver la tradition de leurs ancêtres et ce qui leur a permis d'exister envers et contre tous.
La marche vers leur décadence était entamée, malgré les apparences du protocole de la cour royale. Ces signes extérieurs dissimulaient une grande fragilité aux symptômes latents.

La menace mérinide était omniprésente mais de nombreux souverains zianides, sinon tous, continuaient à être amis des arts et des lettres bien qu'étant presque toujours sur le pied de guerre.

Léon l'Africain qui visita Tlemcen au XV siècle sous le règne de Abd Allah Et Thabiti 880 à 911(H), 1475 à 1505(J.C), en fit une description édifiante

1- (A Ibn Khaldoun. « Histoire... » Opus cite T3 p 479)
2- (Idem p 436)
3- (Y. Ibn Khaldoun. « Complément à histoire des Béni Zeiyan » Opus cite p 516)

particulièrement détaillée pour le Méchouar.(1) : « Du côté du Midi est assis le palais royal, ceint de hautes murailles en manière de forteresse et par dedans embelli de plusieurs édifices et bâtiments, avec de beaux jardins et fontaines, étant tous somptueusement élevés, et d'une magnifique architecture. Il a deux portes dont l'une regarde vers la campagne, et l'autre, là où demeure le capitaine du château, est du côté de la cité. »

Durant le règne de ces derniers rois, la constitution de l'armée prenait une importance considérable dans le budget alloué par le Makhzen. La prospérité de la ville se mesurait à la valeur de sa monnaie, supérieure de vingt pour cent environ sur celle de l'Andalousie. (2)
Le règne de Thabiti a été marqué par deux faits considérables qui précédèrent la décadence de la dynastie zianide. Ce sont la chute de Grenade sous les Chrétiens d'Espagne et leur prise de Mers El Kebir.(3)
Les conséquences économique et politique de ces événements ne sera pas des moindres pour cet empire chancelant dont le glas fut sonné en ce XVI siècle.

2.3.2. *Le lieu du pouvoir à l'avènement zianide* .

Le nouveau statut politique de rois, pour ces anciens chefs de tribus, eut un impact considérable sur l'organisation urbaine de la ville en général et celle du siège du pouvoir en particulier.
Durant les premières années de son long règne, le fondateur de la dynastie, Yaghmoracen, n'hésita pas à résider dans le Château-Vieux, palais almoravide, comme le firent également ses prédécesseurs et suzerains, les Almohades. Tlemcen , l'ancienne double ville Agadir-Tagrart avait atteint son extension maximale mais Tagrart s'affirmait comme la cité officielle et militaire, au détriment de celle développée par les Idrissides.
Ainsi, le siège du pouvoir des Zianides, à leur avènement, continua d'être l'un des éléments constituants du noyau originel de la ville médiévale de Tlemcen, avec la Grande Mosquée et ses fondouks regroupés dans la Qaïssaria.

2.3.3. *Activités de la citadelle zianide*

Prenant modèle sur les cours d'Orient, les rois zianides multiplièrent autour d'eux les dignités et les offices nécessaires à la leur ; mieux encore,

1- (L L'africain. Opus cite p 333)
2- (J.Canal et L. Piesse « Les villes d'Algérie » Opus cite p.34)
3- (Idem p 36)

certains de ces dignitaires du royaume résidaient dans la citadelle même, dans de belles demeures ornées de jardins et de fontaines, décorées de mosaïques et d'inscriptions selon Y.I. Khaldoun, (1) dont quelques vestiges furent mis au jour par l'Agence Nationale d'Archéologie en 1994. Parmi ces hauts dignitaires figuraient les deux vizirs se partageant les administrations militaire et civile ; le « hadjib » ou chambellan, conseiller intime du prince, le grand chancelier, responsable de la correspondance, le ministre des finances et les trois cadhis, de la cour, de la communauté et de l'armée.

S'ajoute une foule d'officiers tels que le gouverneur du palais ou commandant de la garde royale, le grand écuyer, le commandant des pages et enfin l'eunuque gardien du harem.
D'autres occupants, non moins prestigieux résidaient dans le Méchouar. C'étaient des otages enlevés par Abou Hamou I, quatrième successeur de Yaghmoracen, amenés de la ville conquise de Médéa et de ses environs, en garants vivants d'une trêve convenue. (2) A ce propos, l'historien des Berbères décrivit la citadelle zianide : « aussi vaste que certaines villes, ou les otages eurent le droit d'y fonder une famille, logés dans des petits palais ornés de jardins et de fontaines, construits par le roi pour leur usage. Ces nombreuses habitations étaient accompagnées d'une mosquée pour la Prière du Vendredi, de bains et d'un marché très fréquenté ou de nombreux produits de l'artisanat étaient disponibles.»(3)

Cette fonction commerciale nouvellement introduite dans une citadelle maghrébine confirme la considération du Méchouar comme une véritable ville incluse dans une autre.
Officiellement, les rois zianides recevaient dans leur palais les ambassadeurs, les souverains orientaux d'Espagne ainsi que les savants dont ils se plaisaient à être les mécènes, malgré l'instabilité politique et militaire qui caractérisait les règnes de leur dynastie, durant ses trois siècles d'existence.
A l'image de leurs suzerains almohades, à l'avènement de leur courant religieux, les premiers sultans abdelwadides n'étaient pas encore amis du faste ; le mode de vie dans leur cour, au sein de la citadelle, en reflétait l'austérité rompue exceptionnellement les jours de fêtes religieuses. La plus notoire était celle de l'anniversaire de la naissance du Prophète

1- (Y Ibn Khaldoun. Opus cite T1 p 180)
2- (A Ibn Khaldoun. « Histoire des... » Opus cite T3 p 384-385)
3- (Y Ibn Khaldoun. Opus cite T3 p 164)

(que la Prière et le Salut soit sur Lui).

A cette heureuse occasion le roi offrait un splendide et somptueux banquet aux officiers de la cour, aux notables de la cité et aux syndics des arts et des métiers. Tous ces dignitaires étaient assis selon leur rang social, pour le festin et le cérémonial religieux composé de chants des louanges du Prophète (Q.P.S.S.S.L) qui durait jusqu'au lever du jour. Parfois les rois eux-mêmes pouvaient en être les auteurs. (1)

Les souverains tlemcenniens usèrent de tous les moyens pour doter leur cour de l'apparat et du faste nécessaire à leur mission suprême.
Le palais souverain, par les dimensions qu'ils lui attribuèrent, devait ressembler à celui de leurs coreligionnaires d'Orient ; il devait être l'abri de la vie officielle du prince, avec ses réceptions des fêtes religieuses et le cérémonial offert à l'occasion des clôtures des Sourates du Coran apprises par les jeunes princes.
Une partie des dignitaires et des organes gouvernementaux y trouvaient asile, dans des logements privés et des jardins d'agrément, à l'instar du prince et de ses proches.

Comme les nombreuses cours princières du Maghreb et de l'Espagne, celle de Tlemcen rivalisa à modeler sa culture musulmane sur l'âge d'or du califat, et ce, malgré les luttes intestines qui la rongeaient. Cette dynastie berbère s'enorgueillissait à organiser des cercles poétiques et des joutes oratoires à l'intérieur des murs de son palais, comme le firent les califes de Damas et de Baghdad.
La description des soirées du Mawled En Nabaoui ou Naissance du Prophète. (Q.PS.S.S.L.)élaborée par Ibn-Khaldoun exprime la recherche esthétique dont le palais faisait preuve, pour offrir le plus parfait en matière de confort matériel et de jouissance du corps et de l'esprit.(2)

La cour de Tlemcen perpétua tout le long de son règne, la tradition d'accumuler les objets rares et des plus précieux destinés à constituer la base du trésor royal.(3)
Ibn Khaldoun relate l'extraordinaire histoire d'un manuscrit du Coran, le Mashaf, rassemblé et relié par Othman Ibn Affane et d'autres objets exceptionnels. C'étaient des pièces ouvrées allant de l'instrument de

1- (Y Ibn Khaldoun. Opus cite T3 p 8)
2- 3 (Idem p 46-47)

mesure astronomique à l'automate le plus étrange. Ces raretés contribuaient à justifier l'offrande au représentant de la grandeur musulmane sur la terre, le Sultan.

Il est important de rappeler l'événement du manuscrit du Saint Livre qui faisait l'honneur de ses possesseurs . Le jour de son assassinat, le Calife Otmane Ibn Affane tenait cet ouvrage dans sa main, le sang jaillit sur le livre et le macula dans deux endroits différents. Le livre sacré passa entre les mains des Ommeîyades d'Orient qui le conservèrent dans leurs trésors.

A leur tour, quand les califes de Damas furent massacrés par leurs successeurs abbassides, un rescapé, Abd er Rahman Ibn Moawia, s'enfuit au Maghreb, passa en Espagne(1) où il fit reconnaître son autorité. Parmi les précieux objets de sa famille, ce manuscrit lui fut envoyé, et l'imam de la mosquée, en Espagne, en faisait une lecture partielle chaque matin, après la première prière.

A la conquête de l'Andalousie par les Almohades, ce manuscrit fut transporté à Marrakech. La couverture en basane fut remplacée par deux planchettes incrustées de lames d'or et enrichies de perles précieuses et des plus beaux joyaux du trésor des sultans almohades.
Pour sa grande valeur symbolique, ces émirs y faisaient les lectures d'usage dans les nuits du mois de jeun, le Ramadhan , le transportaient dans toutes les expéditions avec vénération, en faisaient l'objet de tout un cérémonial.

En l'année 646(H),1248(J.C.), le fondateur de la dynastie zianide, Yaghmoracen, vainquit les troupes almohades au Sud de Oujda et le Mashaf devint le butin de guerre des soldats vainqueurs.(2) Il échoua heureusement dans un étalage de marché, fut reconnu et rapporté au roi de Tlemcen qui en dota le fonds de son trésor jusqu'à l'occupation de leur capitale par l'armée des Mérinides. Au XIV siècle de l'ère chrétienne, le Saint Livre aurait disparu du Méchouar et l'opinion d'alors en rendait responsables les troupes de Fèz. Il aurait été ravi aux Zianides par les Mérinides pour faire partie du trésor d'Abou l'Hassan, comme il le fut aux Almohades et depuis nul ne sait l'exacte explication à nos jours.

Le deuxième objet était d'une toute nature que le précédent, une horloge

1- (J.J.L.. Bargès « Tlemcen, ancienne capitale ... ».Opus cite p 379)
2- (A Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » Opus cite T3 pp 349-350)

monumentale dite merveilleuse, qui décorait l'intérieur du palais, pendant la nuit solennelle de la fête de l'anniversaire de la naissance du Prophète. Les historiens la décrivirent ciselée de figures d'argent, d'un travail ingénieux et de structure solide.

Cet appareil permettait de suivre la marche naturelle de la lune pendant la nuit de la fête religieuse grâce à un mouvement simulé par un ensemble d'éléments raccordés dans une parfaite géométrie de la sphère céleste.(1) Sur la partie inférieure, dix portes symbolisant les heures de la nuit, s'ouvraient une à une, livrant un spectacle de petits automates d'une rare précision. Cette curieuse pièce de mécanique et d'horlogerie fut exposée pour la première fois à la fête de l'année 760(H), 1358(J.C), sous le règne d'Abou Hamou II.

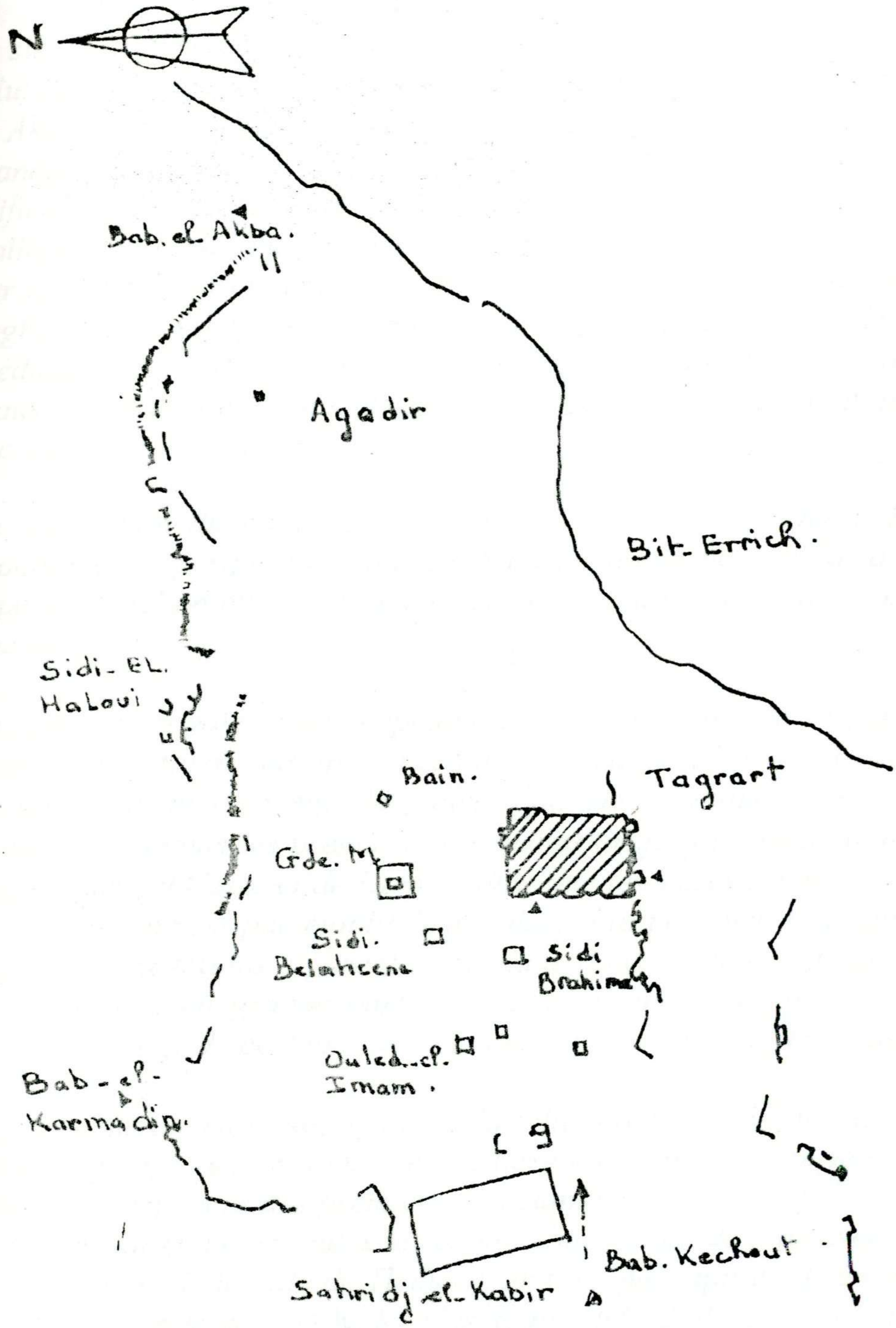
Elle fut inventée par un savant religieux et mathématicien de Tlemcen, Ibn El Faham. Figurant plus de cinquante années dans la cour des rois de Tlemcen, elle finit par disparaître à son tour, sans doute de la même manière que le manuscrit du Coran.
Un autre roi zianide, Abou Tachfin eut lui aussi sa curiosité de palais, un arbre aux feuilles précieuses, d'or et d'argent composant le trésor royal.

2 .3 .4. Le Méchouar sous les Zianides.

Quelques années après son intronisation, Yaghmoracen avait quitté le Château-Vieux, élevé par les Almoravides, voisin de la Grande-Mosquée et trop exposé aux regards indiscrets plongeant du minaret dont il avait ordonné la construction. Telle est la tradition qui attribue au fondateur de la dynastie l'adoption du Méchouar comme résidence royale sinon sa construction. Mais le désir de se créer une résidence bien à lui était une pratique traditionnel chez les princes musulmans ; elle l'aurait incité à le construire et à s'y installer afin d'affirmer sa dignité royale. Entre les murs de cette citadelle, accolée intérieurement au rempart Sud de la ville, se déroulèrent les fastes de la dynastie des sultans de Tlemcen.

Cet embryon de complexe palatial jouxtait le rempart méridional de la ville, dans le quartier de Tagrart. La raison de sécurité semble justifier cet éloignement du cœur de la ville. (schéma 08 p110) Quant au choix de l'emplacement même du camp des fondateurs de la ville, les Almoravides, symbole de la grandeur religieuse et militaire, n'était pas des

1- (Y Ibn Khaldoun. Opus cite T3 p 47)



La citadelle du Méchouar sous les zianides

Source : G. Marçais

Schema n° 8.

moindres pour le premier roi zianide.

Le siège du pouvoir fut transféré à la périphérie de la ville, comme le fut celui de leurs suzerains almohades à Marrakèch et à Méknès, au Maghreb El Aksa. Aucun obstacle naturel ou bâti ne l'en séparait mais seuls de grands espaces libres sur lesquels furent élevés progressivement des édifices civils et religieux, aussi somptueux les uns que les autres dont malheureusement peu sont parvenus jusqu'à nous.
Par ailleurs, en premiers actes de foi, dignes de tout souverain musulman, Yaghmoracen suréleva les deux minarets des mosquées fondées par ses prédécesseurs, tout en agrandissant celle de Tagrart ; la construction d'aussi grands lieux de culte, en cette période ne semblait pas encore nécessaire.

La translation du palais de l'autre côté de l'axe Est Ouest de la ville, proche de sa périphérie, dota cette partie haute de la ville d'un nouvel aspect officiel en amorçant une extension urbaine qui ne fut jamais égalée plus tard.(1)

La demeure royale et ses dépendances, rapprochées de la partie sud de l'enceinte n'étaient pas encore ceinte de murailles, selon El Tenessi.(2)
Le déplacement du siège du pouvoir fut une pratique courante des rois musulmans depuis les premières conquêtes jusqu'à l'époque ottomane. Les Ayyoubides du Caire et de Damas ainsi que les Turcs d'Orient, de Tunisie et d'Alger finirent par établir leur palais à la périphérie de leur capitale. De rares exceptions figurent cependant dont la ville antique d'Alep en Syrie fondée en grande partie sur des substructions antiques et faisant toujours usage de certaines fortifications byzantines, à l'ère musulmane.

Après avoir constitué le noyau de la ville, contigu à la mosquée, l'ancien palais almoravide, en simple siège de gouverneur, ne convenait plus aux nouvelles exigences des premiers rois zianides.
Il ne pouvait contenir toutes les commodités allant de pair avec le nouveau rôle politique de la ville de Tlemcen, en tant que capitale. Prenant modèle sur les forteresses almohades, les Béni Abd El Wâd rapprochèrent leur résidence des lieux occupés par l'armée en s'éloignant davantage des risques de troubles populaires du centre de la ville.

1- (JJL Bargès. Opus cite)
2- (El Tennessy. Opus cite p 122-123)

Pour un royaume presque toujours sur le pied de guerre, la facilité de l'accès aux espaces plus vastes, nécessaires à la revue des troupes et à leurs cantonnements était primordiale.

2 .3 .5 Le Méchouar par rapport à la ville.

Le Méchouar se trouva surplombant la ville de son côté méridional (schèma 09 p.113) en donnant ainsi naissance à une future extension comme le firent les forteresses almohades mais limitrophes à leur capitale.(1)

Ces complexes palatiaux constituaient eux-mêmes des villes en ce sens que chacun formait une unité locale et fonctionnelle qui se suffisait à elle-même, étant toujours pourvue d'une mosquée pour la Prière du Vendredi (2). Ce critère fut adopté par les géographes de tendance juridique pour classer les centres urbains selon l'existence ou non d'une chaire ou minbar, indispensable au prêche du vendredi, la « Khoutba », et ce malgré toutes les fluctuations induites par la multiplicité de cet élément dans la mosquée.(3) La Mosquée du Vendredi conférerait une valeur de ville royale au Grand Palais de la double capitale almoravide et almohade Marrakech avec Méknès. Cette spécificité était rehaussée par la construction d'un somptueux complexe funéraire constituant le mausolée princier et devant perpétuer le souvenir de la dynastie dans la mémoire de la population de la ville.
L'Alcazar de Cordoue et l'Alhambra de Grenade eurent eux aussi leur cimetière royal.
Selon Ibn Khaldoun puis Léon l'Africain, le Méchouar de Tlemcen aurait eu sa Mosquée du Vendredi lui aussi.(4)
Par contre, les plus puissants rois zianides furent enterrés dans des mosquées situées à l'extérieur de la citadelle comme le fut le premier, Yaghmoracen, dans la Grande-Mosquée almoravide avec deux autres princes. Le père de Abou Hamou II fut inhumé dans le mausolée de Sidi Brahime qui subsiste encore avec sa mosquée. Des fouilles archéologiques entreprises en 1860 et sept années plus tard, ont mis au jour des épitaphes en marbre de tombeaux princiers dont celui de ce souverain.

1 - (El Marrukuchi. Opus cite. p.307)
2 - (M. Barrucand Opus cite p.p. 39 à 45)
3 - (O Grabbard Opus cite p 120 à123)
4- (A Ibn Khaldoun. « Histoire... » Opus cite T3 p 396-397) et Léon l'Africain. Opus cite p 333)



Source : G. Marçais

Schema nº 9

L'attachement spirituel et la bénédiction de ces lieux ne furent jamais recherchés dans la citadelle du Méchouar. Cette atitude met en exergue la valeur strictement militaire et civile attribuées à la forteresse par ses maîtres.
Seuls les abords de la Grande-Mosquée et le Château-Vieux furent les enclos funéraires des descendants de Yaghmoracen.

Pendant plus de cinq siècles, les terres du centre de la ville continrent des tombes royales, les unes sur les autres, au rythme des générations jusqu'au XIX siècle.

La Qasba de Marrakech était également isolée du reste de la cité par des espaces non edificandi, tels que les jardins et les cimetières musulmans et juifs. Cette dernière étendue non bâtie, de moindre superficie, prolonge les habitations du quartier juif du Mellah. qui jouxtait un palais de la citadelle. D'autres grandes aires composées de nécropoles, de jardins et de casernements la séparaient de l'enceinte même de la ville. Ces casernes se prolongeaient par les différents méchouars, qui rappelons le, étaient le lieu de revue des troupes par le roi avant chaque départ pour une campagne.(1)
Les différents qualificatifs accompagnant ce nom étaient relatifs à leur éloignement de la demeure royale, Dar el Makhzen.(2)
Avant d'être ceint de murailles, le Méchouar de Tlemcen devait préserver ses fréquentes relations avec les importants édifices de la capitale dont la Grande-Mosquée et le Château-Vieux étaient les plus notoires. La même nécessité le rapprochait des édifices religieux abd el wadides parsemés à son Ouest.
La ville ne s'étendait pas jusqu'au rempart sud et seuls des terrains militaires séparaient le palais de cette limite artificielle.
Quand le roi zianide Abou Hamou I y logea ses otages, (3) leurs habitations auraient constitué une sorte de maisons remparts pour la demeure royale. Les jardins de parfaite organisation, cités par Léon l'Africain, (4) dont la superficie atteignait le quart de celle de la citadelle, assuraient une autre forme de protection de ce côté oriental tout en distinguant l'aile royale des autres parties.
D'autres habitations et des édifices publics tels que les bains et la

1- (G. Deverdun Opus cite p 49)
2- (M Barrucand Opus cite p 40)
3- (A Ibn Khaldoun « Histoire.. » Opus cite T3 p 396-397)
4- (L. L'Africain Opus cite p 333)

mosquée, s'organisaient sur le côté occidental prolongeant ainsi la même typologie de construction à l'échelle de la ville.
Le Méchouar aurait également contenu des réservoirs d'eau qui alimentaient toute la ville. De la citadelle, on commandait le chemin aboutissant aux sources. (1)
Cette description ne fut jamais faite par les frères Ibn Khaldoun car sous le règne des Béni Abd El Wad, la citadelle ne fut jamais coupée du reste de la ville malgré les nombreuses occupations par les Mérinides. Elle subissait simultanément le meilleur et le pire de leur existence commune.

Du côté Nord, plus proche du palais, le quartier juif représentait la distance de séparation avec le noyau originel de Tlemcen.
D'occupation très dense, ce quartier était politiquement calme. Jouissant de la protection des maîtres de Tlemcen, les habitants gagnaient en échange une promiscuité plus rassurante, nécessaire à leurs activités commerciales.
A cette époque là, d'autres capitales médiévales du Maghreb, dont les villes de Fèz et de Constantine, présentaient le même aspect quant à la disposition de ce quartier non musulman, malgré la différence de leurs organisation. Les raisons de sécurité en seraient les plus impératives

Du côté Sud, une porte étroite et tortueuse, Bab el Méchouar ou Porte du Méchouar, percée dans l'enceinte de la ville achevait de le protéger vis à vis de la campagne qui s'y étendait.
Par la position de son implantation, le palais des nouveaux rois du Maghreb Central favorisa un développement urbain qui mit en évidence l'élément de permanence représenté par l'axe Est ouest et qui joint la Porte de la Montée (Bab el Akba) à la Porte de Fèz.

Ce n'est qu'après 850 (H), (2) soit à la fin du XV siècle que le Méchouar et ses dépendances furent entourés d'un ouvrage de fortifications et de défense, suite à une tentative d'assassinat du roi Abou el Abbès, fils de Abou Hamou II et qui régna de 1431(J.C.) à 1461(J.C.). Cette réalisation nécessita la démolition de toutes les constructions contiguës ou avoisinantes au complexe palatial. Par contre, Les principales parties de son organisation intérieure existant depuis des siècles, modelèrent la forme de cette enceinte.

1- (A. Cour « Occupation marocaine de Tlemcen de 1830 à 1836» RA 1908 p 38)
2- (El Tennessy Opus cite pp 122-123)

Le Méchouar devint ainsi un château fort et prit rang parmi les citadelles musulmanes dont la magnificence des nombreux palais et des jardins fut relatée successivement à chaque siècle par Y.I. Khaldoun, (1) Léon l'Africain (2) et Marmol Caravajal (3) et ce, depuis le XIV ième .

Avant qu'il ne soit entouré d'un rempart et même après, le Méchouar partageait le sort de ses sultans. De cage dorée pour les otages princiers en résidence forcée, il dut changer certainement de caractère sous Abou Tachfin, le sultan fastueux et artiste qui l'aurait doté de ses plus célèbres palais, dont seuls les noms sont connus. On présume qu'il perdit beaucoup de son importance durant l'occupation des rois de Fèz.

Mais sous le règne d'Abou Hamou II, restaurateur de la dynastie, le Méchouar connut une splendeur nouvelle dont le frère du grand historien berbère, Yahia Ibn Khaldoun, historiographe des Zianides en relate les détails dans ses chroniques.
Il est probable que vers l'an 1363, les abords du Méchouar étaient devenus sinon le quartier le plus vivant, du moins le quartier officiel de la capitale, rehaussé par les nouvelles fondations pieuses ordonnées par les rois de Tlemcen dont l'ensemble de Sidi Brahime (4) .

Au rythme des périodes plus ou moins prospères, le Méchouar subit l'impact du temps et des hommes, par des réfections, pas toujours heureuses pour sa valeur archéologique.
Aux dernières années du XIV siècle, la citadelle servit encore de cadre à des réceptions érudites.
Mais à plusieurs reprises, elle connut des jours sans gloire qui auguraient déjà de sa fin prochaine, laissée tantôt au pouvoir des Mérinides, tantôt à des prétendants régentés par eux.

2 .3 .6 *Organisation générale du Méchouar*

Ces complexes palatiaux constituaient eux-mêmes des villes, en ce sens que chacun formait une unité locale et fonctionnelle qui se suffisait à elle-même, pourvue de surcroît d'une Mosquée du Vendredi.

1- (Y .Ibn Khaldoun Opus cite T3 p 43). Voir p.106 à ce propos.
2- (L.. L'Africain Opus cite p 333). Voir p. 105 à ce propos.
3- (M. Caravajal « L'Afrique » Opus cite T2 p 330)
4- (G . Marçais « Tlemcen » Opus cite p. p.85 à 88).

Dans les anciennes capitales du Maghreb, Extrême et Central, les citadelles ont maintenu des caractères constants dans leur organisation générale par rapport au site et au reste de la ville, pour l'avantage défensif de l'un et pour la sûreté de l'éloignement de l'autre. Pour la majorité d'entre elles, l'ensemble des édifices qui constituent le complexe palatial était érigé conformément aux priorités établies par le souverain.(1)

Une lecture analytique est proposée portant sur la disposition des différents édifices de l'ensemble, à l'intérieur de la citadelle. Elle concerne l'aménagement des portes, la forme de l'enceinte et de ses éléments, la localisation du palais avec ses dépendances et ses jardins ainsi que celle de la mosquée.
Le Maghreb étant sous le contrôle des Almohades en ce début du XII siècle, l'organisation de la citadelle de Marrakech constitua le modèle de référence pour celles des dynasties héritières.

Trois parties essentielles composent ces forteresses :
Une partie publique et utilitaire, une seconde réservée au souverain avec son entourage et son harem et enfin la troisième, non bâtie, aménagée en grands jardins conçus avec art.

Ces parties étaient nettement différentiées par leurs relations respectives avec le reste de la ville, au moyen de la distance qui les séparait des portes de la citadelle et de la hiérarchie des accès qui les délimitaient. Le critère constant à tous ces ensembles palatiaux était d'assurer, en priorité, le maximum de sécurité au palais du roi.

Une importance particulière était donnée à l'aménagement de magasins, à des endroits différents de la citadelle, facilement accessibles au souverain. Des fouilles archéologiques ont mis au jour d'immenses « greniers » enterrés, dans la Qasaba de Meknès et de Marrakech (3), en plus de vestiges enfouis datant d'une époque ou les stratégies militaires se basaient essentiellement sur le blocus de la ville ennemie.

Dans les anciennes capitales du Maghreb, les citadelles ont maintenu des

1- (O Grabbard Opus cite p 117)
2- (M Barrucand Opus cite p 122)
3- (P Dupas Notes sur les magasins collectifs du Haut Atlas occidental In Hespéris XXXVI 1949 pp 303-321)

caractères constants dans leur organisation générale par rapport au site et au reste de la ville, pour l'avantage défensif de l'un et pour la sûreté de l'éloignement de l'autre.

Les portes sont les premières à être aménagées, l'ensemble des édifices qui constituent le complexe palatial fut érigé conformément aux priorités établies par le souverain, relativement à leurs positions.(1)
Une analyse sera faite ultérieurement quant à la disposition de l'ensemble des édifices à l'intérieur de la citadelle du Méchouar.
L'aménagement des portes, la forme de l'enceinte et de ses éléments, la localisation du palais avec ses dépendances et ses jardins, relativement à l'ensemble du complexe palatial et aux portes de la citadelle ; de même sera étudiée la disposition de la mosquée en fonction des portes et des autres édifices.

Ce type d'organisation est une variante du schéma classique musulman ou la distinction est toujours maintenue entre la partie réservée au souverain et celle de caractère utilitaire et public puis la dernière, fermée et destinée aux femmes. (2)

Par ailleurs, ce mode d'aménagement sera maintenu dans les citadelles post- médiévales d'Alger et de Meknès fondées respectivement par les Ottomans et les Saadiens.

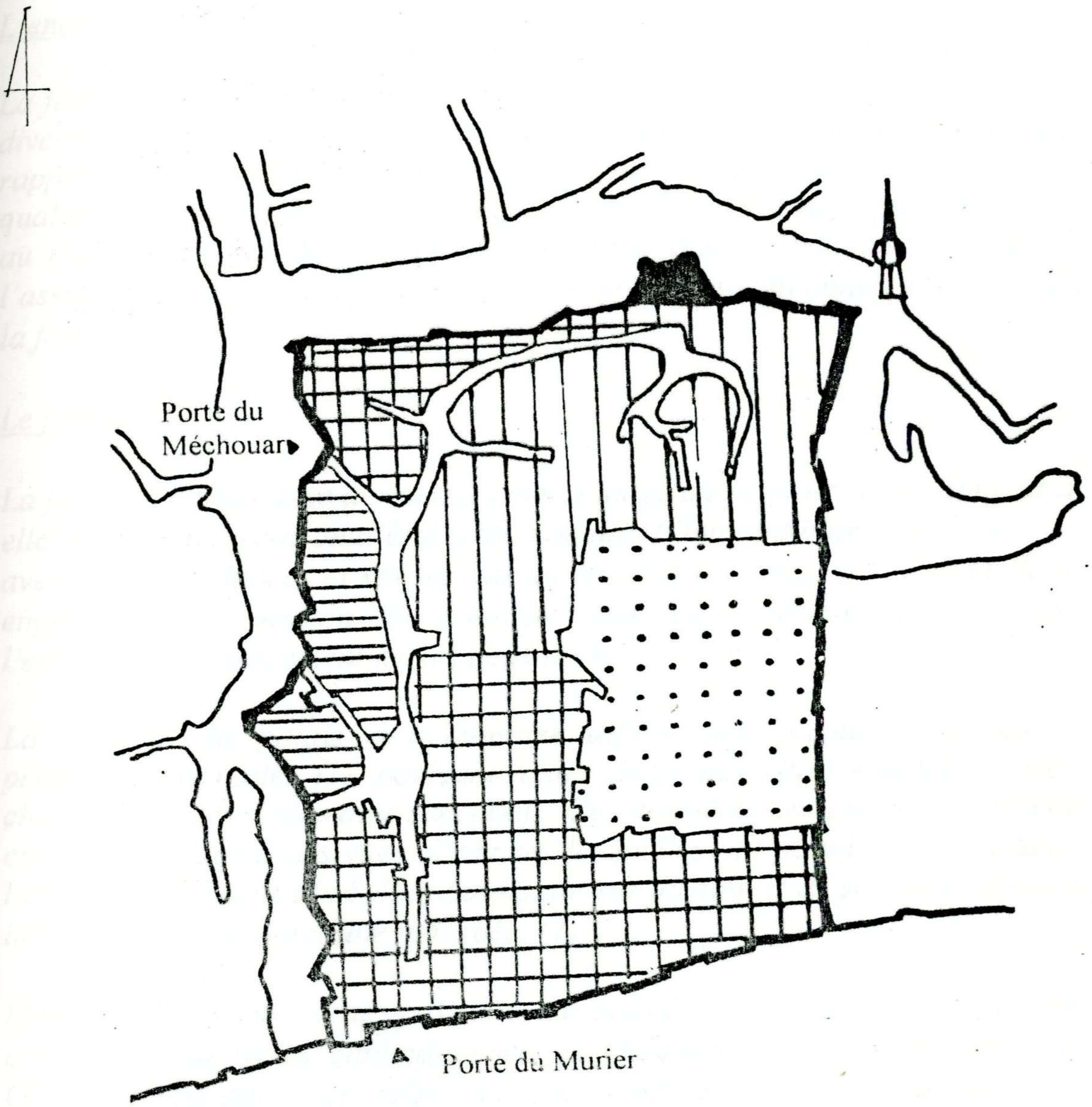
Quant à la citadelle de Tlemcen, elle eut ses habitations royales le plus loin du rempart méridional de la ville et qui appartenait aussi à son enceinte, soit au Nord où les demeures des officiels formaient une aire de protection identique à celle qui se tenaient sur les côtés méridional et oriental.(schéma 10 p. 119)

A l'instar de ses homologues médiévales, le Méchouar eut à contenir tous les édifices qui lui permirent d'être identifié en tant que véritable petite ville

Les chroniques des historiens, rarement étayées par des descriptions et presque entièrement effacées par les transformations aux époques ultérieures permettent difficilement de relever les différentes fonctions que devait assurer ce complexe palatial. Très proches du siège du pouvoir,

1- (O Grabbard Opus cite pp 127 à 129)
2- (M Barrucand Opus cite p 124)

Organisation générale de la citadelle zianide éch : 1/2000



Partie du souverain et de son harem

Partie utilitaire et publique

Partie résidentielle

Jardins

Source : A. Haïne.

Schéma 10

elles sont diverses et complémentaires en assurant au complexe palatial une quasi autonomie urbaine telles que, la défense, l'habitation, le culte, la réception, le stockage, le commerce et l'industrie.

L'enceinte .

La fonction militaire était assurée par l'enceinte avec ses tours de formes diverses, ses portes et ses courtines contrôlées par une nombreuse garde rapprochée devant en permanence protéger la citadelle. Cette première qualité constitue la valeur intrinsèque du Méchouar, grâce à la solidité et au tracé ingénieux de son rempart. Elle fut vérifiée maintes fois quand l'assaut des troupes Mérinides venait se briser en vain contre les murs de la forteresse.

Le palais.

La fonction politique se déroulant dans le siège du pouvoir royal, donnait à elle seule toute la raison d'être à la citadelle. L'implantation du palais avec ses dépendances et ses jardins au Nord et à l'Ouest de la citadelle a engendré l'organisation du reste des édifices, déterminé le tracé de l'enceinte et le percement de ses deux portes.

La position du palais des Zianides diffère des premières demeures princières orientales (1), pourtant toutes de petites villes royales fondées chacune par des souverains successifs. Ces dernières ont pu être localisées clairement grâce à des vues aériennes lesquelles ont permis de remarquer l'emplacement centralisé d'un palais, de ses jardins et de ses dépendances immédiates, non loin d'une mosquée. (2)

Dans le Maghreb, cette position du palais est retrouvée dans deux citadelles médiévales çanhadjiennes, la Qala'a des Beni Hammad et la Qasba de Béjdaïa. Le relief du site semblerait être la raison avec l'importance des dimensions de la Qala'a. Quand le relief est de moindre déclivité, le centre du site à son tour, devient le lieu le mieux protégé.

Même à l'époque post-médiévale, les Ottomans dans la citadelle d'Alger, agirent d'eux-mêmes ; l'aile réservée au souverain surplombe les deux autres parties de la citadelle, destinées à l'usage publique tels que l'entrée amenant de la ville, les bains et la mosquée des Janissaires.(3)

1- 2(D. J Sourdel Opus cite p. 306)
3- (Archives de l'A.N.A.P.S.M.H.). Alger.

Les habitations.

Les édifices résidentiels auraient constitué la majeure partie des constructions, élevés au Sud, au Nord et à l'Ouest du complexe palatial. Le capitaine de la garde y logeait, proche de la porte donnant sur la ville.(1)
Celles des différents officiers chargés de la garde des lieux étaient adossées au rempart Sud, commun à celui de la ville, (2) dont certaines ne furent démolies qu'à l'époque coloniale, attestant ainsi de leur usage par les Turcs (3) grâce à leurs dimensions et à leur solidité ; toutes les familles kouloughli les y accompagnaient, refusant de se soumettre au roi du Maroc. Les nombreuses habitations étaient destinées aux gens de la cour et aux princes gardés en otages dans la forteresse. Les demeures de ces derniers auraient été éloignées de l'unique porte de la citadelle qui donnait sur la campagne. Ce sont ces résidences, pourvues de jardins et de fontaines, avec une architecture remarquable, qui ont fait l'objet de maintes descriptions par les historiens et les chroniqueurs.
La partie publique du Méchouar aurait été séparée de celle du palais et de ses dépendances par la rue principale reliant les deux portes de la citadelle, orientée Nord-Ouest Sud ; elle aurait été composée de la mosquée, de bains élevés dans ses environs et dont le service était indispensable à la pratique du culte, (4) de commerces et d'ateliers d'artisanat composant partiellement l'industrie de l'époque. Ces espaces d'échanges ne devaient pas être loin de la mosquée, non plus.

La mosquée.

Toutes les citadelles du Maghreb en contenaient au moins une, pourvue d'un minaret et située presque toujours vers sa limite extérieure. (5) Ce caractère fut introduit à l'époque médiévale et subsistera jusqu'à l'époque ottomane.
Dans la Qasba de Marrakech double capitale almoravide et almohade la Grande-Mosquée est le premier édifice auquel mène la plus grande et la plus importante des nombreuses portes ,Bab Aguenaou, de facture almoravide, encore debout de nos jours.

1- (M Caravajal Opus cite T2 p 338)
2 - (J.J.l Bargès « Tlemcen, capitale .... » Opus cite p.p. 359,360)
3- (A Cour Opus cite pp 34-35)
4- (P Cunéo Opus cite pp 41-42)
5- (M Barrucand Opus cite p 88)

Dans les autres complexes palatiaux fondés à l'époque des Almohades, la Qasba de Bédjaïa possède une mosquée à trois nefs, comme celle du Méchouar, face à l'unique porte qui la reliait à la ville.
Malgré les profondes transformation subies par la mosquée de la Qasba de Constantine, sous les Turcs, dues à l'importance du rôle politique de la ville, son emplacement répond au même aspect.

Même la cité éphémère mérinide, Mansourah, eut sa Grande-Mosquée, dont les dimensions avoisinaient celle qui fut érigée par les Almoravides à Tagrart, élevée proche de la périphérie et de l'axe qui reliait les deux portes est et ouest. (1)

Quant à la mosquée du Méchouar, elle fut érigée avant son enceinte et en modela ainsi le contour de ce côté ouest, lequel présente le plus d'irrégularités par rapport aux autres côtés du rempart de la citadelle.
Elle se situe également sur l'axe principal qui en détermine les trois parties de l'ensemble de ses édifices. Son usage était réservé à la cour et à quelques résidents de la citadelle. (2)

<u>Le marché.</u>

Parmi les palais-citadelles caractérisés par des dimensions inférieures à celles des qal'a, le Méchouar est le seul à contenir des espaces destinés aux activités économiques. Selon E. Wirth elles représentent à elles seules, une caractéristique de la ville musulmane médiévale, par leur implantation et leur organisation. (3)

C'est la structure commerciale même de la ville musulmane qui en fait son originalité. Elle n'en est pas moins pour le complexe palatial de Tlemcen.

Le besoin de ce marché était d'autant plus nécessaire que le Méchouar était extérieur à l'axe structurant de la capitale, il devait ainsi servir à l'usage des nombreux otages. Enfin, la particularité de cette activité, atteste de toute l'importance que les rois zianides désiraient attribuer à leur citadelle.

1- (G. Marçais. « Les monuments ...» Opus cite p. 205.)
2- (A Ibn Khaldoun « Histoire... » Opus cite T3 p475)
3- (E Wirth « Formes économiques et composantes culturelles dans les structures commerciales des villes islamiques. » In V.A.I pp 227-243)

Quoique dépourvu d'une structure régulière, le système des activités commerciales rayonnait jusqu'à atteindre les portes de la ville. (1) Le marché, situé presque à l'opposé de la demeure royale, se serait ainsi étalé de la porte Sud de la citadelle jusqu'à une placette devant la mosquée, à l'intersection de l'axe défini par les deux accès avec une rue secondaire qui délimitait le côté sud-est de la mosquée (schéma 10 p.119) . La valeur des produits décroissait avec l'éloignement progressif du centre, proche du lieu de culte.

Les produits de l'artisanat et de l'industrie, cités par Léon l'Africain, (2) devaient être les plus rapprochés de la porte sud et les plus distants de la demeure royale.
Une importance particulière était attribuée à l'aménagement des magasins à des endroits différents, facilement accessibles au souverain.
Bien avant l'Islam, les Berbères fortifiaient particulièrement leurs greniers collectifs de dimensions remarquables, en position élevée et plus facile à défendre. Les villages du Haut- Atlas marocain conservent encore quelques tracēs de ces « igherm » (3) Au début du XIV siècle déjà le Méchouar avait lui aussi ses magasins à blé composés de greniers et de silos, placés sous le contrôle d'un officier, en qualité de gardien particulier.(4)

<u>Les jardins.</u>

Depuis l'avènement de l'Islam, les palais des rois musulmans sont ornés de jardins plus ou moins luxuriants Tout en ornant de leur nature la résidence du souverain, ils n'en assuraient pas moins une part de sa protection aussi bien des différents côtés de l'enceinte, que de celui de la ville. Ils sont parfois composés à des petites nécropoles et des terrains militaires pour constituer une sorte de zones non oedificandi dégageant les abords directs du palais pour des raisons de sécurité. La Qasba post médiévale de Marrakech, sous la dynastie des Saadiens en témoigne dans la restitution proposée par RP.Koehler (5) où presque le tiers de sa superficie leur est réservé.

1 - (L L'Africain Opus cite pp 192-202)
2- (Idem p 303)
3- (D J Meunie « Les greniers collectifs » In Hespéris XXVI. 1949 pp 97-136)
4- (A Ibn Khaldoun « Histoire... »Opus cite T4 p 141)
5- (RP Koehler « Bonner Géographisc Abhundlungen » In Hespéris XXXVII 1940 Plan de la Qasba de Marrakèch)

Ces espaces non bâtis dont les rois de Tlemcen ne manquèrent pas d'en pourvoir leur citadelle, avaient une étendue représentant environ le quart de celle occupée par tout le complexe palatial et constituaient ainsi une aire de protection du côté Est, quand aucun ouvrage de fortification n'entourait le Méchouar.
La profusion et la qualité des arbres fruitiers nourrissaient encore vivement les souvenirs des enfants de son terroir, au début de ce siècle. Ces fontaines et l'aménagement de ses lieux de loisirs ne manquaient ni de régularité, ni de symétrie (1) .
Leur emplacement justifierait la promiscuité de celui du palais et de toute l'aile à caractère hautement privé que sont les dépendances et le harem.
Cependant, dans les premiers plans établis par le Génie Militaire de l'époque coloniale, en 1836, une rue secondaire, ouest - est, de largeur identique à celles des autres permet un accès direct reliant ces jardins avec la rue principale de la citadelle. Cet aménagement pourrait dater de l'époque ottomane où les jardins, abritant souvent quelques beaux animaux ne sont pas aménagés dans la partie réservée au souverain. (2); celui de la citadelle d'Alger orne les espaces extérieurs qui séparent les palais réservés aux beys, des casemates des janissaires aménagées sous les voûtes qui supportaient la première batterie de canons de la forteresse turque d'Alger.

2. 4 Le Méchouar sous le protectorat mérinide..

2 .4 .1 Les Mérinides

Les Mérinides, anciens nomades sahariens comme les Beni Abd El Wâd, appartenaient à la même faction des Zenata. A l'instar de leurs prédécesseurs almoravides et almohades, ils durent mener la guerre sainte en Espagne et ambitionnaient de conquérir toute la Berbérie. Le royaume de Tlemcen était leur première étape ; ils tentèrent deux vaines incursions énergiquement repoussées par Yaghmoracen. Mais sans relâche, leurs troupes se profilaient souvent au loin des remparts. La ville abdelwadide dut subir leur occupation plus de dix fois. (3)

2 .4 .2 Le premier blocus de Tlemcen : Naissance d'un autre siège du pouvoir : Mansourah.

1- (L L'Africain Opus cite p 156)
2- (Archives de l'A.N.A.P.S.M.H) Alger.
3- (L . L'Africain Opus cite p 323)

En 1299,sous le règne de Othman I, son premier héritier, le sultan marocain Abou Yakoub Youçouf entreprit le terrible siège de Tlemcen. Ce blocus isola la ville du reste du monde, lui interdisant tout secours et ravitaillement. Ce siège, l'un des plus longs de l'histoire de l'homme, dura plus de huit années. (1)

La cité fut encerclée d'une enceinte, telle le halo de la lune. (2)
Pendant que la population de Tlemcen subissait tous les maux des assiégés, le camp ennemi regorgeait de biens.
A l'approche de l'hiver, l'établissement de l'armée mérinide commençait à prendre les allures d'une ville ; le souverain mérinide fit bâtir un palais jeta les fondations d'une Grande-Mosquée De nombreux édifices furent élevés pour abriter la cour et ses multiples services. A l'endroit où l'armée avait dressé ses tentes pour assiéger la capitale zianide, Abou Yakoub bâtit les premiers édifices qui constituent le noyau de toutes les cités musulmanes. En 702 (H), 1302 (J.C.), il détermina les limites de sa future ville, La Victorieuse ou Al Mansourah et l'entoura d'une enceinte faite de pisé renfermant des grandes maisons, de vastes édifices tels que les bains, un hôpital, de magnifiques palais et des jardins irrigués par des ruisseaux.(3)

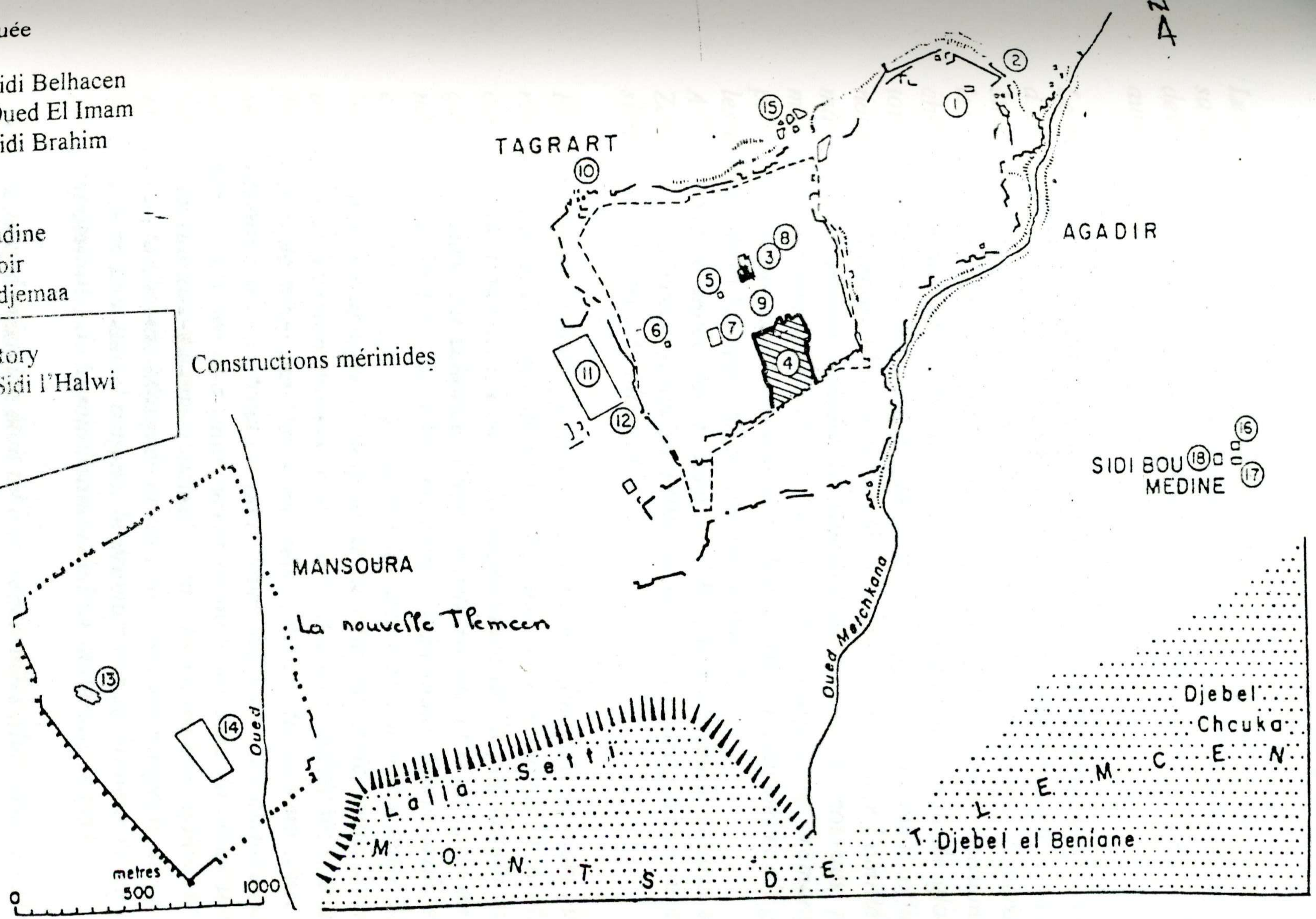
La cité rivale, que tous les historiens ont qualifiée d'admirable par son organisation, son animation publique, son activité commerciale et ses fortifications, s'étendait à 3 kilomètres au Sud ouest de Tlemcen. (schéma n° 11 p 126)

La nouvelle fondation mérinide, subtilisa tous les négociants qui se rendaient à la capitale assiégée et l'éclipsa en devenant une des plus importantes villes du Maghreb. Tlemcen se consumait peu à peu, au fil de longues années de privations et de misère et toutes les provinces du royaume furent annexées à celui de Fèz, par des corps de troupes mérinides qui sillonnaient le pays décapité.(4)
D'autres villes du Maghreb Central succombèrent à l'assaut des Mérinides, Mazouna, Temzezdekt, Oran, Miliana , Mostaganem, Cherchell, Médéa, l'Ouarsenis, Achir et Alger ;ils arrivèrent presque à Bédjaïa..

1 - (A Ibn Khaldoun « Histoire des... » Opus cite T3 pp 373-376).
2 - (Idem T4 p 126).
3- (A Ibn Khaldoun « Les Prolégomènes » Opus cite T2 pp 243-244)
4- (S.A Bouali « Les deux grands sièges de Tlemcen » E.N.A.L Alger 1984 pp 15-22)

2 – Bab El Aqba
3 – Grande Mosquée
4 - Méchouar
5 – Mosquée de Sidi Belhacen
6 – Mosquée de Oued El Imam
7 – Mosquée de Sidi Brahim
8 – Qaissaria
9 – Quartier juif
10 – Bab El Karmadine
11 – Sahridj El Kebir
12 – Bab Sidi Boudjemaa
13 – Mosquée
14 -- Palace of Victory
15 – Mosquée de Sidi l'Halwi
16 – Mosquée
17 – Palais
18 - Medersa

Constructions mérinides



Tlemcen sous les Abd El Wadides

Schéma n° 11

Source : G et W. Marçais

Le royaume fondé par Yaghmoracen ne se limitait plus qu'aux remparts de sa capitale, tandis que Mansourah, appelée aussi Tlemcen la Neuve, devenait le nouveau siège de la capitale du Maghreb Central, établi une autre fois encore à l'Ouest de la ville assiégée.(1)

Le Méchouar ne fut plus qu'une retraite pour ses rois sans trône. Dépourvu d'enceinte, il redevint un élément des fortifications de sa ville, où durent être échangées plusieurs sorties d'attaque contre l'ennemi. Il perdit tous les échanges diplomatiques avec les autres royaumes musulmans et chrétiens, en faveur du palais des Mérinides qui rayonnait de gloire sur toutes les terres de l'Islam. Devenu le nouveau quartier officiel, de nombreuses ambassades y étaient dépêchées pour solliciter l'amitié de ses maîtres. Les routes menant à Mansourah étaient parcourues par les missions diplomatiques et les émissaires chargés de remarquables présents, envoyés par les souverains dont le sultan mammeluk d'Egypte et les Chérifs de la Mecque étaient les plus notoires.
A la quatrième année de ce siège, en 1303, le roi zianide mourut et Abou Zeiyân I lui succéda jusqu'en 1308 en endurant courageusement avec les siens tous les affres du blocus.(2)

En I307, Tlemcen dans l'agonie , ne dut son salut qu'à la mort subite du roi mérinide. L'état des greniers, des silos et des magasins à blé de la citadelle, ne pouvaient assurer la subsistance de la population que pour quelques jours. En échange d'une escorte royale et d'un asile en cas de nécessité, l'héritier du trône mérinide abandonna Mansourah et la fit évacuer de ses troupes.(3) Malgré les accords convenus entre les deux belligérants à respecter l'intégrité de la ville mérinide, cette dernière fut dépecée par les tlemcenniens par crainte d'y voir établir un redoutable et futur camp de siège par leurs éternels ennemis. Ils usèrent ainsi de tous ses matériaux de construction pour leurs édifices. Les chapiteaux et les colonnes de marbre et d'onyx furent réemployés dans la construction des mosquées zianides. Le musée actuel de la ville en expose également. Seul le minaret de la Grande-Mosquée et ses murs avec les remparts de la ville ont survécu dans leur lieu d'origine, le premier par sa hauteur et les derniers par l'impossibilité de la réutilisation de leur matériau, le pisé.

L'état de la cité mérinide était tel que sept années plus tard, en1314, ses

1 - (A.Ibn Khaldoun. « Histoire des ... » Opus cite T3 pp 404-408)
2- (Idem pp 377-382)
3- (Idem pp 442-443)

fondateurs ne purent la réoccuper quand ils revinrent tenter un nouveau siège.
Leur nouveau camp fut dressé sur un terrain plus proche de Tlemcen et qui servait d'hippodrome aux rois abdelwadide.(1)

2.4.3. Premier protectorat mérinide 1337-1348.

En 1335,sous le règne d'Abou Tachfin, les tentes des troupes mérinides furent de nouveau dressées à l'Ouest de la capitale zianide. Le siège fut énergiquement repoussé par les descendants de Yaghmoracen, malgré les travaux de circonvallation entrepris autour de la ville. Les portes et les ouvrages avancés furent attaqués à coup de main et bombardés aux catapultes par de lourds boulets de pierre qui ébranlaient les courtines et écornaient les tours.
Pendant deux années, le Méchouar et toute la cité abdelwadide se battirent avec une dernière énergie, dans les embuscades, sur les remparts des postes avancés, surplombant l'Oued Metchkana. Le sultan défendit sa ville, jusqu'à la mort, à la porte de la citadelle du Méchouar, avec les héritiers de son trône et ses proches.

En 1337, Tlemcen fut prise d'assaut, épuisée et privée des meilleurs de ses enfants. Elle fut de nouveau annexée au royaume des mérinides pour onze années, sous l'autorité d'Abou l'Hassan, dit le Sultan Noir, qui installa le siège de son gouverneur dans la cité de son prédécesseur, Mansourah.(2)

En 1344, la nouvelle ville fut dotée d'un plus grand édifice royal, le Palais de la Victoire et la mosquée entamée par l'oncle du roi mérinide fut enfin achevée (schéma 11 p.126). Elle devint le centre de la vie officielle (3) après avoir été un simple camp retranché, comme le fut Tagrart jadis à la porte d'Agadir.
Elle eut son enceinte de pisé percée de quatre portes qui l'intégraient habilement aux sinuosités du relief et à la ville zianide. La mosquée fut implantée sur l'axe est-ouest, qui joignait deux de ses entrées et prolongeaient ainsi celui qui structurait la ville zianide ; le palais fut rapproché de la porte sud, à la périphérie de la cité lui aussi.
Durant ses onze années, le Méchouar, sans roi et sans trône, devint une simple retraite de la famille royale, sous le contrôle des garnisons

1- 2 (Y Ibn Khaldoun Opus cite T1 p 189)
3- (A Ibn Khaldoun et les deux Maqqari in « Annales islamologiques » VIII 1969 pp 72-80)

mérinides ; les officiels lui préféraient le luxe de Mansourah. Le long de cette décennie, les Mérinides entreprirent la réalisation de leurs principales œuvres, dans la campagne de Tlemcen : Le complexe religieux de Sidi Bou Medine, construit en 1347 dans le village d'El Eubbad, situé au sud ouest de Tlemcen (schéma 11 p.126), possède l'unique médersa de l'époque médiévale dans notre pays. (1)
Cet ensemble architectural se compose du mausolée du mystique saint homme, d'une mosquée aux proportions classiques, contiguë à un bain, des habitations,, non loin de latrines publiques d'une judicieuse organisation.

2.4.4. Le deuxième protectorat mérinide, 1352 - 1359.

Une seconde fois, en 1352,et pour sept autres années, les mérinides reprirent le pouvoir de la ville zianide par le fils du premier sultan.(2) De nouveau, le Méchouar sombra dans l'abandon, occupé par quelques corps de troupes seulement. Ce roi de Fèz érigea à son tour, un complexe religieux pour le mystique andalou, Sidi El Haloui, au Nord- est de la ville, non loin de la Porte des Abattoirs. Cet ensemble avait de plus une zaouia pour héberger les pèlerins. (3)
Cette période où le pouvoir échappa aux abdelwadides, fut longue de vingt deux ans et caractérisait le crépuscule de la gloire des rois zianides.

Par deux fois, leur citadelle perdit sa raison d'exister et ne fut plus qu'une simple retraite royale, encombrée de garnisons mérinides qui eurent même à porter quelques modifications dans son aménagement général. Ces interventions ne furent pas toujours heureuses car El Tenessi rapporte son état d'abandon après leur départ . (4)



1- (Ch Brosselard Opus cite RA 1859-1960 pp 81 à 86)
2- (A Ibn Khaldoun « Histoire des ... » T3 pp 478-479)
3- (Ch Brosselard Idem pp 160-174)
4- (J.J.L Bargès « Tlemcen.. » Opus cite)

CHAPITRE 3

LE MECHOUAR, SIMPLE FORT CHRETIEN ET MUSULMAN.

3 .1 Sous la menace espagnole et le beylicat d'Oran .

3 .1 .1 Occupation espagnole d'Oran .

Sans avoir été réellement occupée par les Espagnols, Tlemcen n'en subit pas moins les pressions politiques et militaires de leur Concile, installé à Oran depuis 1509,lui barrant un des chemins qui la reliait à la mer.
Le Makhzen zianide en était continuellement menacé, d'autant plus que le règne des derniers rois ne semblait plus être ce qu'il était, sous la poigne de fer de ses fondateurs.

Le XVI siècle marquait ainsi la décadence des Beni Ziane. Les Espagnols s'emparent de Mers El Kébir, d'Oran, de Mostaganem, de Mazaghran, de Honaîne qu'ils détruisirent, d'Alger devant laquelle ils construisirent le Pénon et de Bédjaïa dont ils occupèrent la citadelle. Pendant ce temps là, la Régence d'Alger est fondée par les frères Aroudj et Kheireddine.(1)
En échange d'une paix garantie par un traité renouvelable tous les cinq ou dix ans, les rois de Tlemcen devaient signer des accords pacifiques et verser tribut annuellement et assurer le ravitaillement régulier des troupes et des officiels à Oran. La marine espagnole d'alors figurait parmi celles qui se disputaient le contrôle de la Mer Méditerranée.
A cet effet, une ambassade zianide représentait en permanence le royaume de Tlemcen à Oran, depuis 1511.(2)

Le pouvoir d'Abou Hamou, impuissant devant les écarts de conduite de la soldatesque espagnole dans la cité, fut déposé, et le contrôle de la capitale zianide fut confié au corsaire d'Alger, Kheireddine Barberousse, appelé par les dignitaires religieux. En outre, les villes de Médéa, de Tenès et la Qal'aâ des Beni Rached étaient déjà sous le contrôle ottoman et la Course dans la Régence d'Alger en cette année là, 1517, était à son apogée.

Devenu maître d'Alger, Baba Aroudj, plus connu sous le nom de Barberousse, fonde une troupe exclusivement formée de Turcs, « l'odjak», dont l'autorité fut reconnue par plusieurs provinces du Maghreb Central (3) ; Médéa, Miliana et Ténès font successivement leur soumission.

1- (D de Haëdo « Histoire des rois d'Alger » Trad et annoté par H.D de Grammont RA. 1880 p 40)
2- (J. Casenave « Pedro Navarro conquérant de Vélèz, Oran, Bougie et Tripoli. » In B.S.G.O. 1925 pp 131 à 167)
3- (JJL. Bargès « Complément à l'histoire des Beni Zeïyan)

A leur tour, des notables de la ville de Tlemcen, sollicitèrent l'aide de Barberousse par des ambassadeurs, pour renverser leur souverain régenté par les Espagnols.

3.1.2. Les obédiences turque et espagnole de la capitale zianide.

Ainsi, le Méchouar fut investi par Baba Aroudj pour six mois ; ses troupes occupèrent fortement la province..
L'administration de la ville par Aroudj finit par exaspérer la population et les notables de la cité, tant elle ressemblait à celle d'une ville conquise.(1)

Pour asseoir son autorité, Barberousse ne ménagea aucune répression. Les commerçants furent enjoints, sous peine de mort, de cesser toute relation avec les Espagnols de la province d'Oran ; ces derniers tiraient une grande partie de leur approvisionnement de la ville de Tlemcen, et cette rupture de l'accord initialement consenti déclencha une marche des troupes espagnoles sur elle. Immédiatement, des bombardements aux catapultes furent entrepris par des troupes dont la majorité stationnait à Rachgoun, aux environs de la ville.(2) Les murailles de l'enceinte furent battues en brèche par l'artillerie espagnole, durant six mois. De nouveau, la capitale zianide renoua avec les sièges et les privations diverses pour sa population.

Une résistance fut organisée afin de restaurer le règne de leur sultan en exil. Oran était occupée par un Concile d'Espagne à qui une aide militaire fut finalement demandée par les héritiers zianides.
Les troupes du roi de Tolède renforcèrent celles d'Abou Hamou pour combattre Aroudj et assiéger Tlemcen devant la Kalàa ; la place finit par capituler.

Des dizaines de membres de la famille royale des Zianides furent noyés par le corsaire turc dans le Grand-Bassin, lors du siège de la ville.
En effet, ce souverain remonta sur le trône, accompagné d'un corps d'armée espagnol, jusqu'au Méchouar, pour sa garde rapprochée, c'était en 1518.
Aroudj finit par prendre la fuite plus de six mois après ; il mourut assassiné sur la route d'Oran, après un combat acharné et d'une audace

1- (D. Haëdo. Opus cite p 43)
2- (C. de la Véronne « La guerre de Tlemcen en 1543 » B.S.G.O 1890-1891 pp 26-27)

que lui reconnurent même ses ennemis. (1)
Cependant, le royaume zianide demeurait affaibli par ses luttes intestines. Ce manque d'union, conjugué aux nouvelles conjonctures économiques dans le Bassin Méditerranéen, ne tarda pas de sonner le glas de cette dynastie.

Cet équilibre était d'autant plus précaire que les mouvances politiques extérieures étaient permanentes, au Nord, à l'Est et à l'Ouest.
La montée en puissance des Chérifiens du Maroc à l'Ouest et celle des Turcs en Méditerranée, resserraient l'étau sur le royaume zianide, fortement menacé en ce début du XVI siècle.

Installés toujours à Oran, les Espagnols contrôlaient tout le trafic maritime des ports d'Oran, de Mers-el-Kébir et de Honaïne. Leurs relations avec les Zianides étaient instables. Leur véritable objectif était la conquête d'Alger en prêtant main forte aux ennemis des frères Barberousse. Ceci constituait une pratique courante politique et militaire de l'époque. Pour la cour de Charles Quint, Tlemcen représentait un enjeu de taille dans le maintien de l'équilibre de ses forces face aux Turcs du coté Est et aux Arabes chérifiens à l'Ouest.

Ainsi, que d'alliances se faisaient et se défaisaient au gré des victoires des uns et des défaites des autres. La capitale zianide fut maintes fois assiégée et saccagée, parfois même par ses rois, déchus et revenus en campagne restaurer leur trône.

Après 1535, le Méchouar fut menacé d'occupation espagnole à maintes reprises, malgré les accords convenus bilatéralement.(2)
Mais après 1540, les rois zianides ne dissimulèrent plus leur soutien aux Turcs d'Alger suite à la débâcle subie par la flotte du roi d'Espagne, Charles-Quint, face aux canons de Hassan Agha. (3) Le souverain chrétien, de concert avec son homologue italien, organisèrent une importante flotte qui échoua devant Alger, défendue par ses redoutables corsaires. La ruine de cette entreprise eut des résultats funestes pour toute la chrétienté. Les Turcs deviennent invincibles dans la défense de leur

1- (A Cour « L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger. 1509-1830 » Paris. Leroux p75)
2- (Ch. de la Véronne. Opus cite pp 35-36)
3- (D. de Haëdo. Opus cite pp 228-229)

capitale et dans le contrôle de la Course dans tout le Bassin Méditerranéen.

De nouveau, Tlemcen paya d'une seconde expédition contre elle par les Espagnols d'Oran ; cette fois- là, le renfort lui vint des soldats turcs de Ténès. La défaite espagnole, face aux canons d'Alger, ne fut pas sans impact pour la province d'Oran dont Tlemcen faisait partie. Le pouvoir des derniers rois zianides, appuyé par les Espagnols d'Oran, commençait à s'affaiblir sous la puissance croissante des Turcs.

Le Dey Hassan Agha d'Alger, fort de ses victoires, entreprit la soumission de Tlemcen, gouvernée alors par Moulay Mohamed, qui ouvrit les portes de sa cité aux troupes turques sans résistance.
La citadelle du Méchouar fut investie cette fois là, par quatre cents janissaires.
Le sultan zianide dut cesser ses ravitaillements en subsides et en vivres aux troupes espagnoles d'Oran. La réplique ne tarda pas ; une marche punitive fut de nouveau lancée contre la capitale zianide.
Le Méchouar fut réinvesti par les troupes espagnoles sous le règne de Moulay-Abou-Abdallah (1) .
A Tlemcen, la politique de l'Espagne consistait toujours à exciter l'héritier présomptif contre le souverain régnant.
Les exactions commises par cette junte militaire, précipita le départ de leur chef non sans laisser la moitié des troupes, deux mille hommes, à l'intérieur de la citadelle.
Cependant, le roi zianide continuait à verser tribut en reconnaissant l'obédience espagnole, tout en traitant secrètement avec Alger. C'est ainsi qu'en 1545 (2), le successeur de Hassan Agha, Hassan Pacha, put faire son entrée à Tlemcen où les habitants lui remirent les clés du Méchouar.
Malgré le manque d'union interne et l'agitation politique extérieure, les Zianides parvinrent à restaurer trois fois leur royaume, suite aux multiples défaites infligées aux troupes turques.

Mais en 1546, les Janissaires purent soumettre la ville de Tlemcen gouvernée alors par le roi Moulay Ahmed, fortes de l'appui considérable des corsaires qui faisaient voile en direction de Ténès et de Mostaganem.(3)

1- (D de Haëdo. Opus cite p 231)
2- (Idem p 232)
3 (Idemp. 232,233)

En avril 1548, les Turcs pénétrèrent dans la citadelle pour introniser leur allié zianide. Ils se contentèrent de régenter le pouvoir du Méchouar, tant leur avènement était hostile aux tribus arabes et berbères de la région de Tlemcen.

La menqce de l'Ouest se leva à son tour et en 1550, les Chérifiens, après avoir ravi Fèz aux Wattassides, marchèrent sur Tlemcen à la tête de milliers d'hommes (2) ; à l'issue d'incessantes batailles plus ou moins sanglantes, livrées dans l'Oranie, les rois du Maghreb Extrême devinrent les nouveaux propriétaires du Méchouar pour moins de deux années seulement.

A leur tour, les Chérifiens finirent par battre en retraite et les Turcs par reprendre possession de la ville, au nom de leur même allié revenu d'Alger avec eux, accompagnés de plusieurs officiels de son Makhzen.

3.1.3. <u>Tlemcen sous les Turcs.</u>

L'autorité de la dynastie zianide chancelante ne fut maintenue qu'au prix de lourdes concessions. Les Turcs lui enlevèrent Alger avec toutes ses dépendances ; les Espagnols prirent Oran la riche. Les descendants de Yaghmoracen étaient devenus vassaux des uns et tributaires des autres, jusqu'à leur capitulation totale sous les Turcs.

En 1551, les troupes turques réoccupèrent le Méchouar en constituant la garde prétorienne du prince zianide/ Par crainte d'une nouvelle expédition mérinide, la citadelle fut fortifiée par les militaires turcs. (3) Le pouvoir turc sur Tlemcen, fut assis en 1553, avec la fin de la capitale zianide.

L'avènement des Turcs dans la capitale zianide, coïncida avec la création d'un nouvel itinéraire pour le transit du négoce qu'échangeait le Bassin Méditerranéen avec les pays de l'Afrique noire/ et dont Tlemcen en constituait l'un des principaux carrefours. La voie nouvelle, maritime, tracée par la découverte du continent américain, se substitua aux pistes séculaires des caravanes du désert, jalonnées d'oasis.
Tlemcen s'éteignit peu à peu avec la gloire de ses rois et l'opulence de ses fondouks pendant qu'Alger devenait la capitale de la Course.

1- (D . de Haëdo. Opus cite p 262)
2- (Idem p 263)
3- (Ch. de la Véronne. « La guerre.... » Opus cite p 150)

Vers le milieu du XVIII siècle, sa population fut réduite à son sixième (1). Le reste avait préféré fuir à Oran ou à Fèz. Le berceau des savants religieux, des épopées guerrières et des négociants cossus, ne fut plus que la troisième ville de la Régence.
Tlemcen s'acheminait vers une fin imminente. Les nouveaux maîtres de la ville, plus soucieux de la sécurité de leurs garnisons, ne portèrent pas un soin particulier à l'entretien des édifices publics qui se délabraient peu à peu, dans tous les quartiers autres que celui des Kouloughlis dans la ville haute où se tenait le Méchouar.

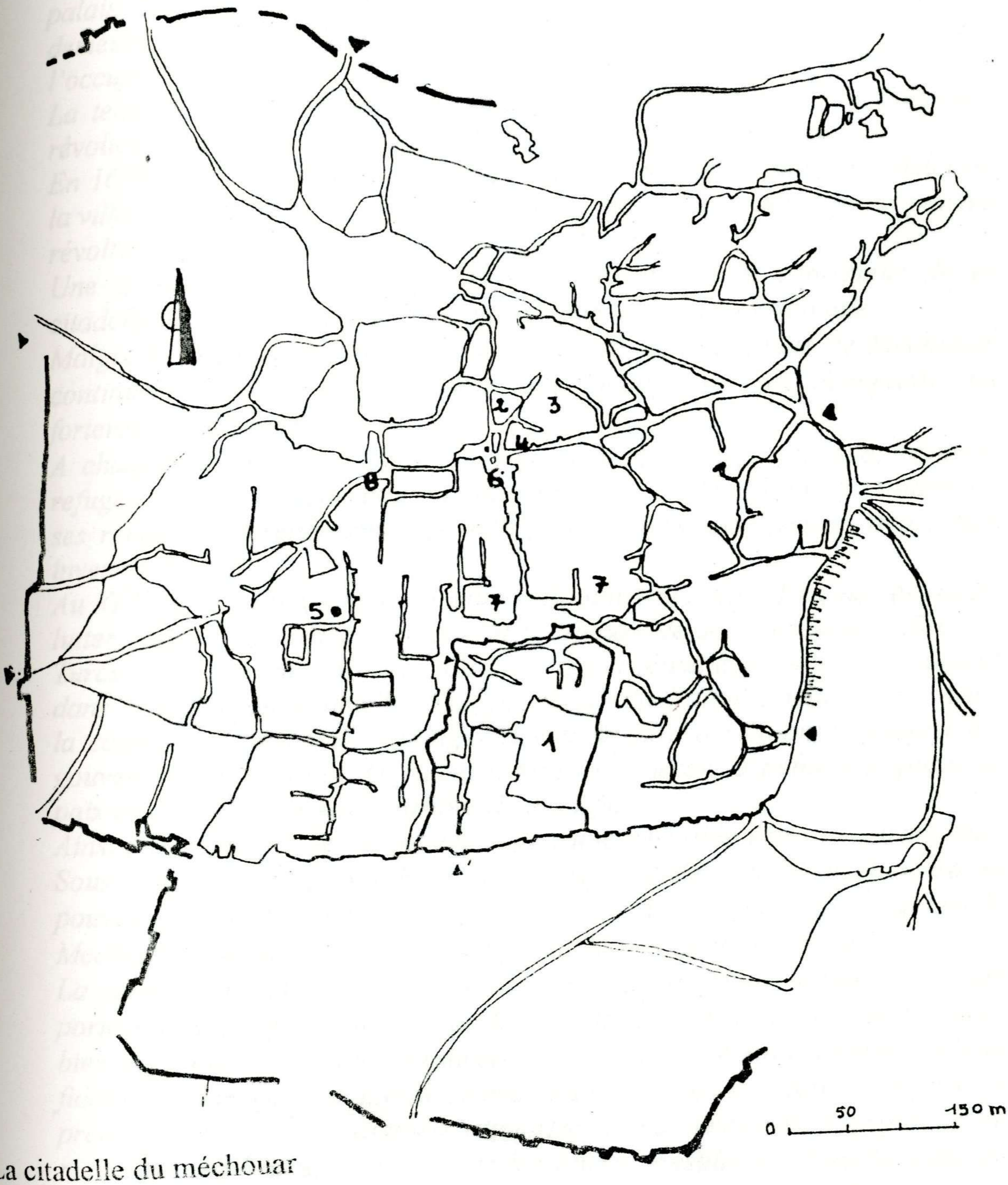
En 1747, des soulèvements populaires eurent lieu dans toute la province d'Oran et le pouvoir passa des mains des Turcs à celles des Espagnols, deux fois alternées.
Tlemcen en subit les retombées politiques et économiques.
En 1791,après le séisme d'Oran qui anéantit presque toute la ville les charges de contrôle de la cité devinrent de plus en plus lourdes pour le Concile espagnol qui détenait le port de Mers El Kebir. Harcelés par les troupes turques d'Alger, les Espagnols finirent par quitter définitivement la province d'Oran qui fut annexée pour l'ultime fois, à la Régence d'Alger.

3.1 4. <u>Le Méchouar sous les Turcs</u>

Le Méchouar, après la chute de ses fondateurs, ne fut plus ce qu'il était. Ses rois, tantôt régentés par les Espagnols, tantôt par les Turcs, continuaient à y résider avec les troupes respectives, devenues nécessaires à la protection du souverain et de la ville contre les coups fomentés par leurs éternels ennemis, les Marocains.
A l'instar des nombreux édifices de la cité zianide, le complexe palatial était mal entretenu, presque abandonné, se dégradait lentement au fil des années. Il était devenu une simple caserne pour les huit cents soldats turcs qui composaient une garnison permanente de la citadelle, continuellement en butte contre les Chérifiens du Maroc. Les demeures et ses palais n'échappèrent guère au sort qui dut accabler tout le long de l'histoire, les édifices des dynasties musulmanes. Ils souffrirent de la négligence et des atteintes destructrices volontaires, réservées aux édifices de ce genre, une fois que leurs maîtres étaient déchus et disparus. (2) Le corsaire Baba Aroudj n'eut à l'occuper que six mois.

1 - (M. Shaw. « Voyage au cœur de la régence d'Alger » ed. Merlin. Paris 1830 p 98)
2- (J J.L. Bargès « Tlemcen capitale ...» Opus cite p. 309)

La capitale zianide sous les Turcs



1 – La citadelle du méchouar
2 – Grande mosquée
3 – Palais du beylick
4 – Qaissaria
5 – Mosquée de Sidi Brahime
6 – Médersa tachfiniya
7 – Quartier juif
8 – Mosquée Sidi Bel Lahcène

Source V. Piquet

Schéma n° 1

Après sa mort, les gouverneurs de Rrégence d'Alger, érigèrent leur propre palais, Dar el Baylick, dans le centre de la ville (schéma 12 p. 137) Il demeura le siège de leurs administrations gouvernementales,(1) jusqu'à l'occupation coloniale .
La tension économique et la hausse des impôts déclenchèrent plusieurs révoltes populaires, sévèrement réprimées par les beys d'Oran.
En 1670 sous le bey Hassan, le Méchouar en tant que quartier officiel de la ville, fut saccagé en partie;(2) il subit de nombreuses démolitions par les révoltés.
Une grande partie des décombres jonchaient encore l'intérieur de la citadelle zianide, lors de son occupation par les troupes coloniales.
Malgré la démolition d'une grande partie de ses pavillons, le Méchouar continuait d'assurer efficacement la protection de ses occupants, en forteresse imprenable.
A chaque menace, la population kouloughlie, d'origine turque, trouvait refuge dans la citadelle tout en contribuant à sa défense.(3)La solidité de ses remparts la rendaient imprenable même lorsque l'ennemi avait déjà investie la ville.
Au XIX siècle, la dynastie des Chérifs Alaouite régnant à Fèz, ne cessait de lutter contre l'influence politique et religieuse de ses voisins de l'Est, les Turcs de la Régence d'Alger. Cette lutte perpétuelle se ressentait surtout dans la région ouest de l'Oranie, proche de la frontière marocaine. Ainsi la capitulation des Turcs à Alger devant le pouvoir colonial, surprit les gouverneurs d'Oran et de Tlemcen tant ils venaient à peine d'imposer la paix aux tribus berbères et arabes de la région.
Ainsi par deux fois, le Méchouar devint une véritable retraite retranchée . Sous l'incursion du sultan du Maroc et quand la ville de Tlemcen passa au pouvoir de l'Emir. De 1830 à 1836,les Turcs et leurs protégés gardèrent le Méchouar, sous une protection à distance des troupes coloniales.
La citadelle ne fut accessible qu'aux habitants d'origine turque. La seule porte du Méchouar donnant sur la ville n'était ouverte qu'à des heures bien déterminées. Quant à la mosquée , son accès n'était autorisé qu'aux fidèles de la même population. ,durant toute l'occupation turque, depuis les premiers temps de la conquête ottomane .Cette mesure fut la réplique au massacre des Turcs, perpétré par les autres musulmans dans la salle de prière.(4)

1- (D .de Haëdo. Opus cite p 46)
2- (J.J.L. Bargès « Tlemcen... » Opus cite p.385)
3- (A. Cour. Opus cite pp 29-30).
4-(Ch. Brosselard « Les inscriptions ... » R.A. 1859-1860. pp 247-248)

3.2. Sous le gouvernement de l'Emir Abd-El-Kader.

3 .2. 1 Le pouvoir de L'Emir

Après la prise d'Alger en 1830, le Bey Hassan gouvernant la province d'Oran, sollicita la protection de l'armée coloniale et en reçut les chefs militaires dans sa ville en 1831.
A maintes reprises, les populations autochtones des villes côtières ne manifestèrent pas de craintes face aux premiers occupants coloniaux, des drapeaux européens auraient même flotté sur les remparts d'Alger, d'Oran et de Annaba (Bône) qui devaient payer sous la contrainte, des contributions à ces pays d'Europe.
Mais à la première expédition hors d'Alger, après un courtois accueil, les troupes coloniales furent attaquées par des cavaliers arabes et kabyles surgissant des monts de Blida.

Dès cet instant, l'esprit de lutte et de résistance s'affirma sous une forme précise. Les chefs des confréries religieuses, guidant et dirigeant le sentiment national, proclamèrent le Djihad ou la guerre sainte.
Le Bey du Tittery écrivit à un haut responsable militaire colonial, pour décider du jour et du nombre de soldats, décidé « à le jeter avec ses troupes à la mer » (1)

Le Marabout Mahieddine, père d'Abd El Kader et chef de la tribu des Beni-Hachem, fut sollicité par le Bey d'Oran, Hassan, le priant de prendre la protection de la région, dans la lutte contre les Chrétiens envahisseurs.
A cette occasion, le futur Emir de l'Etat algérien convint son père et le Conseil des Sages de la tribu, du refus de cette proposition, au risque de perdre à jamais l'estime et la considération des tribus de tout l'Ouest du pays, qui vouaient des sentiments d'indignation à l'encontre du bey.
Il se souleva à la tête de plusieurs chefs de tribus pour protéger les populations enfuies des villes occupées par les troupes coloniales. Le peuple commençait à vivre la réalité du dessein que l'armée d'occupation réserverait au sort du pays, s'il continuait à être régenté par le roi du Maroc.

Ainsi, Abd El Kader, âgé de vingt cinq années, fut proclamé solennellement le 22 novembre 1832, sultan de la région de Mascara pour combattre les

1- (C.H. Churchill « La vie d'Abd El Kader » 3eme éd. SNED Alger.1981. p.58)

troupes coloniales sous l'étendard de la guerre sainte ou Djihad.(1)
L'épine dorsale de sa force militaire résidait dans les tribus des Beni Amer et des Hachem. Son quartier général fut établi à Tagdemt, sur la rivière de la Mina, près de Tiaret.

Presque toutes ses premières campagnes furent couronnées de succès (2), grâce à son incontestable valeur d'homme de guerre. Mais en fin stratège et en habile politique, l'Emir ne se suffisait pas des succès sur les champs de batailles. Il était convaincu que la consolidation de son emprise nécessitait des bases plus solides pour y asseoir sa souveraineté .
Il entreprit la construction d'arsenaux et d'établissements de réserves et des dépôts, stratégiquement répartis à travers son territoire.

3 .2 .2 L'Organisation militaire.

En 1834,la province d'Oran fut divisée en deux grands districts et placés sous le commandement des « Khalifa » de l'Emir, ou lieutenants. (3) Chaque tribu devait établir un rapport hebdomadaire de ses possessions matérielles. Un cadi rendait justice à son niveau. Le district de l'Est avait son siège de gouverneur à Mascara et comprenait sept aghalicks. Tlemcen était la capitale du « khalifa » de l'Ouest, gouvernée par Bou Hamedi, qui s'avéra le plus redoutable, face à l'ennemi.

A la fin de l'année 1841, l'armée coloniale commençait à fondre sous la tactique épuisante que leur imposait les incursions des troupes de l'Emir.
Elle fut réduite au quinzième de l'effectif qu'elle totalisait en 1830. Les troupes coloniales étaient harcelées, usées et très affectées par le climat du pays.
L'organisation des troupes arabes s'était affermie en soldats rapides, s'étendant et se retranchant par un simple mot d'ordre. C'était le principe des opérations de l'Emir.
En complément de l'exploitation des mines de salpêtre, une partie de la poudre était achetée aux ports du Maroc, en provenance de l'Angleterre.

3 .2 .3 Tlemcen et son Méchouar sous l'Emir Abdelkader.

Un corps de réguliers, comprenant infanterie et cavalerie fut levé. Des

1- (A .Cour « L'occupation ..... » Opus cite p.42.)
2- (C.H. Churchill. Opus cite p.76)
3- (Idem. p.97).

fonderies de canon, de fabriques de poudre, des manufactures d'armes légères, furent établies et dirigées par des artisans européens.(1)
En 1834, la renommée de l'Emir atteignit tout le pays, par l'ordre qu'il avait établi à l'intérieur et par le courage de ses « conditions imposées aux infidèles » ou non musulmans.
Les villes du Tittery, Médéa et Miliana, envoyèrent les premières leurs députations. Elles constituaient ainsi les premiers postes avancés vers l'Est du pays.
Tlemcen figurait parmi les villes choisies. Encore une fois, les avantages de sa situation naturelle déterminèrent le tracé de son destin. La richesse des terres de sa région, la solidité et l'épaisseur de ses murailles, sa promiscuité du royaume chérifien du Maroc, opposé farouche aux Turcs de la Régence d'Alger, firent de Tlemcen la base militaire idéale pour la tactique de guerre que pratiquait l'Emir, parfaitement adaptée à un ennemi mieux pourvu matériellement, mais se déplaçant plus difficilement dans un pays partiellement inconnu.
L'Emir dut adopter des attaques rapides, inattendues et fréquentes afin de harceler les troupes coloniales et de perturber le plus souvent leur attention.

Par ailleurs, la position géographique de Tlemcen contribuait à l'application de cette tactique guerrière. Située au Sud-ouest d'Oran, elle permettait rapidement le repli de l'Emir et de ses troupes vers les terres du Sud de l'Oranie encore inaccessibles à l'armée coloniale.
Dans cette ville où les Turcs avaient leur gouverneur depuis plus de trois siècles, leurs descendants, les Koulouglis essayaient d'intéresser les autorités coloniales à leur sort. Pour ces dernières, leur résistance était à encourager et constituait un obstacle important au développement de la puissance naissante de l'Emir Abdelkader, qui devenait une véritable menace pour l'expansion coloniale. A son tour, il jugea nécessaire de se créer des appuis contre l'occupant par une suzeraineté marocaine, nominale par le Sultan de Fèz. (2) .

Tlemcen, fut une des villes où la poudre était fabriquée à l'instar de Mascara, Miliana, Médéa et Tagdemt. Le salpêtre était disponible dans de nombreuses régions dont celle de Tlemcen. (3)

1- (C.H Churchill. Opus cite p.156).
2-(A. Cour. Opus cite p. 48
3- (CH. Churchill. Opus cite p 111)

De 1838 à 1839, l'Emir poursuivit l'exécution de ses plans de réforme et d'amélioration avec une étonnante rapidité. L'armée, les écoles, les tribunaux de la justice locale furent constitués.
Les troupes irrégulières atteignaient 60.000 hommes et les régulières, 18.240 hommes.
La ville était divisée en deux parties lors de l'avènement de l'Emir. La citadelle du Méchouar avec les quartiers sud et ouest qui en dépendaient, étaient occupés par les Turcs et les Koulouglis. Les Maures ou Hadars étaient maîtres du reste de la cité, du côté nord et est.
Un chef était à la tête de chaque parti, et les actes d'hostilité étaient nombreux durant de longues années, malgré leur peu de gravité.
Mais jusqu'en 1832, le pouvoir de l'Emir était encore limité à la région de Mascara. Par une marche sur Tlemcen, commençait l'extension vers l'Ouest. La population Hadar se soumit à la bienveillance de son conquérant, qui lui désigna un chef parmi les grands notables de la ville. Abd El Kader consentit à gouverner cette population au nom du roi du Maroc pour maintenir le contrôle sur l'ancienne capitale laquelle risquait continuellement l'occupation par un pouvoir rival. (1)
Par contre, les Koulouglis et les Turcs s'enfermèrent dans la citadelle, comme à chaque menace et refusèrent de livrer la place qui devint pour eux le palladium de leur existence politique et économique.(2)

Ne disposant d'aucune artillerie pour les contraindre à se rendre, l'Emir évita l'engagement d'une lutte douteuse et préféra regagner Mascara.(3)
Les occupants de la forteresse coupèrent les conduites d'eau qui desservaient la ville seule soumise à l'Emir. Il n'y eu plus d'eau dans les mosquées, ni dans les bains, ni dans aucun établissement public ; de nombreux troubles furent engendrés par cette crise dans la cité.
D'autre part les munitions et les vivres devinrent rares dans le Méchouar ; les deux partis finirent par envisager des négociations pour lesquelles le père de l'Emir, Mahieddine fut retenu comme intermédiaire.
L'Emir devint le khalifa du sultan marocain à Tlemcen, représenté par deux caïds, l'un pour les Hadar et l'autre pour les Kouloughlis (4).
Ainsi durant six années, la citadelle ne céda pas sous les attaques imprévues des troupes de l'Emir qui resserraient davantage le blocus sur le

1- (A. Cour. Opus cite p 43)
2- (A. Lecocq « Histoire de Tlemcen ville française » ed. Internationale Tanger 1940 pp 56-57)
3- (A. Cour. Opus cite p 49)
4- (Idem pp 41-42)

Méchouar, composées des cavaliers des Béni Amer et des Hadar de Tlemcen. La forteresse ne livra point ses occupants ; l'armée coloniale vint en renfort de justesse.
L'Emir déclencha encore une guerre dans la ville, où durant un mois il assiégea la forteresse sans succès. Il put obtenir deux obusiers de siège par un commandant de l'armée coloniale de la province d'Oran. (1)
Contrairement aux occupants de la citadelle assiégés et réduits à la disette, les troupes de l'Emir étaient ravitaillées par le roi du Maroc et les autorités coloniales qui trouvaient à cette occasion, un moyen de communication diplomatique avec le Sultan des Algériens.
Lors d'une sortie pour recevoir les vivres et les munitions, l'armée rassemblée par les Kouloughlis et les Turcs essuya un dur revers à cinq kilomètres à l'Ouest de Tlemcen et rentra considérablement réduite. Les assiégés préférèrent se rallier à l'armée coloniale pour qui ils gardèrent la citadelle encore quelques mois.
L'hiver de 1836, l'Emir jugea plus prudent de quitter la ville et les troupes coloniales l'investirent pour la première fois. (2)

Poursuivant son ascension militaire et politique, l'Emir parvint à convenir avec le général Bugeaud, « Le Traité de la Tafna », considéré par les historiens, comme une éclatante victoire diplomatique et un des plus importants faits de l'histoire algérienne de la première décennie à l'avènement de l'occupation coloniale .(3)L'Emir devenait un redoutable adversaire. L'accord fut signé par les deux partis le 30 mai 1837, attribuant à l'Emir l'administration de la province d'Oran, amputée de quelques villes et étendues côtières, la province du Tittery et une partie de la province d'Alger. L'occupation coloniale était ainsi réduite à quelques villes maritimes, avec des territoires adjacents, étroitement circonscrits, tandis que toutes les forteresses et les points d'appui de l'intérieur étaient laissés entre les mains de l'Emir(4)Outre les raisons politiques, la trêve ainsi induite sur certaines provinces de l'Oranie, permettaient de renforcer les effectifs de l'armée coloniale d'Afrique contre la première ville de l'Est du pays, Constantine et réparer l'échec face aux troupes du Bey Ahmed. (5) en perpétuelle insurrection.

1- (A. Cour Opus cite pp 50-51)
2- (J.Canal L. Piesse Opus cite p. 42.)
3- (A. Cour « Le Traité de la Tafna » R.A 1923 pp 529-532).
4- (Idem pp 536-537.)
5- (Idem p. 49)

Par l'article 9 de ce traité, au mois de juillet, Tlemcen est évacuée par l'armée coloniale ainsi que Rachgoun et sa région. Le Méchouar et tous ses canons primitivement installés, furent laissés à l'Emir qui put enfin l'occuper. Il dut y ordonner quelques réparations afin d'y installer le gouverneur de la province. (1)
Ceci attesta encore de l'état d'abandon des édifices de la citadelle sous l'occupation turque.
Les troupes régulières de l'Emir, constituées de Berbères et d'Arabes de la région, occupèrent le Méchouar où un Espagnol dirigeait une fonderie de canons qui fabriquait des pièces nécessaires à la protection de la forteresse.

En 1837, le Méchouar redevint encore une forteresse, et cette fois là c'était pour les guerriers de l'Emir, car le palais de son gouverneur, Bou-Hamedi, fut aménagé à l'Ouest de la citadelle turque qui devint plus tard l'Hôtel de la Subdivision sous l'occupation coloniale et le siège de la Gendarmerie Nationale après 1962. Cet édifice par sa position dans la ville, serait de facture turque.
Avec la nomination d'un nouveau gouverneur général de l'Algérie, et malgré les accords convenus dans le Traité de la Tafna, l'expansion coloniale, loin d'être réduite, fut plutôt élargie à des parties mises théoriquement sous le pouvoir de l'Emir.
Le général Bugeaud, ayant compris la pertinence de la stratégie de son ennemi, en adopta la méthode dans le programme de ses nouvelles opérations militaires. Un double principe en constituait la base ; le premier consistait en l'entretien substantiel des garnisons, harcelées par des ennemis infatigables qui les chargeaient de tous côtés, le second serait d'entretenir des frappes sans pauses, ni trêves, dans tous les points vitaux de la puissance de l'Emir.(2)
Tlemcen et son Méchouar, considérés comme points névralgiques, furent le théâtre principal des opérations, à l'instar d'autres villes de la province d'Oran.
En fait, l'Emir Abd El Kader, fidèle au dernier système de tactique adopté, avait décidé de ne pas gaspiller ses forces en vaines tentatives pour défendre des plates-formes devenues trop encombrantes. Il décida de les évacuer toutes ainsi que Tlemcen, après cinq années d'occupation Certaines furent même abandonnées par les populations et mises à feu pour ne plus être utiles à l'ennemi.

1 - (J.J.L Bargès « Tlemcen, .. » Opus cite p. 385)
2-(A. Lecocq Opus cite p. 75.)

3.3 Sous l'occupation coloniale

Ainsi de 1830 à 1837, l'Emir détenait la ville de Tlemcen sous son pouvoir avec le soutien du roi chérifien du Maroc ; mais la citadelle appartenait à une garnison coloniale, venue en renfort à celle des Turcs et Kouloughli qui s'élevait à plusieurs centaines. Les deux armées, réparties en quatre compagnies, d'infanterie, d'artillerie et de Génie se retrouvèrent prisonnières dans le Méchouar et ne pouvaient le quitter au risque de leur vie. Ce n'est qu'en 1837 que l'Emir occupa enfin l'ancienne capitale zianide avec sa citadelle durant six années.

Malgré son acharnement à disputer chaque pouce de son territoire aux ennemis, la province de l'Ouest succomba, et en 1842, Tlemcen fut de nouveau investie par les troupes coloniales.(1) Mais même désertée des troupes de l'Emir, Tlemcen n'en subissait pas moins les fréquentes et furtives incursions.
Ce n'est qu'en 1848, après sa reddition que l'armée coloniale put s'établir réellement à Tlemcen. (2)

De tout le territoire algérien, la province d'Oran en tant que siège principal de la puissance de l'Emir, fut dès lors considérée comme le théâtre principal des opérations militaires. Tlemcen, Mascara, le Tittery et les confins ouest de la plaine d'Alger furent mis sous surveillance.

3 .3.1. Tlemcen, ville militaire

De l'opposition organisée contre la rapidité des cavaliers de l'Emir, l'armée coloniale traça son principal objectif lequel consistait à briser les anneaux de cette chaîne compacte, de détruire l'influence qui en faisait la cohésion et d'établir des centres permanents d'actions au cœur même de la confédération arabe, en rayonnant à partir de ces centres, sous forme d'expéditions qui devaient se succéder à un rythme précipité.(3)

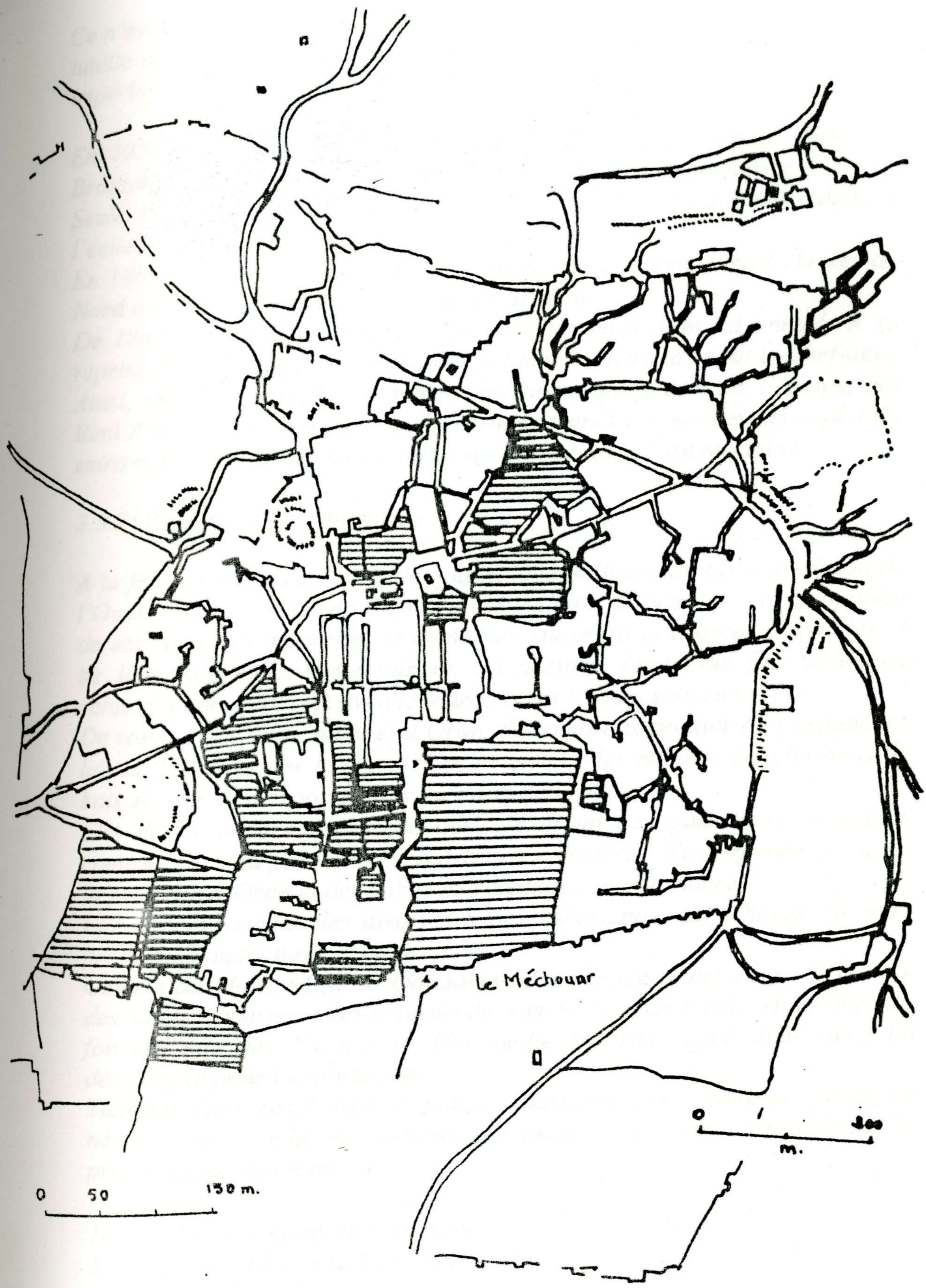
Comme par son passé, Tlemcen prit encore de l'importance dans la nouvelle conjoncture historique du pays. Elle devint un centre permanent et d'actions au cœur même de la confédération des autochtones. Tous ses centres, pour le grand malheur du pays, permettaient l'envoi d'expéditions rapides, tout à fait adaptées à contrecarrer l'ubiquité tant redoutée des

1- 2- (A. Lecocq. Opus cite pp 20-25)
3- (C.H. Churchill. Opus cite p. 108)

troupes de l'Emir.
A l'avènement de l'occupation coloniale, par le retrait des troupes algériennes décidées par l'Emir, Tlemcen semblait être définitivement conquise malgré les incessantes batailles qui étaient livrées dans sa région. Répondant au strict objectif d'expansion, Tlemcen fut exclusivement soumise à une administration militaire, pour assurer la défense de la ville et lutter contre le principal ennemi, l'Emir Abd El Kader.
Seules les Intendances militaires assuraient tous les services d'administration, tels que l'Etat- Civil, la Justice et les Finances.
A cet effet, les premiers travaux entrepris dans l'ancienne capitale zianide, furent l'organisation de la défense, par le rétablissement et l'amélioration des fortifications anciennes, qui pouvaient subsister encore. (1). Toutes les dispositions possibles furent prises pour assurer le cantonnement des nombreuses troupes. Le palais du gouverneur de l'Emir devint le siège de l'autorité coloniale.(2)
Dans l'ancienne citadelle zianide, furent placés les services du Génie, de l'artillerie, de l'intendance des subsistances, l'hôpital et la caserne du Méchouar. Tous les établissements militaires durent être élevés sur des anciens édifices publics datant des époques médiévale et post médiévale.
Le Château-Vieux almoravide qui abrita le premier roi zianide, le palais du Méchouar, le Palais du Beylick, le Palais de l'Emir et de nombreuses grandes demeures furent transformés en bâtiments d'utilité publique et militaire. Les démolitions furent considérables, touchant presque la moitié de la ville qui fut ainsi la seule à avoir subit autant de destructions avec les centres des villes d'Alger, de Bédjaïa et de Annaba.
Contrairement aux prévisions établies, la fortification de Tlemcen devait surpasser celle des autres villes du pays de par sa proximité des frontières du Maroc et devenir une forte Subdivision. (3)
Ces imprévisions ont justifié l'importance des garnisons et par la même, celle des établissements militaires nécessaires.

A la fin du XIX siècle, 30 % de la superficie de la ville était occupée par les établissements militaires.(schéma 13 p.147) Jusqu'en 1848, par sa situation géographique dans le Maghreb, seule Tlemcen fit exception dans le territoire et ne fut pas érigée en commune, comme le stipulait un article émanant des instances exécutives coloniales d'alors(4).

1 - (A. Lecocq Opus cite . p.67).
2-(Idem p.p.68-69.)
3- (Tableaux des Etablissements Français .1842-1843.p.53)
4- (J. Canal & L. Piesse. Opus cite p 58)



Proportion des établissements militaires de Tlemcen

Schéma n° 13

Source: ANAPSMH

Ce n'est qu'en 1851, que la gestion de la ville fut confiée à un civil, sous la tutelle de la préfecture d'Oran. En 1854, elle devint commune par décret impérial.

En 1858, la ville passera à un Chef-lieu de sous-préfecture dont Ch. Brosselard, archéologue de profession, en fut le premier locataire.
Seule l'autorité militaire assurait la haute administration des villes, à l'échelle de tout le territoire.(1)
En 1860,les premières constructions civiles de Tlemcen, furent élevées au Nord ouest des quartiers musulmans et israélites.
De 1864 à 1874,(2) le régime civil de l'administration fut annulé. A sa reprise, Remchi, agglomération plus petite que Tlemcen en fut le Chef-lieu.
Ainsi, une grande partie du patrimoine historique datant de l'époque des Beni Abd el Wâd fut ruiné ; seuls furent épargnés les monuments implantés extra muros, et par ironie du sort, tous étaient de facture mérinide.

3.3.2 <u>Tlemcen ville économique.</u>

A la fin du XIX siècle, après le quadrillage militaire de toute la région de l'Ouest du pays, Tlemcen recouvra ses activités d'antan, par l'exploitation de ses richesses naturelles et humaines, au profit des forces coloniales et de leur métropole, cette fois là. Sa position était plus favorable aux échanges commerciaux avec le Maroc et les Ksours sahariens. (3)
De son port de Ghazaouet et d'Oran, de nombreux produits, les grains, les laines, les ovins, les bovins, les cuirs ouvrés, les métaux, les charbons de bois etc..., sont exportés vers les ports de France.
Elle devint un grand marché agricole et un des plus riches entrepôts commerciaux du pays : elle centralisa le commerce d'une grande partie de la province d'Oran et des tribus marocaines de la frontière.
Elle approvisionnait les diverses tribus sahariennes en échange de leurs produits manufacturés et naturels.
Comme au Moyen-Age, sa Qaïssaria faisait office d'une « zone franche » des temps modernes ; des maisons de commerce et de commission y furent fondées par des Européens. Une petite industrie agro-alimentaire fut développée pour l'exportation.
Tlemcen était redevenue la plaque tournante d'un nouveau genre de négoce, aussi riche en matière que jadis, mais dont la prospérité ne profitait plus aux habitants.

1-2 (A. Lecocq Opus cite pp. 92-95.)
3 - (J.Canal et L.Piesse Opus cite p.62.)

Ainsi pour l'année 1885-1886 seulement, le chiffre des exportations de la ville dépassait de 15 % de celui de ses importations.

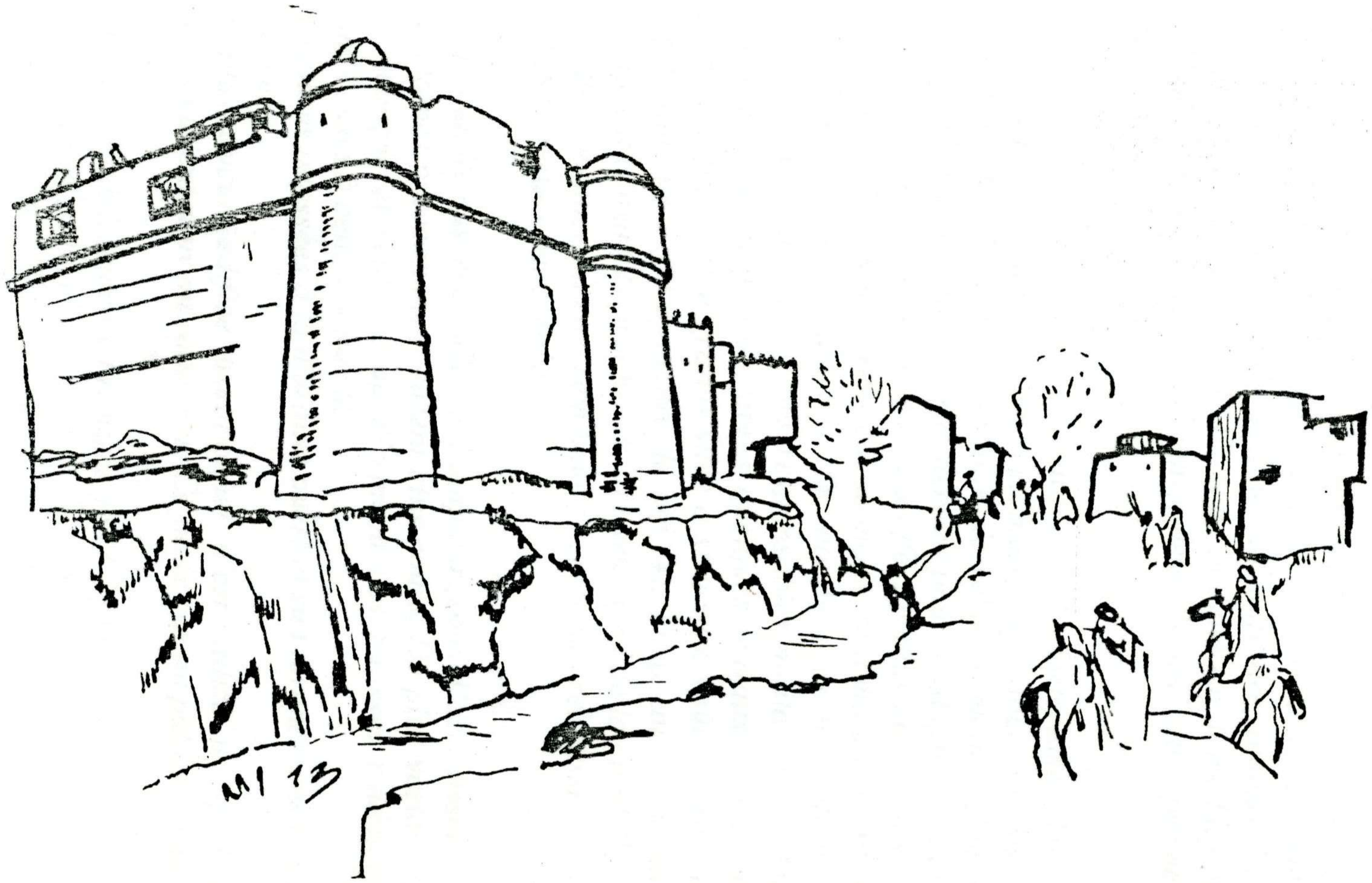
3.3.3 Le Méchouar, premier établissement militaire.

Considérée comme le premier bastion de l'Emir, et constamment menacé par les troupes marocaines, la ville de Tlemcen eut plutôt un caractère militaire, à la première décennie de l'occupation coloniale.(1)
Les premiers travaux entrepris par le Génie militaire, portaient tant sur les fortifications que sur la construction de bâtiments militaires nécessaires aux logements de troupes et à l'installation des différents services de l'armée coloniale, concentrée dans toute la région de l'Ouest du pays(2).
En 1842, après six années d'occupation de Tlemcen, l'Emir dut se retirer et les troupes coloniales investirent de nouveau la citadelle et commencèrent par des travaux de fortification de toute la ville. (2)
La forteresse était encombrée de ruines. Les masures furent abattues, le palais rasé et divers bâtiments lui furent substitués. Quand les garnisons turques évacuèrent le Méchouar, plusieurs bastions et courtines étaient encore debout avec certaines habitations, élevées dans le partie nord.(3)
Pour les autorités coloniales, seule Alger devait avoir des fortifications à même de soutenir un siège régulier fait par une armée européenne, provenant de la mer.(3)
Tlemcen fut considérée comme une place intérieure dont l'enceinte se suffisait d'appareil en maçonnerie, flanquée de tours et pouvant surtout supporter des canons.(4)
Une nouvelle porte de la ville fut aménagée dans la partie nord de l'enceinte pour permettre le passage de deux voies mécaniques et des accès piétons.(5)
A la même année, le terre- plein de la rampe intérieure de la citadelle fut rénové pour hisser les canons sur les courtines du côté nord, face à la ville, dont il fallait assurer le contrôle permanent. (pR 7. p 190)
La tour carrée située au Sud-ouest de la citadelle et la porte sud ou Porte du Mûrier furent remises en état ; cette dernière fut agrandie, et le fossé de ce côté fut nivelé en glacis.

Les constructions démolies dans toute la ville pourvurent en partie les matériaux nécessaires à la réalisation de son enceinte et à celle de la

1-(A. Lecocq. Opus cite p. 67)
2- 3 (Tableaux des Etablissements.Français.1842- 1843 p. 53).
4-5 (A. Lecocq Opus cite p. 68)

Le Méchouar en 1843 d'après une lithographie de Berbrugger



Source ANAPSMH

Partie surrélevée à l'époque coloniale. Schema n°: 14

citadelle (1) où sont observées in-situ des briques pleines traditionnelles dans certaines parties ayant fait l'objet d'une opération de rehaussement.
L'armée coloniale eut l'avantage de faire rapidement usage des nombreux édifices laissés par les Turcs. L'organisation militaire ottomane, reposant sur celle d'une armée régulière, permettait la conservation en bon état de ses casernes, quoique leurs dimensions soient plus réduites.
Ainsi, celle du Méchouar fut immédiatement affectée au corps d'infanterie.
La mosquée et ses dépendances, grâce à la permanence de leur entretien, devinrent des annexes du magasin de l'hôpital militaire, aménagé dans la citadelle également. (2) jusqu'en 1845, cette activité sanitaire fut contenue dans de nombreux bâtiments traditionnels isolés qui permettaient l'aménagement de 200 lits.

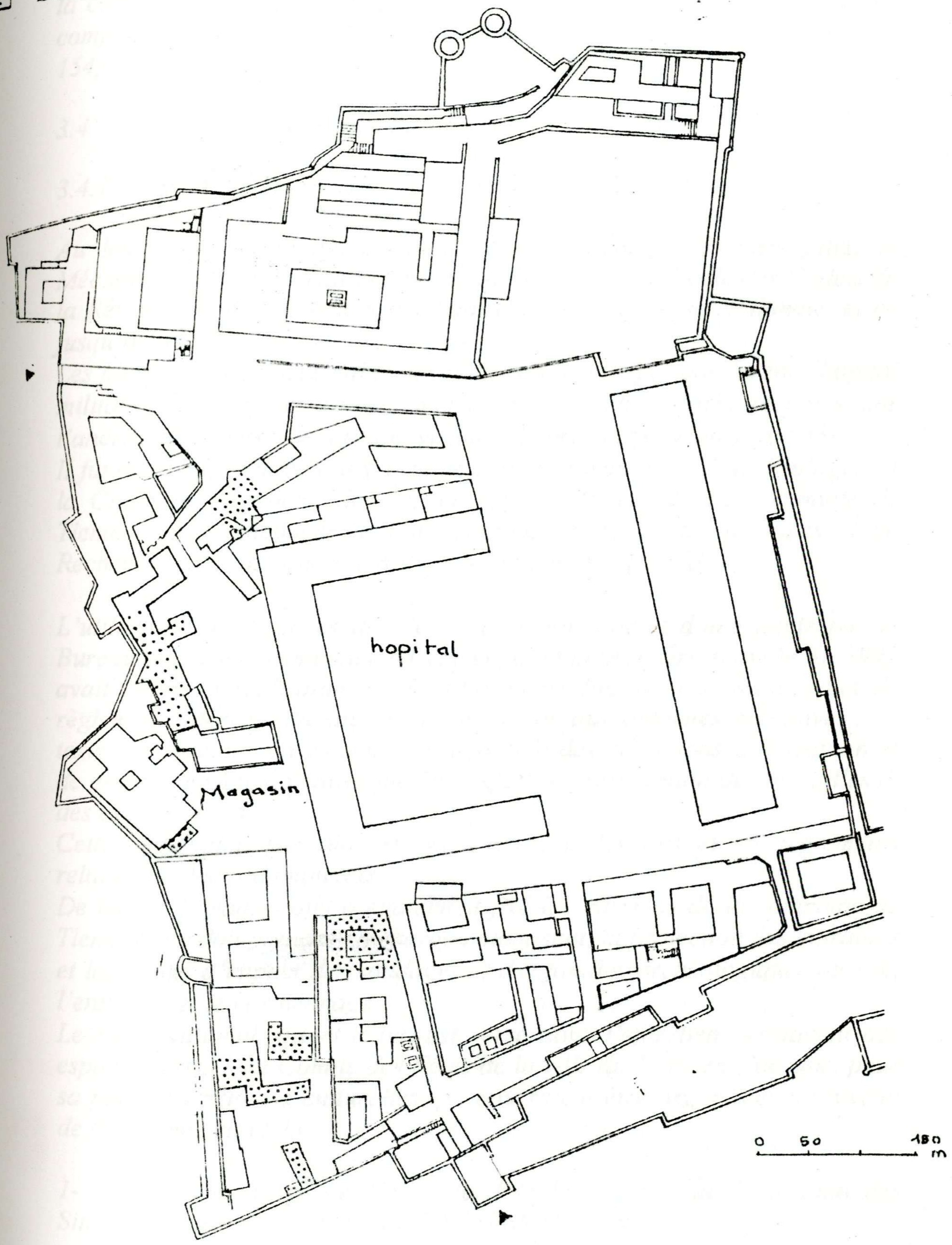
Dans les premiers travaux de fortification de la forteresse, des parties entières des anciens murs furent rétablies, les plus solides furent maintenues et ont fait l'objet d'opération de rehaussement ; d'autres ont été fortifiées horizontalement et verticalement pour s'adapter aux armes à feu, (schéma 14 p.150) plus lourdes et aux effectifs plus importants. (3)
En 1843, tous les édifices ne furent pas démolis systématiquement malgré la spécificité des nouvelles activités. De nombreuses habitations de la citadelle devinrent les logements des responsables militaires, les bureaux de l'administration et la gestion, après quelques travaux de restauration hâtive(schéma 15 p.) Quatre grands silos à structure voûtée furent mis en état pouvant contenir 2500 quintaux de blé (4). Deux autres de moindre importance furent construits proches de la porte nord de la citadelle.
L'enceinte fut la première à être remaniée : renforcée, rehaussée ou refaite selon l'état des parties concernées.

En 1854, quand la caserne prit de l'ampleur sous l'accroissement des effectifs, certaines préventions n'eurent plus cours. De plus vastes espaces durent être conçus et réalisés, au détriment des bâtisses traditionnelles encore nombreuses à cette époque là.
Les constructions adossées à la muraille ouest et sud furent transformées ou reconverties.
En 1860, plus aucun édifice traditionnel n'est utilisé tel quel et les reconversions étaient souvent radicales. Ce fut le cas du palais royal situé

1- (Tableaux des Etablissements Français 1843-1844 p. 11)
2- (Idem. 1845- 1846 p. 14.)
3- (Idem. p.35)
4- (A. Lecocq. Opus cite p 72)

Etat des lieux du Méchouar à partir de 1855

Démolition



Source ANAPSMH.

Schéma n° 15

au Nord de la forteresse face aux deux tours rondes. Cette opération permit la conservation de pans de murs entiers datant de l'époque médiévale et compris dans un ouvrage élevé par l'occupant colonial.(schéma n°16 p 154)

3.4 Le Méchouar à l'époque post coloniale.

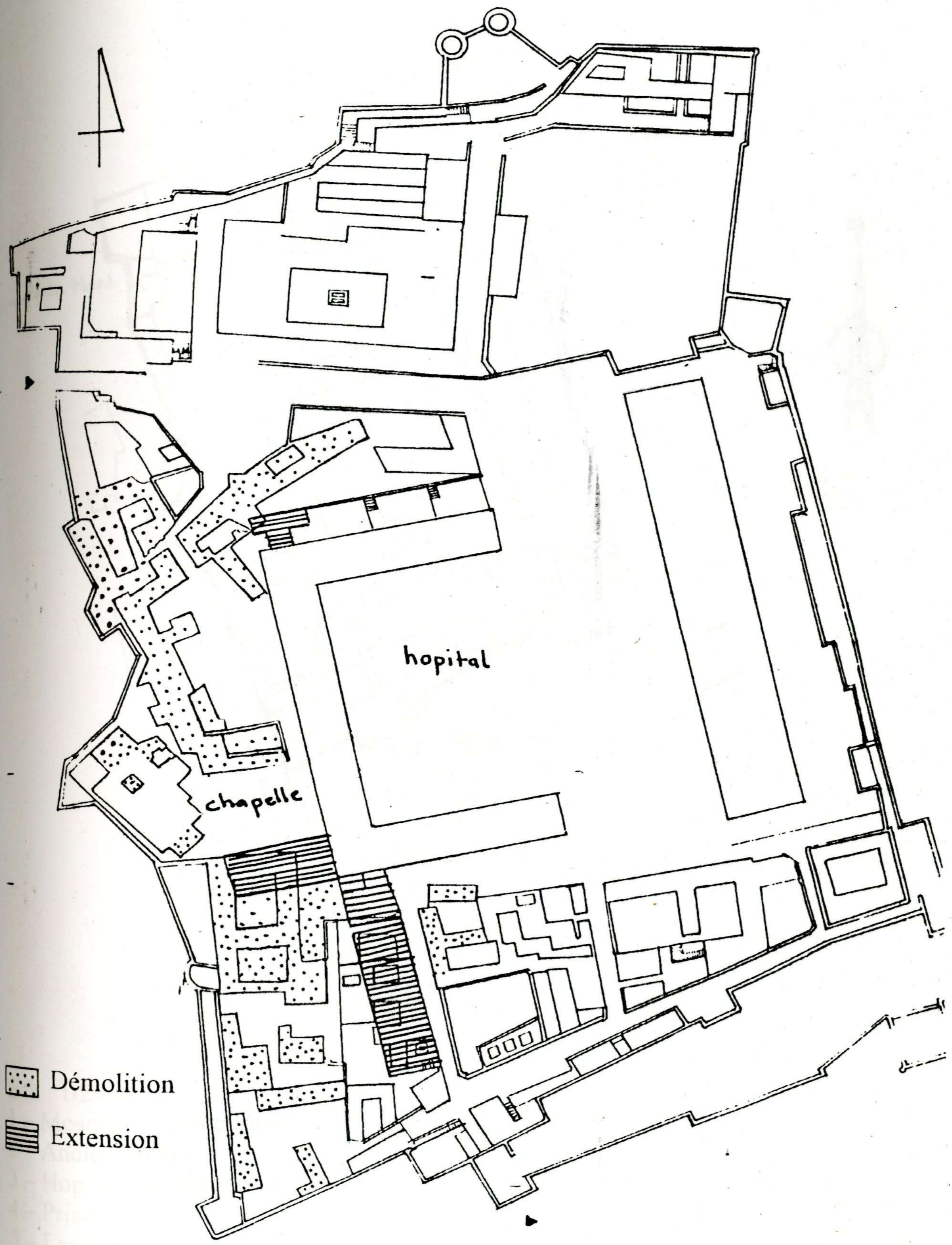
3.4.1 Occupation des lieux.

Au lendemain du recouvrement de l'Indépendance par notre pays, le Méchouar, fidèle à son caractère militaire, devint une Ecole des Cadets de la Révolution, sous la tutelle du Ministère de la Défense Nationale, et ce jusqu'à 1970.
Les plus grands édifices militaires réutilisés à cette période furent l'hôpital militaire, les bureaux de l'infanterie supposés être édifiés en partie sur l'ancien palais des rois, la subdivision et la prison. (schéma 17 p.153)
Il fut cédé à la Wilaya qui y installe l'Agence Nationale d'Archéologie et la Chambre_Régionale des Métiers et de l'Artisanat. La commune de Tlemcen y fit aménager le Parc National et le Centre d'Etudes et de Recherche Informatique Scientifique et Technique .(CERIST)

L'utilisation des espaces du Méchouar a fait l'objet d'une étude par le Bureau d'Etude Communal de Tlemcen, dont la première ébauche en 1993 avait prévu la réalisation d'une Maison de Presse. Un avant-projet de règlement intérieur du site avait été soumis aux autorités exécutives ; ce texte visait selon son contenu, la définition des conditions d'utilisation et de gestion des locaux ainsi que les règles de préservation des murailles et des espaces verts.
Cette occupation par ailleurs, est régie par les lois et les règlements relatifs aux biens domaniaux.
De même, l'avant-projet a également fixé les missions de la commune de Tlemcen qui doit prendre en charge notamment, la protection des murailles et les points d'impact des sondages et des fouilles archéologiques du site, l'entretien et le gardiennage.
Le Parc National, quant à lui, est versé dans l'entretien permanent des espaces verts.(1)Le Comité des Fêtes de la ville de Tlemcen s'occupe, pour sa part, des activités culturelles qui pourraient être organisées au niveau de l'ancienne citadelle.

1- (Archives de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites et Monuments Historiques.(ANAPSMH). Alger.

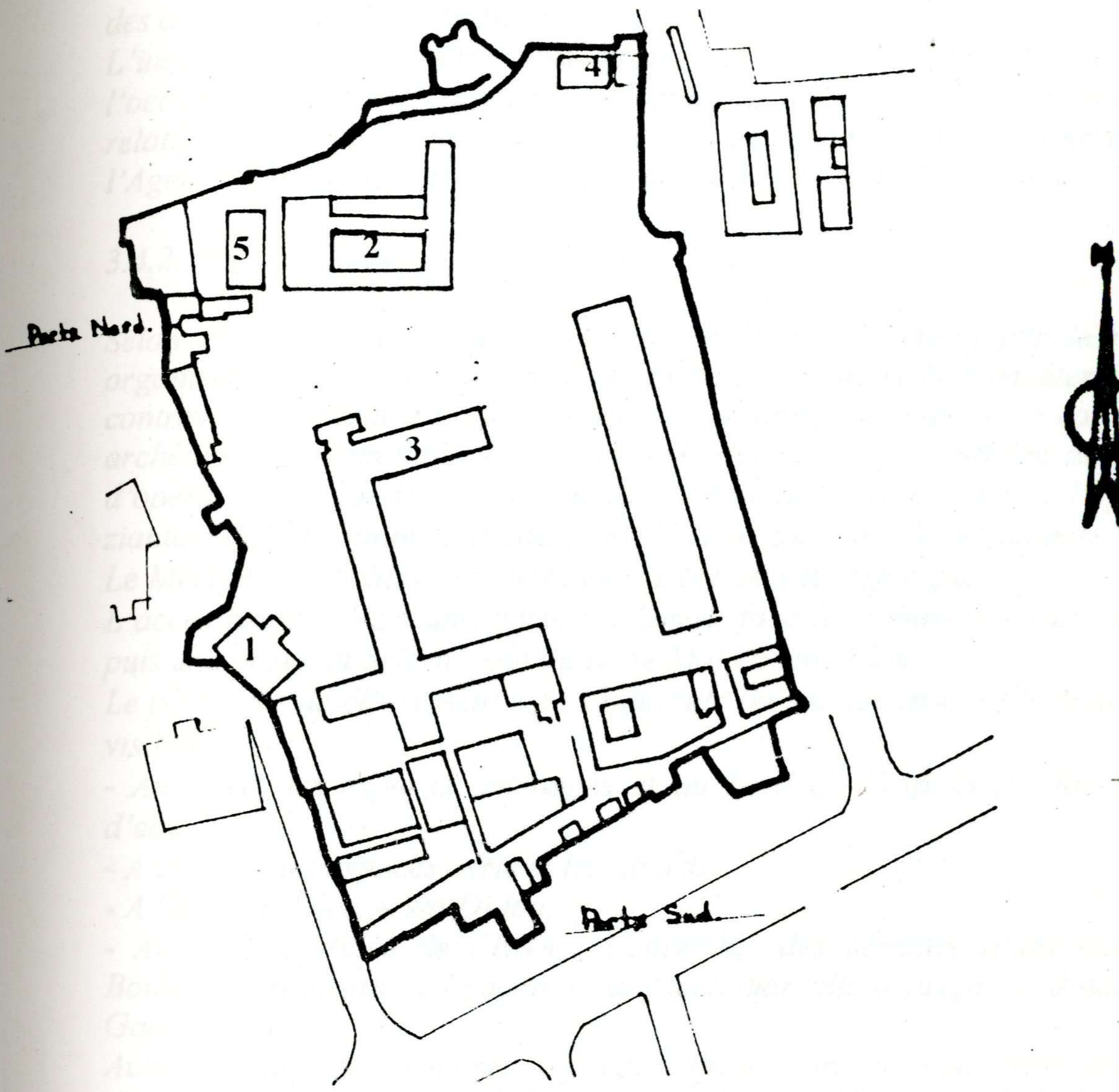
Etat des lieux après 1860



Source : Agence Nationale d'Archeologie [ANAPSMH]

Sthéma nº 16

Le Méchouar après 1962



Ech : 1/2000

1 – Mosquée du méchouar
2 – Ancien palais
3 – Hopital militaire
4 – Prison
5 – Les silos

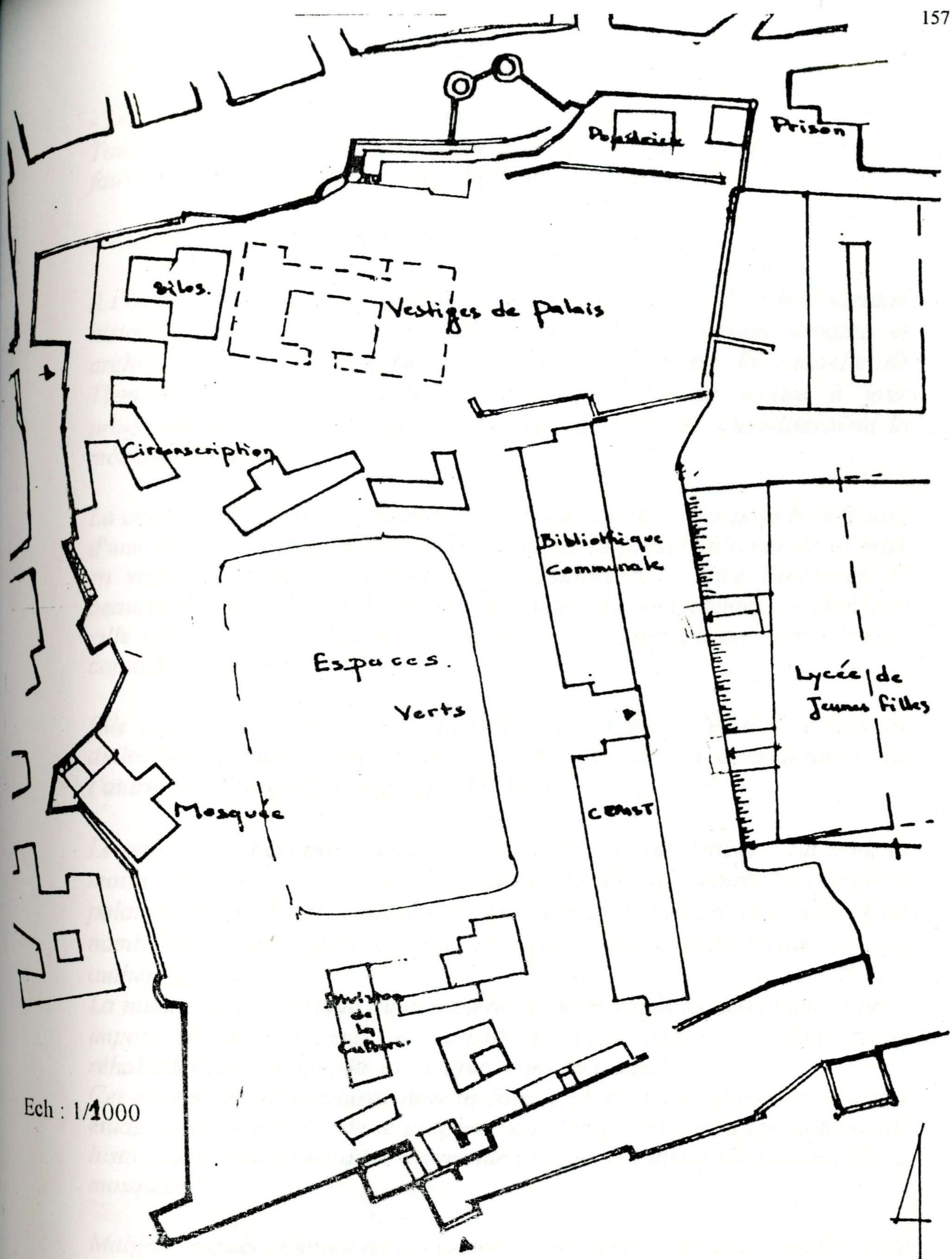
Source ANAPSMH

Schéma 17

Par la lecture de ces informations sur la gestion du Méchouar au terme de l'année 1996, nous sommes menés à nous questionner sur la coordination des actions des différents organismes.
L'inquiétude est d'autant plus grande qu'il est simplement cité que l'occupation de ce site éminemment historique n'est régie que par les textes relatifs aux Biens Domaniaux. Il n'est point précisé, dans ce courrier de l'Agence Nationale d'Archéologie, d'autres références législatives.

3.4.2. Etat des lieux.

Selon l'état des lieux actuels (schéma n°18 p.157) établi par le même organisme, depuis une décennie, l'attitude des autorités compétentes est controversée, quant à la préservation de ce complexe palatial à caractère archéologique dominant. La décision de démolition fut annulée au profit d'opérations de fouilles, suite à la découverte de pans de murs de l'époque zianide, dans le bâtiment dit de forme C. situé au Nord de la citadelle.
Le Méchouar fut classé en 1968, en qualité de site historique .
L'accès principal est une porte à l'Ouest, face à la maison de la culture puis une porte au Sud du côté du lycée Malika Hamidou.
Le périmètre de classement est l'esplanade du Méchouar dont le champ de visibilité est :
- Au Nord, les espaces aménagés et au bord de l'esplanade, une prise d'eau.
- A l'Ouest, les espaces verts et les abords.
- A l'Est, la Place Arsat Didou.
- Au Sud, la Place de l'ENAL, l'ensemble des terrains situés entre le Boulevard Hamsali et l'enceinte du Méchouar allant jusqu'au Boulevard Gaouar Hocine.
Actuellement, les éléments contenus dans l'ancien complexe palatial zianide, officiellement inventoriés par l'Agence Nationale d'Archéologie sont :
- L'enceinte munie des chemins de rondes et de poivrières.
- Les vestiges du palais royal.
- L'oratoire de la mosquée du Méchouar.
- Le minaret. (Classé J.O n° 7. Le 23 janvier 1968.)
- La prison médiévale.
- La poudrière (coloniale)
- Les silos et la meule.
- La maison isolée située à Bab Et Tsoutsiya.
- Le passage souterrain et l'arc commémoratif
- La salle à arcs jouxtant l'accès, Bab el Méchouar.



Etat des lieux actuels depuis la démolition en 1990 de l'hôpital militaire

Source : ANAPSMH.

Schéma n° 18

es diverses constructions datant de la période coloniale.
us ces vestiges appartiennent au périmètre de protection et devraient re l'objet de descriptions plus détaillées ultérieurement.

.3 Recommandations de préservation.

'heure où l'on parle de rétablir les villes de notre pays dans leur identité torique en les mettant en valeur dans leur dimension urbaine et chitecturale, il serait plus que vital de reconnaître la citadelle de mcen en tant que monument historique afin de mettre à jour ogressivement tous les vestiges qu'elle recèle et qui réhabiliteraient la moire de ce lieu.

citadelle de Tlemcen, selon des critères usités dans des pays bénéficiant ne longue expérience dans le domaine de la préservation et de la mise valeur, détient tous les atouts nécessaires à la faire bénéficier de aucoup plus d'intérêt de la part des autorités compétentes : c'était une le d'importance religieuse, commerciale et politique par son rang de pitale médiévale.

e représente la mémoire de la ville, avec laquelle s'établit un rapport lectique. Toute intervention sur l'un, nécessite la considération de utre, à des niveaux d'approche différents.

patrimoine historique de la ville de Tlemcen, qui détient à lui seul, la itié de notre culture arabo-musulmane, devait inclure le complexe latial du Méchouar, malgré les transformations souvent radicales et les mbreuses démolitions qui en ont altéré une grande partie de son thenticité.
nature prépondérante du caractère archéologique de ce complexe nous pose d'autres niveaux de considération qui soient à même de le nabiliter en tant que site historique, dans sa totalité.
t ensemble architectural devrait faire l'objet d'une attention et d'une ude particulière afin de le proposer au classement parmi les monuments toriques nationaux, dans un avenir proche, à l'instar du minaret de sa osquée.

algré l'aspect colonial de ses vestiges, l'ancienne citadelle zianide recèle s valeurs inestimées dans certains murs encore debout, sauvés in-trémis de la démolition depuis une décennie seulement. La richesse de n sous-sol n'est plus à prouver depuis la période coloniale.

L'intérêt à lui porter devrait être d'autant plus important que ses vestiges sont d'époque médiévale, peu nombreux et se trouvent dans un site facile à protéger, par son caractère urbain. Parmi ces valeurs, nous pouvons citer :

Une valeur monumentale :

Ce complexe architectural constitue un ensemble d'objets de mémoire qui rappellent la puissance du royaume zianide et par la même celle de sa capitale entre le XIII et XVI siècle. Il témoigne de son histoire guerrière, du courage de ses rois face aux ennemis et au sort du destin. Il est aussi le témoin d'un savoir-faire disparu, d'une typologie traditionnelle perdue, qui doivent prêter au respect de ceux qui l'ont édifié.

Une valeur d'évocation :

Il rappelle toutes les sortes d'épreuves qu'ont traversées les différentes dynasties qui l'ont soit fondé, soit hissé au rang de citadelle du Maghreb. Cette valeur commune à tous spécialistes ou simples visiteurs, évoque tout le faste de la ville des beaux cavaliers, des noms illustres comme Youcef Ibn Tachfin et Yaghmoracen et tant d'autres. Evocation de blocus, de palais royal, de guerriers, de batailles aux portes de la ville et de la citadelle, tous ces sentiments d'émotion, de sensations d'atmosphère, d'imaginaire collectif et individuel, nourrissent principalement l'intérêt des foules pour les édifices et les lieux historiques.

Une valeur esthétique et pédagogique :

Elle est liée à son histoire et à celle de sa construction. C'est celle d'une typologie constructive disparue, celle d'éléments architectoniques et méthodes constructives d'un temps passé. Elle est celle du paysage offert par le contraste entre la massivité de la forteresse et l'harmonie des habitations face aux tours circulaires.

Une valeur de consistance :

C'est l'ensemble des objets, peu nombreux mais pouvant être remis en assez bon état de conservation, afin de perpétuer la mémoire de la ville.
Cette valeur devient appréciable dans la mesure où elle pourrait constituer une des raisons pour lesquelles la visite de la citadelle serait inscrite dans un circuit touristique déterminé qui ferait revivre la mémoire d'un parcours séculaire. Cet itinéraire inclurait l'ensemble des monuments historiques de la capitale zianide, allant d'Agadir à Mansoura en passant par les nombreux édifices de l'ancienne Tagrart, sans oublier les

sanctuaires des mystiques qui gardent encore imperturbablement les portes de la ville. Cette mise en valeur du Méchouar ne pourrait être effective qu'à travers un projet de revalorisation de la ville actuelle de Tlemcen en général, et celle de son centre historique en particulier.

Le complexe palatial du Méchouar représente lui-même un système de relations intérieures lié à sa spécificité historique, et mis en évidence par les différents éléments représentatifs des divers caractères de son architecture.

Par son caractère militaire, la citadelle zianide représente un élément dans la composition de la ville. Sa conservation isolée serait erronée sans celle de tout le système défensif médiéval de la cité.
Etant devenu actuellement, une entité noyée dans la ville, toute mise en valeur de cette dernière ne saurait être conçue sans l'inclusion des vestiges de la citadelle dans un circuit ou un parcours qui la relierait à l'ensemble des autres vestiges de la région, par un réseau d'espaces verts différenciés.
Le Méchouar, de par sa dominance archéologique, nécessiterait en plus des accessoires, un musée sur place pour des expositions in-situ, afin que tous les objets du passé, représentant sa mémoire, soient revalorisés pour « leur faire retrouver leurs compétences ». La nécessité d'une petite documentation et d'une vente de petits souvenirs, serait utile à l'information du public.(1)
Une simple compréhension du passé serait visée par des champs de fouilles, étant donné le nombre de ces opérations prévues par l'Agence Nationale d'Archéologie. Ces champs constitueraient une école pour les étudiants de la discipline.

Cette nouvelle dynamique de développement des régions touristiques s'inscrit dans une conjoncture économique favorable à l'investissement privé dans l'exploitation des potentialités touristiques(2).
Le rôle de la tutelle se limiterait au contrôle des propositions et de leur réalisation ainsi qu'à l'assistance pluridisciplinaire des investisseurs. Ces types d'expériences ont déjà donné des résultats satisfaisants dans d'autres pays, plus ou moins nantis que le nôtre.
Quelles que soient les dimensions des interventions qui concerneraient la citadelle du Méchouar, projet de mise en valeur, de sauvegarde, de

1 – (2) (F. Choay « L'allégorie du patrimoine » Ed. du Seuil Paris 1992 p.p. 169- 170)

préservation, de conservation ou de réhabilitation, aucune ne devrait occulter sa complexité. Pour ce, il serait nécessaire de faire appel à des compétences diverses, dans la gestion, le financement et la réalisation de l'étude.(1)

Cette étude devrait être basée sur l'énumération des différentes valeurs détenues par le complexe palatial médiéval.
La hauteur de la muraille, son aspect extérieur, la sauvegarde de ses vestiges enfouis en sous-sol, doivent être pris en charge dans toutes les opérations urbaines prévues pour le centre de la ville et dans son environnement immédiat.

Cette considération doit renforcer le sens du lieu tel qu'il est donné par la présence physique de la forteresse.
Les opérations de mise en valeur traiteraient de son aspect extérieur, de son utilisation et de son état de conservation physique. Actuellement, l'image reflétée par le Méchouar dans son environnement urbain, est perturbée par des ruptures anarchiques sur le côté Est, en plus des éléments mal appropriés, gênant même sa perception, tels que les latrines, au Nord et les kiosques à l'Est .(Photo 15' p.249)

<u>L'enceinte</u>

L'intervention de mise en valeur de l'image externe du Méchouar, se fera sur le complexe architectural lui-même et sur ses abords immédiats. Les plantes poussant sur le côté nord de l'enceinte, grimpant sur le mur et les tours, nuiraient à l'état des matériaux de ce rempart, en dépit du bel ornement que cette verdure offre (Photo 17 p. 251) au boulevard qui le longe, bordé de platanes séculaires.
La prolifération de ces plantes grimpantes est néfaste pour les mortiers qui lient les maçonneries dont elles aspirent l'eau, pour la composition physique des matériaux dont elles changent définitivement l'aspect et enfin pour l'aération et l'ensoleillement des murs, (2) orientés au Nord et au Nord-ouest.

En plus de la dégradation latente de cette face, l'enceinte présente une face ouest, relativement authentique avec une bonne compacité. Elle a fait l'objet d'un renforcement, datant de plus de dix ans, avec un matériau

1- 2 (Colloque sur la gestion et l'entretien du patrimoine. Naples 1994 pp 102 à 105)

moderne, le béton armé./L'incompatibilité des efforts dus aux différents matériaux qui composent le mur actuel risquent d'en perturber la statique. Le même problème s'est posé pour une partie de ce mur à laquelle fut juxtaposée une seconde paroi de maçonnerie, sur la face intérieure, en 1843, pour le renforcer également. La différence d'âge des matériaux, semble en avoir été la raison, en dépit de la quasi-homogénéité de la composition . Les autres procédés semblent avoir été plus efficaces, dans la restauration de l'enceinte
Dans ce cas là, la dégradation affecta les liants et causa l'écrasement des moellons du soubassement et les briques pleines du haut du mur.

Les vestiges du palais.

Afin de protéger les vestiges enfouis qui constituent la plus grande partie de la citadelle, il serait urgent d'interdire tout accès aux véhicules et de cesser la plantation des arbres dont les racines pourraient endommager considérablement les fondations, recouvertes depuis la période coloniale.
Au Nord du complexe, en mesure provisoire, il serait urgent de procéder à la protection des vestiges du palais royal, mis au jour, avec ses revêtements de céramique et ses pans de mur partiellement décapés, exposés à toutes les intempéries.

Les constructions coloniales.

La démolition systématique des constructions coloniales devra être cessée, tant que des moyens d'exploration plus sophistiqués ne peuvent être employés, tels que les procédés par ultrasons, mis au point depuis plusieurs années.
Par ailleurs, ses rajouts, constituent également une période de l'existence de la forteresse, même si elle n'est pas toute de gloire. Leur protection est à assurer avec celle de toutes les stratifications parvenues jusqu'à l'époque actuelle, au risque de verser dans une attitude dont l'unique issue serait une intervention de restauration stylistique.

A court terme, ces édifices, gagnent en valeur d'usage ce qu'ils perdent en valeur symbolique, esthétique et sentimentale.
A long terme, avec des moyens financiers et techniques plus substantiels, la mise au jour d'autres vestiges, pourrait nécessiter la suppression de certaines de ces bâtisses. L'alternative serait toute autre.
Parmi ces constructions figurent celles adossées à la muraille sud, celles faisant face aux vestiges du palais royal, celles situées entre la mosquée et

la porte nord de la citadelle, actuellement occupées par la circonscription de l'Agence Nationale d'Archéologie et enfin les bureaux affectés au service culturel de la Wilaya.
Datant également de l'époque coloniale, la prison et la poudrière sont en état de détérioration permanente malgré les tirants disposés aux angles des murs extérieurs de la première. Ces locaux sont enclavés et presque inaccessibles.
Leur réhabilitation irait de pair avec celle de la mémoire des lieux, pour leur valeur commémorative.
La mosquée devrait être rouverte au public, au terme d'une intervention de restauration scientifique ; la désaffection des édifices par la suppression de leur entretien, contribue fatalement à leur effondrement.

- *Identification technique des éléments architecturaux de la citadelle.*

Seule une connaissance profonde des interventions sur les différentes parties de l'enceinte, du palais et de la mosquée, pourraient nous en révéler précisément les stratifications.
Pour le palais et la mosquée, le décapage des murs avec l'identification des affectations successives dont ils ont fait l'objet, nous permettraient de situer les modifications exactes, portés sur les édifices d'origine.
Pour l'essai de lecture proposé sur l'enceinte, il constituerait une phase de la diachronie de cet élément d'architecture militaire, éventuellement nécessaire pour une intervention de conservation et de restauration ultérieure.

Le bon état de conservation de certaines parties de ces vestiges, témoigne de la solidité de leur mise en œuvre; il s'impose ainsi à nous de connaître les qualités intrinsèques des matériaux utilisés aux différentes époques et l'analyse de leurs propriétés mécaniques avant de définir les procédés de restauration à adopter, où les réactions avec des matériaux modernes restent à apprécier. Cette analyse viserait à rapprocher davantage toute intervention ultérieure à la réalité de l'édifice.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

La prospérité du Méchouar demeura à l'image de la ville qui l'engendra. De station permanente de troupes sous les gouverneurs de provinces, il atteignit le rang de citadelle quand sa ville passa à celui de capitale du Maghreb Central.

Fléchissant sous le harcèlement des troupes marocaines, la citadelle se vit perdre son trône par deux fois. Elle le retrouva pour quelques décennies jusqu'à ce que son glas fut sonné par les Espagnols et les Turcs qui firent d'elle une simple forteresse pour leurs garnisons respectives.
Depuis, elle ne fut plus qu'une demeure royale devant sa protection sous les deux étendards chrétien et turc.

Plus aucun nouveau maître de Tlemcen n'y installa le palais de son administration.
Les Mérinides dont toutes les fondations furent élevées extra-muros, lui préférèrent des sièges de gouverneurs à son Est, à Sidi Boumédine et à son Ouest, à Mansourah.

Les Turcs de la Régence d'Alger revinrent au noyau ancien de la ville musulmane, non loin de la Grande Mosquée.
Seul l'Emir, par le caractère hautement militaire de son gouvernement, s'approcha le plus de l'ancienne citadelle pour aménager le palais de son gouverneur.

La position limitrophe à la ville et la qualité de ses remparts valurent au Méchouar d'être la première caserne sous l'occupation coloniale, et de subir les plus grands dégâts des nouvelles reconversions .

Après 1962, la première fonction attribuée au Méchouar, fut encore une sorte d'édifice relevant de la tutelle militaire.
Ce n'est que plus tard qu'il prit d'autres fonctions et fut intégré davantage à la vie publique et social de la cité. D'autres organismes y occupèrent les rares édifices ayant pu échapper à la démolition, ou de nouveaux bâtiments malheureusement implantés dans ce site à caractère archéologique.
A presque chaque époque, sous chaque dynastie, le Méchouar commence par être occupé par des militaires avant qu'il ne soit ouvert aux civils, ainsi fut il sous les Almoravides, les Almohades, les Zianides, les Turcs et les Algériens, actuellement.

PARTIE 3

ELEMENTS CARACTERISTIQUES DU COMPLEXE PALATIAL

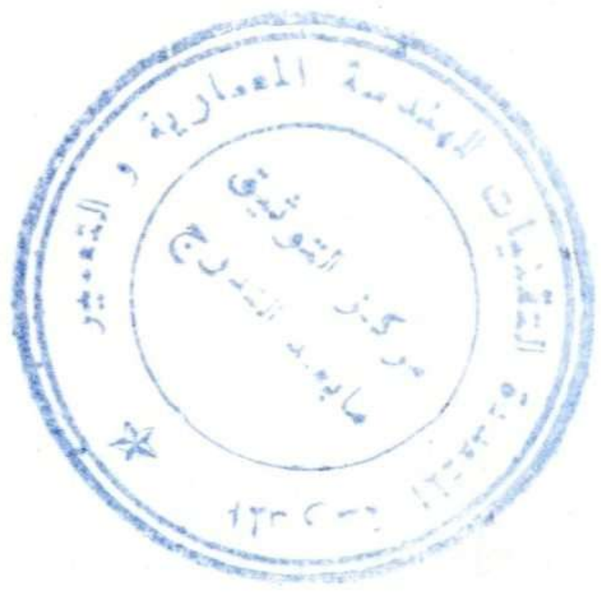
Introduction.

Les éléments représentatifs de l'ensemble architectural, constitué par la citadelle médiévale sont à caractère militaire, religieux et civil.

D'autres édifices, dans un état plus ou moins confirmé, figurent parmi le contenu de la forteresse ; mais notre étude sera basée sur l'enceinte, la mosquée du Méchouar dont seul le minaret est considéré d'époque zianide, et les vestiges du palais, dont l'état des lieux est encore à établir par les services compétents, sous la tutelle de l'Agence Nationale d'Archéologie, tant les murs n'ont pas fait l'objet d'un décapage, qui nous aurait rendu possible cette tâche.

La longueur de l'enceinte stratifiée est actuellement réduite à presque sa moitié. Mais la partie sud est entièrement refaite. La partie orientale n'existe presque plus .
Seules sont parvenus jusqu'à l'époque actuelle, les côtés nord et ouest ;le tiers de ce mur a fait l'objet d'une démolition à l'époque actuelle suivie d'une reconstruction.

La mosquée, malgré les nombreuses transformations subies, recèlerait encore des affinités avec l'édifice d'origine.
Le palais, pour lequel des recommandations seraient plus que nécessaires quant à la préservation de ces vestiges mis au jour depuis plus de six années, ne pourrait constituer un support de lecture pour un essai de restitution, souhaité.



CHAPITRE 1

L'ENCEINTE DU MECHOUAR

Introduction.

L'existence des enceintes reste étroitement liée à celle des citadelles qui constituent un de leurs éléments de fortification, quand la ville est un siège de pouvoir. Les premières ont fait leur apparition au IV siècle de l'Hégire, X siècle (J.C.).Certaines ont été nouvellement édifiées, d'autres ont été reconstruites sur des vestiges antiques, pour les plus anciennes villes musulmanes, en Orient.
Comme l'a prouvé l'histoire des forteresses médiévales d'Europe, (1) l'appareil défensif des villes musulmanes était supérieur à celui de l'offensive. Il devait parer au blocus qu'imposaient les tactiques militaires d'alors. Les sièges s'avéraient plus efficaces dans la conquête des nouvelles cités ; leur redoutable prolongement en assurait le succès, tant les assiégés étaient isolés du reste du monde, privés de subsistance et interdits de secours.
Tout souverain portait des soins particuliers à leur implantation et à leur entretien permanent, d'importance vitale.

En effet, sitôt le site choisi, la création d'une nouvelle ville débutait par la construction de cette muraille périphérique, percée de portes.(2) Souvent, son tracé était déterminé par des besoins stratégiques ; Le mur devait couronner le rebord des escarpements pour dominer l'assiégeant, la topographie en dictait le plan mais non l'extension réelle du terrain bâti.
Pour le cas des citadelles, organisée presque comme des petites villes, le processus pourrait être similaire ou complètement inversé comme pour le cas d'étude présenté par l'enceinte du Méchouar.
L'enceinte avait un rôle physique de délimitation du territoire à urbaniser ultérieurement, un rôle de contrôle des entrées et des sorties aussi bien des personnes que des biens et enfin un rôle de défense en tant que véritable ouvrage militaire fortifié. Le tracé de cette enceinte devait également déterminer une aire de sécurité intérieure.(3)
Les formules de défense adoptées par les conquérants musulmans, furent souvent celles des ouvrages antiques même si les procédés et les matériaux en sont parfois différents. Ce n'est que tardivement, vers le XII siècle que les murs des enceintes furent renforcés à leur base par un talus de pied, fait

1 - (G. Marçais « Tlemcen » Opus cite p. 56),
2- (J. Msefer. Opus cite p)
3- (P. Ricard « Pour comprendre l'art musulman de l'Afrique du Nord et de l'Espagne » Paris 1924 pp 217-218)

de moellon lié au mortier apparent.(1)
Au XVI siècle, des modifications dues aux nouvelles armes à feu, furent adoptées après avoir été imposées en Europe, en complément des procédés du Moyen-Age, puis en substitution, quand les tirs se firent plus précis.
La muraille musulmane du Maghreb ne présente pas de fruit en général, malgré la commodité de cet élément pour les tirs de la défense sur les assaillants au pied du mur. Sa hauteur varie de six à dix mètres et sa largeur excède rarement les deux mètres.

1.1. Les enceintes musulmanes du Maghreb.

Dans le Maghreb, leur facture diffère selon l'origine de leurs constructeurs ; les Aghlabides d'Ifriquia usaient souvent de substructions byzantines avec des matériaux locaux et une mise en œuvre de facture musulmane.
Les dispositifs stratifiés, moellon avec soubassement en pierre, des villes de Sousse et de Sfax en Tunisie, sont semblables à ceux de Tébessa en Algérie, encore présents.(2) La structure reste conforme à un système byzantin où le chemin des rondes du rempart est soutenu par des voûtains profonds en berceaux.
Les trois villes çanhadjiennes de notre pays, Achir, la Qal'a des Beni Hammad, et Bédjaïa furent fortifiées avec les mêmes procédés constructifs, en plus de l'analogie de leur situation par rapport au site.
Leur formule demeure différente aussi bien de celle des villes d'Ifriquia suscitées que celle des cités byzantines. Les lits de moellons forment la courtine et sont régularisés par des matériaux plus petits, tels que des arases de briques.
La majorité des enceintes du Maghreb entoure des villes dont les sites seraient presque similaires, leurs terrains sont souvent inclinés, formés de plateau ou de pente, bordés de ravins, dont elles couronnent souvent le rebord.(3)
Quand elles sont adossées à une hauteur rocheuse, elles s'y prolongent en faisant un réduit au besoin, et dominent généralement le pays alentour.
Le rempart devant les circonscrire, suit naturellement les corniches et les crêtes de ces hauteurs.
L'épaisseur du mur varie d'une ville à une autre et même d'un mur à un autre de la même ville selon les procédés constructifs de ses bâtisseurs.

1- 3 (P. Ricard Opus cite p.p. 220 à 230.)
2- (G. Marçais. « Architecture musulmane d'Occident » Opus cite p.36.)

Ainsi dans le Maghreb, il ne semble pas aisé de dégager une formule pouvant faciliter la lecture des villes et de leurs enceintes.
Les matériaux, et la tradition de la main-d'œuvre locale les ont différenciées des enceintes ommeïyades, malgré la suzeraineté du pouvoir du califat de Damas au nouveaux chefs politiques du Maghreb.

Seuls les imams rostémides érigèrent la qasba de Tihert en moellon recouverts d'enduit bien dressé donnant un aspect plus proche des châteaux du désert et des montagnes ommeïyades de la Syrie du VIII siècle, que des enceintes qui furent bâties plus tard dans le Maghreb. (1) Toutefois, des analogies subsistent dans les mises en œuvre courantes des trois pays qui composaient le Maghreb, au Moyen-Age, en dépit de la succession des différentes dynasties.

1. 1.1. Matériaux et mise en œuvre

Les matériaux sont divers, plus ou moins courants et déterminent les techniques de construction. Au Maghreb, nous trouvons de la terre pilonnée jusqu'à la pierre, en passant par la brique crue, la brique cuite, le moellon brut ou sommairement dégrossi. Ils dépendent des ressources disponibles dans la région et des traditions locales ou importées par les constructeurs immigrants.(2)

Quelques rares enceintes, plus anciennes, sont entièrement exécutées en moellon. Ainsi, l'appareil des murs almoravides, élevés dans le Maghreb Extrême, à Marrakech et Méknès, et dans le Maghreb Central, est similaire à celui des ouvrages fatimides et çanhadjiens d'Achir, de Mahdia, de la Qal'a des Beni Hammad et de Bedjaîa, dans la Berbérie orientale. La première appelée Sour el Hdjar, datant de 1062(J.C.),est entièrement construite en pierres non taillées, matériau habituel des Berbères, comme en atteste l'enceinte de la Qasba de Bédjaïa , dans notre pays (3).

En général, du V au VI siècle (H), XI au XIII siècle(J.C.), elles sont faites en pisé ; c'est une sorte de béton, très résistant par sa richesse en chaux grasse où la brique pilée est souvent incorporée à de la terre et à des cailloutis. Il est moulé dans des coffrages en planches maintenues par des

1- (G. Marçais « Architecture musulmane d'Occident » Opus cite p.p. 28-29).
2- (Encyclopédie de l'Islam. TI p.p 1359 à1364.)
3- (G. Marçais. Idem. pp.90-220-229.)

boulins donnant l'épaisseur voulue et laissant des traces indélébiles. Les murs sont élevés par assises successives et parfois recouverts d'un enduit de chaux.(1) Ils acquièrent une résistance considérable avec le temps. L'origine de ce matériau dans le Maghreb serait l'Andalousie où il fut de pratique ancienne pour les ouvrages militaires surtout.
C'est le procédé le plus courant pour son appareil expéditif, économique et qui limitait l'emploi d'une main d'œuvre qualifiée.
Usité à toutes les époques pour ses avantages, (2) il ne permet pas la datation des ouvrages.
Les Almohades à leur tour, en édifiant leurs premières citadelles et les postes fortifiés en pays berbère, usèrent du pisé avec une facture conforme à celle de leurs prédécesseurs et encore apparente dans leurs Qasba, partiellement préservées encore. Leur procédé domina à Tlemcen et à Fèz.
La base des murs est parfois renforcée en moellon, jeté ou disposé soigneusement dans les coffrages. L'enceinte de la ville de Tlemcen et de sa citadelle sont ainsi réalisées. Les murs sont couronnés de merlons coiffés de petites pyramides.
Les successeurs d'Abd el Moumen fortifièrent ainsi certaines villes d'Andalousie où les remparts et les Qasba tiennent une place importante, avec toutefois des tracés plus savants que dans leur pays d'origine, où seul le décor des portes est particulièrement soigné. Les murs sont faits de pierres et de pisé, comme à Tinmal, Fèz, Rabat et Marrakech. Seule Taza, leur dernière capitale, possède une enceinte en pierres. (2)

Cette amélioration portée aux ouvrages militaires sous la même dynastie serait due à la proéminence des dangers en pays chrétien.
Le mortier qui relie la maçonnerie et l'enduit qui la protège sont composés de chaux, de sable, de tuiles concassées et de charbon de bois.

La pierre adoptée par les Almohades servait fréquemment au parement des murs dont l'intérieur était bloqué par du moellon.(4) L'appareil est plus petit que celui de l'antiquité et présente des alternances d'assises épaisses et minces, encore visible dans le pan de muraille percée par la Porte des Tuiliers ou Bab el Qarmadine et qui faisait partie de l'enceinte de la ville de Tlemcen.
Le bois était utilisé dans des pièces de chaînage horizontales qui avaient

1- (A. I. Khaldoun « Les Prolégomènes »Opus cite t. II p. 972.)
2- 3 (G. Marçais « l'Architecture...d'Occident » Opus cite)
4- (H. Terrasse. « L'art hispano-mauresque ..... » Opus cite.p. 227).

pour rôle de répartir l'effet des chocs sur les murailles. Ce procédé était courant depuis l'antiquité.

1 .1 .2 Composition de l'enceinte.

Le tracé et le développement des enceintes varient avec la topographie des lieux. Réduit à une place quadrangulaire pour les bordjs et certains ribbats, il est plus étendu pour les Qasba et se complique en devenant considérable pour les villes fortes. Pour ces deux derniers cas dont le premier est similaire à celui de cas d'étude, le tracé répond aux préoccupations du flanquement, afin que les tirs atteignent la base de la muraille.

Tous les artifices de ce tracé devaient permettre de faire converger sur le point attaqué, le tir des parties adjacentes. (1)
Ces forteresses médiévales, chrétiennes ou musulmanes devaient permettre à chacune de ses parties de se défendre seule, de près et de loin, et surtout résister le plus longtemps quand les autres parties avoisinantes étaient déjà prises.

Le flanquement.

Il est obtenu par les bastions et les crémaillères. Les bastions ont pour rôle de croiser perpendiculairement les tirs des archers, partant des courtines qui les relient. Bien répartis et rapprochés, ils parviennent à supprimer les points morts au pied des courtines. Greffés sur l'enceinte, leur procédé est universellement répandu.(2)
Par leur saillie en avant des murs, les bastions contrebutent l'enceinte et surveillent ses courtines, par leur surélévation au-dessus de ces dernières. Ils permettent d'observer les promenoirs quand ceux- ci sont envahis. Par leur structure fermée, ils constituent enfin de solides réduits de commandement et de défense.

Ils sont dressés aux points vulnérables et importants, tels que les angles et proches des portes, puis sont distribués ensuite sur le périmètre de l'enceinte,(3) à intervalles plus ou moins réguliers. Ils sont d'autant plus rapprochés que la portée des armes est moindre et que le terrain est plus accidenté.

1 - (A. Choisy « Histoire de l'architecture » T. I.p.p.567 à 572.)
2- 3 (P. Ricard. Opus cite p 223-224)

Leur forme est plus souvent barlongue que carrée. Les bastions ronds sont rares et les semi octogonaux sont plus fréquents au Maroc et en Andalousie.

Les crémaillères.

Leur ligne de flanc et leur ligne de tir se succèdent par des décrochements perpendiculaires successifs. Rabat, la capitale marocaine en présente un exemple dans la muraille de la Qasba des Oudaïa, sur la falaise bordant l'oued . La forme de cette enceinte se régularise pour devenir polygonale quand le relief est peu accidenté. Dans le cas contraire, tous les obstacles naturels furent utilisés pour améliorer la défense de la cité, telles que les pentes abruptes, les précipices et les vallons. (1)

En général, l'enceinte des citadelles ne comporte qu'un seul mur bien réalisé, mais les chroniqueurs ont décrit des murs multiples pour certaines forteresses almohades et andalouses.

Les tours ou bordjs.

Ce sont les principaux éléments dans le système des fortifications.
Elles sont disposées à portée de flèche, à environ vingt mètres de distance.
Celles qui flanquaient les courtines étaient souvent demi-rondes, de 5 à 6 mètres de diamètre.
En général, elles sont faites en pierre ou en briques ou en maçonnerie mixte. Les courtines ont leurs murs faits de pisé avec un soubassement en pierre. Dans la pratique courante, elles sont plus hautes que les courtines, et dominent aussi les chemins de rondes, parallèles au mur. Ce sont des promenoirs, bordés à l'extérieur d'un parapet couronné de merlons, dont les parties pleines servaient à l'abri des défenseurs au repos ou en préparation des armes. Leurs formes sont diverses. (2)
La forme est en général dictée par les nécessités de la fonction. Les tours carrées coupent les courtines rectilignes. Les tours barlongues font un faible relief sur la courtine ; quant aux tours à pans coupés et aux tours demi rondes, elles se trouvent surtout aux angles saillants ou à des endroits particulièrement menacés, telles que les portes. C'étaient les tours maîtresses, et elles avaient un nom en byzantin comme tous les autres éléments du système de défense.

1- (P. Ricard Opus cite p 223)
2- (Encyclopédie de l'Islam T.I p. 1361)

De nombreux historiens retrouvent l'influence du système défensif de Byzance dans la première architecture militaire musulmane de Syrie, du Maghreb, de l'Andalousie, et du Caire des Fatimides. Celles dont le contour était curviligne, s'adaptaient mieux aux différentes inflexions du profil de la muraille.
Quelle que soit leur forme, par l'influence hispano mauresque, ses éléments de l'enceinte, sont toujours à l'extérieur de la courtine.
Les tours demi rondes de la citadelle du Méchouar prononcent ainsi les saillants du rempart.
La forme circulaire des bases de ces tours révéleraient des influences iraqiennes conséquentes de l'occupation de la Mésopotamie par les Ommeïyades.(1)

Ces tours de flanquement ou bordj, sont d'apparence archaïque mais ont révélé plus d'efficacité sur les terrains montueux et rocheux. Par la forme curviligne de leur parois, elles réduisent les angles morts dans les champs de tirs et s'opposent avec plus de résistance aux chocs, grâce à la réduction de leur surface d'impact par rapport aux formes de tours à section orthogonale. Elles fournirent cette preuve sous les bombardements des catapultes ou «manjanak » marocaines ou lance feu. Les boulets de fer et de bronze étaient coulés sur place, ils étaient parfois en pierre ou même en marbre pour ébranler et écorner davantage les courtines et les tours.

Le Musée de Tlemcen conserve quelques unes de ces énormes masses sphériques datant de ses nombreux sièges mérinides.(2)
La présence de chaînages en bois dans ces éléments de l'enceinte, évitaient les affaissements qui étaient plus fréquents dans ce type d'ouvrage.

<u>Les portes.</u>

Rompant la continuité des enceintes, les portes constituaient des points faibles dans l'ouvrage militaire et devaient être donc en nombre réduit.(3)
A l'encontre des portes romaines, elles n'offrent en général qu'une issue basse et étroite, souvent coudée.
La porte sud du Méchouar se présentait ainsi avant d'être élargie à l'époque coloniale.

1- (G. Marçais « Architecture...d'Occident. Opus cite)
2- (G. Marçais. « Tlemcen » Opus cite p 56)
3- (P. Ricard. Opus cite 226 p.)

Elles fermaient par de solides et épais vantaux qui se logeaient dans des renforcements latéraux, une fois ouverts.
Elles sont particulièrement intéressantes. Leur localisation dépend des commodités topographiques et de la configuration des lieux, des caractères internes et externes de la ville ou de la citadelle : quartiers, marchés, sanctuaires dans le faubourg, industries particulières telles que les tanneries, qui s'exerçait hors des murs. (1)
Leur situation entraîne l'orientation et le tracé des artères principales qui les joignent entre elles. (2) Afin de ne pas réduire le rôle défensif des enceintes qui les contiennent, leur nombre est strictement réduit, parfois même au détriment des premières commodités.

Le plus souvent, ces ouvertures forment des massifs de grande épaisseur et sont flanquées par deux tours ou deux demi tours. Ils constituent des portes droites d'inspiration antique pour les enceintes ommeïyades et des portes à couloir coudé pour celles des dynasties ultérieures.(3)
L'arc de l'entrée s'ouvre en général entre deux tours, pour tous les types de coude/ Les portes de la ville de Tlemcen et de sa citadelle sont presque toutes droites mais étroites. /
A partir du XI siècle, l'amélioration des armes contraignit les maîtres des cités musulmanes à donner des nouvelles valeurs défensives aux portes des enceintes. (4)
Au Maroc, les coudes en sont doublés et représentent le type traditionnel de la porte monumentale.

1 .2 <u>L'enceinte du Méchouar.</u>

L'enceinte du Méchouar, d'envergure rectangulaire, longue de 850 mètres environ, a été élevée presque deux siècles après la construction de la demeure royale/ de ses dépendances, de la mosquée et de ses annexes, de ses nombreux petits palais, des résidences de grands notables de la cour, des bains et des souks.
Elle fut l'œuvre d'Abou l'Abbas entre 1431 et 1461.(5)
A l'apogée de son existence le contenu de la citadelle du Méchouar l'a fait

1 - (G. Marçais. « Architecture ... d'Occident » Opus cite p.p. 127 à 129.)
2 - (O. Grabbard. Opus cite pp 127 à 129)
3 - (H. Terrasse. « L'art hispano- mauresque .... » Opus cite p.200).
4 - (M. Barrucand « L'urbanisme princier en Islam » Opus cite p.37)
5-(El-Tenessy Opus cite pp. 122-123.)

comparer à une véritable ville, de dimensions réduites, par les différents caractères de ses édifices. Mais elle s'en distingue par l'ordre de leur fondation, relativement à celle de l'enceinte.
La construction de cet élément d'architecture militaire, est ultérieure à celle de la majorité de ses bâtiments.| Selon les frères Marçais, l'inexistence d'aucune fortification serait douteuse tant elle était nécessaire à la sorte de prison que le Méchouar était sous Abou Hamou I, entre 1308 et 1318.
Sa hauteur originelle varie de 7 à 12 mètres ; les rehaussement entrepris aux époques ultérieures lui ont fait atteindre 14 mètres avec le maintien des proportions des tours. Un chemin de rondes circonscrit tout le rempart à son sommet. Sa largeur est de deux mètres.

1.2.1 La forme. (schéma 19p.182)

Conjuguée aux exigences de sécurité et de défense de la forteresse, la postériorité de sa fondation, en modèlera les profils du contour, avec plus ou moins d'impact, sur chaque face.
L'inversion de cet ordre, en plus des commodités d'accès relatives à l'environnement bâti de la ville, en positionna les portes, dont le nombre est de deux.
Le grand axe de la citadelle qui engendra la forme rectangulaire de son enceinte, est délimité par une portion du rempart sud de la ville et par le dernier des palais, au Nord de la citadelle, ou l'aile d'une grande demeure royale.
La largeur est bornée par les jardins à l'Est ; la mosquée et ses dépendances la limitent à l'Ouest.

Contrairement aux trois autres côtés de l'enceinte, datant de la fin du règne zianide, le côté méridional, inclus dans l'enceinte de la ville, daterait de la fondation de Tagrart l'almoravide au IV siècle (H), XI siècle (J.C.). Son contour ne répond donc qu'aux exigences militaires d'une muraille, parallèle aux sinuosités du relief, jalonnée de tours dont deux appartiennent à la citadelle, et de bastions régulièrement espacés. A l'origine, cet ouvrage présentait un tracé bastionné ; ces saillies formaient une chaîne continue où les accidents topographiques jouaient un grand rôle et servaient la défense.

La partie orientale est régulière et ne présente que des bastions comme saillie. La grande étendue d'espace vert non bâtie, y aurait été une des raisons principales.

Les profils des côtés septentrional et occidental de cette muraille, contiennent encore des avant-corps et des retraits nécessaires aux impératifs de défense de la forteresse. Ils sont les seuls à être parvenus jusqu'à notre époque, avec d'importantes stratifications.
La muraille nord, protégeant de près le palais à son arrière, présente une allure rapprochée à celle d'un tracé du type tenaillé, (1) où les flancs, formant un angle obtus, s'adossent par rapport à la ligne de feu et se coupent en un centre protégé et agrandi pour donner une courtine joignant deux tours circulaires et permettent à un grand nombre de gardes de repousser l'assaillant.(schéma n°19 p 183)
Les bastions, aux angles de ce côté de plus petite longueur, amorce les avancées en gradation des crémaillères, lesquelles sont protégées dans leur ensemble, par la courtine qui joint les deux tours rondes et pleines. Ces « bordj », par leur hauteur et par la courbe de leur pourtour, peuvent assurer la défense de la plate-forme sur ses trois directions.
Une large rampe mène à ces tours, accolée à un escalier de la courtine.(Photo 7 p 190). Ses matériaux de construction l'attribueraient à l'époque turque et coloniale, étant donné l'usage des armes lourdes à feu, introduites au Maghreb au XVI siècle.
La partie occidentale de l'enceinte présente le contour le plus irrégulier. La tour qui surmonte la porte de la citadelle, la Porte du Mûrier ou Bab et Tsoutsiya, qui donne sur la ville, ne fut bâtie qu'en 1843, lors des premiers travaux de fortification. Elle n'est pas de facture zianide, car jamais citée ni par les frères Ibn Khaldoun, ni par Léon L'Africain ni par M. Caravajal. (Photo 16 p.250). Cette tour serait de facture coloniale, elle faisait office de clocher qui accompagnait la chapelle qu'était devenue la mosquée du Méchouar. L'existence de la mosquée, a prononcé le contour de l'enceinte de ce côté en maintenant un dispositif en tenaille sur deux bastions, l'un pour flanquer la porte, l'autre, presque au milieu de ce côté, avec un plan central agrandi et faisant face à une rue orientée Ouest Est.

1 .2 .2 <u>Les portes et les tours</u>.

La disposition des portes de la ville et la situation des principaux édifices publics, ont eu un impact déterminant sur l'emplacement de l'unique accès intra muros de la citadelle. Les deux accès définissaient une artère qui structurait à son tour les différentes parties de la citadelle , séparant celle du souverain avec son harem et ses jardins, de la partie publique, plus proche du côté ouest et sud de la citadelle. (schéma n°10 p 119)

1 - (P. Picard. « Pour comprendre ... » Opus cite p.p. 220 à227.)

La porte dite nord, citée par Ibn Khaldoun et Léon l'Africain, est plutôt au Nord ouest du complexe palatial. Elle devait permettre une communication facile et rapide avec la Grande Mosquée et le Château-Vieux, constituant le noyau originel de la capitale abdelwadide, situé au Nord, et les principaux édifices érigés par les Zianides, à son Ouest, et formant l'extension de la cité à cette époque là. Cette position de l'unique accès à la forteresse, permettait le maintien d'une relation importante entre le siège du pouvoir et les principaux édifices publics de la ville, quand le premier n'était pas encore ceint de murailles. Elle le rattachait à l'axe de structure permanente qui joignait la Porte de la Montée ou Bab el Akba d'Agadir, à l'Est, à celle de la Porte de Fèz, à l'Ouest, aménagée par Yaghmoracen, le fondateur de la dynastie zianide.(schéma n°08 p 109)

Le rempart nord, particulièrement renforcé par les tours pleines et circulaires, achevait la protection de la demeure royale, dont les plus grandes ailes s'étendaient de ce côté là, des éventuelles intrusions venant de la ville. Nous devons rappeler à ce propos, que ce fut à la suite d'une sédition, la nuit d'une fête religieuse, que le sultan Abou l'Abbas décida de l'élévation d'un haut rempart autour de toute sa citadelle, au XV siècle.

Cette porte droite n'est pas monumentale, comme celles de la ville. Cette forme d'accès met à découvert l'assaillant, en l'exposant à la riposte de la garde placée sur les parapets aux trois directions de la forteresse.(1) Cette porte est prise en tenaille par un bastion et un chemin des rondes. Elle aurait mis ainsi en évidence, une hiérarchisation déjà établie dans l'implantation de l'ensemble des édifices de la citadelle médiévale.
Elle a été élargie sous l'occupation coloniale et fait l'objet d'une restauration, actuellement. (Photo 16 et 16'p 250)

La porte sud ou Porte du Méchouar, appartient à l'enceinte de la ville. Plus exposée aux dangers extérieurs, elle s'y oppose par un passage étroit et tortueux. Certains historiens y auraient retrouvée une sorte de porte dérobée pour les rois zianides.(2) Ce procédé était courant dans l'aménagement de certains châteaux en Europe et auraient fait l'objet d'une grande ingéniosité de la part des architectes de rois.
Cette porte était de moindre importance et ne permettait l'accès qu'aux piétons. C'est une poterne qui assurait à la résidence royale, un contact direct avec l'extérieur de la ville, tout en la. préservant de ses dangers.

1- (P. Ricard. Opus cite pp 220-230)
2- (JJL. Bargès. Opus cite)

Cette porte fut agrandie à son tour, à l'époque coloniale. Actuellement, elle est condamnée par les constructions qui lui sont accolées.(Photo 8 p.191, 9, 9'p.192)
Malgré l'influence de l'art almohade sur celui des Béni Abd el Wad, les portes de la ville de Tlemcen et de sa citadelle ne réflètent aucune monumentalité. (1)

Seules les portes des Mouminides, parvenues jusqu'à notre époque, et encore debout à Rabat et à Marrakèch, au Maroc actuel se distinguent par leur aspect décoratif et par la robustesse de leur décor en pierre qui en souligne la puissance et la richesse ; elles figurent parmi les plus belles œuvres de l'art musulman du Maghreb bien que ce style était déjà annoncé par les Almoravides dans leur modification de la forteresse andalouse et qui fut rarement imitée ailleurs. (2)
Les tours.

La plupart de ces éléments de l'enceinte, sont carrées. Seules deux d'entre elles sont rondes et pleines en appartenant au côté nord. Ces dernières sont les mieux conservées dans leur état d'origine, mis à part l'opération de rehaussement dont elles ont fait l'objet avec toute la muraille de la forteresse.(Photo 4 p.187)
Leur état de conservation serait dû à la fois au peu de risque provenant de ce côté, et à la nature de leur composition. Contrairement au reste de l'enceinte, les remblais qu'elles soutiennent excluent toute intervention partielle et ne permettent que des travaux de rehaussement ou de réfection totale.

1 .2 .3 Lecture de stratification.

Malgré l'hétérogénéité de la composition des murs, parvenus jusqu'à nous, et l'importance des démolitions subies par le reste de la muraille, l'enceinte du Méchouar présente encore des parties réalisées en pisé avec des strates aux différents niveaux du mur. Seules les tours demi-rondes, pour des raisons de mise en œuvre, sont faites en briques et en moellons. La nécessité des coffrages en bois, indispensables à ce béton traditionnel, était incompatible avec la forme curviligne de la paroi extérieure et la réduction de la longueur de leur pourtour. En effet, à proximité de la Porte des Tuiliers ou Bab el Karmadine, nous avons noté la différence de l'aspect

1 - (G.Marçais « Architecture ... d'Occident » Opus cite p. 122).
2 - (H. Terrasse « l'art hispano-mauresque ... » Opus cite p 227)

des parois des tours circulaires, dont l'importance des dimensions de la base a favorisé l'emploi du pisé encore lisible par les traces de boulins laissés sur les murs et agrandis par l'érosion. (1)

Certains pans de l'enceinte de la ville de Tlemcen et de celle de la citadelle demeurent semblables aux ouvrages militaires maghrébins par leur soubassement de lits de blocage en moellons, séparés par des arases horizontales de briques.(2) (Photos 1,2,3,5,6,7'p.184, p.185,p. 186, p.188,p 189 et p. 190)
Dans certaines parties, nous retrouvons de la brique associée aux moellons par une alternative d'arases horizontales et de disposition en épi ou arête de poisson. (Photos 1,3,5,6).La lecture de stratification proposée pour les faces nord et ouest de l'enceinte nous permet d'observer :(schémas 19 et 19'p.183)
- <u>Une intervention de rehaussement</u> à l'époque coloniale pour l'ensemble des deux.
Sur le côté nord, elle est aisément distinguée par une hauteur de maçonnerie enduite, commençant au niveau du chemin des rondes, parallèle au pourtour de la muraille. (Photos 3 et 6).Les angles des extrémités sont surmontés d'échauguettes.
Sur le côté occidental, les parties supérieures du mur ont été réalisées avec de la brique pleine de récupération, à partir du même niveau.
- <u>Une intervention de renforcement</u> sur les côtés nord et ouest de l'enceinte, de presque tous les angles des crémaillères et des bastions.(Photos 2,3,5.)
Certaines parties du mur occidental ont porté des renforts faits de pierres de grés appareillées horizontalement entre deux angles consécutifs de la muraille. Les remplissages sont parfois exécutés par des moellons en opus-incertum ou des maçonneries mixtes, composant les faces extérieures des parois de pisé.(Photo 2)
Enfin, du côté intérieur de la citadelle, la muraille est soutenue par des contreforts en maçonnerie enduite présentant un fruit.(Photo 6,11'p.189 et p.191)et datant de l'époque coloniale.
- <u>Une opération de réfection</u>, pour des brèches de la muraille où des pans entiers au-dessus des soubassement en moellons.(Photo10 p.193)
Malgré la réfection totale d'une portion (Photo 8'p.193), le côté occidental de l'enceinte conserve plus de parties originelles, particulièrement sur la paroi intérieure(Photo 11',p.191)

1 - (G. Marçais. « Les monuments ... » Opus cite Pl. II p 124)
2- (P. Ricard « Pour comprendre ... » Opus cite p 91)

Entre la porte nord-ouest et le premier contrefort d'époque coloniale, se dresse toute une portion entièrement d'origine, de la base au chemin des rondes. (Photo 6, p.189)

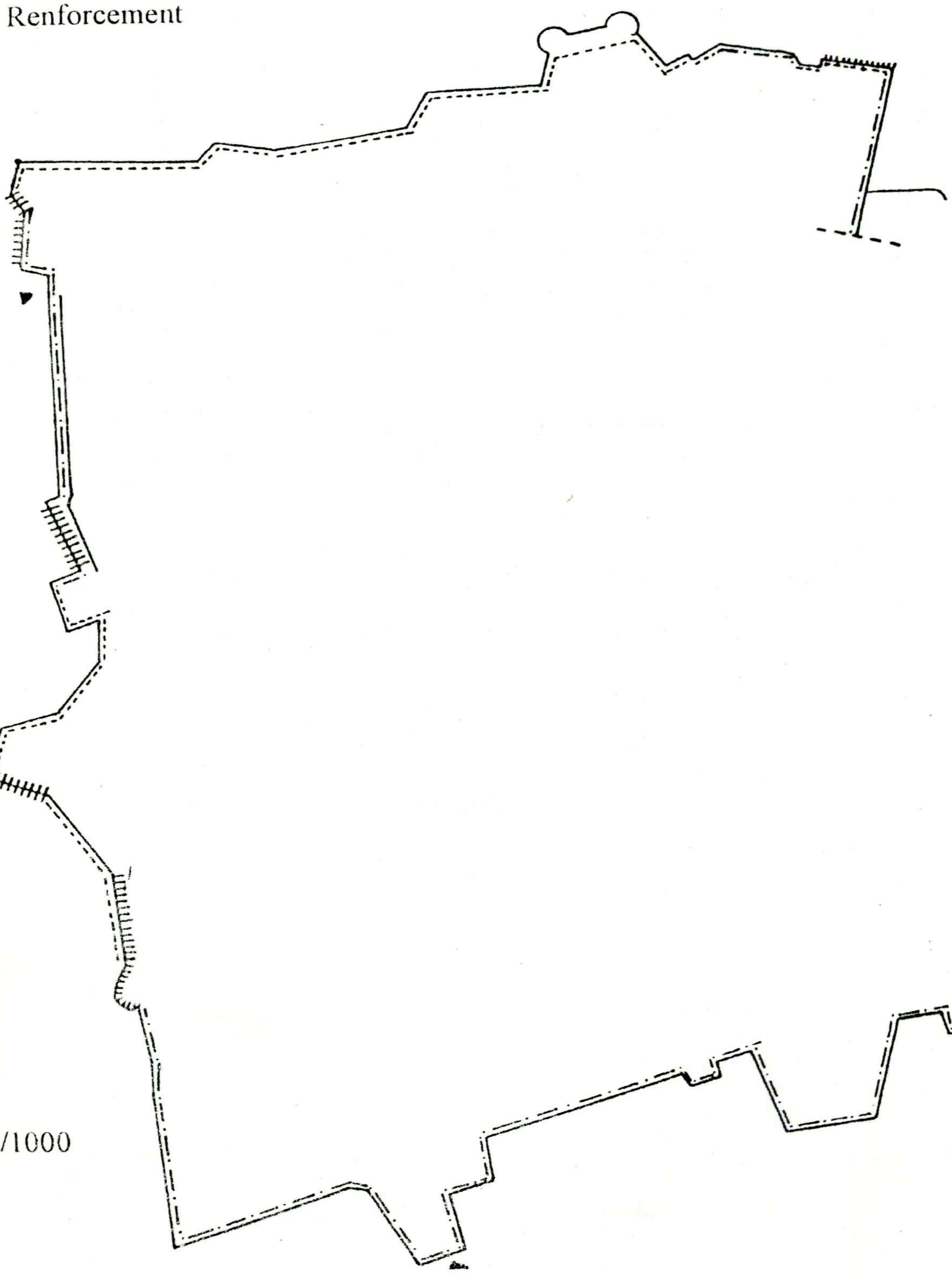
Parmi ces parties anciennes, figurent les tours rondes de la face nord entièrement réalisées en moellons et en briques légèrement inclinées, de la base jusqu'aux poivrières, dont la couverture en glacis, une sorte de mortier fort et étanche, date de l'époque coloniale (Photo 4,p.187)

Lecture de stratification de l'enceinte

Base originelle avec rehaussement

Réfection

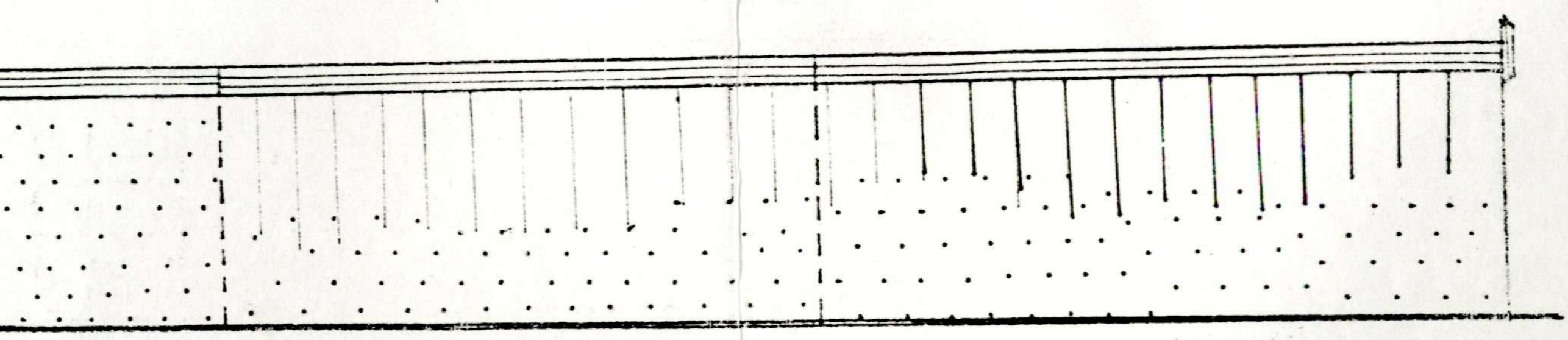
Renforcement

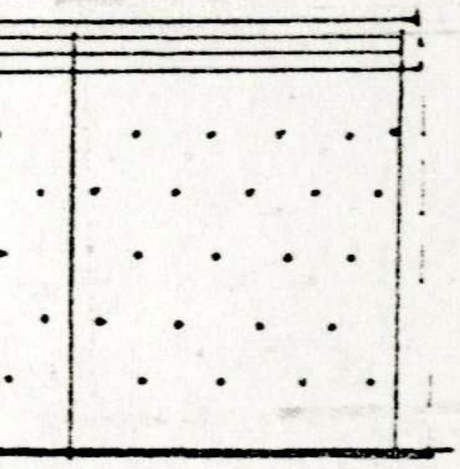


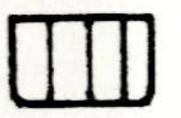
éch 1/1000

Source. A. Haïne.

Schéma n° 19



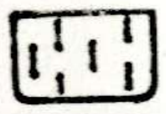




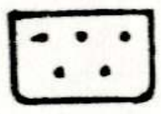
REFECTION



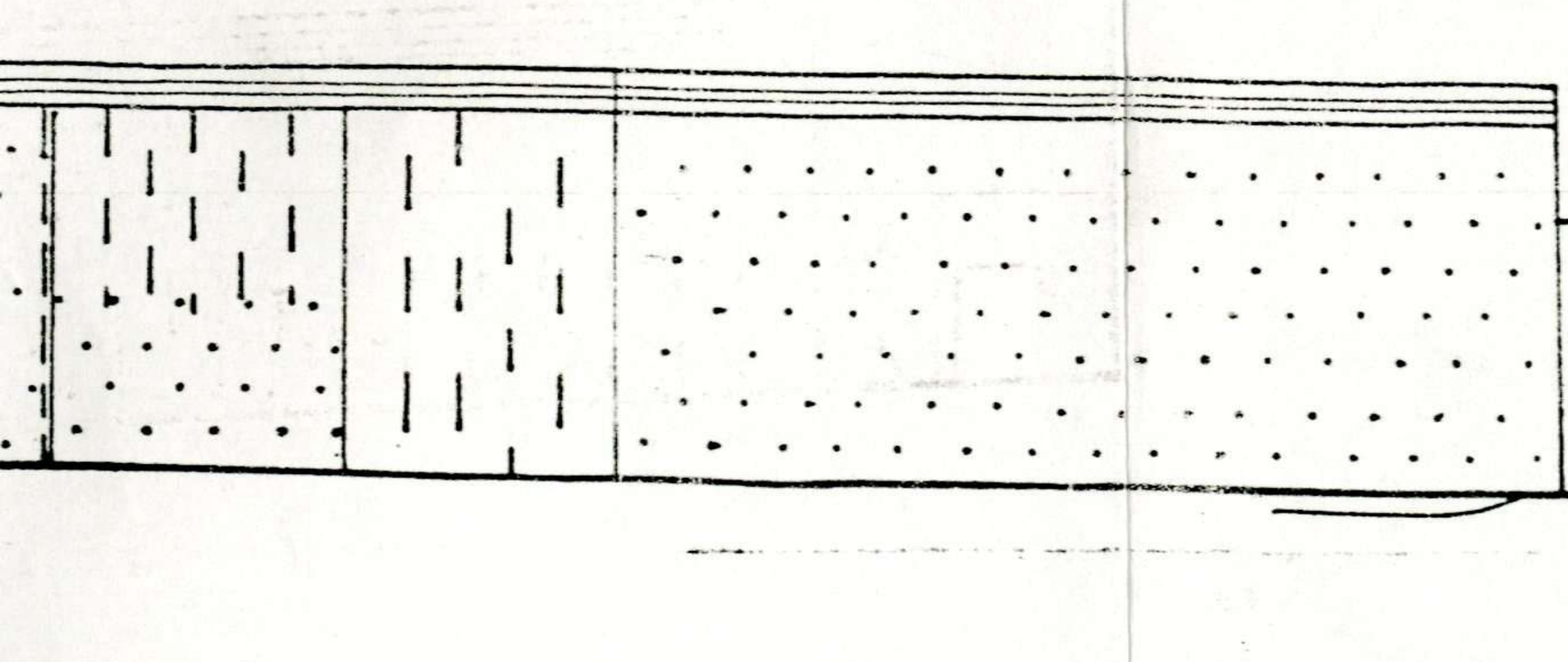
REHAUSSEMENT

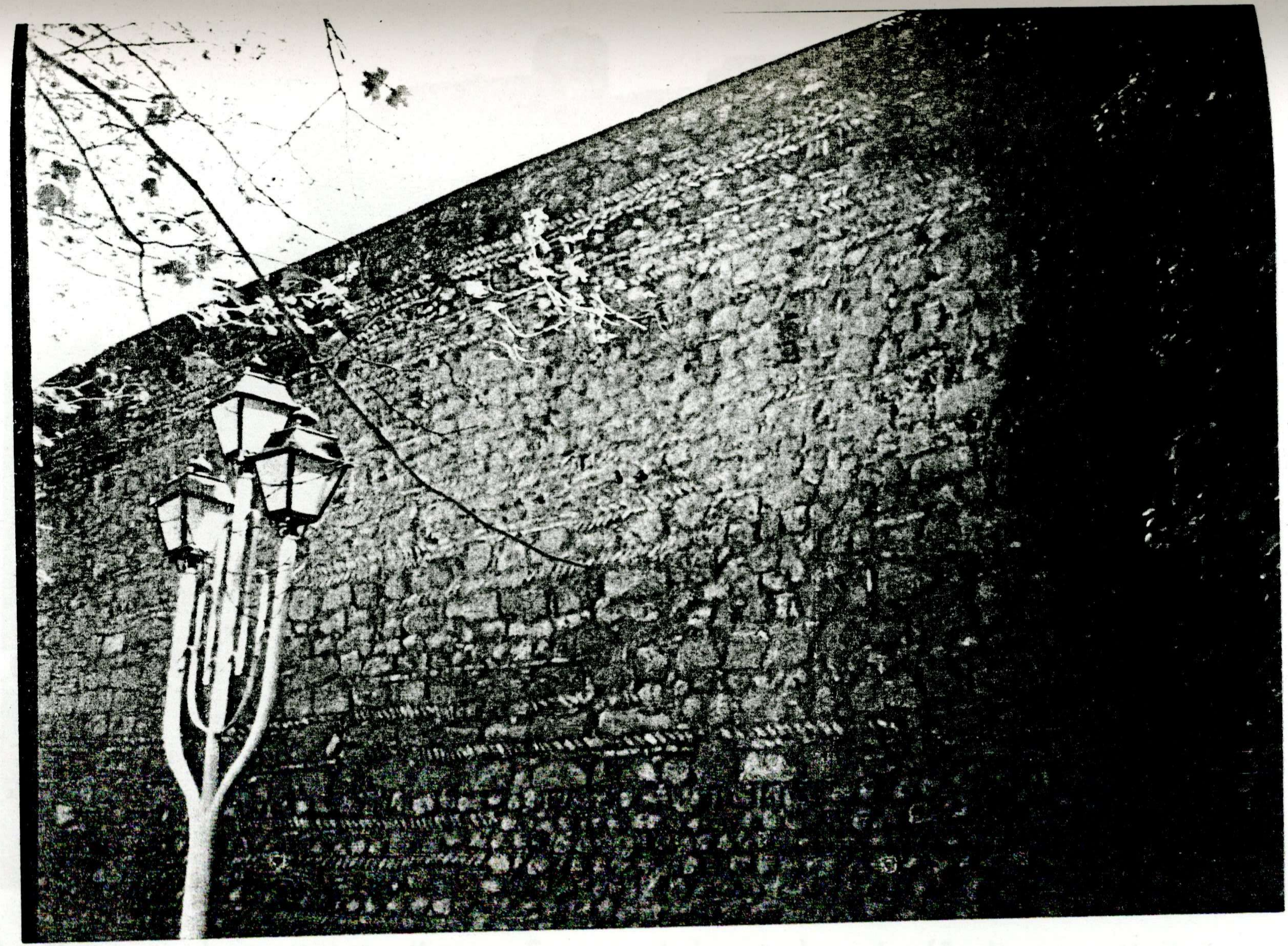


RENFORCEMENT

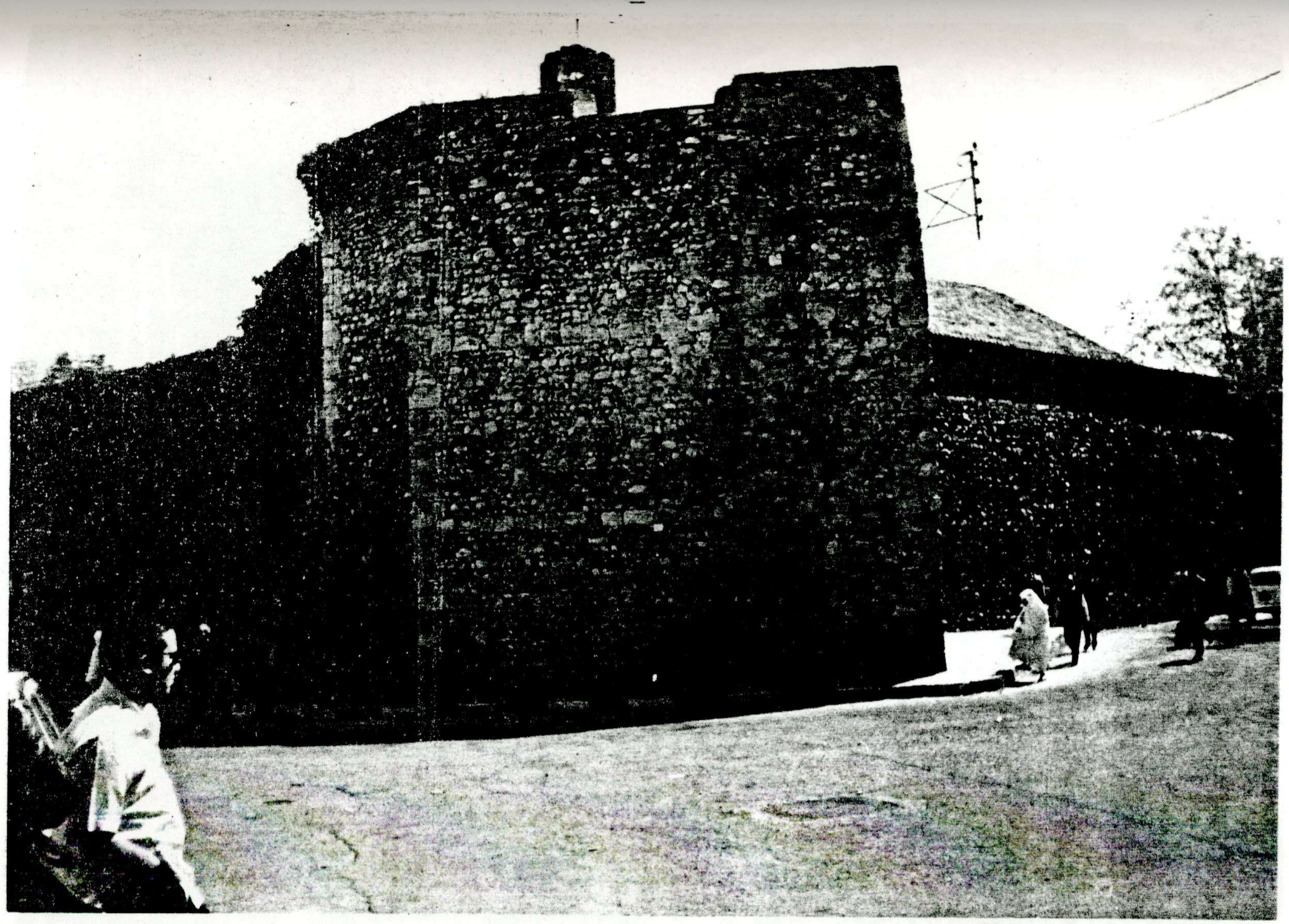


ETAT ORIGINEL



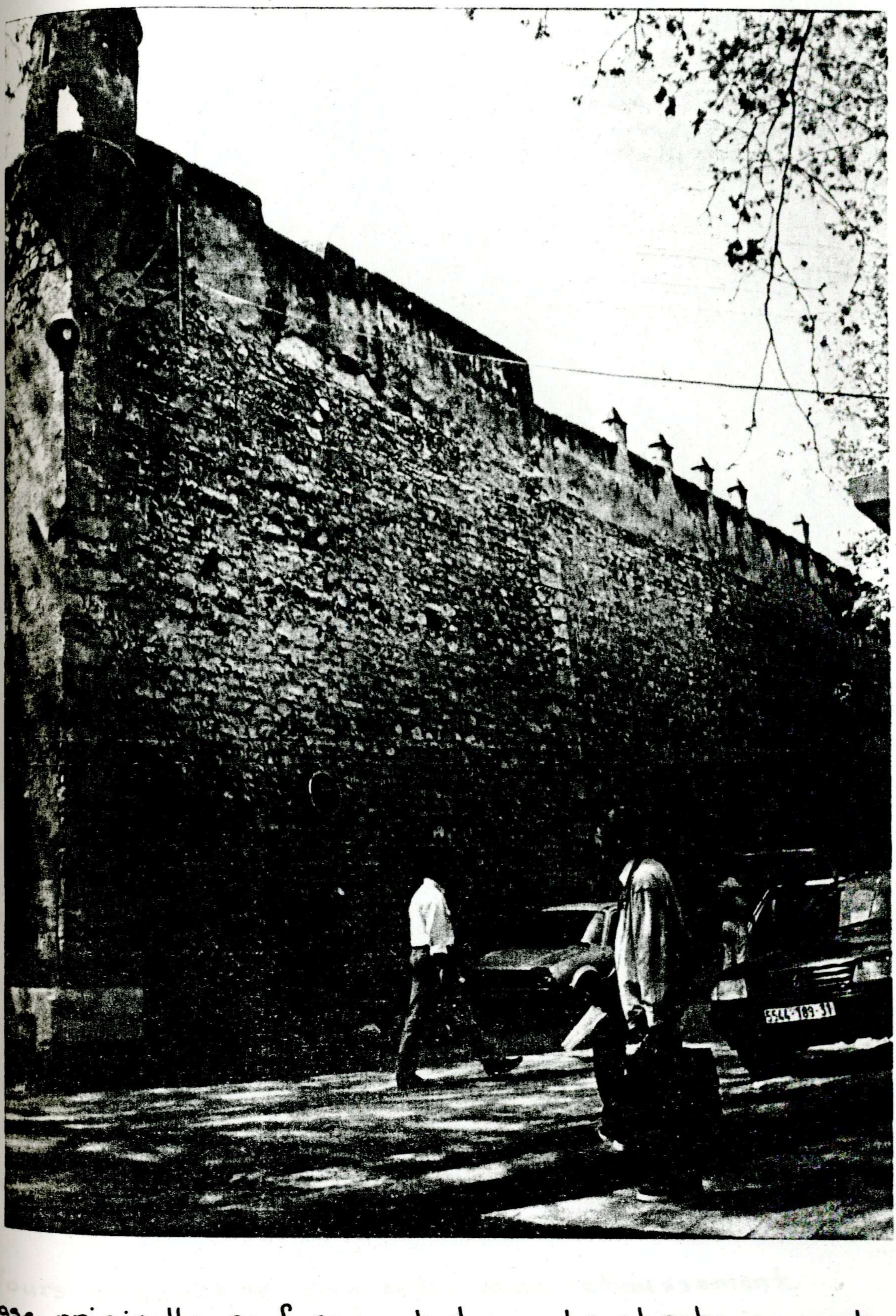


Base droite originelle - Rehaussement avec matériaux traditionnels. Photo n°=1



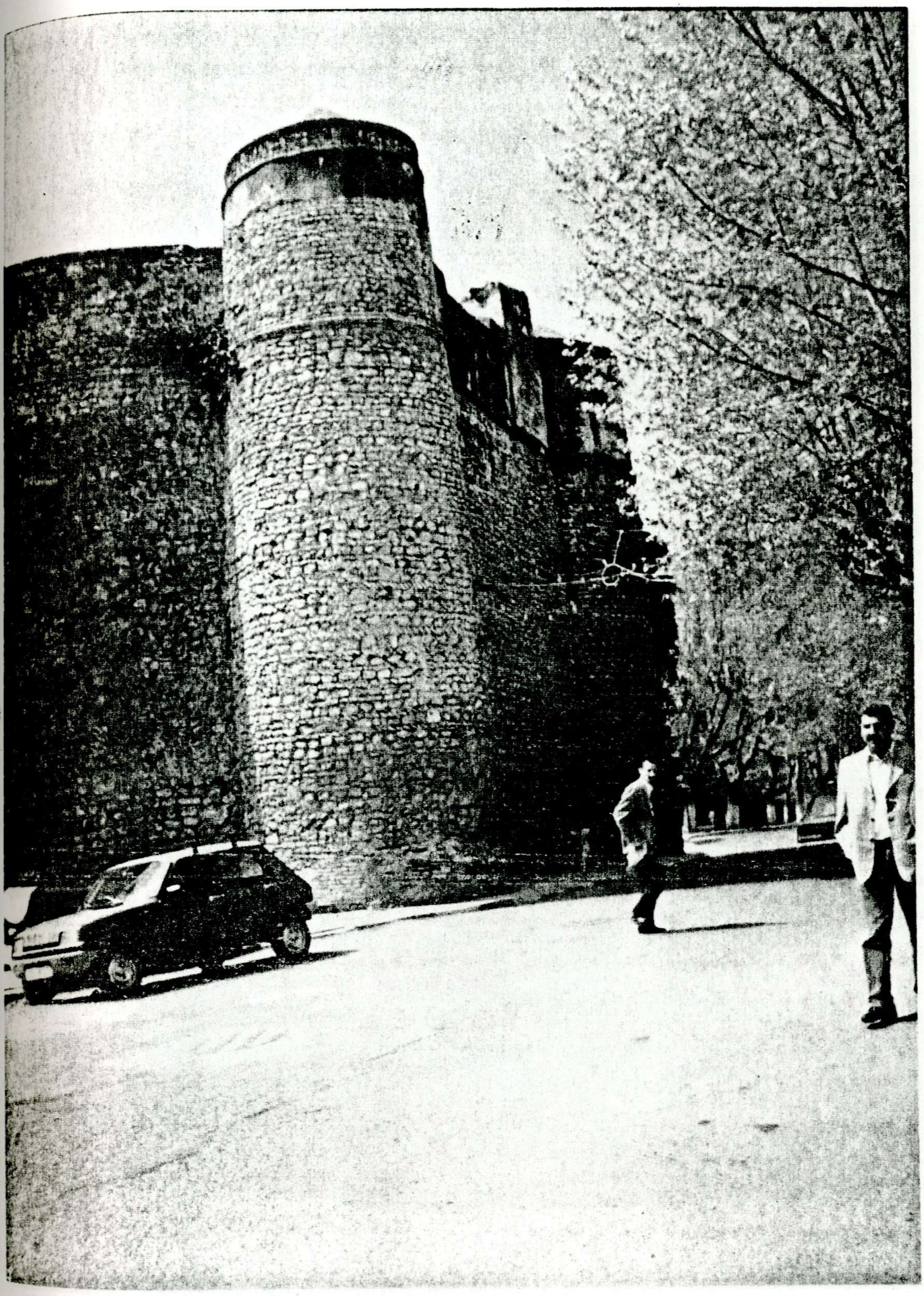
Bastion avec base originelle, renforcement des angles et réfection partielle.

Photo nº 2



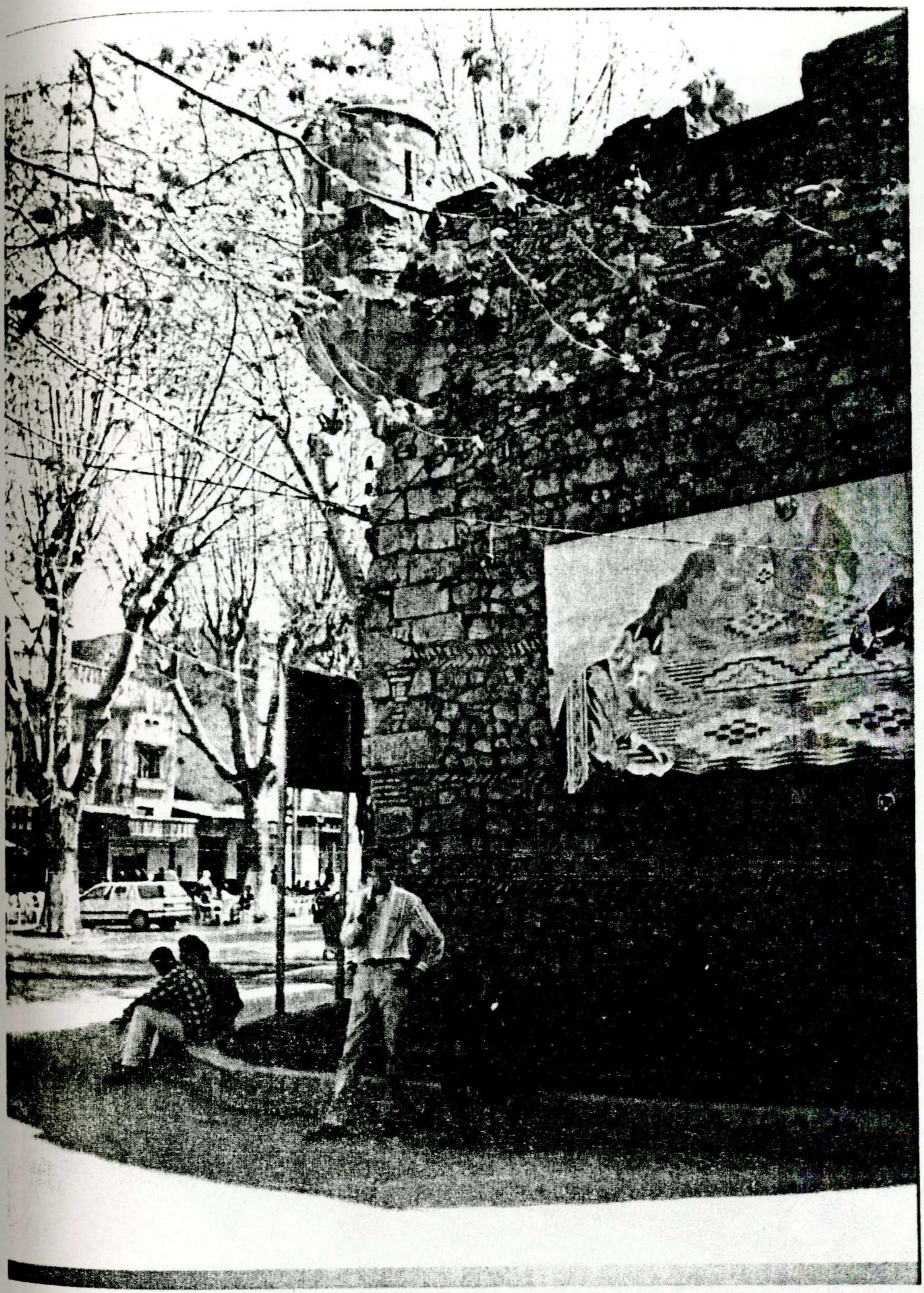
Base originelle, renforcement des angles et rehaussement.

Photo nº 3



Tours et courtine originelles avec rehaussement.

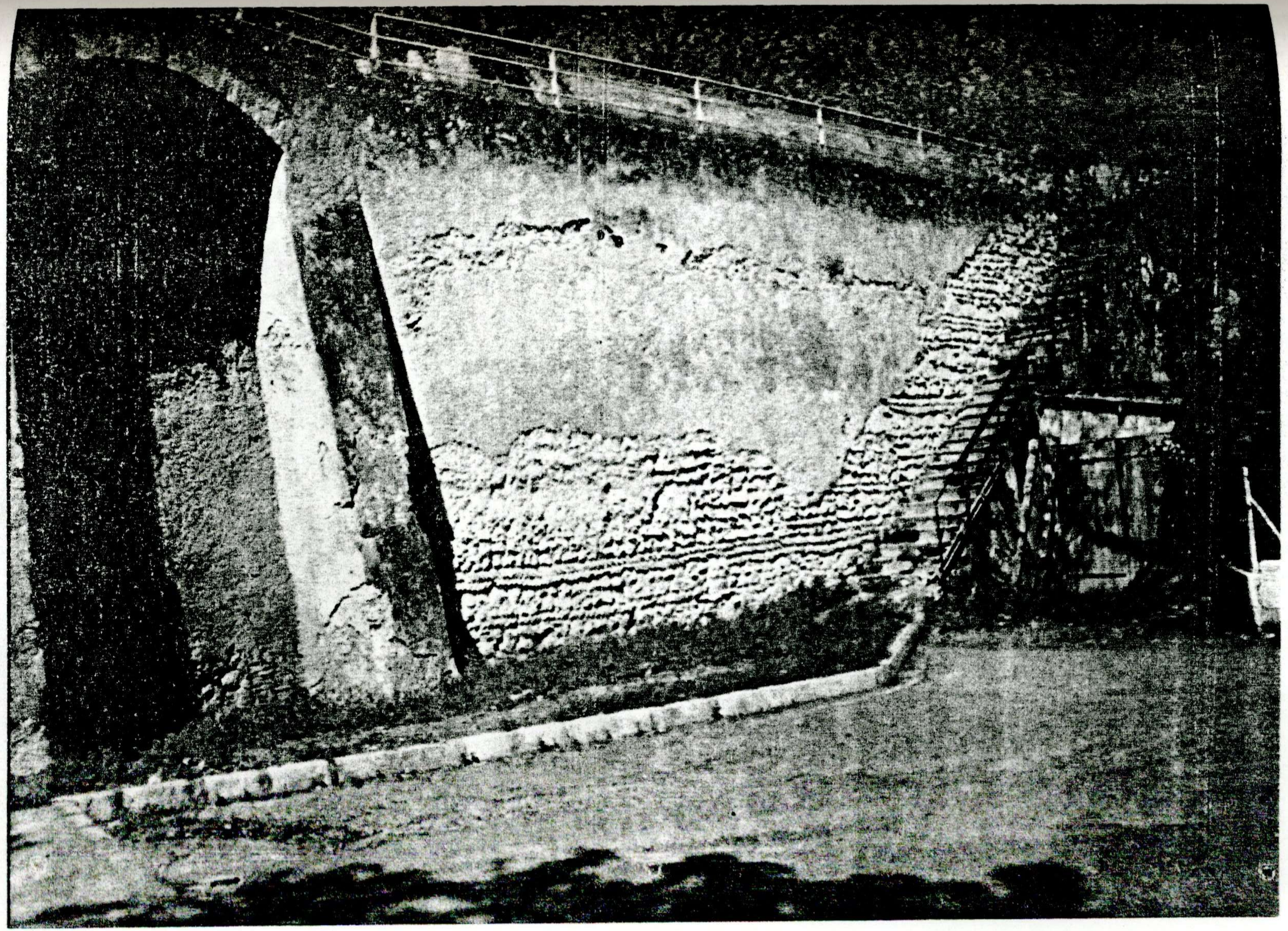
Photo nº 4



Moellons et briques en soubassement

Récupération de matériaux traditionnels en réfection récupération

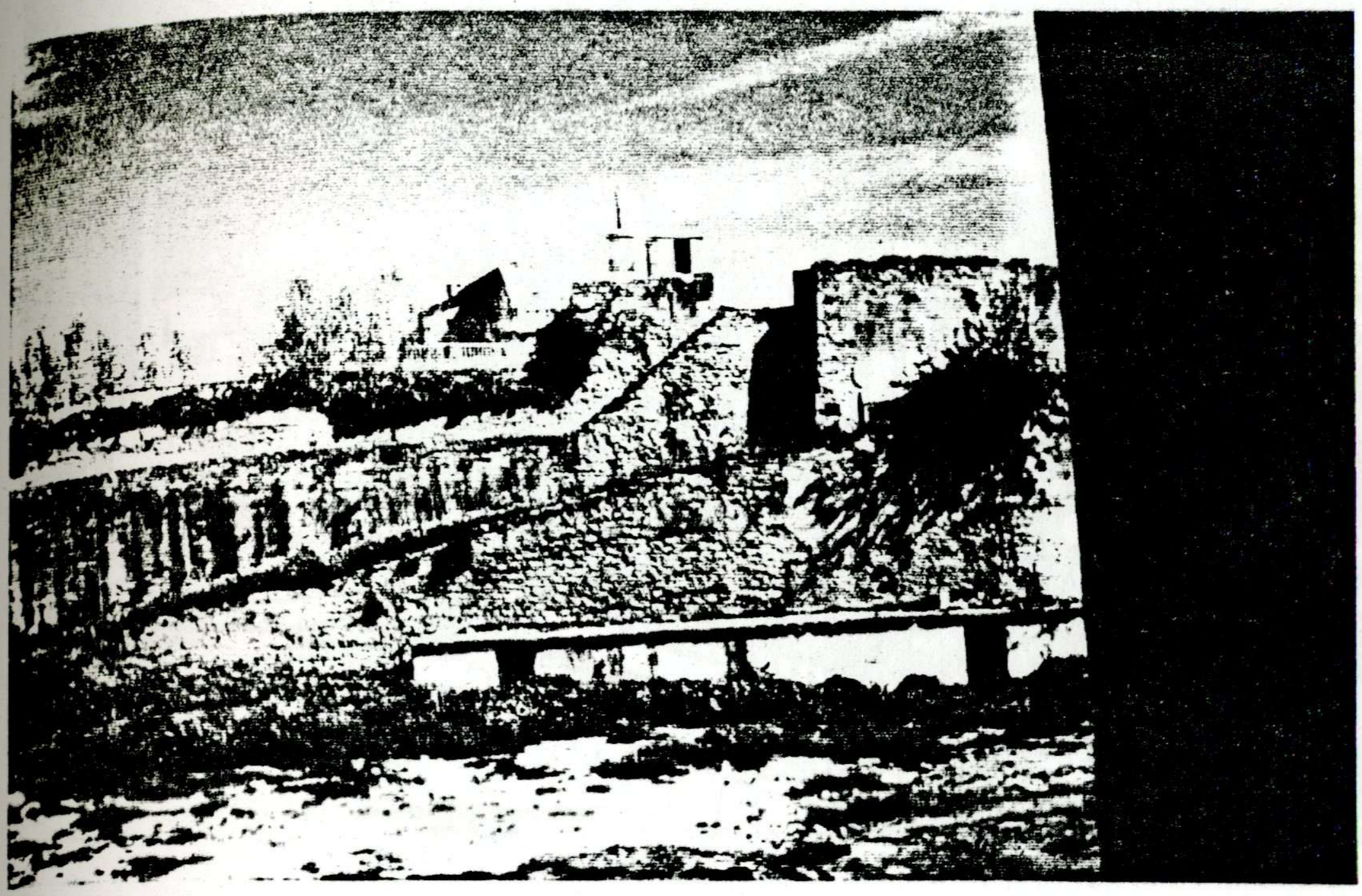
Photo nº 5



Mur décapé originel, en moellons alternés de briques appareillées en épi.

Photo 06

Intérieur de la citadelle.



Rampe de l'époque turque
renovée à l'epoque coloniale.

Photo nº 7

Courtine et glacis de tour

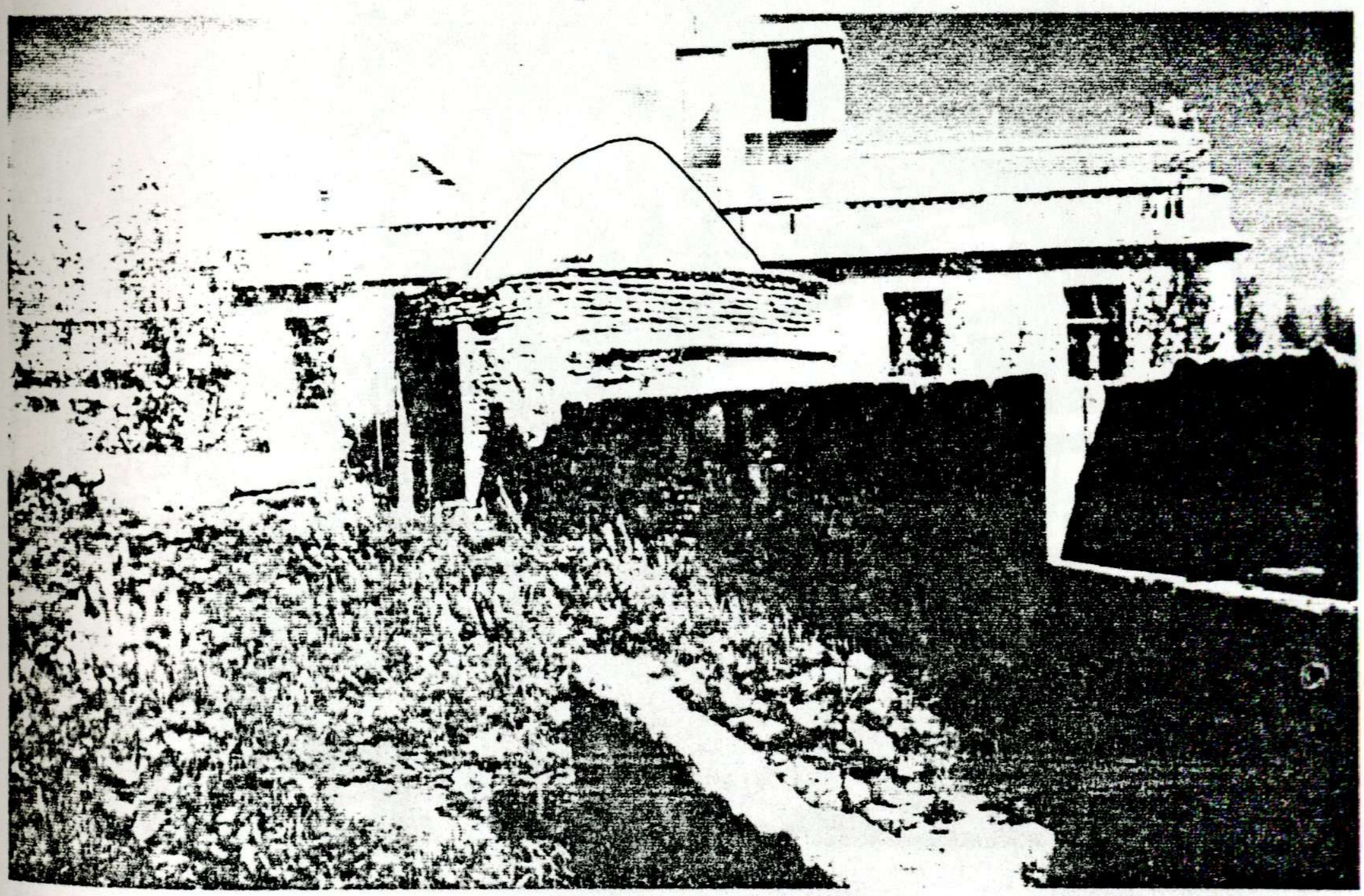
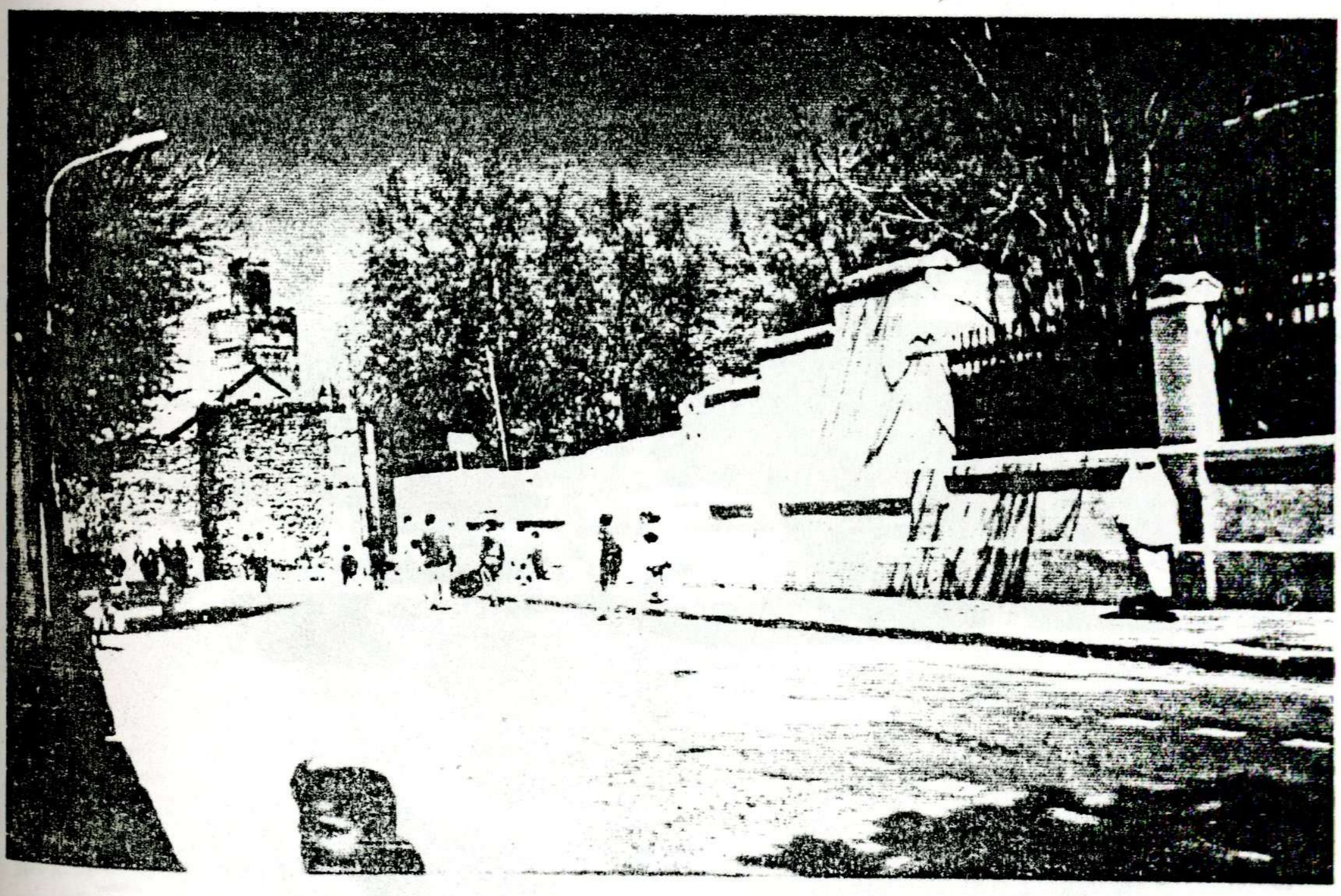


Photo nº 7'



Face sud et porte élargie

Photo n°8



Partie de la face ouest.

Photo n°8'

Face intérieure sud de l'enceinte (Réfection)



Photo nº 9



Photo nº 9'.

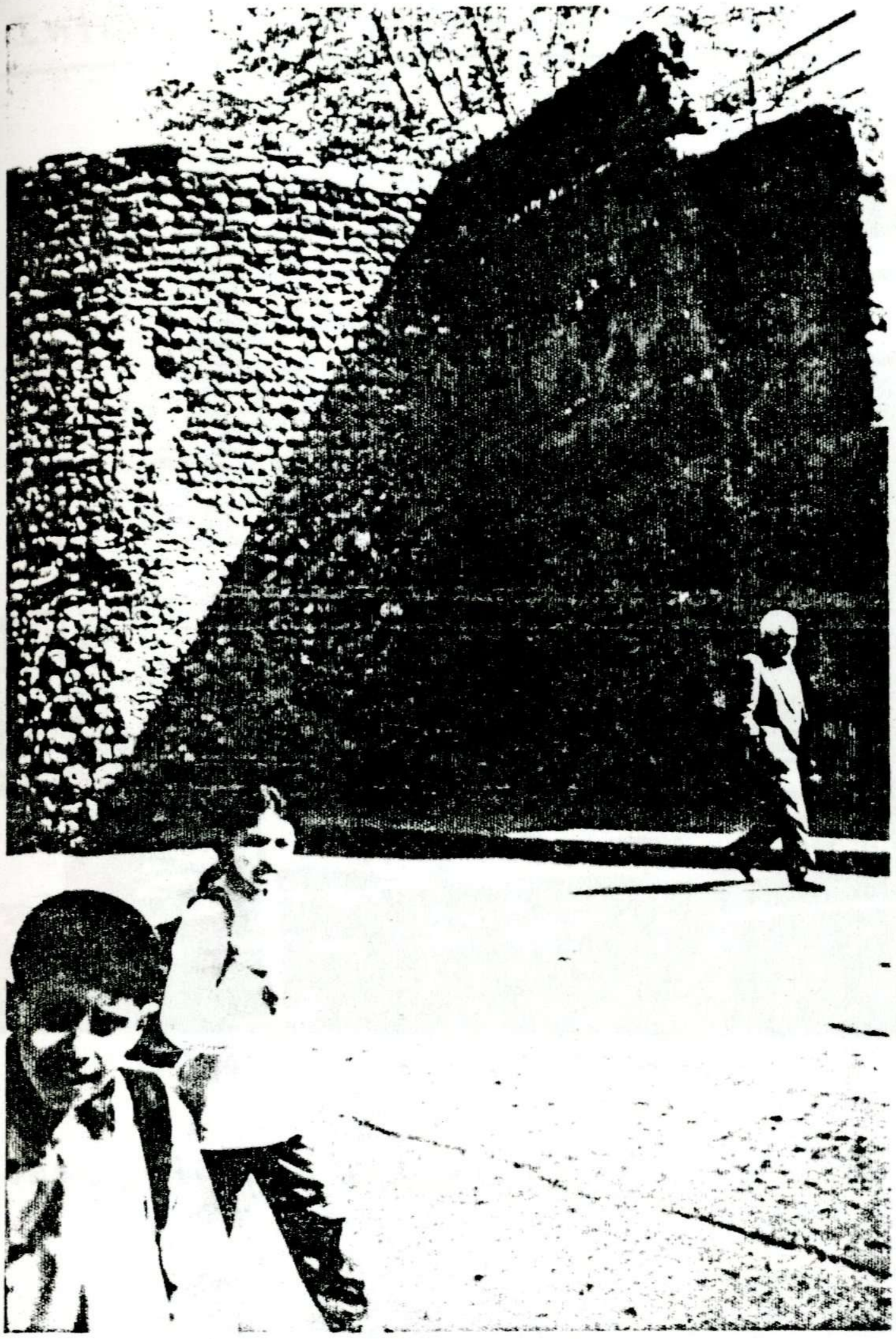
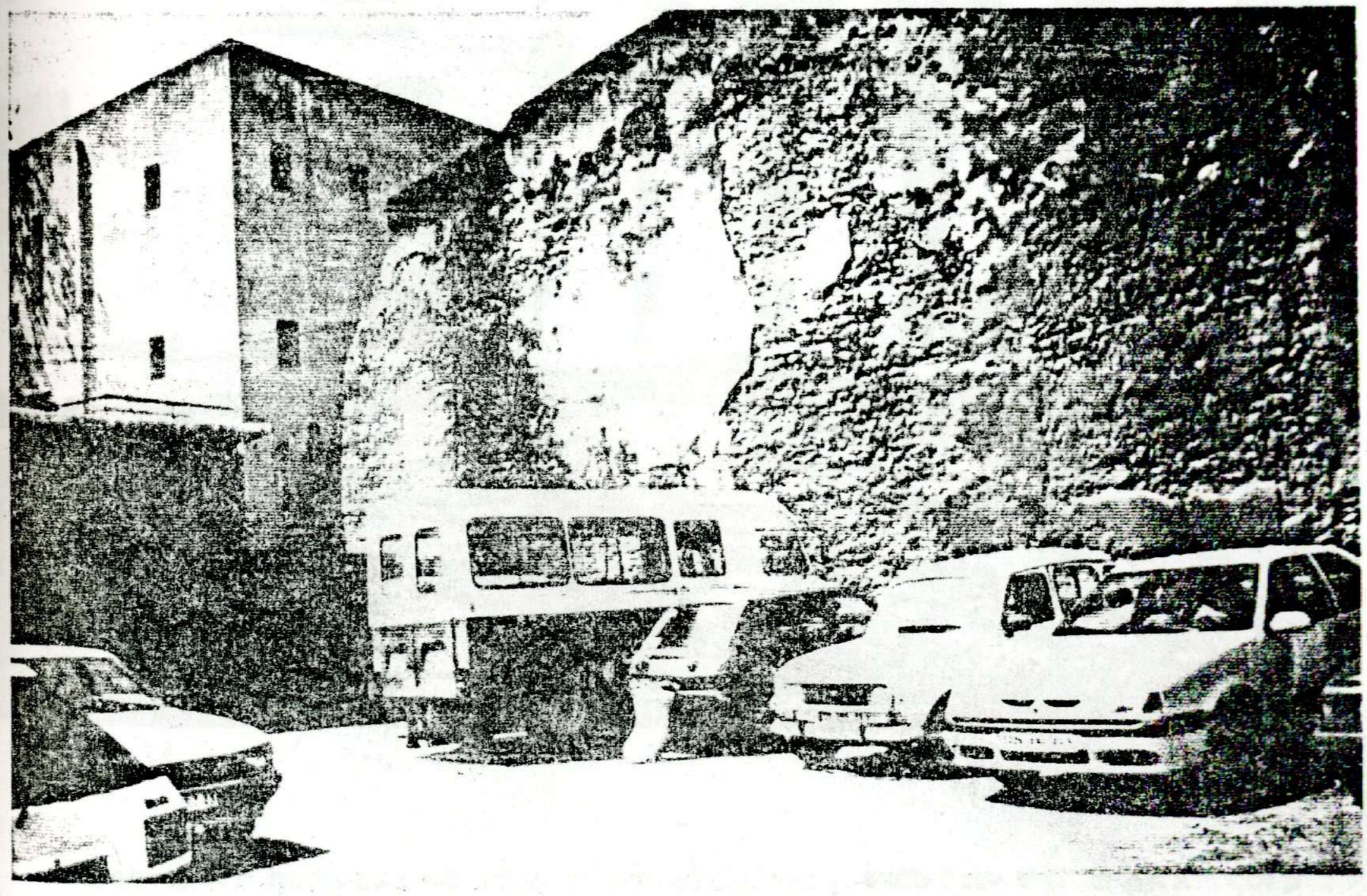


Photo nº 10

Maçonnerie écrasée du mur double

Photo nº 10'



Réfection et interruption de la face Est.

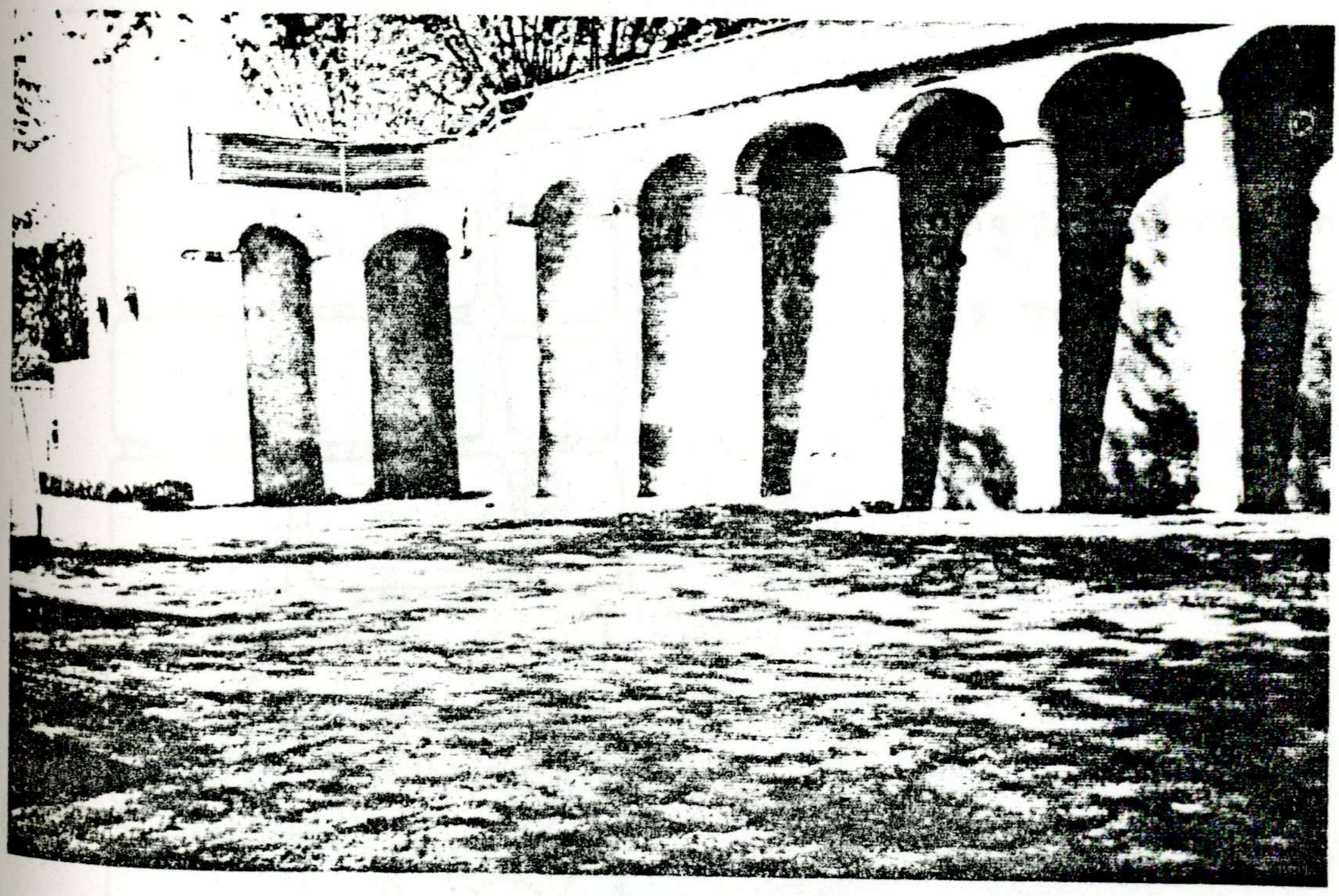
Intérieur du Méchouar actuel



Photo n°11

Constructions actuelles

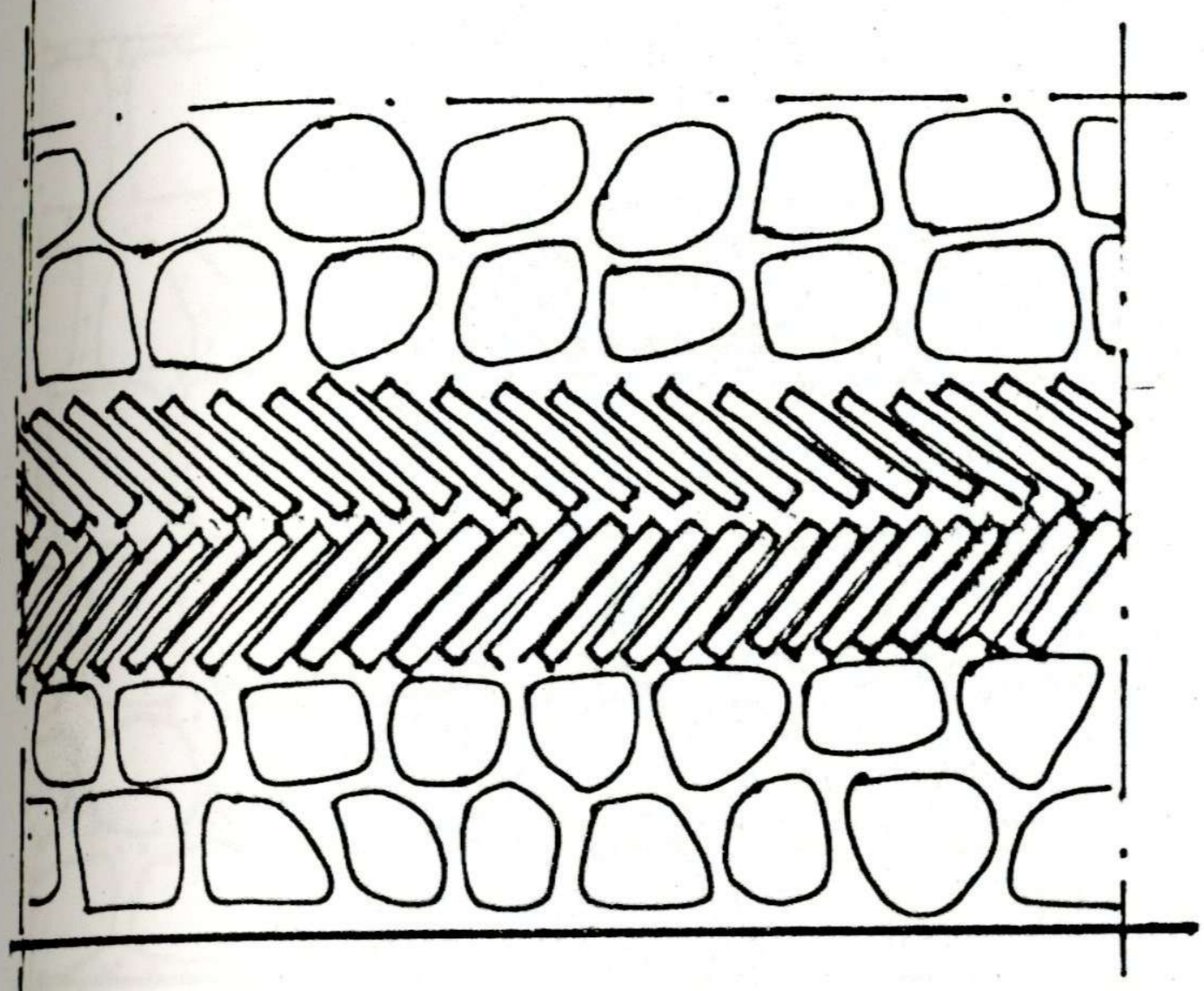
Photo n°11'



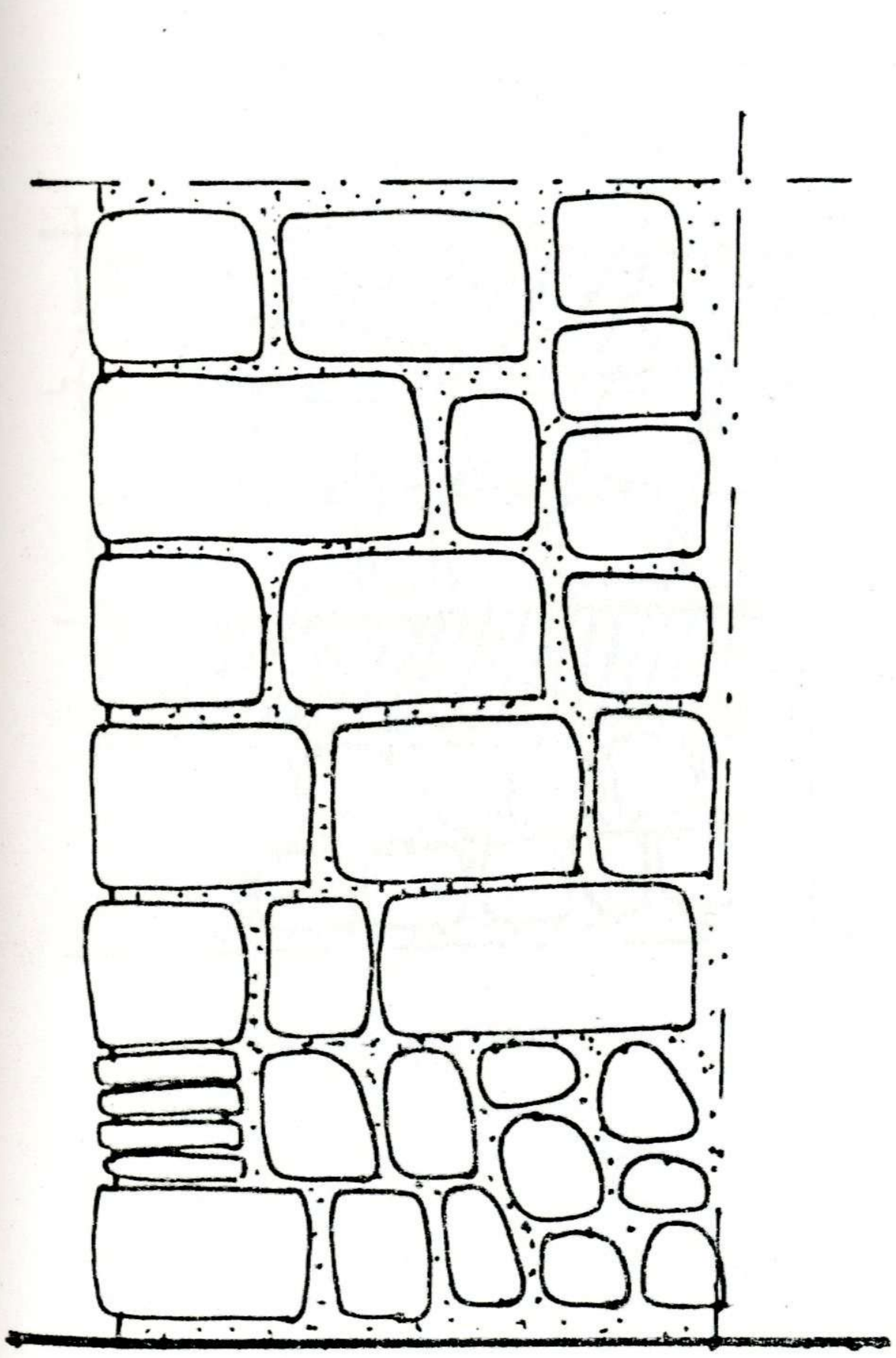
Parois intérieures du mur double, restauré deux fois.

Différents appareils de maçonnerie

194'



Mur original constitué de moellons alterné de briques apparillées en épi ou en arête de poisson.



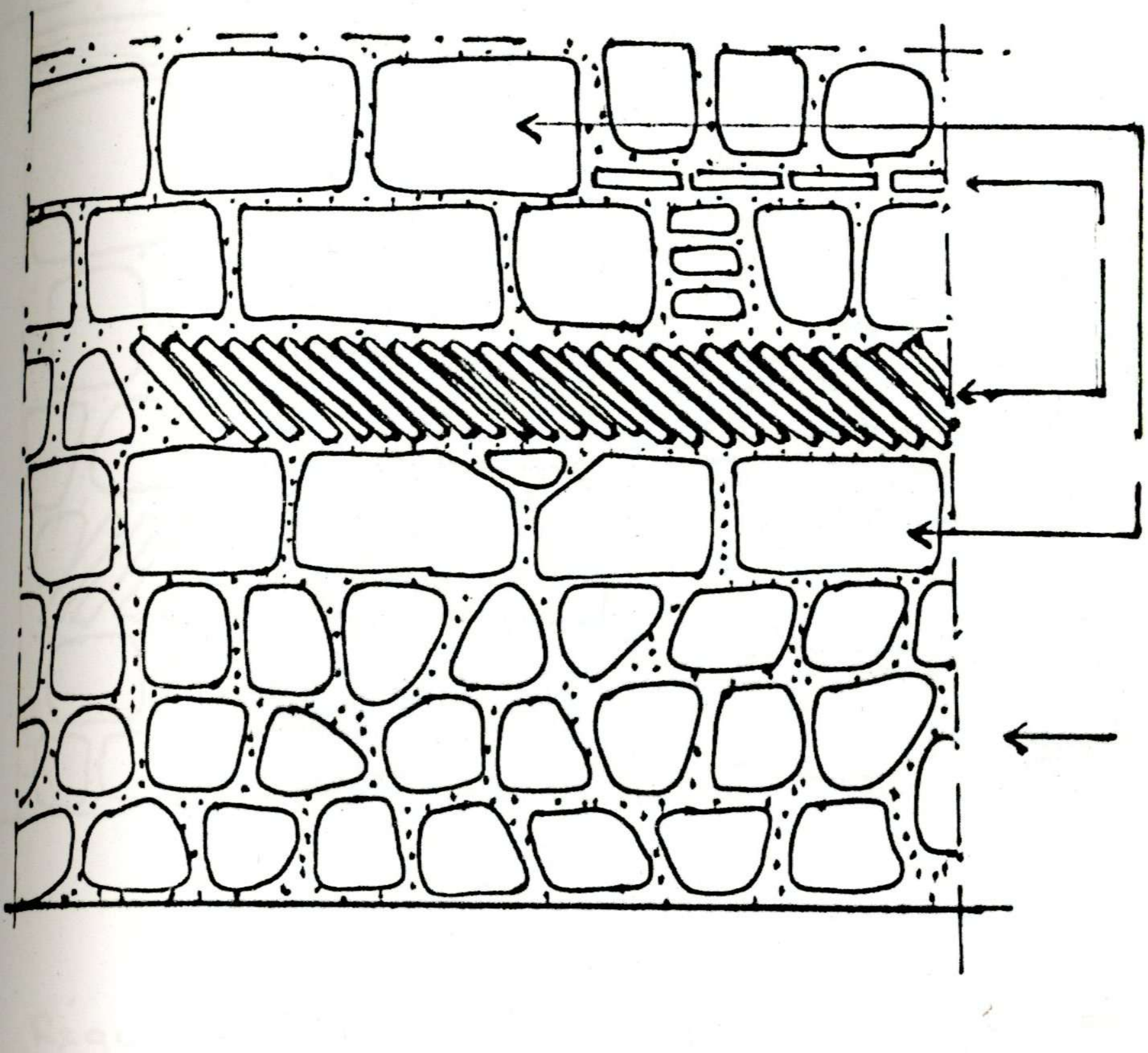
Angle renforcé en pierre de taille.

Ech: 1:25

— Schema 19" —

Différents appareils de maçonnerie

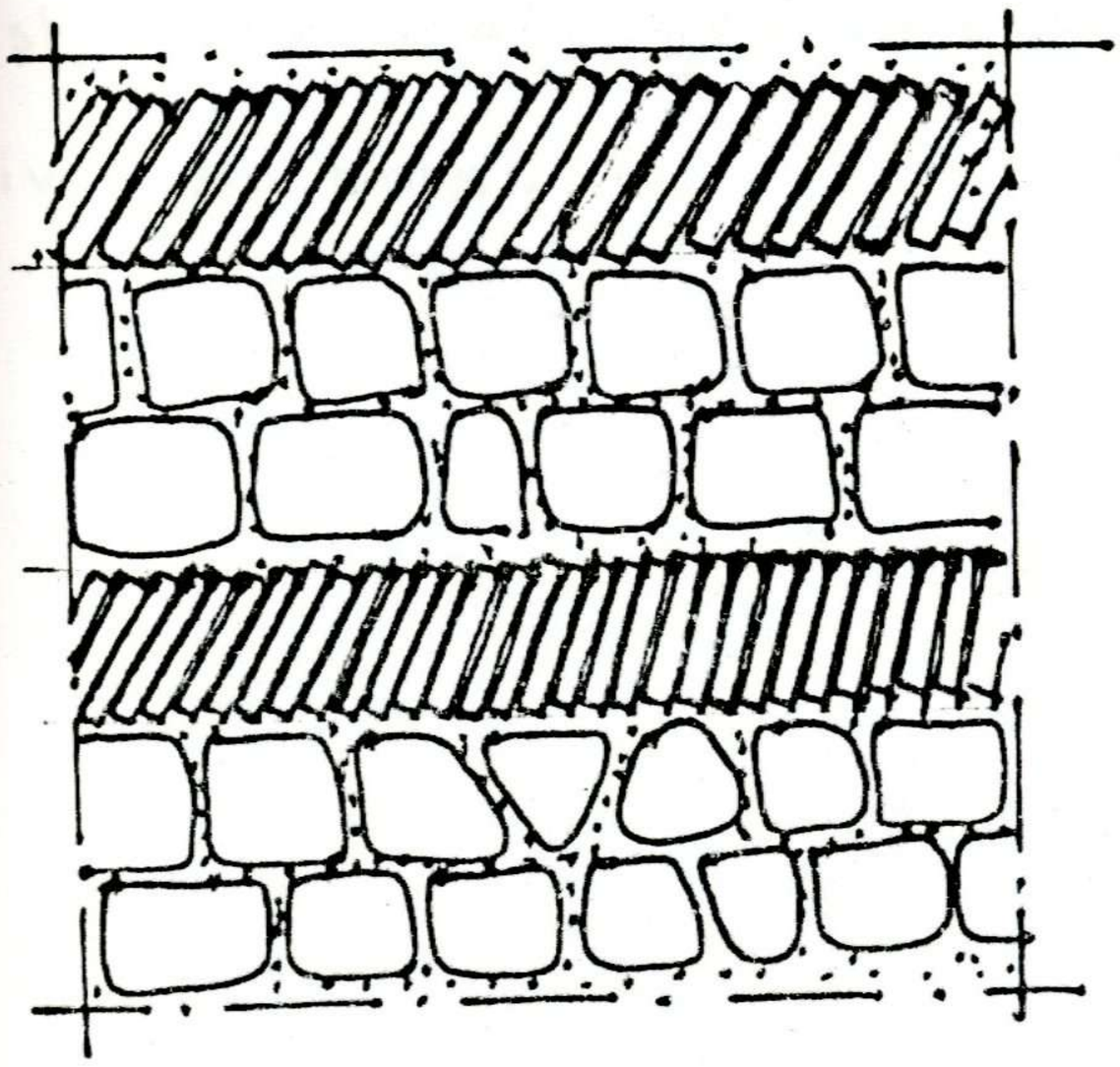
194



briques de récupération.

Pierres de taille.

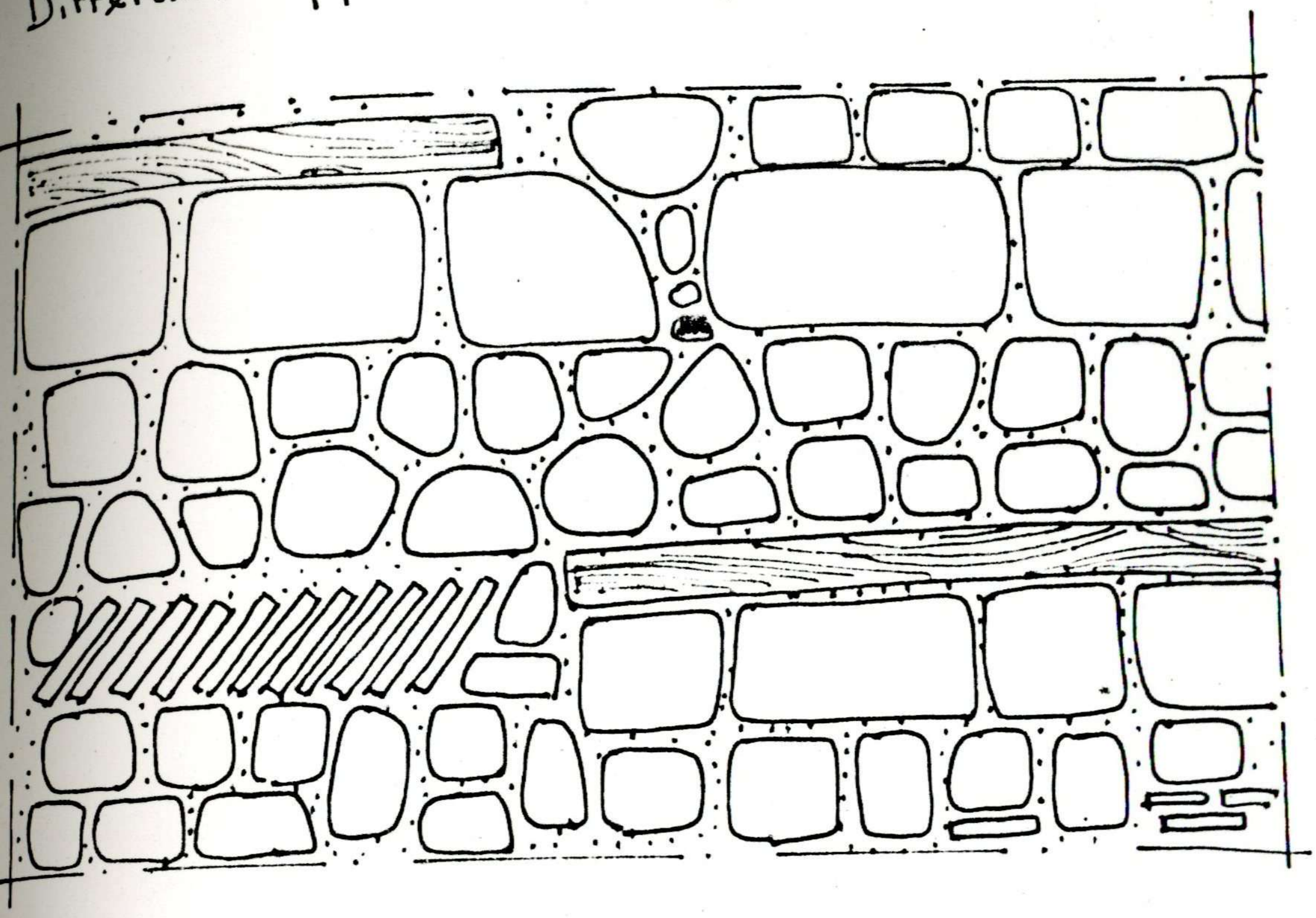
Base en moellon appareillé en opus incertum.



Moellon alterné de briques pour mur originel.

Ech: 1:25

Différents appareils de maçonnerie



E&R : 1:25

Régulièrement disposés sur la hauteur du mur ouest, deux chaînages en pierre de taille, renforcés de solives en bois.

CHAPITRE 2

LA MOSQUEE DU MECHOUAR.

2-1 La mosquée abdelwadide dans le Maghreb Central.

Dans l'Occident musulman, le Maghreb actuel, à l'époque médiévale et pour les pays qui constituent la rive méridionale de la Mer Méditerranée (1), l'architecture des mosquées est issue du plan classique ; c'est à dire une salle hypostyle précédée d'une cour. Les modifications ultérieures, à l'époque post médiévale, vers le XVI siècle, altèrent peu le plan général, lequel contient presque toujours la cour (sahn) de forme carrée ou rectangulaire, bordée de galeries sur deux ou trois côtés. Sur toute la largeur du côté de cette cour, orientée vers la « qibla », s'ouvre la salle de prière, salle hypostyle, formée de nefs séparées entre elles par des lignes de support unies par des arcs. Ces dernières sont des colonnes ou plus souvent des piliers.

Le Maghreb ne faisait pas encore exception dans l'empire musulman, à cette époque caractérisant l'expansion de l'Islam, ou la salle de prière se distinguait généralement par sa forme barlongue : elle était plus large que profonde (2)

L'architecture religieuse des réformistes mouminides inspira fortement celle des Zianides qui gouvernèrent en leur nom, à leur avènement.
L'art religieux des Abdelwadides constitue un dérivé de celui des Almohades, au XIII siècle, où les innovations sont rares ou ne concernent que les détails.
L'architecture religieuse almohade est marquée par le goût du colossal, surtout à la fin du règne de sa dynastie, développée dans la mosquée de Cordoue et celle de Hassan à Rabat, inachevée pour la postérité. Leurs premières mosquées étaient plus larges que profondes, mais celles du XIII siècle sont par contre plus longues que larges.(3)

D'inspiration almoravide, les mosquées almohades marquent une évolution naturelle qui fut concrétisée surtout dans les masses et le décor, en ayant recours eux aussi à une main-d'œuvre parfaitement éduquée et sur place (4)

1-(G. Marçais « L'architecture musulmane... » Opus cite Paris 1954 p.10)
2-(U.V. Göknil« Grands courants de l'architecture islamique: les mosquées » Paris 1975 p.23).
3-4(L. Golvin « Essai sur l'architecture religieuse musulmane. L'art hispano-mauresque » T4 Edition Klincksieck. Paris 1979 p. 245).

Introduction.

Comme Yathrib, devenue Madinat-en-nabi, fut le berceau des principes urbains originels dictés par l'Islam, la première mosquée, qui a été la demeure de notre Prophète (QPSSSL) fixa pour toujours le schéma d'organisation du lieu de culte musulman, malgré son aspect rudimentaire dépourvu de tout caractère architectural : une vaste cour contiguë à une salle hypostyle (1)

1- L. Golvin. « La mosquée » Bibliothèque de l'Institut d'Etudes Supérieures Islamiques d'Alger. p.4

2-1 La mosquée abdelwadide dans le Maghreb Central.

Dans l'Occident musulman, le Maghreb actuel, à l'époque médiévale et pour les pays qui constituent la rive méridionale de la Mer Méditerranée (1), l'architecture des mosquées est issue du plan classique ; c'est à dire une salle hypostyle précédée d'une cour. Les modifications ultérieures, à l'époque post médiévale, vers le XVI siècle, altèrent peu le plan général, lequel contient presque toujours la cour (sahn) de forme carrée ou rectangulaire, bordée de galeries sur deux ou trois côtés. Sur toute la largeur du côté de cette cour, orientée vers la « qibla », s'ouvre la salle de prière, salle hypostyle, formée de nefs séparées entre elles par des lignes de support unies par des arcs. Ces dernières sont des colonnes ou plus souvent des piliers.

Le Maghreb ne faisait pas encore exception dans l'empire musulman, à cette époque caractérisant l'expansion de l'Islam, ou la salle de prière se distinguait généralement par sa forme barlongue : elle était plus large que profonde (2)

L'architecture religieuse des réformistes mouminides inspira fortement celle des Zianides qui gouvernèrent en leur nom, à leur avènement.
L'art religieux des Abdelwadides constitue un dérivé de celui des Almohades, au XIII siècle, où les innovations sont rares ou ne concernent que les détails.
L'architecture religieuse almohade est marquée par le goût du colossal, surtout à la fin du règne de sa dynastie, développée dans la mosquée de Cordoue et celle de Hassan à Rabat, inachevée pour la postérité. Leurs premières mosquées étaient plus larges que profondes, mais celles du XIII siècle sont par contre plus longues que larges.(3)

D'inspiration almoravide, les mosquées almohades marquent une évolution naturelle qui fut concrétisée surtout dans les masses et le décor, en ayant recours eux aussi à une main-d'œuvre parfaitement éduquée et sur place (4)

1-(G. Marçais « L'architecture musulmane... » Opus cite Paris 1954 p.10)
2-(U.V. Göknil« Grands courants de l'architecture islamique: les mosquées » Paris 1975 p.23).
3-4(L. Golvin « Essai sur l'architecture religieuse musulmane. L'art hispano-mauresque » T4 Edition Klincksieck. Paris 1979 p. 245).

La première mosquée almohade, celle de Tinmal, au Maroc, est semblable à celle qui lui fut substituée à Taza en 548 (H), 1153 (J.C), encore debout à nos jours, et représente ainsi le modèle le plus ancien, où les seules différences subsistent dans les détails.
La conception des plans de la mosquée almohade, à l'exception de celle de Rabat et de la Qasba de Marrakèch, présente de nombreuses analogies avec les modèles andalous. Cette dernière n'est pas datée malgré une traduction établie de Rawd el Qirtass et de El Istibsar qui la situerait entre 585 et 591 (H), 1189 et 1195 (J.C).(1)
Les Almoravides avaient déjà importés les modèles d'Andalousie, et peut être même avant, mais un enrichissement particulier par la multiplication des coupoles sur la nef transversale qui longe le mur de la qibla, représente une particularité évidente, attribuée à leurs successeurs.(2)

Contrairement à leurs prédécesseurs, les Almohades ont bâti des édifices religieux qui dégagent une impression de rigueur, frisant l'austérité. Mais le manque de témoins laissés à la postérité, ne permettent pas aux historiens de conclure par une différence dans leur art de bâtir, respectivement à l'époque de leur avènement et à celle du triomphe de leur mouvement réformiste.
De tous les grands édifices élevés sous cette dynastie, seuls les minarets en sont connus actuellement, bien qu'ils n'aient pas la splendeur des monuments laissés par les Almoravides.
Les mosquées du Maghreb gardent des mosquées ommeïyades, les piliers maçonnés, conformément à la nature des sols de leur région où la pierre est aussi rare que la main d'œuvre qualifiée nécessaire. Les briques pleines cuites sont ainsi plus utilisées que la pierre et le marbre, disponible pourtant dans la région de l'Ouest du Maghreb Central.(3)
La salle de prière présente des arcades, le plus souvent perpendiculaires au mur de la qibla, par rapport aux mosquées de l'Orient, et du reste du monde musulman où le sens parallèle est prédominant. Elles caractérisent surtout les édifices de petites dimensions (4) et ceux dont la fondation est antérieure au XV siècle. (5)
Ceci prouverait que l'orientation des lignes des éléments verticaux de support n'obéit pas toujours à la même formule, car l'élargissement de la

1- 2 (G. Marçais. « Architecture musulmane... » Opus cite p 54)
3- (L. Golvin. « Essai sur ... » Opus cite p 52)
4- (B. Maslow. « Les mosquées de Fèz et du Nord du Maroc » Paris 1937 p.2)
5- (W. et G. Marçais. « Les monuments arabes .. »Opus cite p. 40)

nef centrale, perpendiculaire à la nef transversale et parallèle au mur de la Qibla est identique dans les deux formes d'orientation de l'ensemble des nefs de la salle de prière. Cette différence dans la direction des arcades par rapport au mihrab pour des mosquées d'une même période ou deux périodes consécutives, atteste de la non conformité de la définition de l'espace de la mosquée aux conceptions des civilisations antérieures. En effet, ces arcades lient aussi bien les colonnes et les piliers et s'alignent perpendiculairement ou parallèlement au mur de la Qibla. (1)

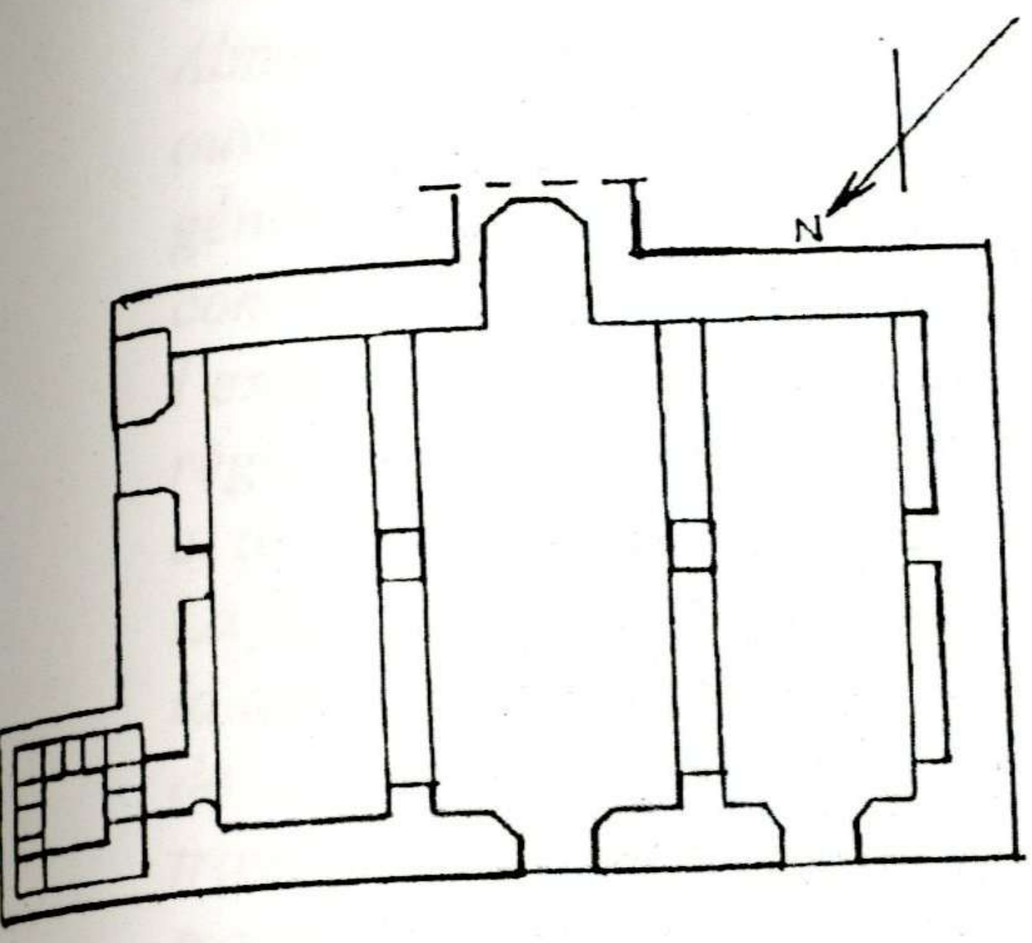
Malgré leur ascendance religieuse, les Almohades, trop occupés dans le Maghreb Extrême et en Andalousie, n'ont laissé aucun monument religieux important dans notre pays, bien qu'ils aient travaillé sans doute, à quelques édifices tlemcenniens (2). Par contre, leurs successeurs les Abdel wadides en léguèrent de plus nombreux. A Tlemcen, ils laissèrent à leur capitale, la mosquée de Sidi Bel Hassen, de Ouled El Imam, de Sidi Brahime,(schéma n°20 p200) la mosquée du Méchouar, la Qouba de Sidi Merzouk, une medersa et une coupole à une autre mosquée. Ils édifièrent aussi des minarets dans les mosquées de leurs prédécesseurs qui en étaient dépourvues, telle que la mosquée d'Agadir, la Grande Mosquée d'Alger, de Tlemcen, et de Nedroma. L'édifice le mieux conservé datant de l'époque des Zianides, est l'oratoire de Sidi Bel Lahcène, actuellement transformé en Musée de la ville.

Contrairement à l'architecture civile dont seuls les écrits d'historiens attestent, l'architecture religieuse a plus contribué à la célébrité des rois zianides, dont la capitale serait une citadelle avancée de l'art hispano-mauresque, (3) par sa position relative au Maroc.

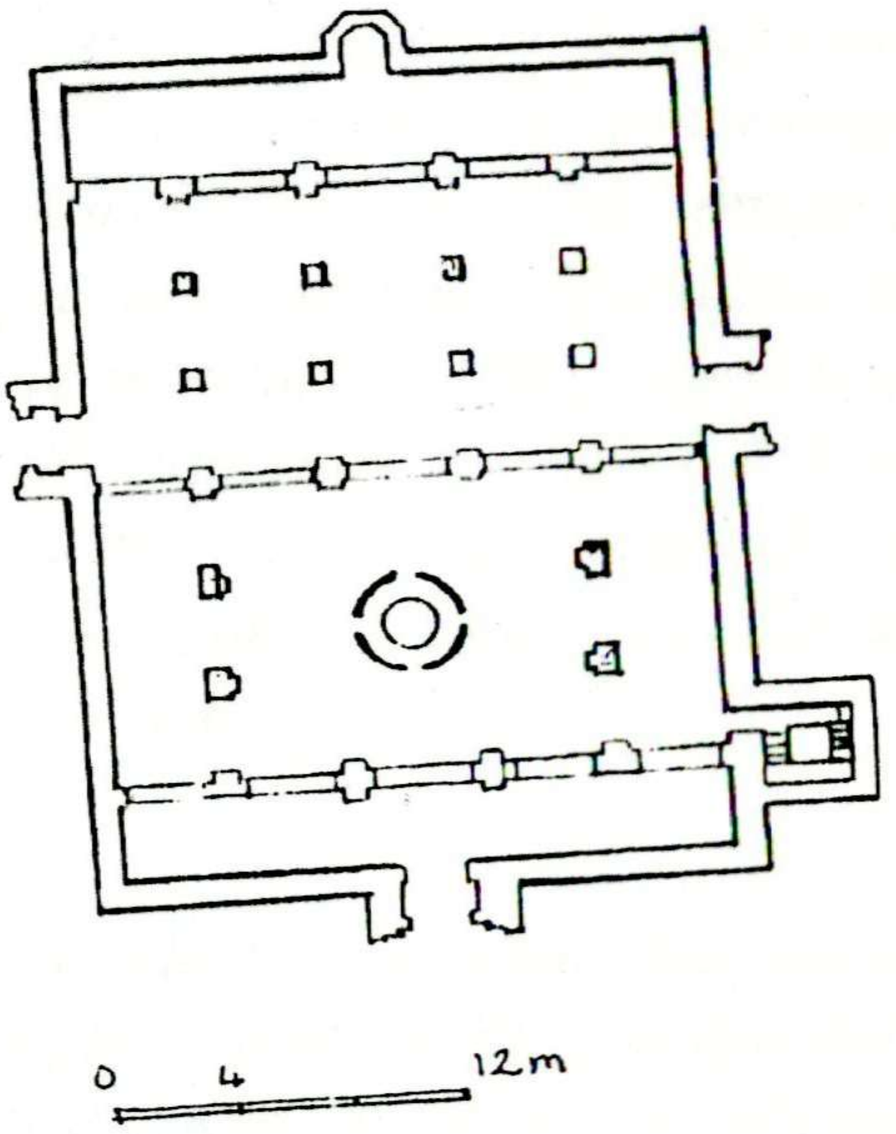
L'existence déjà de grandes mosquées dans les villes de leur royaume et la volonté permanente de faire une œuvre pie, les ont menés à y élever des minarets tout en réduisant les dimensions des oratoires de leurs édifices religieux, dans leur capitale. Avant de devenir capitale, Tlemcen avait déjà deux grandes mosquées, dont une à Agadir depuis le VIII siècle et l'autre à Tagrart, trois siècles plus tard.
Le plupart des mosquées de Tlemcen ont une conception de princes artistes et croyants, mérinides ou abdelwadides.

1- (U. V. Gôknil. Opus cite p. 30 à 32.)
2- (R. Bourouiba. « L'Art religieux musulman en Algérie » S.N.E.D Alger 1973 p 109)
3- (G Marçais. « Architecture musulmane ... » Opus cite).

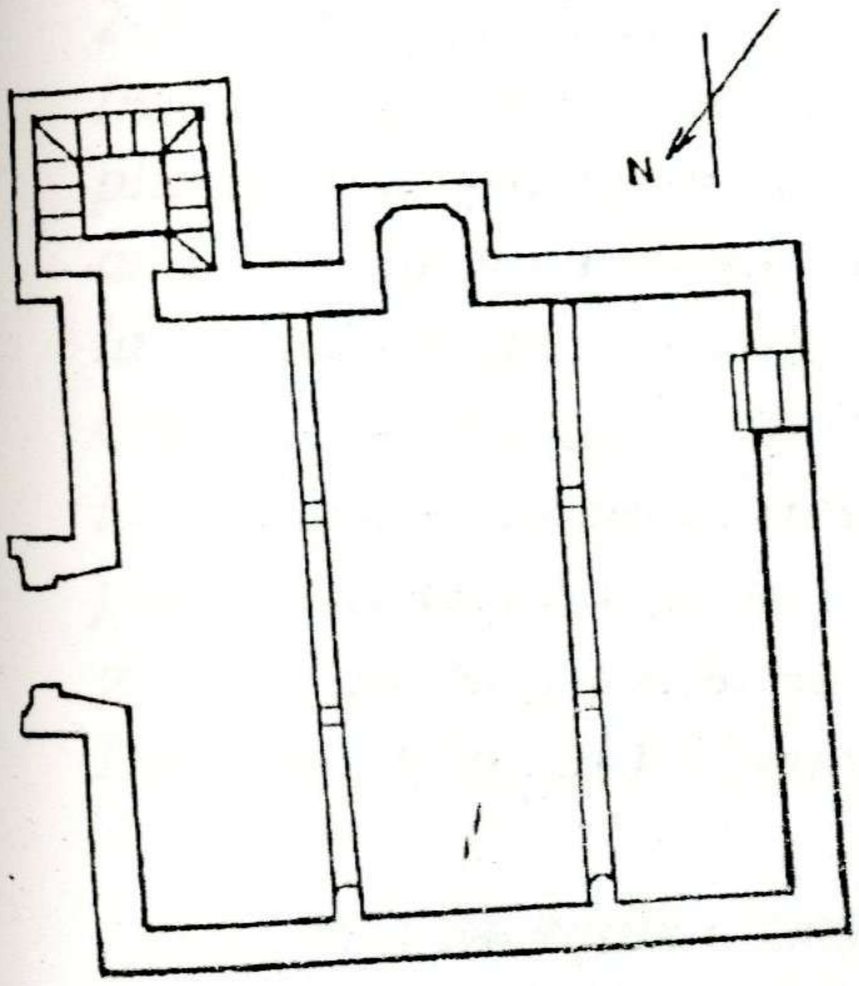
Les trois mosquées zianides



OULED EL IMAM



SIDI BRAHIM



SIDI BEL LAHCENE

Schéma n°= 20

Source : L'art religieu
R. Bourouiba

Ces dernières ont des proportions plus rapprochées de celles des Almohades que celles des Almoravides(1). Elles sont réalisées par des ouvriers habiles, dans des délais respectables. Leurs dimensions sont généralement restreintes. La simplicité de l'organisation de leur plan et la commodité des matériaux employés facilitaient la promptitude de l'exécution et assuraient par conséquence l'homogénéité du style. Sous le règne d'Abou Hamou I, les constructions furent assistées par des ouvriers et des artisans andalous. (2)

La forme des salles de prière dont les nefs sont perpendiculaires au mur de la qibla, dans notre pays, s'inspirent du type des mosquées de Kairouan et de Samarra en Irak, avec une différence du nombre de nefs et de travées.(4) Le nombre de nefs est compris entre trois et treize, celui des travées se situe entre deux et huit. Cette analogie repose sur la différence de la largeur de la nef centrale par rapport aux autres. Les Almoravides ont introduit cette caractéristique, mais les Almohades ont su lui donner un magnifique développement, par une multiplication et une répartition des coupoles sur la nef transversale, qui longe le mur de la Qibla, dans leurs édifices de Tinmal, au Maroc. (5) Cette distinction entre les nefs a été une innovation des Ommeïyades de Damas dont seule leur mosquée en accentua l'effet par une couverture en coupole, contrairement à celles qui furent érigées plus tard, jusqu'en Afrique du Nord.

2-2 <u>Organisation de l'oratoire</u>.

Inspirée des mosquées almohades du XIII siècle, la mosquée zianide est plus longue que large. Son plan est plus simple et plus archaïque que celui adoptée par les mouminides. La diminution du nombre de nefs a amené à la réduction de leur largeur au profit de celle des travées. (3)

Comme les mosquées de Fèz, au Maghreb Extrême, et à la même époque, la forme de l'oratoire des trois mosquées zianides est aussi en T, obtenue par l'intersection de la nef centrale avec la travée de la qibla : La plus grande, de Sidi Brahime, possède cinq nefs, les deux autres, de Sidi Bel Lahcène et Ouled El Imam, n'en ont que trois. (6)

1- (W. et G Marçais « Les monuments ... » Opus cite p. 35)

2- (A. Ibn. Khaldoun « Histoire des... » T3 Opus cite p. 480)

3- (B. Maslow « Les mosquées de Fèz et du Nord du Maroc» Paris 1937 p.12)

4- (R. Bourouiba « Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique » ENAL Alger 1987 pp 13-14).

5- (L. Golvin. « Essai sur l'art... » Opus cite p 113)

6- (R. Bourouiba « L'Art religieux ...» Opus cite p.109 à 111)

La largeur des nefs de ces mosquées est assez réduite, en comparaison avec celles des Almohades et des Mérinides.
Malgré les diverses transformations subies au fil des siècles, la mosquée du Méchouar en garde encore l'aspect général dans l'organisation de sa salle de prière.

2.2.1 Les entrées

- Nombre des entrées.

Pour toutes les mosquées du monde musulman, le nombre des entrées est relatif au contexte urbain qui les environnait et ne reflétait pas la conséquence d'une conception architecturale ou esthétique liée à l'édifice. L'exception de la Grande Mosquée de Damas en confirme la règle.
La commodité de l'emplacement des accès est imposée par la pratique de la prière et par les contraintes de l'environnement bâti immédiat. Mais il est toutefois rare, et même pour les plus petites mosquées, qu'une seule entrée desserve l'édifice. Plusieurs autres secondaires caractérisent les plus importants lieux de culte.(1)
Pour la plupart des mosquées hypostyles, dotées d'une cour, l'entrée est rarement marquée par un portail, car l'oratoire s'ouvrant sur les galeries, est accessible de tous les côtés. (2)

- Position des entrées.

Au Maghreb, la position courante des entrées est latérale, par opposition à celle des mosquées de l'Orient (3) et se conserva pour la plupart des édifices, aux différentes époques.
Selon B. Maslow, les raisons sont restées d'ordre fonctionnel et les différentes entrées doivent demeurer tangentes à la limite de la salle de prière.(4)
Dans la plupart des mosquées de Tlemcen, une porte placée sur le grand axe de l'édifice donne accès dans la cour ou le Sahn, bordé sur trois faces de portiques à une ou plusieurs nefs. Cette position est apparente dans la Mosquée de Amr en Orient et dans la mosquée de Cordoue en Espagne.
En dépit de la réduction de leurs dimensions, les mosquées zianides ont plus d'une porte, comme le prouve la plus petite d'entre elles, la mosquée Ouled El Imam, qui en possède trois.(schéma n°20 p.200) Les deux autres

1- 2 (U. V. Gôknil. Opus cite p.60.).
3- (G. Marçais « Mélanges ...» Opus cite p.119)
4- (B. Maslow. Opus cite p.5)

édifices possèdent des entrées en avant- corps, comme dans la première mosquée élevée par les Almohades à Tinmal, au Maroc. Cet aspect était évident encore pour la mosquée du Méchouar jusqu'au XIX siècle. Dans celle de Sidi Bel Lahcène, actuel Musée de la ville, le même élément architectural protège l'accès et le décor de la porte d'entrée.

2.2.2. Le mihrab.

Origine

Comme la première dépendance, le minaret, le mihrab n'existait pas dans les premières mosquées. Dans celle de Médine, le Prophète (QPSSSL.) orientait ses fidèles par un objet quelconque et aucun musulman n'a fait allusion à un signe distinctif dans cet édifice. Les historiens ignorent également la certitude du moment de l'apparition de cet innovation dans l'Islam. Ce qui en multiplia les contradictions dans les opinions, et rend difficile toute prise de position, d'autant plus que ces thèses sont toutes étayées par des remarques, aussi judicieuses les unes que les autres.(1) Le rôle du mihrab est d'indiquer la place de l'imam qui conduit la prière, et devient ainsi le plus orné et le plus sacré. J. Sauvaget nous rappelle que cette niche étroite et peu élevée est souvent précédée d'une coupole.

Forme.

Dans le Maghreb oriental et le Moyen Orient, la forme de section de ce défoncement est semi-circulaire, avec des parois lisses, sculptées et parfois recouvertes de faïences et de peintures polychromes.

Mais l'art d'inspiration des mosquées du Maghreb Extrême et Central, étant celui de l'Espagne musulmane ou l'art hispano-mauresque, a plutôt innové par l'utilisation d'une forme de section polygonale, dans la mosquée de Cordoue au X siècle, et adoptée successivement par les Almoravides, les Almohades, les Mérinides et les Zianides. (2)

L'ouverture de cette niche, en Occident musulman, est souvent un arc outrepassé plus ou moins composé avec des lignes parallèles.

Les arcs des mihrabs des trois mosquées zianides sont de plein cintre outrepassé et celui de la mosquée du Méchouar leur est semblable (3) Outre leurs prédécesseurs et leurs successeurs, les Abdelwadides portèrent un grand soin au décor de ces niches. Les coupoles sont toutes entourées

1- (L. Golvin. « Essai sur l'art... » Opus cite pp 116)
2- (Idem. p 114-118)
3- (R. Bourouiba « L'Architecture ...» Opus cite p.117).

de corniches suivant leurs bases, inférieure et supérieure, entre lesquelles sont compris des panneaux rectangulaires ornés de motifs très divers, allant de simples claustras, à des frises d'arcs et de colonnettes, le tout réalisé en plâtre. La partie inférieure de la niche du mihrab est nue, sans aucune ornementation pour trois des mosquées zianides. Seule celle de Sidi Bel Lahcène semble avoir eu un soubassement couvert de carreaux de faïence, apparents dans des photos prises par les frères Marçais en 1903. (1)

Orientation

Les mihrabs des mosquées zianides sont orientés au Sud ou au Sud-Est comme dans celle du Méchouar. Ceux de Sidi Bel Lahcène et de Ouled El Imam sont les mieux conservés, surmontés de coupolettes à stalactites, analogues à ceux des mosquées almohades,(2) à la Koutoubiya de Marrakèch et à Tinmal et à ceux des mosquées mérinides de la Qarawiyin de Fèz, au Maroc. C'est l'unique édifice à colonnes, comportant des colonnettes qui supportent l'arc de la niche du mihrab.

2 .2 .3 La cour

La cour de la première mosquée, à Médine, était importante et recouverte de cailloux. Mais il arrive même qu'elle fasse défaut dans des édifices de petites dimensions et parfois même dans d'autres plus vastes, notamment à la période ottomane. (3)

La forme de ces espaces extérieurs diffère suivant les styles, les constructeurs s'inspirant soit de la mosquée du Prophète (QPSSSL), plus profonde que large après ses agrandissements, soit de celle de la mosquée ommeïyade de Damas plus large que profonde. Dans le Maghreb, le premier style fut énoncé dans le prototype offert par la mosquée de Qairouan, le second inspira l'art de l'Espagne musulmane du Maghreb Extrême et Central, à partir du XI siècle.(4)

Le premier type de mosquées réserve à la cour une place plus importante que les secondes. Quelles que soient leurs dimensions, cet espace demeure un organe essentiel dans l'architecture religieuse de l'Islam.

Parmi les mosquées zianides de Tlemcen, seule celle de Sidi Brahime en possède une ; elle fut érigée après l'occupation de la capitale par les Mérinides de Fèz, elle en garde l'orientation par rapport au plan de la salle de prière.

1- 2 (G et W. Marçais. « Les monuments arabes... » Opus cite p. 41,43)
3- 4 (L. Golvin « Essai sur ...» Opus cite T1 p. 46)

Cet espace extérieur et celui de la Grande Mosquée almoravide de la ville sont de forme approximativement carrée. Cette cour est l'œuvre du fondateur de la dynastie zianide qui l'annexa lors d'une intervention d'agrandissement. Sa forme en est ainsi désaxée par la promiscuité du Château-Vieux, élevé par les fondateurs de la mosquée.

Le patio supposé dans notre essai de restitution est de forme carrée, de dimensions proportionnelles à l'édifice. En effet, la mosquée du Méchouar, qui n'en présente pas dans son état actuel, ne semblerait pas en être privée, selon l'Abbé Bargès, elle aurait été une mosquée cathédrale, où était célébrée la prière du vendredi.

2 .2 .4 Les organes de support et couverture.

Les colonnes.

Dès la construction des premières mosquées, on vit apparaître des colonnades composées de bases, de fûts et de chapiteaux, empruntées à des monuments antiques plus ou moins ruinés. Cette pratique se généralisa dans toutes les contrées pénétrées par les conquérants musulmans. C'est la colonne droite qui fut préférée par les premiers musulmans pour la commodité de sa mise en œuvre, mais d'autres formes furent introduites plus tard, complexes et enrichies de décor.(1)

Dans le monde musulman et selon R. Bourouiba, notre pays se distingue par l'extrême variété des éléments de support de ses mosquées.

Les Abdelwadides usèrent peu des colonnes de marbre en dépit de la richesse de la région en onyx. Seule Sidi Bel Lahcène fondée à la mémoire d'un prince est un édifice à colonnes contrairement à la plus grande, Sidi Brahime, qui en était dépourvue. (2) Elles présentent des bases supportant des fûts d'onyx et la moitié d'entre elles est surmontée de chapiteaux différents de ceux de leurs prédécesseurs. Les colonnes des autres mosquées zianides ne sont que de récupération.

Les piliers

Dès le XI, apparut l'usage de ces éléments de support faits de pierre et de briques, plus conformes à la nature du sol des régions concernées, où la quantité des matériaux de construction antiques s'amenuisait. Inspirés des mosquées d'Espagne, les Almoravides ne connurent pas d'autres modes de support pour leurs édifices du Maghreb Extrême et du Maghreb Central.

1- (L. Golvin. « Essai sur ... » Opus cite pp 62-64)
2- (R. Bourouiba. « L'art religieux... » Pl LXXI)

Les Almohades en perpétuèrent la tradition, à l'exception de la gigantesque mosquée inachevée de Rabat. Les mosquées à piliers furent imposées longtemps par les Ottomans de l'Orient, avant que leurs nouvelles formes rappellent celles des églises byzantines.
Déjà, les Almoravides, ne disposant plus de matériaux antiques suffisamment, inaugurèrent un contre courant entre le XI et le XIII siècle ; leurs arcades ne reposaient plus sur des colonnes mais s'appuyaient sur des piliers massifs, composés de briques pleines et dont la forme de la section est très diversifiée. Leurs successeurs almohades en firent de même pour élever leurs monuments grandioses en Espagne et dans le Maghreb ; les Zianides propagèrent ce style en Berbérie.(1)
Ce sont les principaux organes de support des mosquées zianides. Les formes les plus employées sont rectangulaires, cruciformes et en T avec une dominance pour la première. Les dimensions des contours sont variables pour les trois formes.
Même la mosquée du Méchouar semble vérifier cet usage et ses particularités.
<u>Les arcs.</u>

La date d'apparition de ces éléments architecturaux est difficile à définir, tant les premières mosquées de Mésopotamie en étaient dépourvues. Certains historiens de l'art supposent que l'emploi de cet artifice si courant dans l'antiquité classique et par les Byzantins se soit manifesté tout d'abord en Syrie.(2)
La première forme d'arc employée par les Ommeiyades, dans la Grande Mosquée de Damas, au Dôme du Rocher à El Qods et à la Mosquée d'El Aqsa de Médine était le plein cintre. Il est évident pour les historiens de l'art, que ce type d'arc était très connu dans l'antiquité classique et que naturellement, les Byzantins aient transmis aux Musulmans une technique qu'ils avaient eux-mêmes héritée des Romains .(3)
Le plein cintre outrepassé, qui caractérise l'art hispano-mauresque a été inauguré dans la Grande Mosquée de Cordoue au VIII siècle, sans que l'usage du plein cintre en soit délaissé pour autant.
Il caractérise les premières mosquées du Maghreb, comme celle de Qairouan, où une nette préférence lui est manifestée.(4)
La courbure des arcs étant rarement la conséquence d'un problème de construction mais plutôt d'un souci d'ornementation, ceux adoptés dans le

1- (L. Golvin. « Essai sur l'architecture.... »opus cite p.65)
2- Idem p.85.
3-4 (G et W. Marçais. « Les monuments.... » Opus cite p p 62-64.)

Maghreb, avaient des formes qui ne s'excluaient pas les unes les autres. (1) Une même forme d'arc pouvait être employée à deux époques séparées et non consécutives. Depuis les Almoravides, jusqu'aux Turcs, l'usage de l'arc brisé outrepassé à deux centres, a prédominé dans la mise en oeuvre des arcs qui transmettaient les charges aux piliers et aux colonnes des salles de prière et des galeries qui bordaient la cour des mosquées. L'emploi de cintre arrondi pour leur réalisation n'a jamais été nécessaire(2)

Par cette forme d'arcs, les Zianides ont marqué un retour à la simplicité . Aux monuments maghrébins de l'époque almohade et aux arcs lobés à lambrequins de leurs prédécesseurs, ont été substitués des arcs brisés et des arcs de plein cintre outrepassés, d'inspiration cordouane. Les arcs des nefs sont de hauteur égale à celle de leurs pieds droits. Ils demeurent inscrits dans des encadrements rectangulaires.(3)

La Mosquée du Méchouar, élevée sous le même règne que celle de Ouled El Imam présente ce type d'arc. Ceux de Sidi Brahime et de Sidi Bel Lahcène sont des arcs brisés outrepassés.

<u>Les chapiteaux.</u>
Les rares chapiteaux zianides sont une évolution du chapiteau almohade ; de type composite mais complètement métamorphosé pour donner un chapiteau spécifiquement musulman. Il se développe en deux parties distinctes déjà amorcées par les Almohades, une partie supérieure parallélépipédique, et une partie inférieure cylindrique. Un méandre dont la hauteur est presque le double de celle de la demi boucle du motif répété, s'est substitué aux feuilles d'acanthe qui entouraient cette base.(4)

<u>Les voûtes.</u>
Etant donné le rattachement de toutes les mosquées du Maghreb à celle de Kairouan par l'orientation de ses arcades, et ce avant la période turque, les voûtes d'arêtes ont commencé à remplacer les plafonds depuis cette période, interdisant ainsi toute distinction entre les nefs et les travées. Elles couvrent les nefs, les couloirs et les escaliers de tous les édifices publics. Les plus employées dans les mosquées de Tlemcen sont les voûtes en berceaux et les voûtes d'arêtes aux extrémités et aux angles, formées de

1-2 (L. Golvin. « Essai sur ... » Opus cite p.86.)
3- (W. et G. Marçais « Les monuments arabes ... »Opus cite p.61).
4- R. Bouirouiba « L'art religieux.... »Opus cite p.114.)

la pénétration d'une voûte cylindrique longitudinale par une seule ou par plusieurs voûtes cylindriques perpendiculaires.

A l'époque médiévale, les toits étaient rarement à deux pentes seulement. Les berceaux des voûtes butent rarement contre les murs pignons. Une portion de voûte cylindrique les termine souvent aux deux extrémités. Un revêtis de plâtre les garnit intérieurement. Ce genre de voûte allongée et surbaissée se rapproche beaucoup de la construction des coupoles et des qoubbas.

L'aspect de ces éléments de couverture est inchangé dans la mosquée du Méchouar. Il était encore visible jusqu' en 1860 (1). Les toitures traduisent ainsi, très exactement l'ordonnance du plan de l'édifice. (2)
La légèreté des matériaux qui composent ces voûtes en berceau et le faible écartement des murs goutterots font que ces voûtes n'exercent pas de poussées considérables. (3)
Le lourd poids de la toiture n'augmente pas de beaucoup les poussées exercées sur les voûtes des nefs. Leur disposition parallèle, faisant contrebuter les unes aux autres, neutralisent les efforts de leurs poussées au lieu de les additionner. Il demeure seulement à lutter contre la poussée des charges des nefs extrêmes. Les chaînages de bois noyés dans les murs extérieurs remédient à ces efforts obliques qui tendent à faire renverser les parois de l'édifice vers l'extérieur. De plus, des contreforts et parfois des arceaux, peuvent réunir la mosquée aux édifices voisins, et apparaissent sur ses murs extérieurs.

Le même procédé structurel conforte la mosquée du Méchouar, en l'appuyant par deux arceaux au mur ouest de l'enceinte, dans une partie où des brèches ont été colmatées et où subsistent des parties originelles.

<u>Coupoles et plafonds</u>
La première mosquée, à Médine, avait sa seule coupole à l'intersection de la nef centrale avec la nef axiale. Ce rôle fut longtemps considéré pour une raison d'éclairage, il s'est avéré purement honorifique.
Pour le Maghreb, cette pratique est d'influence almohade. La première coupole réalisée par les Ziarides sous le règne de Yaghmoracen lors de

1- (Archives du Génie militaire Vincennes. Agence Nationale d'Archéologie.(ANAPSMH) Alger.
2- (B. Maslow « Les mosquées de Fèz ...»Opus cite p.14)
3- (W. et G. Marçais « Les monuments arabes ...» Opus cite p. 57.) .

l'agrandissement de la Grande Mosquée de sa capitale. La deuxième fut celle qui précède le mihrab de Sidi Brahim. Dans les autres mosquées, seules les coupolettes qui surmontent les niches des mihrabs sont de facture zianide.
Le haut de ces oratoires est recouvert de plafonds en bois de cèdre, en forme de troncs de pyramides, à base rectangulaire désignée par « artesonado (1)».
La première est une coupole nervée où le passage du tambour carré de la base à la sphère de la coupole est assuré par des triangles curvilignes, meublés par une coupolette à huit cannelures. La deuxième coupole est à cannelures, elle en comporte vingt quatre et s'inscrit dans un dodécagone dont la transition avec le tambour carré est assurée par des demi-voûtes d'arêtes qui permettent l'éclairage une fois sur deux. Le dôme de cette coupole émerge en partie au-dessus des terrasses, couvert d'une toiture à quatre versants, dite à pavillon.

2.2.5. Les matériaux de construction

Les murs de la plupart des édifices religieux de la ville de Tlemcen sont réalisés en pisé ou « tabia ». Ainsi, Les deux faces sont recouvertes d'un enduit de plâtre.(2) L'épaisseur de ceux de la mosquée du Méchouar et leur dureté semblent en confirmer l'emploi.

Le bois de cèdre ou de thuya constitue les solivages apparents dans les auvents et les portes quand il est sculpté et gravé pour former des assemblages aux savantes combinaisons ; pour les charpentes, il est simplement équarri. Il est même parfois employé en longrines noyées dans les maçonneries, constituant un chaînage pour consolider les murs.
Parfois des rondins de bois, alignés au sommet des murs, parallèlement à l'axe des berceaux, semblent servir de sommiers à l'amorcement de ces berceaux.(3)
Ces éléments de bois à sections carrées et circulaires sont encore apparents sur les trois façades de la mosquée du Méchouar, et sont recouvertes de tuiles vertes vernissées.(Schéma 25 p.230)
La terre cuite donne la brique pleine de toute l'époque médiévale avec la tuile creuse souvent émaillée et la terre émaillée pour la décoration extérieure. (Un seul modèle de brique est produit par des fours traditionnels. Leur longueur est de 26 cm, leur largeur de 12 cm et leur épaisseur de 4 cm.

1-2-3 (W. et G. Marçais « Les monuments arabes...»Opus cite p.p 52-55.)

Le plâtre constitue le matériau de revêtement habituel des murs de tout le Maghreb. Il est parfois passé au balai ou simplement rayé de traits horizontaux simulant un appareillage. A l'intérieur, il est appliqué en épaisseur sur une couche de mortier et retenu par des clous carrés à têtes longues.
La pierre est assez rare dans les édifices tlemcenniens, sauf quand elle est empruntée aux monuments antiques. Elle est reconnaissable aux quelques blocs de grand appareil.(1)

2.2.6. Le minaret.

Le nombre
Dans tout le monde musulman, leur nombre varie de un à sept, allant des mosquées du Caire à celles d'Istamboul. La mosquée de la Mecque en possède sept. Ce cas de figure est très rare dans le Maghreb où la plupart des édifices religieux ont un minaret au plus. Ils peuvent communiquer avec la mosquée comme à Damas et Cordoue des Ommeîyades et dans celles élevées par les Aghlabides de Qaïrouan, en Ifriquia

La forme
La forme de ses tours ne possède aucune relation directe avec les lieux de la prière. (2) L'origine de cette annexe à la mosquée est loin d'être claire. La première maison de Dieu, à Médine en était dépourvue. (3) Cependant, à la période ommeîyade et plus particulièrement sous le règne d'El-Walid, des minarets de plan carré firent apparition et constituèrent les prototypes de la plupart des minarets du Maghreb. (4)

Mais à la fin du VIII siècle, quand le pouvoir passa aux mains des Abbassides, d'autres formes furent introduites dans la conception de ces tours ; on peut noter des minarets ronds à escaliers extérieurs s'élevant en rampes hélicoïdales généralement en dehors même de la mosquée telle celle de Samarra et de Abou Doulaf, ainsi que des tours cylindriques (Raqqa) ou polygonales (Balis), hautes tours cylindriques à balcons de bois, coiffés en leur sommet d'édicules de bois ouvragé.
L'appel à la prière ne semble pas avoir été l'usage originel de ces tours. Les auteurs musulmans font allusion à l'appel lancé dans les rues ou du

1- (W .et G . Marçais « Les monuments ... »Opus cite p. 54.)
2- (U. V. Gôknil. Opus cite p. 14.)
3- (Ibn Hicham « Es-sira Ennabiya » Ed de Wastenfield. p. 348.)
4- (E. Doutté. « Les minarets et l'appel à la prière »R.A.1849.p p.339-340).

haut du rempart de la ville à une époque où existaient déjà les minarets.
Au Maghreb, dans les premiers temps de l'Islam, le minaret devait servir de résidence à de pieux ascètes, d'où l'un de ses noms les plus répandus et le plus longtemps employé « sawmaâ ou cellule d'un saint. » .(1)
Les appellations attribuées en Egypte et en Syrie," ma'dhana" indique plus précisément le lieu où se fait l'appel à la prière ; parfois il est fait usage du terme de « manâra » ou « manâr » pour désigner une tour à signaux en Orient mais une tour de palais ou un fort comme à Achir des Zirides et à la Qal'a des Beni Hammad .

A partir du X siècle, le minaret maghrébin prend la forme d'une tour carrée, longtemps cherché entre ceux de l'Orient musulman et de l'Andalousie : lourd et trapu à Qaîrouan avec les Aghlabides, plus modeste et surtout utilitaires à Fèz avec les Zénètes, monumental à Séville, Marrakech et Rabat des Almohades, il finit élégant et gracieux avec les Hafçides de Tunis , les Mérinides de Fèz et les Zianides de Tlemcen .

Cette forme demeure la plus élancée parmi celles de l'ensemble des minarets du monde musulman, sans atteindre toutefois la légèreté de certains tours due à la réduction de la section de leur base. (2)

Les minarets almohades desquels sont inspirés ceux de presque tout le Maghreb Central sont régis par des principes énoncés dans leurs premières réalisations, dont la série des trois premières est déterminante, la Koutoubia de Marrakech, la mosquée de Hassan à Rabat et la Giralda de Séville : La base est de section carrée et son prototype est cordouan ; les parois verticales sont coiffées de merlons et surmontées de hauts lanternons ; l'intérieur est un système de chambres superposées formant un noyau central carré, autour duquel se développe une rampe en sections rectilignes de plans inclinés couvertes de berceaux qui déterminent aux angles des voûtes d'arêtes. Leur différence réside dans les dimensions et les appareil de décor.

Dans l'art de bâtir les tours des minarets, les Mouminides ne furent jamais dépassés dans le Maghreb.(3) Sous leur dynastie, toutes les ressources offertes par le répertoire d'Espagne et de leurs

1- (E. Doutté Opus cite p. 346.)
2- (L. Golvin. « Essai sur l'architecture.. »Opus cite p.48.)
3- (H. Terrasse et H. Basset.«Forteresses et sanctuaires almohades. Larose Paris.1932. p.p 184-187)

prédécesseurs fut épuisé. La brique fut leur matériau de prédilection, de la base jusqu'au sommet.

Ses proportions lui donnent une élégance rare, mise en valeur par une décoration raffinée de marqueterie et de différents registres. Ce décor est moins riche que celui qui orne les faces des minarets orientaux, mais sa composition est supérieure par la répartition habile des nus et la sculpture des portes faite sur les grandes surfaces rectangulaires.

La céramique a déjà été utilisée au XI siècle par les Beni Hammad, dans leur grande citadelle, La Qal'a, où l'influence serait orientale. Mais l'originalité de ce décor caractérise l'époque almohade et surtout ses héritiers mérinides, tant l'usage en était répandu. Appelé marqueterie céramique ou « zellidj », les plus fréquentes couleurs sont le bleu et le blanc taillé.

Comme pour la mosquée elle-même, c'est en Andalousie qu'il convient d'aller chercher les ancêtres du minaret tlemcennien ; par delà l'Espagne musulmane, la Syrie des Ommeîyades nous en fourni les prototypes. (1)
La base carrée est celle qui caractérise la mosquée de Tlemcen, considérée ainsi comme une des plus belles formes classiques. (2)

Souvent crénelé de merlons en trapèze dentelés, il se termine par un petit édifice de section carrée aussi, une sorte de campanile décoré de fausses arcades et percé de la porte de l'escalier. Il est surmonté d'ornements de cuivre, de couronnes ajourées, de boules et de croissants. Pour celles des Almoravides, iI fut généralement construit en dernier lieu et n'apparaît pas ainsi comme une dépendance essentielle de la mosquée. La Grande Mosquée de Tagrart n'en eut que soixante dix ans après sa fondation ; la Grande Mosquée d'Alger, la Qarawiyin de Fèz et la Koutoubia de Marrakech en eurent également de nombreuses années après leur fondation.

<u>Position.</u>

Traditionnellement, le minaret se trouve dans l'axe de la nef centrale, sur la façade de la cour opposée à la façade de la salle de prière. Ce serait un

1- (G Marçais « Tlemcen »Opus cite p. 37).
2- (H. Schally « Les mosquées de Tlemcen »R..A. n°48. 1899. p.p.339, 340.)

rappel de la mosquée ommeïyade, mais les Almohades n'ont pas respecté cette tradition, (1) en disposant le leur comme les Zirides et les Aghlabides, à l'angle nord ouest de leur mosquée.
Ils sont généralement disposés au fond de la cour et approximativement dans l'axe du mihrab, ou dans l'un des angles de la salle de prière ou de la cour ou à droite du mihrab.
Selon B. Maslow(2), les minarets des mosquées mérinides, inspirées de celles des Almohades, n'ont pas d'emplacement déterminé dans la composition du plan. Mais leur position logique serait au-dessus d'une entrée principale, à l'Ouest et dans l'axe du mihrab. Mais pour des raisons d'accès plus facile à l'escalier intérieur du minaret, ces tours sont situées aux angles nord ouest, ou sud ouest, même dans les mosquées les plus importantes.
Rarement le minaret est placé sur le mur de la Qibla . Exceptionnellement, il se trouve englobé dans l'ensemble de l'édifice, quand ce dernier a subi un agrandissement qui lui est ultérieur.(3)

Les minarets des trois mosquées élevées par les Zianides ressemblent à ceux des almohades par leur position, à un angle de l'édifice.
Grâce aux fouilles d'A. Bel,(4) le minaret de la mosquée d'Agadir a été révélé tangent intérieurement au mur d'enceinte opposé à la Qibla et sans doute placé au milieu de ce côté. Il se trouve ainsi dans le grand axe du monument comme dans la mosquée de Tagrart et rappelons le, Yaghmoracen fut l'auteur de ses deux tours.
C'est ainsi que les Zianides nous laissèrent plus de minarets que de mosquées, élevés dans leur capitale et dans d'autres villes importantes de leur royaume.

<u>Le minaret de la mosquée du Méchouar</u>
L'originalité de sa construction et ses cinq siècles et demi d'existence ajoutent respectivement à sa valeur scientifique et historique. Cette tour constitue à elle seule un monument d'architecture . Sa construction entière est en briques et n'a jamais été recouverte de ces couches successives de chaux qui forment empattement à la longue et enlèvent au monument une partie de son authenticité par l'altération de ses contours et la détérioration de l'éclat des ornements. Les trois parties qui le composent sont distinctes.(schéma 25 p.230.). L'originalité de l'ornementation de ce

1- 3 (J. Sauvaget « La mosquée ommeïyade de Médine » Paris 1947.)
2- (B. Maslow Opus cite pp.2-5)
4- (A. Bel « Fouilles sur l'emplacement... »R.A.1910-1911 p.27)

minaret, le distinguent de tous les autres édifices du genre, encore debout à Tlemcen. La décoration ordinaire des panneaux à colonnettes, émaillés de mosaïques, est remplacée par un système d'arcades engagées de style ogival et d'un port très léger.(1)
Seul vestige à être attribué sans équivoque aux Zianides, le minaret de la mosquée du Méchouar, est relativement bien conservé dans son style originel, en dépit de quelques légères modifications .
Sa forme est quadrangulaire et ses proportions harmonieuses mais sa position latérale, par contre, constitue une grande originalité .
Haut de 25,22 mètres, il se compose d'une tour et d'un lanternon en évoluant sur deux étages. La section de sa base est constante sur toute la hauteur, comme ceux des Almohades. Cette tour se divise en trois parties(2) par deux assises de briques dont la première prend place au-dessous du registre horizontal supérieur ; la deuxième assise est beaucoup plus basse que ce registre. (3) Elle est constituée par un noyau central qui soutient un escalier tournant qui dessert la plate-forme. Ces différents escaliers sont couverts de berceaux rampants encadrés par des voûtes d'arêtes comme dans la tour de la Qal'a des Bani Hammad et les minarets almohades.
Pour le décor, cette tour ne fait pas d'exception et sera décorée sur les quatre faces en présentant une plus grande ouverture au Sud, surmontée d'un plein cintre. La partie supérieure du minaret est ornée ainsi d'un panneau rectangulaire meublé de deux arcatures superposées, formées de cinq arcs entrelacés. L'arcature inférieure compte deux étages d'arcs et l'autre trois. La partie inférieure, quant à elle est garnie d'un panneau rectangulaire où s'inscrit un arc à lobes entrelacés, dont les écoinçons sont ornés de mosaïques de faïences.(4)
Cette dépendance de la mosquée est considérée de style plus pur que celui de l'oratoire. Il fut classé comme Monument Historique en 1968 pour sa valeur architecturale et historique à laquelle la contribution d'Ibn Khaldoun fut des plus déterminantes(5). Malgré l'éventualité de quelques transformations dans le décor à la fin du règne des Zianides, les proportions, la composition générale et la disposition essentielle ont dû s'en conserver à peu près intactes. Une inspiration analogue le rapproche du minaret de la mosquée de Ouled El Imam .(6)

1- (Ch. Brosselard « Les inscriptions... »R.A. 1859-1960 p.242-246.)
2- (G. Marçais « Architecture.. »Opus cite p.118.)
3- (R.. Bourouiba « L'art religieux ...»Opus cite p.p.124, 156,162).
4- 5 (A. Ibn Khaldoun « Histoire des ... »Opus cite T. 3 pp. 396-397.).
6- (W. et G. Marçais « Les monuments .... »Opus cite pp.314-315)

Deux de ses faces ont encore une partie de leur décoration ; celle du Sud est bien conservée. De nombreuses analogies avec les décors de la tour de l'Alhambra sont relevées dans les découpes de mosaïques, leur coloris et dans les formules eulogiques des plaques épigraphiques. Même la nature des émaux semble avoir été fabriquée dans des ateliers espagnols.(1)
Comme de nombreuses tours, le minaret échappa aux démolitions radicales par l'importance de sa hauteur et peut être par son emplacement tangent à l'enceinte de la citadelle, ce qui n'était pas sans utilité pour la garde de la forteresse, sous l'occupation coloniale.

2.3. *Les trois mosquées zianides actuelles.*

La première œuvre religieuse entreprise par le fondateur de cette dynastie fut l'agrandissement de la Grande Mosquée de Tlemcen et l'élévation de son minaret. Les seuls monuments religieux zianides parvenus jusqu'à nous, sans avoir subi de profondes modifications dans leur plan, sont les mosquées de Sidi Bel Lahcène, Ouled El Imam et Sidi Brahime. Toutes ont des nefs perpendiculaires au mur de la Qibla. Une seule est pourvue de cour. Ce sont des édifices de petites et moyennes dimensions, avec un minaret situé à l'angle. (Schéma 20 p. 200)
La première fut construite sous le règne du fils de Yaghmoracen, Othman I, dédiée à la mémoire d'un prince dont l'oratoire exprime encore le raffinement par la richesse de son décor.

Deux années avant le commencement du siège marocain devant la ville de Tlemcen, soit en 696 (H), 1296(J.C.) fut bâti l'oratoire de Sidi Bel Lahcène. Il est considérée comme l'oeuvre la plus séduisante de l'époque mauresque.(2) Ses proportions sont réduites et son plan est simple, il se compose de trois nefs et de trois travées soutenues par des colonnes d'onyx dont quatre sont engagées.
Le minaret est accolé extérieurement à l'angle sud est avec de bonnes proportions et une parure élégante composée de réseau et d'arcatures de briques originels. Le mihrab est à pans coupés, couvert d'une coupole à mouquarnas, flanqué de colonnettes entièrement habillées de marqueterie céramiques révélant ainsi l'attention princière de sa création. Selon G. Marçais, le décor de cette niche est un des plus parfaits ensembles de l'art musulman du Maghreb, avec son caractère à la fois oriental par l'opulence des remplissages et attique par la belle

1- (Ch. Brosselard « Les inscriptions .. » R.A .1859. p.p. p.242-246.)
2- Idem p.p. 161-162.)

ordonnance et la discipline qui règle la distribution des panneaux.
Cette mosquée ne comporte aucune dépendance et ne contient pas de cour. En dépit des remaniements qu'elle a dû subir, la porte de sa salle de prière convient à son emplacement actuellement, au milieu de la face orientale. L'accès par les autres côtés était interdit par des constructions accolées à l'édifice.
A l'époque coloniale, cet oratoire fut cyniquement réservé au stockage du fourrage et perdit une partie du décor de plâtre de ses murs et de ses arceaux. Il devint plus tard une école franco-arabe avant de retrouver la plus heureuse utilisation et la plus favorable à sa conservation, celle du musée de la ville de Tlemcen. (1) .
Après la délivrance du siège de quelques années, le sultan Abou Hamou I fait construire la petite mosquée Ouled El Imam, vers 1310 : « Elle était accompagnée de deux salles réservées aux cours de chacun des frères ;deux maisons s'élevaient de part et d'autre de l'édifice des étudiants et servaient de demeure aux deux maîtres. »Seule la mosquée subsiste encore.(2)
L'oratoire est de dimensions irrégulières et réduites. Il ne comporte que trois nefs et deux travées. Jadis, une porte était percée sur le mur opposé à celui de la Quibla en donnant accès de la cour supposée de la médersa. Le minaret est accolé à l'angle de ce mur. Ses proportions sont plus élancées que celles de Sidi Bel Lahcène. La partie supérieure et le lanternon ont été mutilés et rebâtis maladroitement. Un curieux remaniement effectué au milieu du XIV siècle, abaissa tout le sol de la mosquée d'une profondeur de 80 cm.
Le mihrab présente en ornement des versets coraniques sculptés sur le pourtour ogival. Comme son aînée de quinze ans, Sidi Bel Lahcène, cette niche est couverte d'une coupole à stalactites dont une calotte côtelée surmonte les prismes et les arcs savamment échafaudés. De nouvelles arcatures furent sculptées au-dessus de celles qui soutenaient la coupole à mouqarna. (3). Un panneau intercalé dans le décor du cadre dont en descendaient les claveaux, les écoinçons et les bordures, modifia les proportions de ses limites.
Son aspect démuni de grandeur ne lui confère aucune valeur artistique particulière, mais les cinq siècles et demi de ses patines lui substituent une grande valeur historique, rehaussée par les circonstances particulières pour lesquelles ce modeste oratoire a été fondé :

1- (G. Marçais « Tlemcen »Opus cite p. 44.)
2- (A. Ibn. Khaldoun « Histoire des .. »T. 3 p.387.)
3- (Ch. Brosselard « Les inscriptions... » R.A. 1918 .p.115.)

Le roi Abou Hamou, monté au trône en 767(H), 1308(J. C.) et mécène au dire d'Ibn Khaldoun, fit appel à deux savants, fils d'un imam, fuyant la persécution de Ténès et venus officier à Tlemcen. Ils enseignèrent dans une médersa construite à leur intention, près de l'actuelle Porte de Fèz. Leur intervention auprès des Mérinides, devenus maîtres de la ville, sauva la cité de leur pillage tout en les comblant de prestige et de considération.(1) Ils accédèrent même à des fonctions diplomatiques durant trois règnes zianides successifs dont le troisième fut sous un protectorat mérinide. Ces savants furent les professeurs à d'autres qui eurent à leur tour pour disciples les célèbres historiens, les frères Ibn Khaldoun.
Une grande partie des habitations qui jouxtaient la mosquée fut visitée par l'abbé Bargès en 1873 (2).

Enfin, la mosquée de Sidi Brahime fut édifiée par le roi Abou Hamou Moussa II, lors de la restauration de la dynastie zianide, à la fin de l'occupation de leur royaume par les Mérinides. Cet édifice religieux faisait aussi partie d'un ensemble composé d'un collège, d'une zaouia et d'un mausolée ;le tout était désigné par le nom de Madrassa El Yakoubiya, érigée à la mémoire d'un saint homme, Sidi Brahime El Maçmoudi .
Contrairement aux deux premières, ses dimensions sont moyennes et elle contient une cour. Ses proportions et son organisation laissent apparaître une nette inspiration des oratoires de Sidi Boumedine et Sidi El Haloui érigés par les Mérinides dans la capitale des Bani Abd El Wâd (3)

Un portail, encore debout de nos jours, la séparait d'une aire occupée par des tombeaux de princes et de notables de la ville, lesquels furent profanés lors des opérations de réaménagement qui nécessita la démolition de la cour extérieure de la mosquée.
Ce portail est construit en pierre de taille carrée, dans lesquelles sont encastrées des briques vernissées de couleur verte. Autour de ces briques, sur les côtés et dans la partie inférieure du bâtiment, se croisent des lignes, se séparent, se nouent et se dénouent pour former des arabesques gracieuses.
Sa forme est une ogive de dix mètres de hauteur sur cinq mètres de largeur avec une profondeur de trois mètres. Le fronton est orné sur sa face nord d'une inscription.

1- (R.A.1918. p.115.).
2- (G. Marçais « Tlemcen » p.p.48, 49).
3- (R. Bourouiba « L'art religieux .... »Opus cite. Pl.XCIII-XCIV.)

2.4 Essai de restitution.

Comme toutes les mosquées nées de facteurs purement pratiques(1), celle du Méchouar aurait été transformée pour s'adapter successivement aux exigences de ses usagers, zianides, mérinides, turcs et algériens.
Tous les types de cet édifice partagent la signification profonde dérivée de la fidélité absolue au Coran, tant en ce qui concerne la relation de l'homme à l'univers que la dualité de la matière et de l'esprit, du monde présent et de l'au-delà. Bien que les mosquées ne soient ni des sanctuaires au sens païen du terme, ni des maisons de Dieu au sens chrétien, l'histoire de leur architecture a révélé un petit nombre de particularité qui les distinguent :
- Les axes et les directions cardinales sont équivalents.
- Les directions horizontales et verticales sont équivalentes.
- Une grande pureté du plan, induite par des formes géométriques simples.
- Un calme à caractère absolu engendré par une structuration cristallisée des volumes.
Ces quatre caractéristiques de l'édifice musulman se retrouvent dans l'oratoire de la mosquée du Méchouar, malgré ses modestes dimensions et la suppression de tout le décor de plâtre, pourtant présents dans les autres mosquées élevées à la même époque et même de dimensions plus réduites.

2.4.1 Hypothèses et objectif.

L'essai de restitution de la présente étude est basé sur trois hypothèses importantes, formulées sur la base des ouvrages de G. Marçais et de L. Golvin :
a) La position du minaret de la mosquée des Beni-Abd-El-Wâd, à l'angle de l'édifice ou de la salle de prière constitue le premier critère.
b) Les transformations des mosquées médiévales à l'époque turque n'ont pas été radicales, et n'ont pas modifié considérablement l'organisation des plans. (2)
c) La quasi-similitude, encore perceptible dans la forme actuelle de l'oratoire, avec ceux des Almohades et des Mérinides pourrait attester du peu d'altération de son organisation générale/La nef axiale et la travée devant le mihrab sont distinctes par une grande largeur, des autres nefs et travées communes de l'oratoire. Cette influence est d'origine almohade, et caractérisait déjà la plupart des mosquées du XIII siècle, comme le fut

1- (U.V. Göknil. Opus cite p.219)
2- (R. Dokali « Les mosquées turques d'Alger » SNED. Alger1974. p. 73)

l'emploi de la brique dans la réalisation des piliers de la salle de prière.(1)
Il serait ainsi question d'identifier les différentes interventions sur cette mosquée fondée par les Zianides. Les différents maîtres de la ville de Tlemcen d'une part et les différents usages dont elle fut l'objet à l'époque coloniale, ne lui ont épargné ni les dommages, ni les nombreuses restaurations.
Même la suppression totale du décor, causée par sa reconversion en chapelle catholique demeure encore apparente.
La réédification supposée par l'abbé Bargès lors de la période turque ne se serait pas étendue hors des limites imposées par l'enceinte de la citadelle, la jouxtant par les côtés nord-ouest et sud-ouest et par le minaret du côté nord-est.
Par ailleurs, la présence d'édifices situés à proximité réduite, et démolis à la période coloniale (2) aurait exclu toute autre forme d'organisation possible, obtenue avec le minaret dans une position angulaire à la mosquée et caractéristique de son cachet zianide.

L'antériorité de la construction de l'enceinte à celle de la mosquée exclut radicalement l'inexistence de bâti entre le minaret et la portion nord-ouest de l'enceinte, dont elle en modèle le profil à cet endroit.

Ainsi, la seule direction ayant à supporter les différentes transformations reste celle du grand axe de la mosquée actuelle, parallèle au côté ouest de l'enceinte.
L'état actuel des murs, non encore décapés, ne peuvent servir à une lecture de stratification in-situ. De la sorte, l'essai de restitution proposé demeure relatif à l'organisation générale de l'édifice, à l'époque de sa fondation et à celle de la restauration du trône zianide, sous Abou Hamou II, quand les minarets de la mosquée Ouled El Imam et du Méchouar furent décorés de nouveau. Il concerne la forme de l'oratoire, la position des portes et l'emplacement des dépendances plus ou moins importantes.
La position originale du minaret, presque au milieu du côté est ne se retrouve dans aucune autre mosquée du pays, datant de cette époque.
L'essai de restitution basé sur ces hypothèses, se distingue par trois périodes essentielles sous le règne zianide, d'une période turque impossible à décomposer, d'une période coloniale et enfin d'une actuelle.

1- (B. Maslow Opus cite.p.14)
2- (Archives de Vincennes. Etat des lieux 1848.)

2.4 Essai de restitution.

Comme toutes les mosquées nées de facteurs purement pratiques(1), celle du Méchouar aurait été transformée pour s'adapter successivement aux exigences de ses usagers, zianides, mérinides, turcs et algériens.
Tous les types de cet édifice partagent la signification profonde dérivée de la fidélité absolue au Coran, tant en ce qui concerne la relation de l'homme à l'univers que la dualité de la matière et de l'esprit, du monde présent et de l'au-delà. Bien que les mosquées ne soient ni des sanctuaires au sens païen du terme, ni des maisons de Dieu au sens chrétien, l'histoire de leur architecture a révélé un petit nombre de particularité qui les distinguent :
- Les axes et les directions cardinales sont équivalents.
- Les directions horizontales et verticales sont équivalentes.
- Une grande pureté du plan, induite par des formes géométriques simples.
- Un calme à caractère absolu engendré par une structuration cristallisée des volumes.
Ces quatre caractéristiques de l'édifice musulman se retrouvent dans l'oratoire de la mosquée du Méchouar, malgré ses modestes dimensions et la suppression de tout le décor de plâtre, pourtant présents dans les autres mosquées élevées à la même époque et même de dimensions plus réduites.

2.4.1 Hypothèses et objectif.

L'essai de restitution de la présente étude est basé sur trois hypothèses importantes, formulées sur la base des ouvrages de G. Marçais et de L. Golvin :
a) La position du minaret de la mosquée des Beni-Abd-El-Wâd, à l'angle de l'édifice ou de la salle de prière constitue le premier critère.
b) Les transformations des mosquées médiévales à l'époque turque n'ont pas été radicales, et n'ont pas modifié considérablement l'organisation des plans. (2)
c) La quasi-similitude, encore perceptible dans la forme actuelle de l'oratoire, avec ceux des Almohades et des Mérinides pourrait attester du peu d'altération de son organisation générale/La nef axiale et la travée devant le mihrab sont distinctes par une grande largeur, des autres nefs et travées communes de l'oratoire. Cette influence est d'origine almohade, et caractérisait déjà la plupart des mosquées du XIII siècle, comme le fut

1- (U.V. Göknil. Opus cite p.219)
2- (R. Dokali « Les mosquées turques d'Alger » SNED. Alger1974. p. 73)

2.4.2 Les trois phases de l'époque zianide.

- La première, de 1308 à 1318, fut celle de la fondation de la mosquée sous Abou Hamou I, destinée aux nombreux otages princiers résidents dans le Méchouar. Les dimensions de l'édifice devaient être au moins égales à celles de Ouled El Imam, qui était accompagné d'une médersa.
Les portes sont au nombre de deux, réparties entre le côté nord-ouest, opposé au mur de la Qibla, dans l'axe du Mihrab, et le côté nord-est contenant le minaret.(Schéma 21 p 221.)
Ce premier accès aurait causé ultérieurement l'éloignement du mur de l'enceinte de celui de la mosquée et permettrait ainsi l'accès aux fidèles venant de l'extérieur du Méchouar avant qu'il ne soit ceint d'une muraille.
La deuxième porte semble avoir été destinée aux résidents du complexe palatial.
Dans l'état de cette époque d'origine, le minaret aurait été à l'angle de l'édifice, comme pour toutes les autres mosquées zianides, la mosquée n'avait que trois nefs et trois travées.
L'inexistence d'une troisième porte opposée à la précédente semble avoir été causée par la présence d'habitations qui jouxtaient l'édifice religieux de ce côté sud-ouest et en confortaient la structure.
- La deuxième période est celle du règne de Abou Hammou II, de 1359 à 1389. Le Méchouar après un déclin de 22 années séparé d'un intervalle de 4 années de paix, retrouva son faste religieux, et ses réceptions de palais.
Ce roi modifia le décor extérieur et intérieur de la mosquée Ouled El Imam, celui du minaret de la Mosquée du Méchouar(1). Ce serait lui l'auteur de l'extension éventuelle supposée par notre proposition.
Il ne serait pas évident que les Mérinides aient eu à modifier cet édifice, tant leurs interventions architecturales étaient complexes à l'extérieur de la ville.
Par ailleurs, l'état d'abandon du complexe palatial, constaté après leur départ, ne conforterait pas l'attitude contraire.
Ce roi zianide éleva une mosquée inspirée de celles des Mérinides, Sidi Brahime et les analogies à l'édifice religieux marocain, dans celui du Méchouar(Schéma 22.p.224), pourraient lui être attribuées, telles que les voûtes en berceau des couvertures de l'oratoire, se terminant par des demi-coupoles à leurs extrémités, comme celles de Fèz et du Nord marocain (2) ; il entreprit l'extension qui a nécessité la translation du mur de la Qibla de deux travées et l'aménagement d'une troisième porte, latérale et

1- (W. et G. Marçais. « Les monuments... » pp.186-188)
2- (B. Maslow. Opus cite p. 9)

Essai de restitution : Etat d'origine

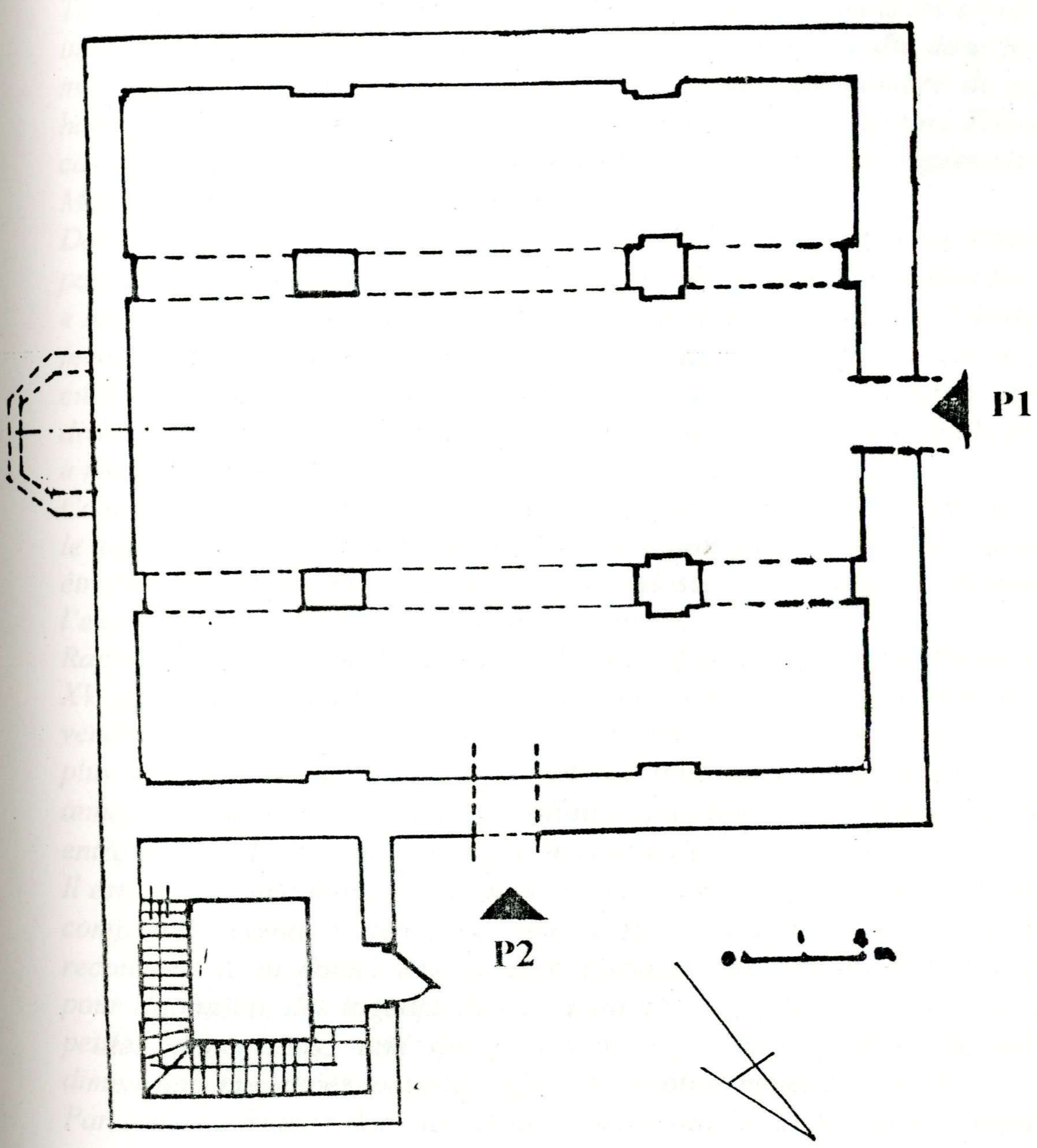


Schéma n°=21

symétrique à la première par rapport au minaret. Elle fut la seule à être couverte d'un auvent modelant le contour de la façade et encore perceptible dans les plans des relevés de l'état des lieux du Méchouar de 1848. Cette extension rendit le minaret au milieu du côté sud- est de l'édifice et aurait doté l'ensemble d'une salle de prêche, d'une salle des ablutions et d'un sahn. C'était l'apogée de la prospérité dans la citadelle zianide.

Théoriquement, c'étaient là les principales dépendances mais les alentours immédiats sont considérés comme telles pour le lieu de culte dans le rite malekite. L'acte de fondation de la mosquée place au nombre de ses « habous », le reste du terrain demeuré libre après sa construction. Tel est le cas de la Grande Mosquée de la ville et de celles qui furent érigées par les Mérinides extra- muros.(1)

Dans des mosquées de moindre importance, les constructions voisines, parfois adossées aux murs mêmes de la mosquée, sont incluses dans les « habous ». Elles offraient un logement aux fonctionnaires de l'oratoire, muezzin, imam ou encore, les revenus en étaient affectés au service du culte. Les alentours de la mosquée peuvent encore être occupés par de diverses dépendances dont la plus courante est la salle des ablutions ou « moutaharat ».(2)

Comme dans les mosquées almohades, elle serait située à l'extérieur avec le logement du muezzin. Les nombreuses constructions de la citadelle, étroitement rapprochées à la mosquée et adossées au côté ouest du mur de l'enceinte, auraient pu contenir cette dernière.

Rappelons que A. Ibn. Khaldoun et Léon l'Africain qui visita Tlemcen au XV siècle, rapportèrent tous deux que la citadelle avait sa mosquée du vendredi ; elle serait donc l'actuelle, en dépit de ses dimensions. Si une plus grande avait existé, elle aurait été plus facilement reconvertie en annexe au magasin de l'hôpital militaire, qui était d'une nécessité urgente entre 1842 et 1850, sous l'occupation coloniale.

Il est rare qu'une mosquée ne possède pas de salle d'ablutions. Cet édifice comprend essentiellement une cour centrale carrée, à ciel ouvert ou recouverte d'un dôme. Autour sont disposés des bassins rectangulaires pour l'ablution, des logettes de cabinet d'aisance, avec un bassin carré de petites dimensions, une ou plusieurs loges munies d'un bassin de dimensions moyennes, pour le « ghosl » ou lotion rituelle générale. (3)

Par son importance dans la citadelle, la mosquée du Méchouar aurait eu sa salle d'ablutions à l'extérieur comme Sidi Bel Lahcen, contiguë à

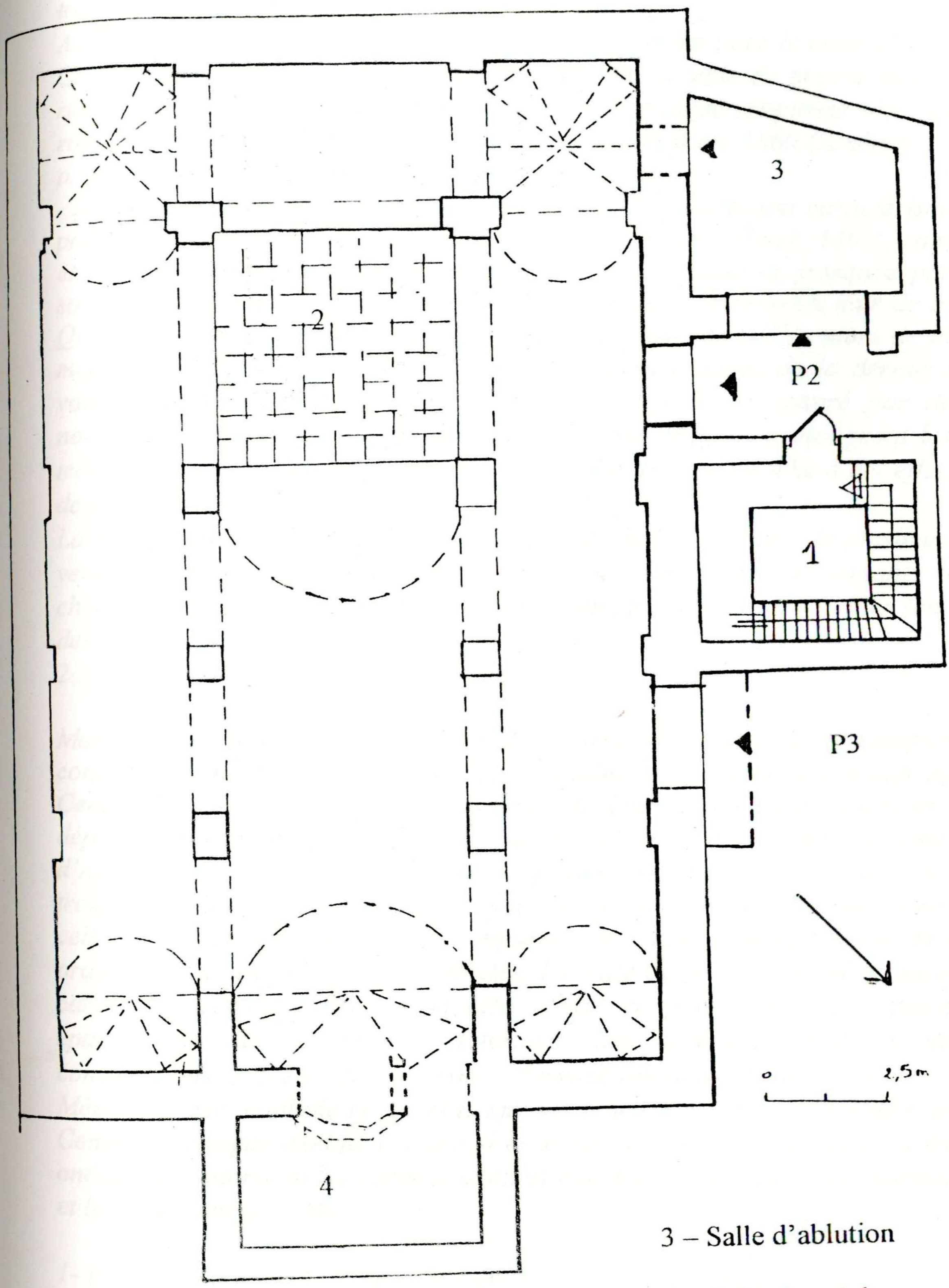
1- (Ch. Brosselard « Les inscriptions.. »R.A. 1859 pp.412-416)
2-3 (W .et G Marçais « Les monuments.... »Opus cite.p.p49-50.)

l'édifice avec son entrée propre donnant sur un couloir qui la reliait extérieurement à la mosquée.
Cette annexe aurait eu besoin d'un accès direct sur la première travée opposée au mur de la Qibla. La pratique rituelle de la purification nécessite dans ce cas là un seuil élevé et bordé d'un caniveau d'eau courante nécessaire à la dernière, avant l'accès à l'oratoire.
Un seuil aurait séparé cette dépendance du porche de l'entrée principale de la mosquée sur le côté Nord-est. Son accès serait proche de la porte latérale, contiguë au minaret. La forme en trapèze de cette annexe rappelle exactement celle de Sidi Boumédine,(1) et la position de celle des nombreuses mosquées de Fèz. Même sous les Almohades, cette dépendance était à l'extérieur de la mosquée, et de préférence insérée en bordure de la façade nord, prés de la porte principale.
Certaines grandes salles d'ablutions ont de magnifiques plafonds de bois sculptés, mais ordinairement, elles sont recouvertes en terrasse, avec une large découpure dans le plafond pour la lumière et la ventilation.(2)
Continuant dans l'amélioration des espaces de cet édifice religieux, une cour ou « sahn » fut aménagée à la deuxième travée de la nef axiale, à partir du mur opposé à celui de la Qibla. Sa forme carrée, est proportionnée aux dimensions de l'ensemble, et obtenue lors de la substitution des voûtes aux solives de bois démontées, couramment usitées dans les mosquées de Tlemcen depuis l'époque des Almohades.

La deuxième dépendance serait la salle de prêche, nécessaire au caractère d'une mosquée cathédrale, dont elle faisait partie depuis le XIV siècle, selon les chroniqueurs déjà cités .
Elle est nécessaire à la prière du vendredi. Elle est appuyée au mur de la Qibla et enveloppe la saillie du mihrab. Cette salle est très simple, en appentis et communique avec la mosquée par une petite porte percée à gauche du mihrab. Elle peut être prolongée par d'autres pièces. De cette chambre, sort le prédicateur pour l'office solennel du vendredi, prononcé du haut du minbar.(3)
A Tlemcen, cette salle est fréquemment appelée « maqsoura » mais plus couramment la chambre des morts ou « baït el djenaïz »,(4) pour les enterrements ayant lieu le vendredi et les jours de fêtes religieuses. L'imam fait la prière des funérailles sur le cadavre, dans cette petite chambre. L'inspiration de cette pratique serait mérinide car présente dans presque

1- (R.Bourouiba « L'art religieux... »Opus cite Pl. XCVI)
2- (B. Maslow Opus cite p. 12)
3-4 (G.et W. Marçais « Les monuments .. »Opus cite pp 47-50

Essai de restitution à la 2ème phase zianide de la mosquée du Méchouar



1- Minaret

2- Sahn

3 – Salle d'ablution

4 – Salle de préche

Schéma n° 22

toutes les mosquées de Fèz.(1)
A droite du mihrab, certaines mosquées ont une logette pour le minbar.
Ce ne fut pas le cas de celle du Méchouar, dont la salle de prêche devait répondre aux deux exigences pour magnifier la pratique religieuse sous les rois zianides. Ces dépendances ont subsisté jusqu'en 1860.(Schéma 15 p.152.
- L'ultime phase sous le règne zianide (Schéma 22 p 224.) est caractérisée par l'élévation de l'enceinte, sous Abou L'Abbas (1431–1461), qui engendra la démolition des constructions qui jouxtaient la mosquée par son côté sud-ouest (2) et la suppression de la porte opposée au mur de la Qibla. Ces édifices, jouant un rôle structurel, empêchaient les murs de la mosquée d'être renversés vers l'extérieur, par la poussée de la dernière voûte, parallèle au grand axe de l'édifice. Ce rôle fut assuré par de nouveaux éléments architecturaux introduits, des arceaux prolongeant les travées et se déversant sur le mur de l'enceinte, très rapproché à cet effet, de celui de la mosquée.
La couverture de l'ancienne mosquée zianide, était constituée de plusieurs versants parallèles, deux à deux, limités par une paire de versants à chaque extrémité et traduisant ainsi l'ordonnance de l'édifice par le sens des voûtes en berceaux.

2 .4 .3 L'époque turque (1551 à 1836)

Malgré la différence de leur rite, les Turcs n'eurent pas à modifier considérablement l'organisation des mosquées de l'ancien Maghreb Central, annexé à la Régence d'Alger. Il leur suppléèrent plutôt des dépendances nouvelles, comme ils le firent pour la Grande Mosquée d'Alger. La citadelle de Tlemcen, rappelons-le était occupée par les troupes de janissaires. Les seules différences des mosquées turques avec celles de l'époque médiévale, apparaissent dans l'organisation des oratoires sous quatre formes distinctes. La salle de prière devient presque carrée ou rectangulaire, surmontée d'une coupole centrale, souvent épaulée par des coupolettes latérales. Les différents procédés de constructions de ces coupoles en ont déterminé les quatre types de forme.
Même à Alger, capitale de la Régence, les nouveaux maîtres du Maghreb Central, n'ont pas modifié l'allure et le décor des édifices religieux. (3) Ils ont souvent maintenu les caractéristiques essentielles tels que les minarets, et la forme des arcs. (4)

1- (G. Marçais « Architecture musulmane ... » Opus cite)
2- (J.J.L Bargès. Opus cite p.384.)
3- 4 (R. Dokali « Les mosquées turques ... » Opus cite p.p 73-74)

La permanence de l'art maghrébin pendant l'époque turque, s'est traduite d'abord par la forme des minarets, dans les plus grandes mosquées turques d'Alger, analogue aux mosquées de Tlemcen, dans leur allure générale, la forme de leur base carrée, et même dans la conception du décor par la superposition des registres. La forme octogonale de ces tours n'est pas exclue pour autant.
De même, la forme des colonnes et de leurs chapiteaux, usités à l'époque médiévale ont continué à alimenter le répertoire des mosquées de la Régence d'Alger, par la naissance de nouvelles formes dérivées, surtout pour les chapiteaux.
Les arcs, non plus ne varient pas dans leur forme et la plupart d 'entre eux ont été repris dans les édifices religieux turcs.
Le décor porte encore l'empreinte de l'époque médiévale par l'utilisation des mêmes matériaux constitués de plâtre, de fer et de bois. L'usage des carreaux de faïence, nouveau pour les mosquées d'Alger, ne l'était pas précisément pour Tlemcen, où le revêtement vertical en céramique fut introduit par l'art hispano-mauresque des Mérinides de Fèz. Ceci remet en doute la supposition de l'abbé Bargès, quant à la modification du décor portée par les Turcs.
La dépendance accolée à l'édifice par son côté nord-ouest et encore présente avant 1860 (Schéma 15 p.152.)), serait de facture turque, de par l'incommodité qu'elle présente à une des entrées de la mosquée. Par ailleurs, la couleur actuelle de l'enduit au droit de l'arc prolongeant le côté nord-est de l'édifice, présente le même aspect que celle de la partie du mur de l'enceinte qui jouxte cet arc.
De 1551 à 1837, l'accès de la mosquée, rappelons le, fut strictement réservé aux fidèles turcs et kouroughlis.
De 1837 à 1842, quand l'Emir Abd –El-Kader investit finalement la citadelle, il priait chaque jour dans l'oratoire de son unique mosquée et plus d'un Tlemcennien se souvenait encore à cette époque là, d'y avoir entendu retentir l'appel à la Guerre Sainte.(1)

2.4.4. *L'époque coloniale.*

Dès que la citadelle fut investie par les troupes coloniales, en 1842, la mosquée et ses dépendances devinrent une annexe du magasin de l'hôpital militaire. Cet état dura plus de huit années.
En 1854, (Schéma 15 p. 152) seul l'appentis contigu au mur de la Qibla, fut supprimé, pour son exiguïté et son incommodité à servir de magasin ;

1- (A. Cour Opus cite p. 247.)

son espace étant partiellement entamé par celui du mihrab qu'il renferme. Même la mosquée de la Qasba de Bédjaïa, de fondation almohade, fut reconvertie en annexe d'hôpital, sous l'occupation coloniale. (1)
Ce n'est qu'en 1860, que la mosquée perdit ses autres dépendances, la salle des ablutions, la cour pour devenir une chapelle catholique. Cette nouvelle fonction dut causer la suppression totale des décors de plâtre de l'oratoire. La salle de prière perdit l'auvent et l'entrée qu'il protégeait, tout en recevant contre le mur opposé à celui de la Qibla, dans chaque travée latérale, une chapelle, sorte de petit espace réservé à des prières individuelles. L'emplacement des fenêtres actuelles daterait de cette période là, car la fonction précédente en magasin de l'hôpital, dix huit années plus tôt, se serait accommodée plutôt du contraire. La couverture originelle fut remplacée par une seule à deux versants. Une porte fut percée sur le mur opposé à celui de la Qibla, restituant le départ de la nef, habituellement représenté par un portail. Cette nef axiale se terminait au chœur, contigu au mur de la Qibla .La trace des limites de l'abside sur le transept confondu avec le mur de la Qibla sont encore apparentes avec les rosaces.(Schéma 26. p.231.)

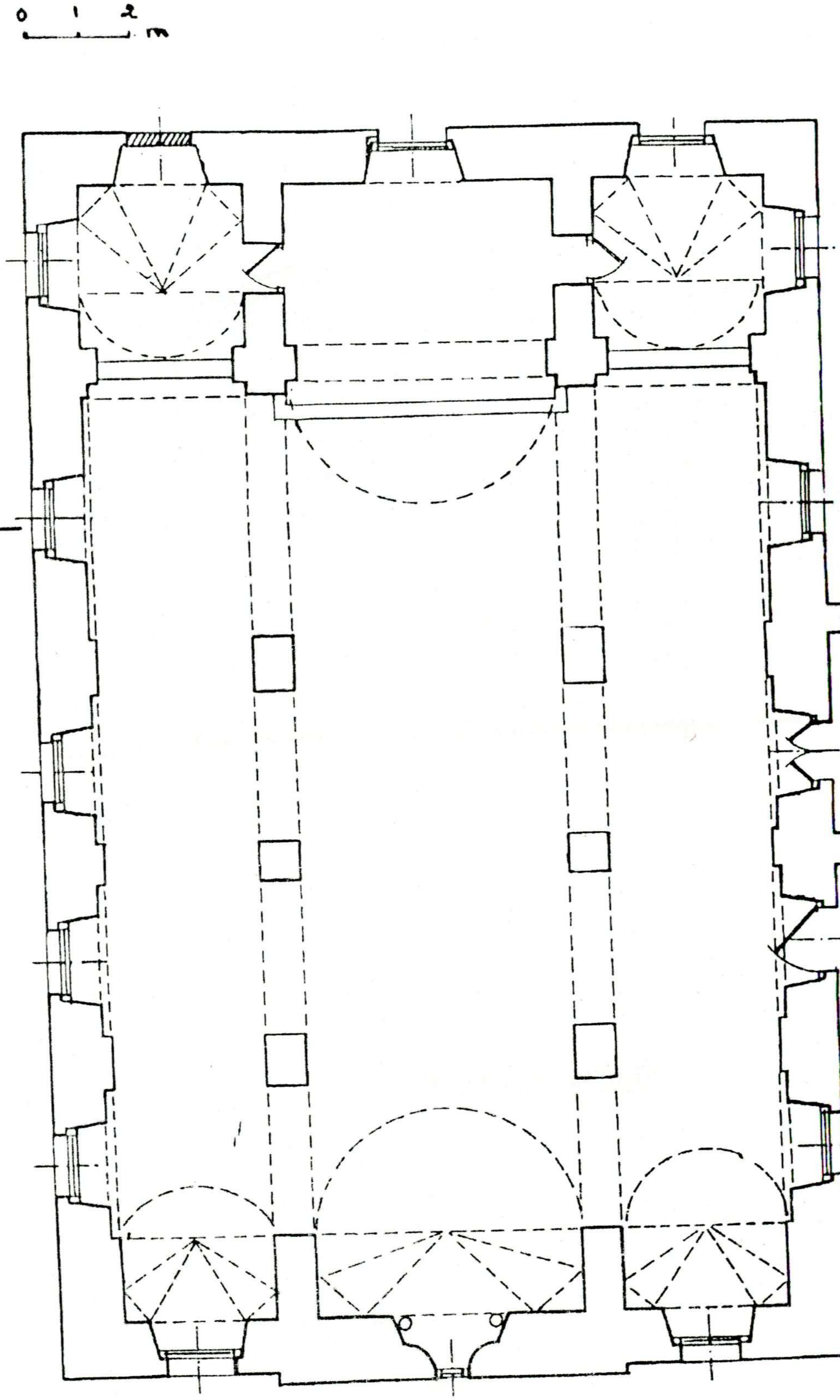
2. 4. 5. <u>L'époque actuelle.</u>

Depuis le recouvrement de son indépendance par notre pays , la mosquée zianide retrouva sa fonction originelle(Schéma 23 p228.) réaménagée sur le plan d'une basilique chrétienne(2) Une nouvelle niche fut défoncée dans le mur sud-est de la Qibla pour le mihrab. Les fenêtres furent réaménagées avec des d'arcs de pleins cintre outrepassés. La porte sur le mur opposé fut emmurée et une autre fut aménagée par l'agrandissement de la baie d'une fenêtre, à l'endroit même de la troisième porte zianide.(Schéma 25 p.230)
Des badigeons de chaux, régulièrement passés, ont permis l'entretien permanent de la salle de prière. Mais la mosquée fut de nouveau fermée au public en 1975 pour des raisons de gestion.(3)

La dégradation actuelle des tuiles de la couverture pose un problème d'infiltration des eaux de pluie. Le niveau du passage voûté liant le mur du côté opposé à celui de la Qibla avec le mur de l'enceinte, est surélevé par rapport à son niveau d'origine(Schéma 24 p.229.)

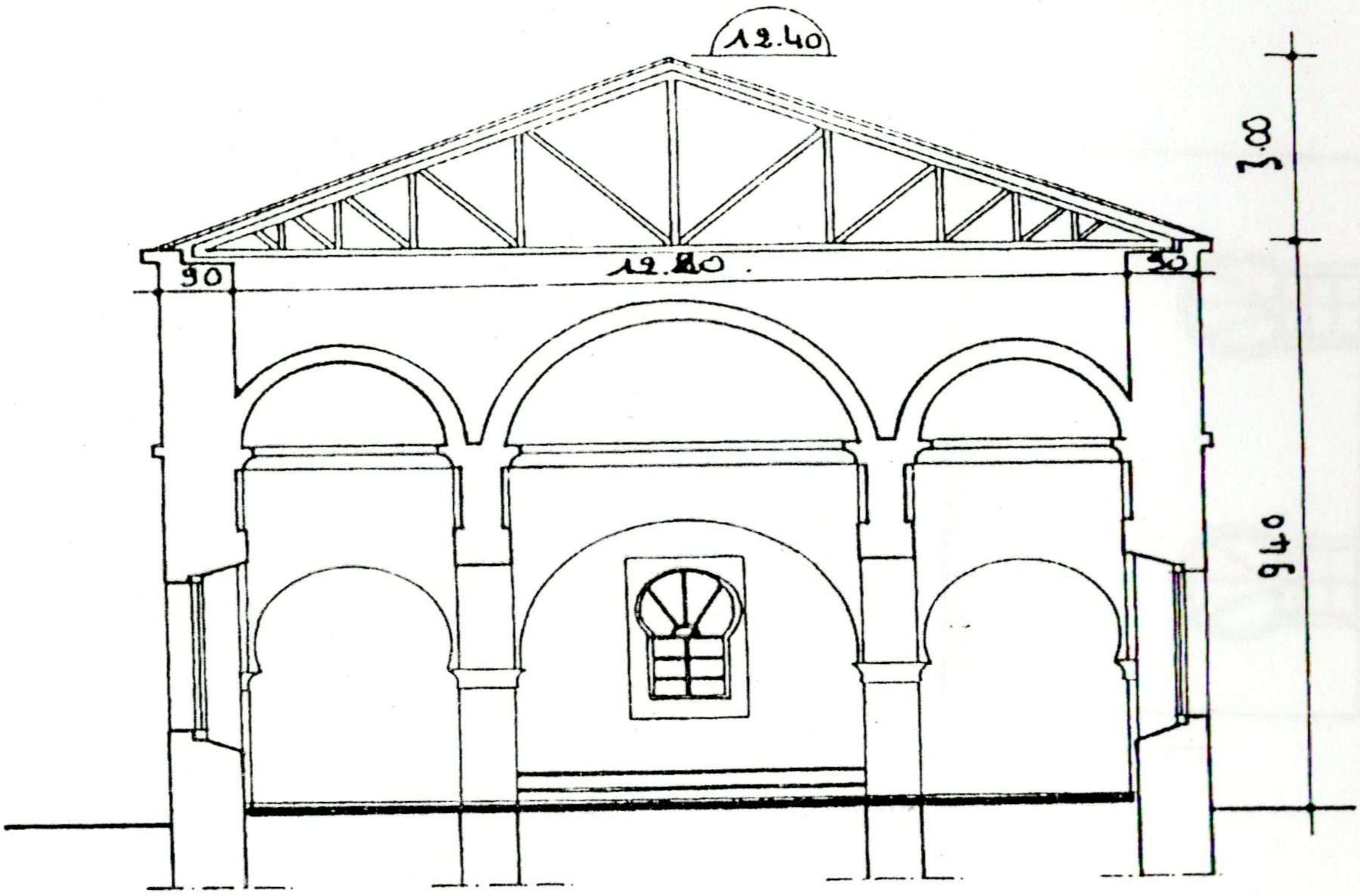
1- (Archives de Vincennes. Génie militaire. Paris. M.R.. 1319.)
2- (A. Lézine. Extrait du Rapport pour l'UNESCO en 1964.)
3- (Archives de l'ANAPSMH. Alger.)

Etat actuel de la mosquée du Méchouar



Source : ANAPSMH.

Schéma n° 23



Coupe transversale

Source : ANAPSMH

Schema nº 24

Façade principale

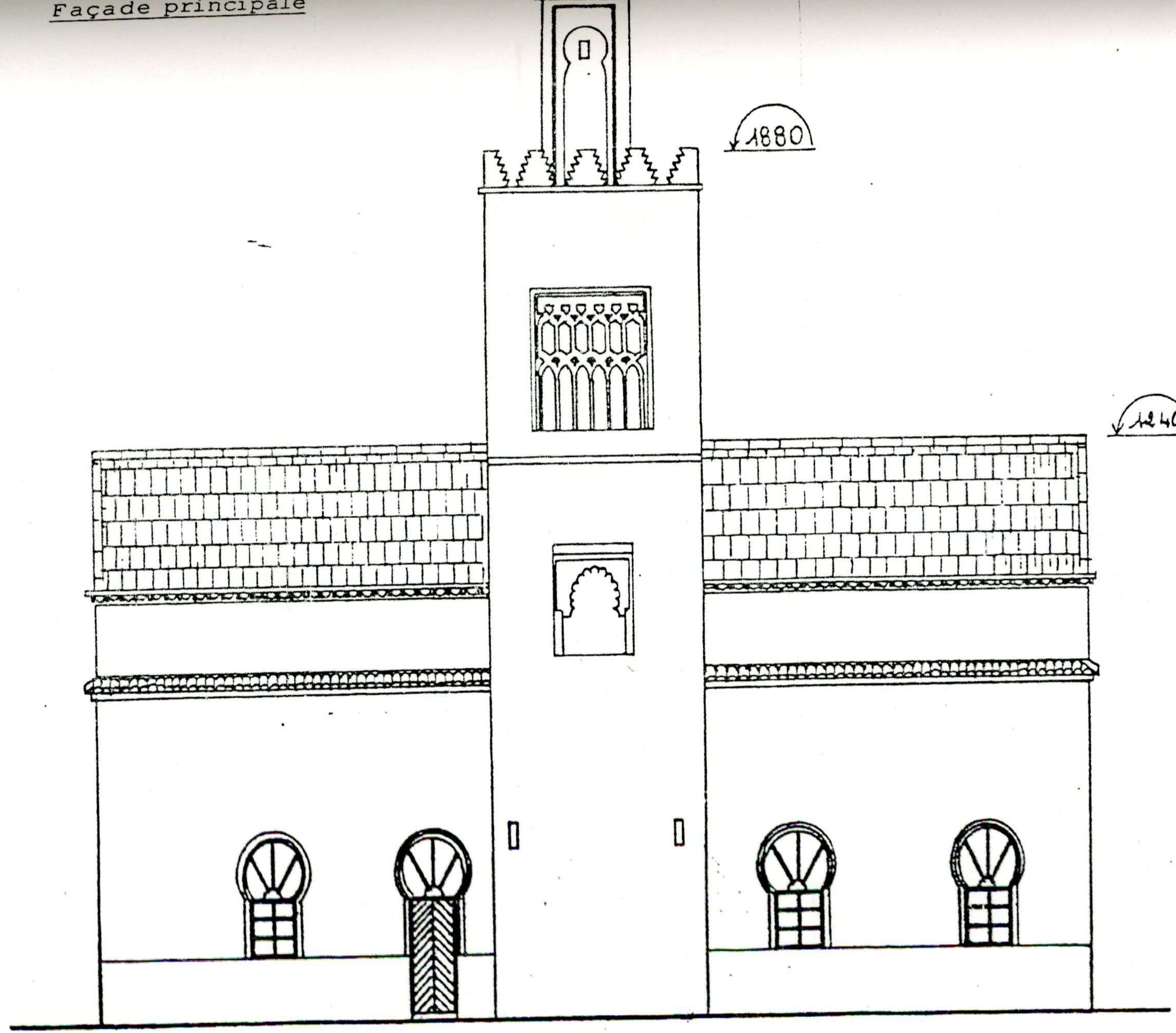
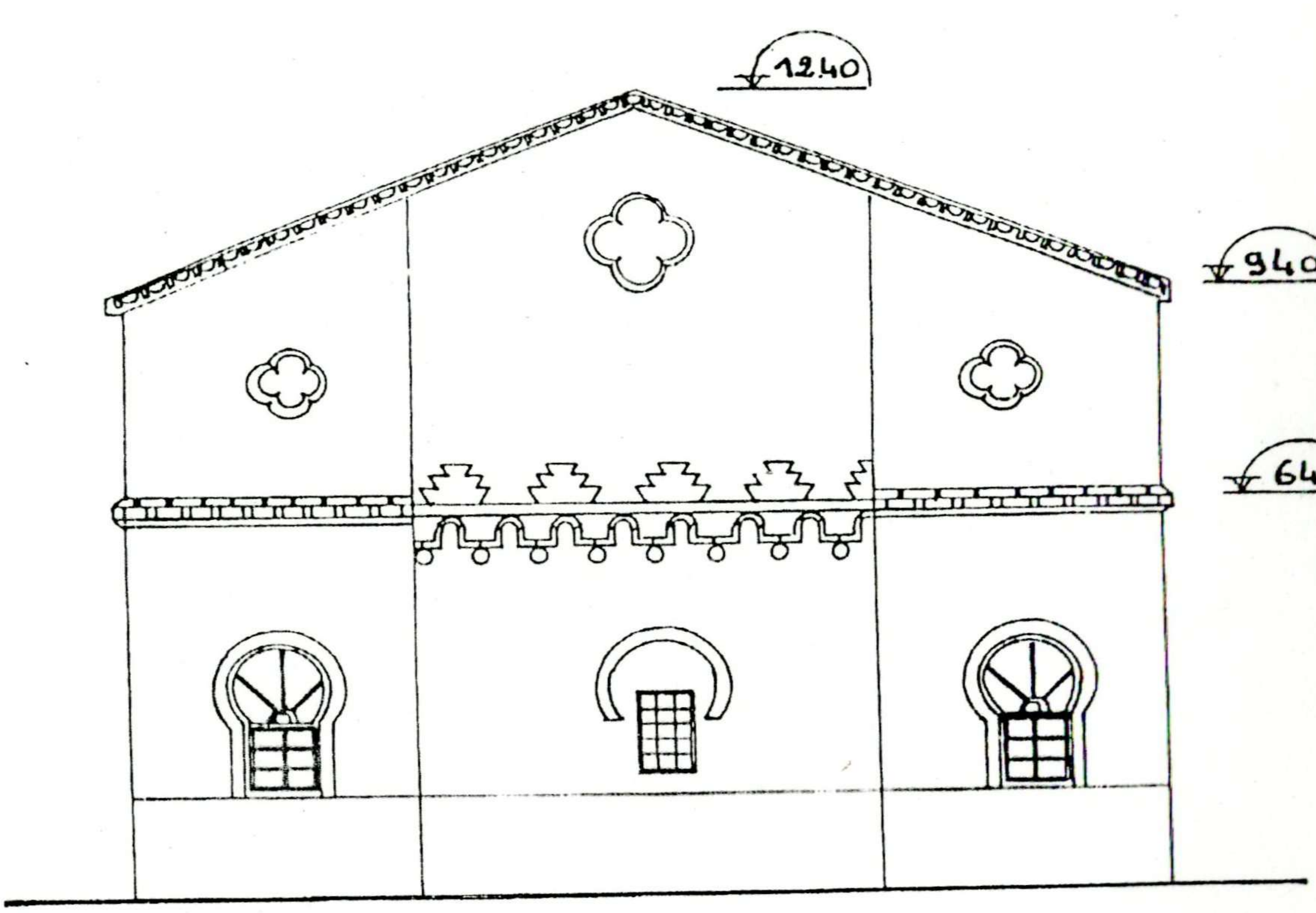


Schéma n° 25

Source : ANAPSMH



Façade Sud – Est

Source ANABSMH

Schéma n° 26

CHAPITRE 3

LES VESTIGES DU PALAIS ROYAL

Introduction

Selon Ibn Khaldoun, l'architecture des palais zianides ressemblait à celle des édifices publics de leur époque. Un ensemble d'espaces organisés autour de cours plus ou moins vastes et séparés d'elles par un péristyle. (1)

A Tlemcen, les demeures royales avaient des noms pour les désigner, tant elles étaient nombreuses. Dar Essourour, Dar Abi Fihr, Dar el Moulk étaient parmi les plus connues. Leurs dimensions permettaient la réception des hôtes du roi, représentants et ambassadeurs des cours de sultans musulmans, maghrébins.
Dans un de ces palais, le plus vaste sans doute, (2) se déroulaient les audiences publiques, après la prière de l'après-midi ou El Asr.

- *Par le manque de description ordonnée, la non conformité des constructions de ce genre d'édifices à un type d'organisation particulière, et l'inexistence de relevés établis suite aux travaux de fouilles archéologiques, encore inachevés à ce jour, il serait impossible d'envisager même un essai d'organisation générale de ce qu'aurait été la demeure destinée au souverain et à l'administration des affaires de l'Etat zianide. Outre ces contraintes, les murs sauvés de la démolition ne sont pas encore décapés et s'opposent ainsi à toute lecture de stratification in situ.*

1 - (A. Ibn Khaldoun «Histoire des ... »Opus cite T2 p 461 et T4 p 346)
2 - (El Tenessy Opus cite p. 85.)

3.1. Situation du palais dans la citadelle.

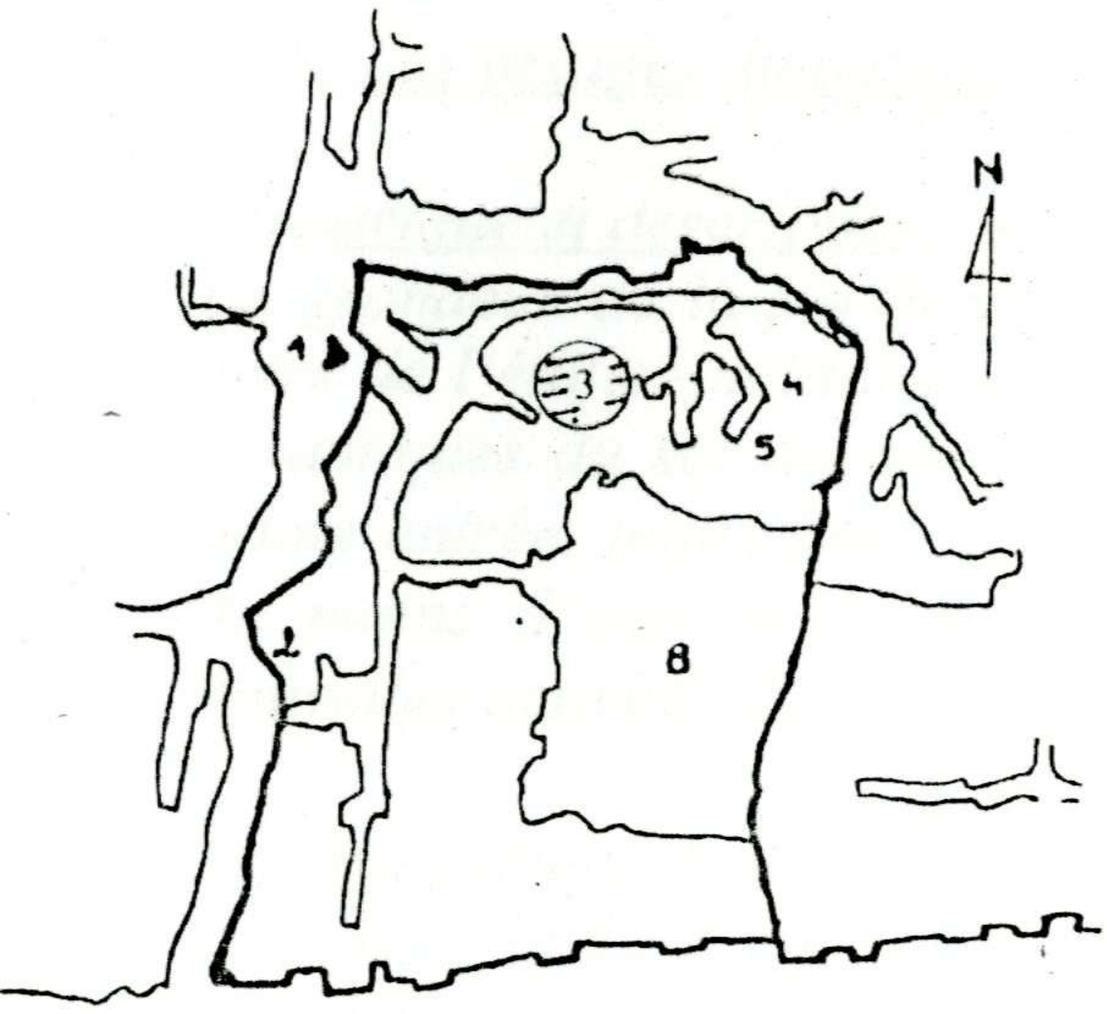
Relativement à la citadelle, l'emplacement de ce palais médiéval présente une analogie avec celui des Almohades, de Marrakech et celui de la qasba post médiévale d'Alger. Seules en Irak, les palais des rois occupent les centres des citadelles de forme plus régulière et élevées en même temps qu'eux. Ils occupent tous une situation limitrophe dans le complexe palatial comme l'était la citadelle par rapport à la ville. Les traces du palais de la Qasba de Bédjaïa, d'origine almohade, seraient elles aussi à la limite de la citadelle médiévale.(Schéma 27 p.235.) Le palais mérinide de Mansourah l'est également.

La raison commune en serait les critères de sécurité, pour lesquels la plupart des sièges du pouvoir ont été rapprochés des casernements pour donner ainsi naissance à des citadelles.
La protection assurée par les grandes étendues non bâties des deux premières qasbas est procurée par le mur nord de l'enceinte muni de tours rondes, dont la qualité de conservation atteste encore de celle de leur valeur défensive, depuis des siècles.

La situation de ce qu'aurait pu être le palais, au Nord de la citadelle, semblerait être causé par une volonté de s'éloigner de l'enceinte sud de la ville, contre laquelle s'adossaient les casernements déjà établis à la fondation de la capitale zianide.

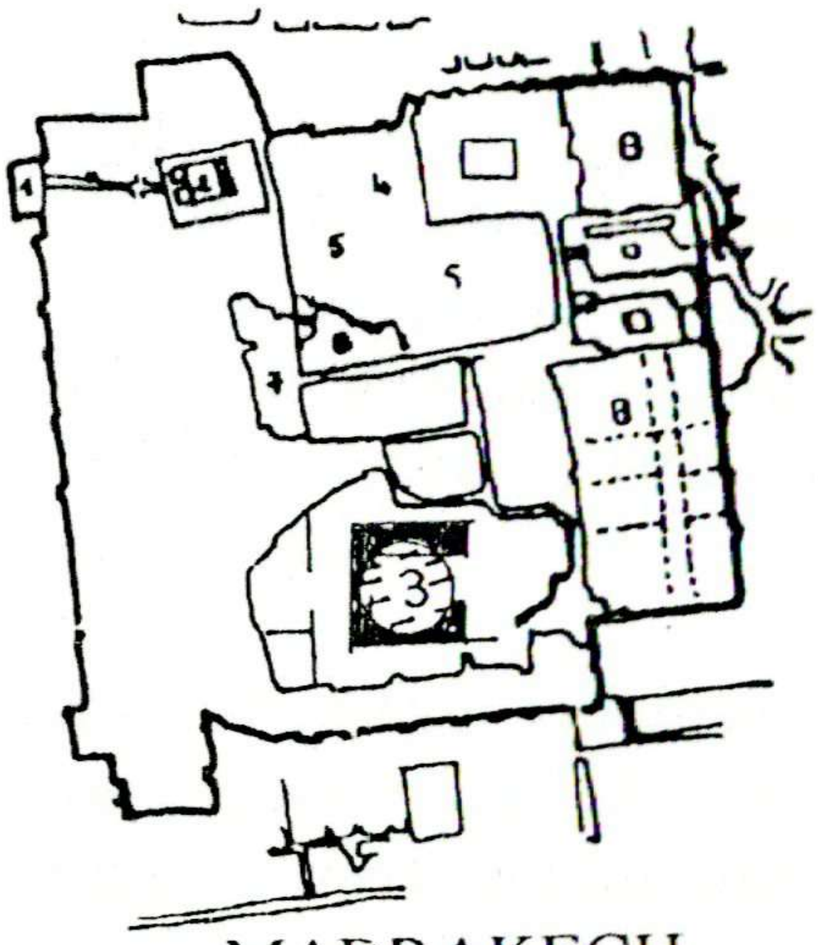
Eloigné du danger que représentait le centre de la ville, le nouveau palais devait préserver les relations nécessaires à ses activités avec le noyau originel de la ville et son extension à l'Ouest, où la majorité des édifices zianides furent élevés ultérieurement .
Cette situation fut la plus efficace car aucun ouvrage de fortification n'entourait encore le complexe palatial.

Le palais se trouve ainsi à l'intersection des axes provenant des deux entrées de la citadelle pour la commodité des accès et pour en assurer le contrôle. Mais il en était retiré par sa position latérale qui le soustrayait à leur animation. Seules des voies sans issue y aboutissaient, encore apparentes dans les premiers plans de la ville établis en 1836 par le Génie militaire colonial.
Par ailleurs, il devait être ainsi disposé à la limite ouest de la partie réservée au souverain, pour des raisons fonctionnelles.



TLEMCEN

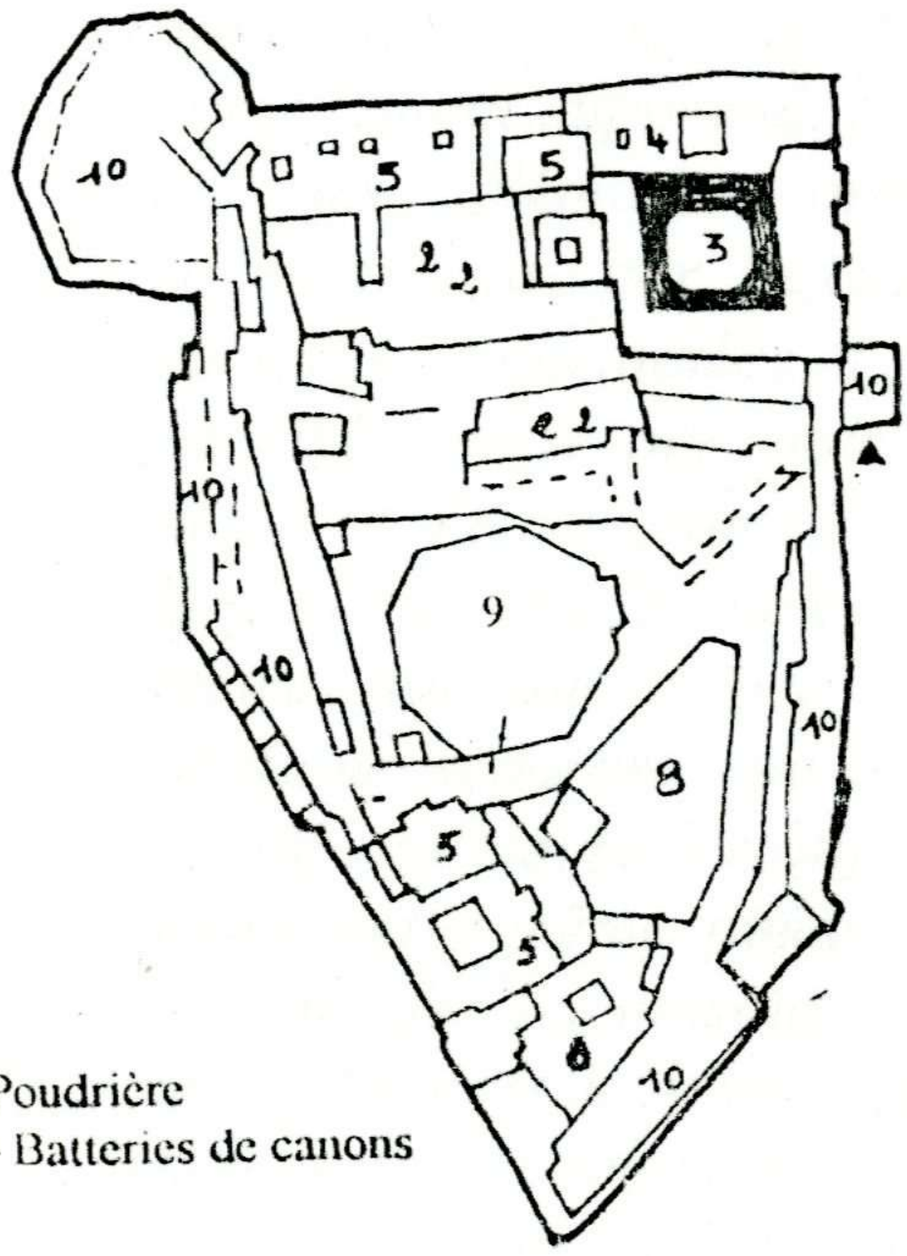
1 – Porte principale
2 – Mosquée
3 – Palais
4 - Harem



MARRAKECH

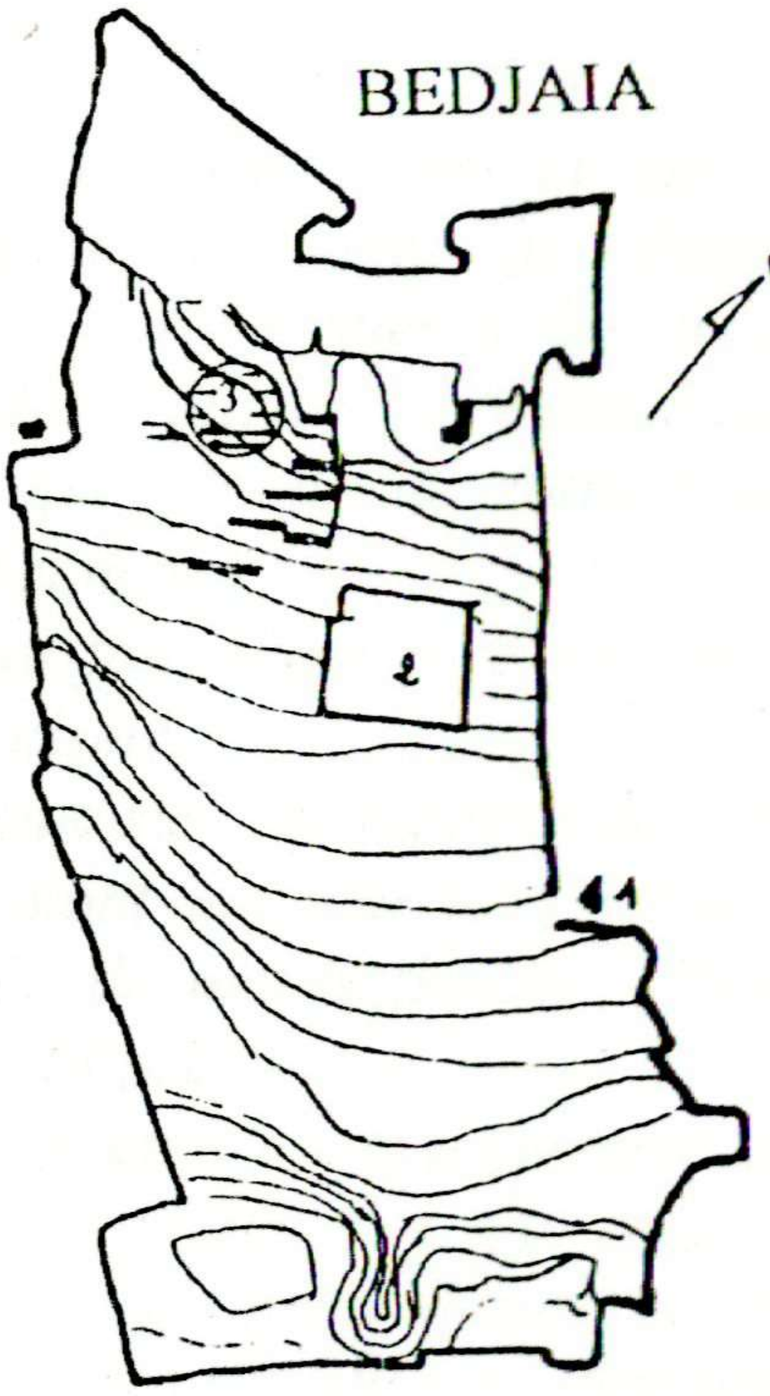
5 – Résidences royales
6 – Petit Méchouar
7 – Grand Méchouar
8 - Jardins

ALGER



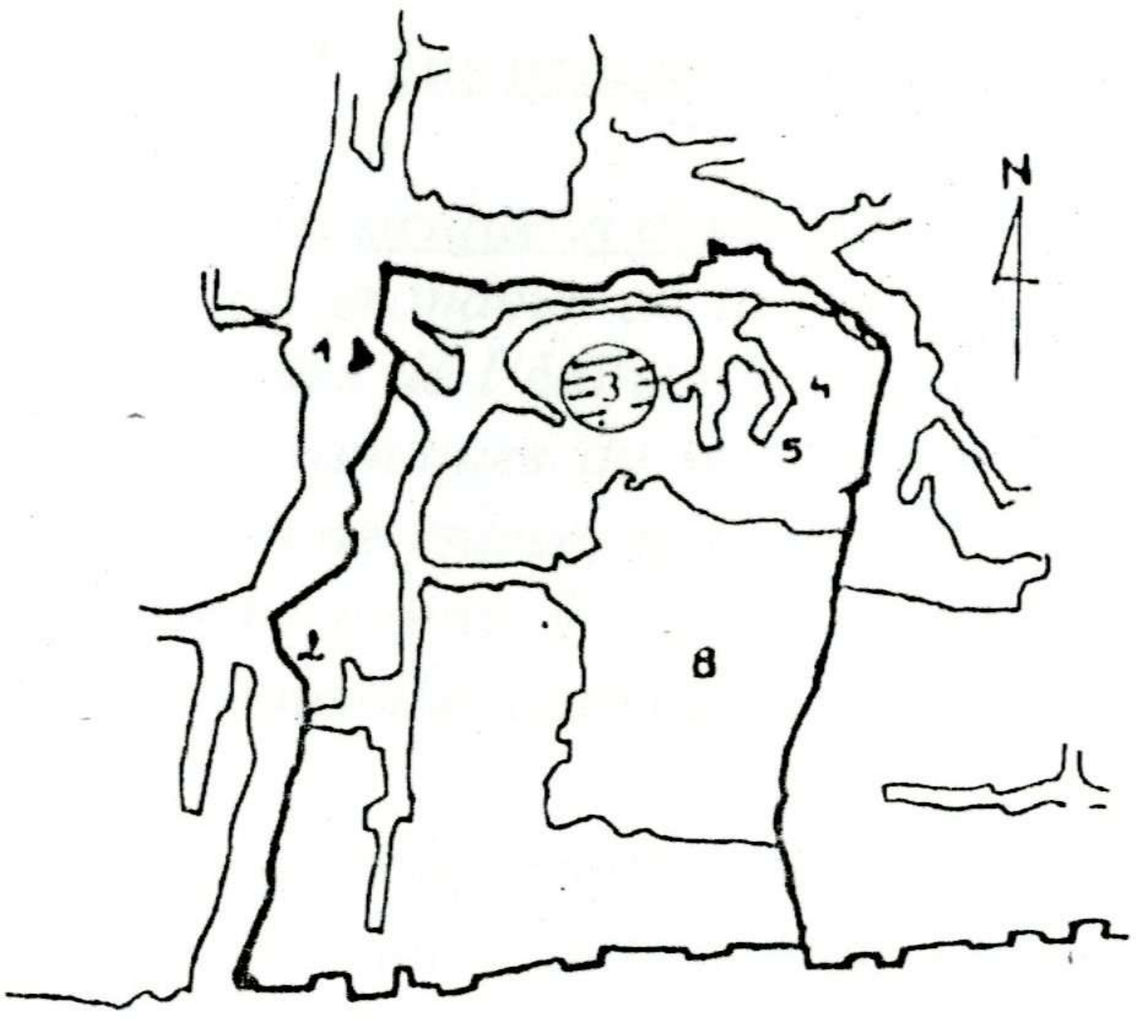
- Poudrière
– Batteries de canons

BEDJAIA



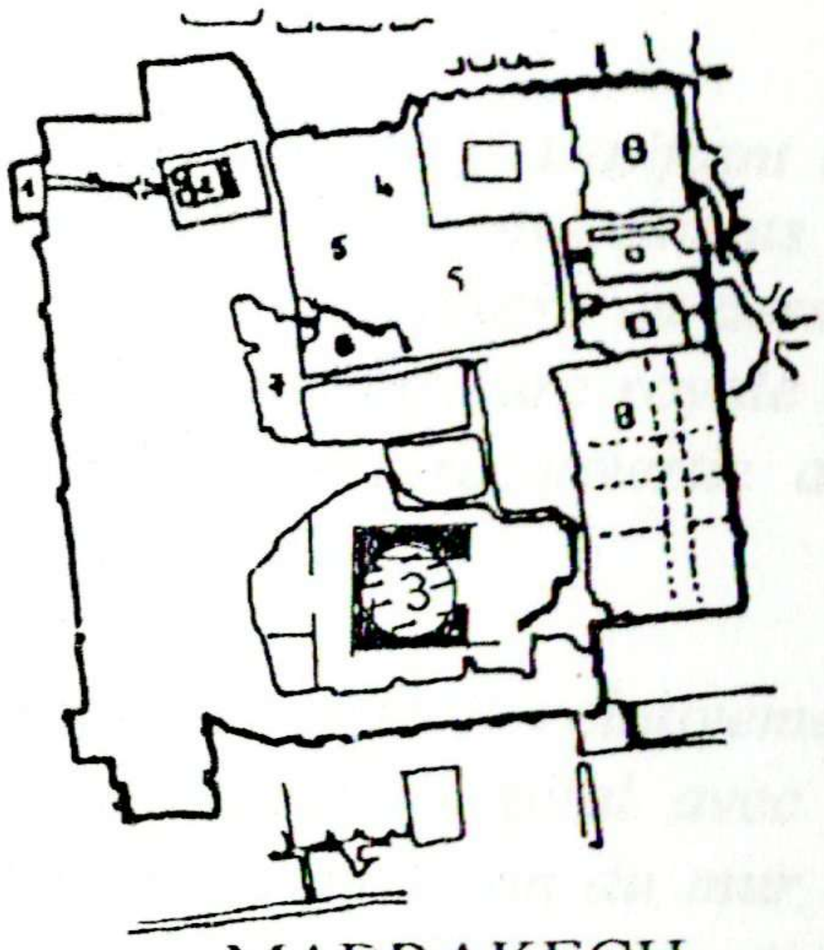
Le palais dans la citadelle médiévale

Schéma n°: 27



TLEMCEN

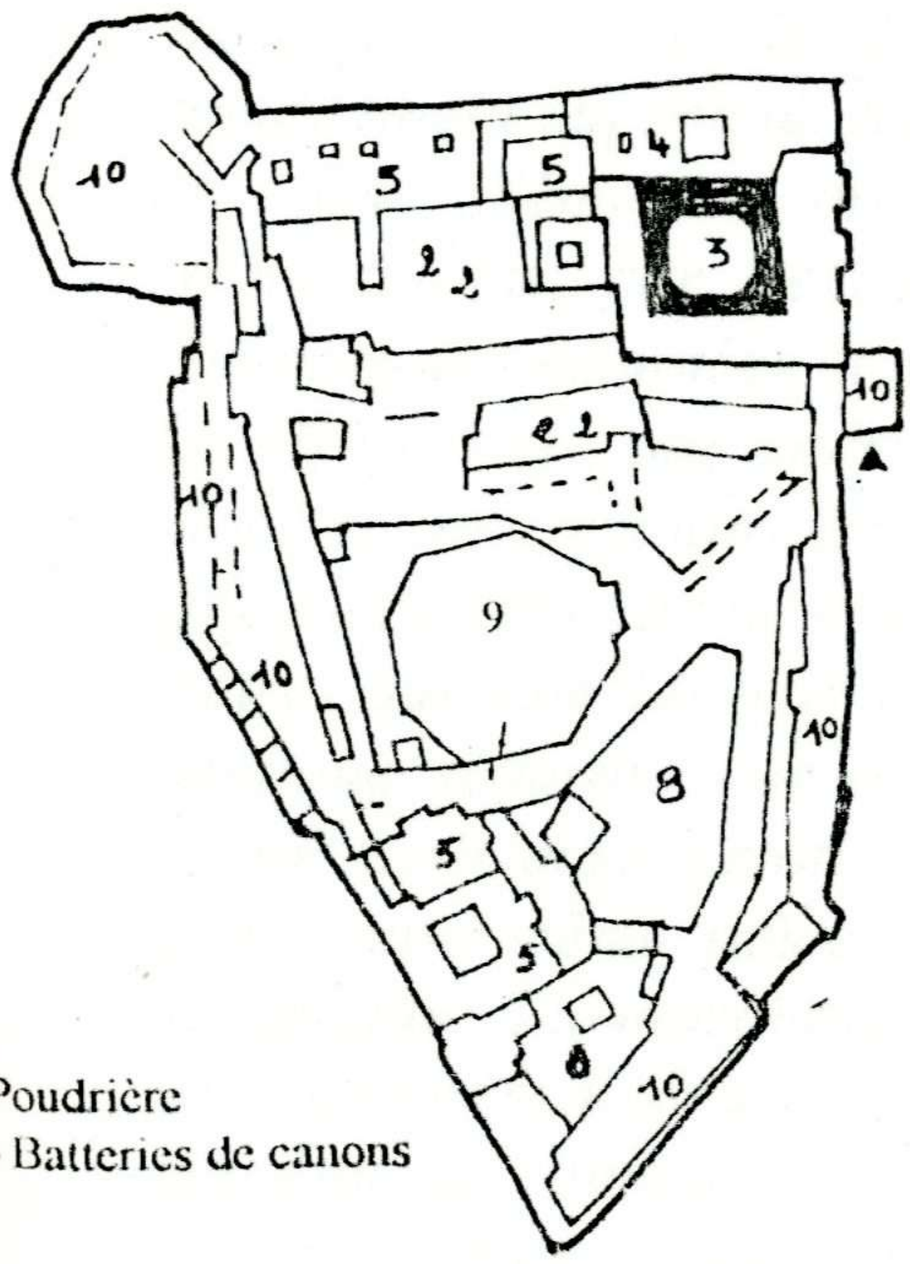
1 – Porte principale
2 – Mosquée
3 – Palais
4 - Harem



MARRAKECH

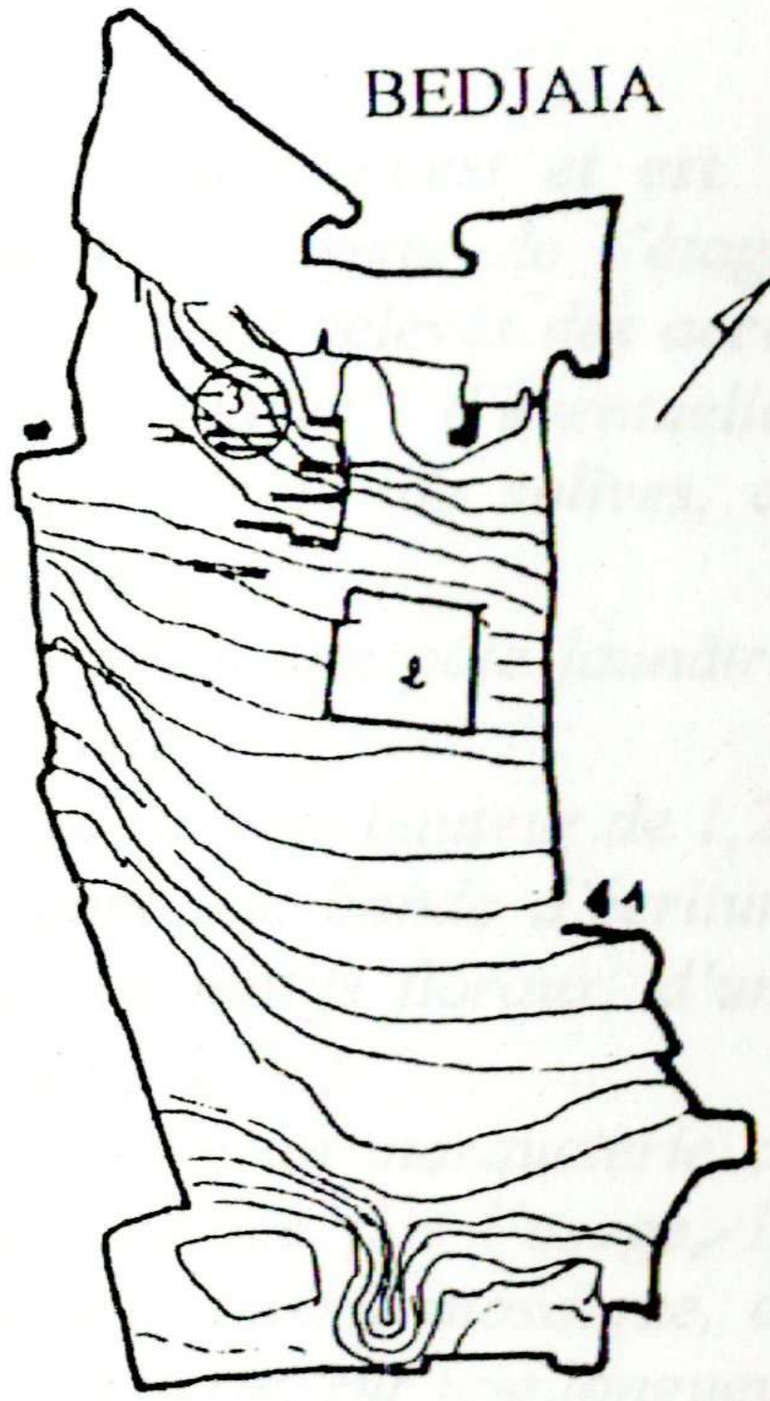
5 – Résidences royales
6 – Petit Méchouar
7 – Grand Méchouar
8 - Jardins

ALGER



9 – Poudrière
10 – Batteries de canons

BEDJAIA



Le palais dans la citadelle médiévale

Schéma n° 27

3 .2 Les vestiges du palais.

Historique et description des lieux.

La grandeur de la portée des arcs (Photo 12 et 12'p.237) stratifiant les murs de l'édifice militaire colonial, élevé à cet endroit, les revêtements en céramiques du sol de certaines pièces, les sculptures de plâtre au-dessus d'une entrée, telles sembleraient être les traces d'une demeure royale ou du moins d'une de ses ailes, partiellement reprise et reconvertie aux nouvelles activités de l'administration militaire coloniale.

Le changement d'axe de ce bâtiment, construit à cet endroit, relativement aux deux autres, tout aussi importants et constituant l'hôpital avec la première caserne, ne semble pas être imposé par la direction du mur de l'enceinte, encore distante de cet édifice. L'utilisation de constructions anciennes délimitées par les trois accès originels orientés Ouest Est et Sud Nord, en serait peut être la raison.

L'entreprise du décapage d'un mur de ce bâtiment colonial, par les autorités compétentes, permit de mettre au jour des pans de mur en pisé et de briques appareillées en arête de poisson avec des fragments de stuc, employés ici en matériau de construction.

Cet édifice colonial se compose de trois ailes, nord, ouest et est. Il présentait un état de délabrement avancé pour le niveau de l'étage, actuellement supprimé. Sur les murs subsistants, ont été relevés des accès et des éléments architectoniques pouvant étayer d'éventuelles stratifications, par l'existence de pisé, de brique pleine, de solives, de conduits de cheminées et de stuc décorés polychromes.
Le pisé montre par endroits des restes d'enduit fait d'une pâte jaunâtre, placé en intermédiaire entre ce pisé et le plâtre ciselé.
Une pièce offre la vue d'un grand panneau de stuc sur une hauteur de 1,20 mètres sur une largeur de 1,50 mètres, présentant une bande d'écriture coufique séparant une arcade aveugle meublée de motifs floraux, d'une partie supérieure à motifs géométriques. (Photo 14 p.245.)
Dans cette même pièce, il fut découvert un parterre en marqueterie de céramique. La mosaïque est géométrique mais écaillée par l'usage. Le soubassement intérieur du mur sud est tapissé de la même mosaïque, en bon état, de couleur bleue, jaune, noire, blanche et verte, sur une longueur de 2,00 mètres sur une hauteur de 0,50 mètres au-dessus du sol. (Photo 13, 13'p.238). Les stucs incrustés dans une partie de ce mur comme matériau de construction, ont mis au jour une issue, soulignée par un arc de plein

Vestiges du palais .

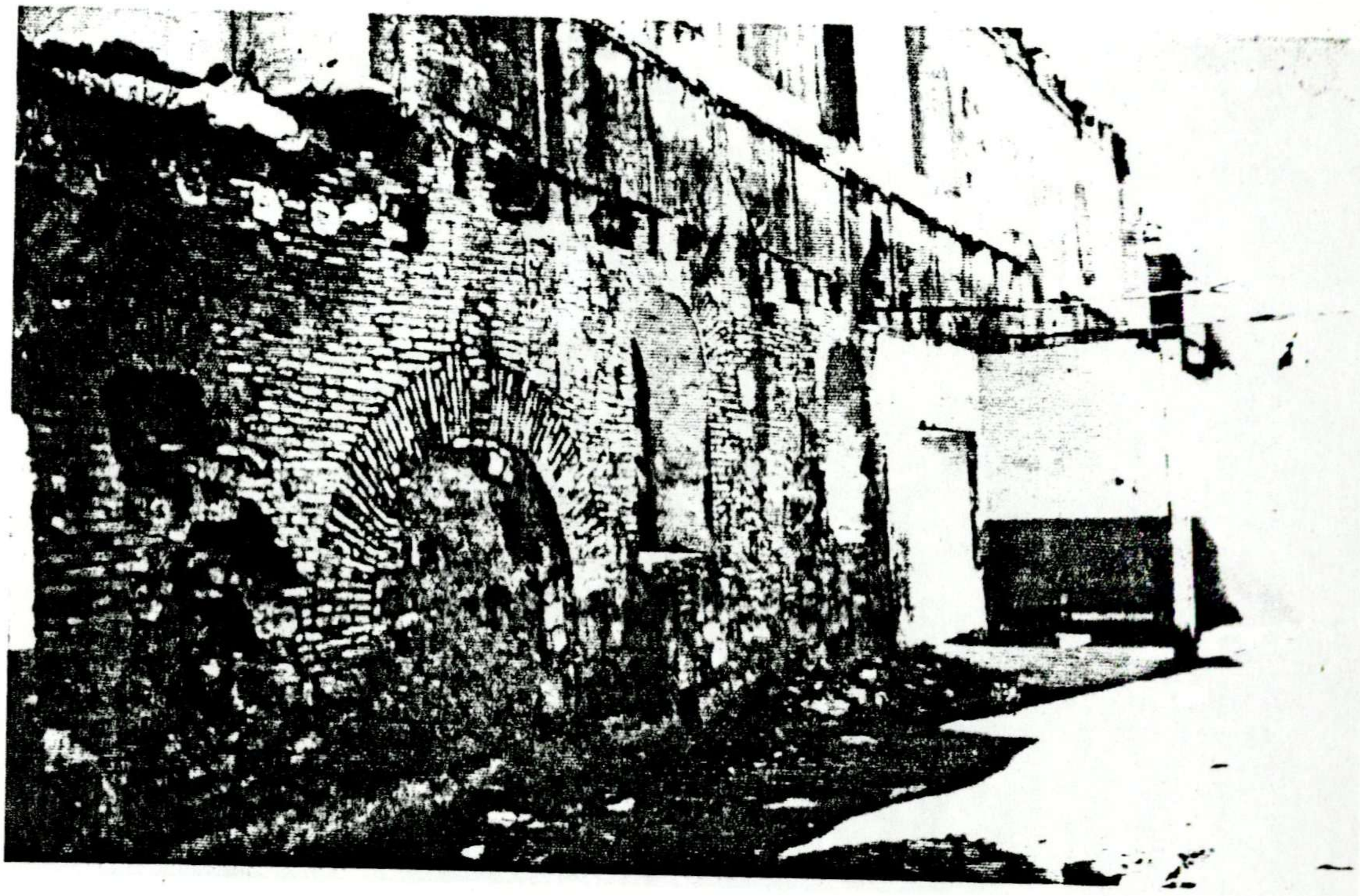


Photo nº 12

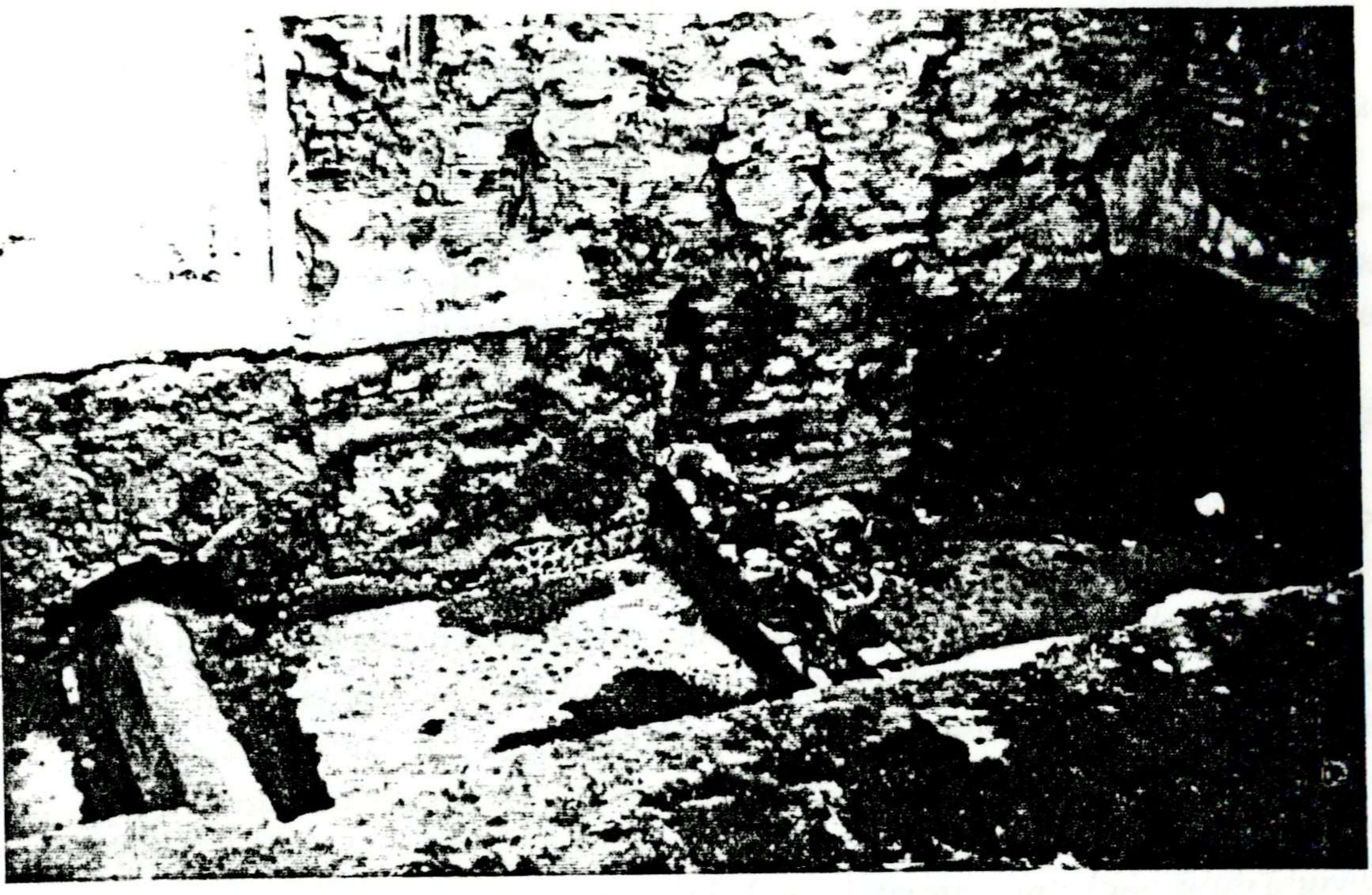
- Arcs originels obstrués



Photo nº 12'

La salle du Bassin

Photo n°13



Conduite de pierre et revêtement de mosaïque

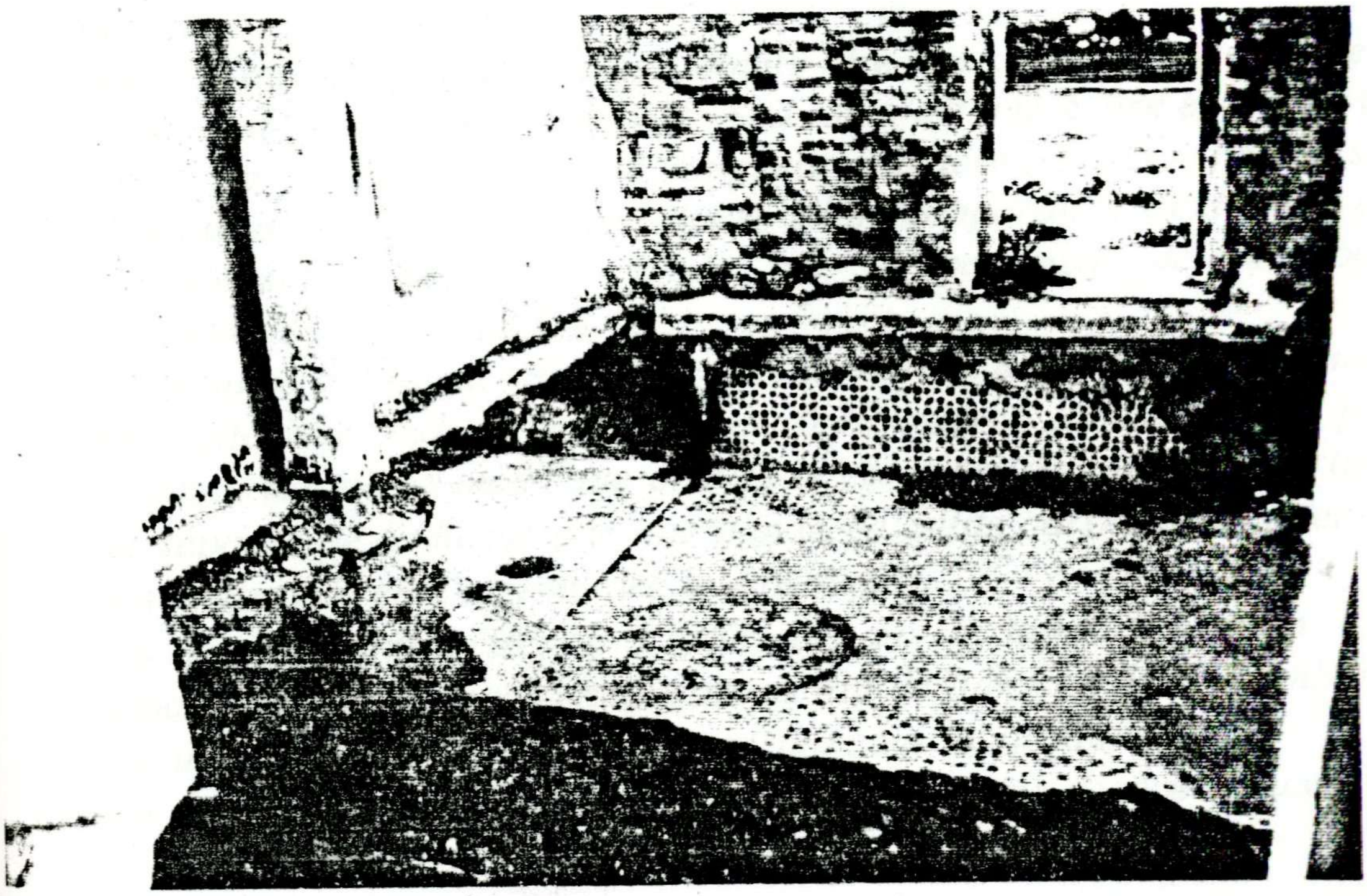


Photo n°13'

cintre, surmonté d'un panneau savamment ciselé et richement décoré à base d'éléments épigraphiques et floraux.
L'entrée présente aussi un seuil orné d'un tapis floral en marqueterie céramique avec une marche en onyx.
Vers l'intérieur, un bassin carré de un mètre de côté fait face, bordé de briques émaillées sur sa surface. D'une part et d'autre du bassin, une bande de trente centimètres est pavée de carreaux de céramique également.

A l'époque coloniale, ce bassin tardivement usité comme foyer culinaire, mis en évidence par des restes d'os et de charbon de bois.
Entre les deux plates-formes coloniales et le parterre de mosaïque, le remblai est constitué de mottes de pisé, de briques ordinaires, de tuiles, d'éléments de marqueterie de céramique, de fragments de stuc, de tessons de poterie et de céramique et de débris de verres et d'os. Ces gravats provenaient à la fois des démolitions d'ouvrages originels et des matériaux des travaux entrepris à l'époque coloniale.(1)
Visiblement, le pavage du parterre et le revêtement du soubassement traversent la salle de chaque côté. Les cloisons sont donc ultérieures. Nous pouvons constater de visu que la cloison est surélevée de 0,80 mètres de l'ancien parterre.(Photos 13 & 13'p.238.)
Le sol ancien des deux pièces est en mosaïque géométrique de même facture et forme un seul tapis avec le revêtement du soubassement du mur sud.
Dans la pièce du bassin, ce qui semble être une conduite enrobée de béton traversant la salle en Nord ouest –Sud est, s'est avéré être en pierre taillée. Large de 27 centimètres, de longueur indéterminée car fuyant sous le remblai en direction du Nord ouest. Elle réapparaît à l'extérieur au Sud est. Cette « colonne » est posée sur le pavement défoncé pour la circonstance. (Photos 13 & 13'.)
Les fouilles ont révélé une différence de niveau distante de deux mètres du mur extérieur sud et surélevée de 0,30 mètres au dessus du parterre originel. La même mosaïque couvre le sol ainsi délimité. La partie haute est séparée de la basse par une bande de petits carreaux de faïence de 7 centimètres de côté a remplacé la mosaïque.
Les fouilles entreprises à l'extérieur de la salle du bassin, ont fait apparaître un réseau de canalisations fait de tubes en poterie emboîtés liés par une seule ligne au bassin et passant sous la mosaïque.
Les fragments muraux (Photo 14 p.245.) de plâtre décoré exhumé, varient en dimensions et en motifs.

1- (Archives de l' ANAPSMH.Alger).

Les éléments de décor sont épigraphiques, floraux et géométriques. Les deux ou trois types peuvent être retrouvés ensembles. L'écriture est cursive et coufique avec des formules pieuses des plus courantes.(1)

3 .3 Recommandations de préservation des vestiges mis au jour.

Depuis plus de six années, les vestiges supposés être ceux du palais royal furent mis au jour par les services compétents et dirigés par l'Agence Nationale d'Archéologie, mais à ce jour, aucune protection particulière ne leur a été portée.

Dégradation des mosaïques.

Ces matériaux de revêtement présentent des dégradations de différentes origines. Celles déjà constatées lors de la mise au jour du pavement, ayant apparu durant leur temps d'usage et d'enfouissement et celles se produisant après la découverte, liées aux conditions de conservation dont elles font alors l'objet.

- Avant la découverte, l'état de conservation varie fortement d'un pavement à un autre; les causes de détérioration sont multiples, liées à la mosaïque elle même et à son contexte archéologique, à savoir l'implantation, la qualité de la facture et la nature des matériaux utilisés pour les éléments de surface.(2)

En effet, dans la salle du bassin ,les dégâts constatés sur le même revêtement ne sont pas identiques et dépendent de la stabilité de l'assise de chaque partie, telle que le bassin, le soubassement, la margelle et le sol de la pièce.

La nature du sol peut elle même causer un fléchissement des pavements ; la stabilité de ces pavements est d'ailleurs liée à celle des structures de leur contexte archéologique, dont les déformations, se répercutant sur les supports, soumis à des efforts de compression et de traction , provoquent des ruptures et des altérations diverses.

Les dégâts causés par les contacts imprévus pour ce type de matériau, avec le feu, ont dû lui faire subir un impact chimico-physique considérable.

La technique de pose, de visu, semble avoir été l'ouvrage d'artisans habiles, les mortiers sont encore durs et solidaires du haut des carreaux de revêtement, attestant de la bonne composition du mortier et de leur bonne mise en œuvre.

1- (Archives de l'ANAPSMH. Alger)

2- (Balut « Conservation et restauration des mosaïques de pavement. » Colloque international sur la restauration. Naples 1982. »p.37.)

La nature des matériaux utilisés pour les éléments de surface(tesselles et plaques) est également déterminante dans l'état de conservation des pavements.(1) Ils sont constitués d'une pierre calcaire tendre; les carreaux présentant des dégradations, sont surtout érodés, réduits à quelques millimètres d'épaisseur, témoignant d'une utilisation prolongée, perceptible à l'usure due au piétinement.
D'autres pierres ont perdu la cohésion de leur texture granulaire et sont devenues pulvérulentes, d'autres ont disparu, entièrement détruites ; de la terre s'est reconstituée dessus.
Plus généralement, dans cette pièce, les joints de nombreux carreaux se sont creusés et les angles des tesselles se sont arrondis.

- Après la découverte, d'autres dégradations peuvent s'ajouter aux précédentes. Ces dommages sont causés par de nouveaux facteurs, de nature climatique, favorisés par l'inexistence de planchers et de couverture des vestiges.(2) Les eaux de pluie pénètrent dans les matériaux poreux et les fissures aux différentes faces des murs. D'autres risques sont encourus par ces vestiges de palais, tel que l'infestation végétale laquelle a commencé à envahir les mosaïques laissées in-situ, sans protection. Les racines infiltrées s'immiscent dans les joints et disloquent progressivement la mosaïque à long terme, jusqu'à sa disparition totale. La mousse et les lichens ont fini par ternir les colorations encore vives à d'autres endroits, protégés des intempéries. De nombreuses tesselles offrent une surface poreuse et vulnérable aux agressions atmosphériques, suite aux proliférations de micro-organismes.

Etant donné le non classement de ces vestiges de palais, et leur promiscuité du chantier de restauration de la porte nord ouest et des salles voûtées qui la jouxtent, le piétinement constitue un réel danger pour ces revêtements.
L'exposition aux intempéries et aux dégradations humaines compromettent à brève échéance la conservation des pavements exhumés, depuis leur mise au jour en 1994. L'évolution de leur état dépend donc des mesures de protection et de consolidation devant être appliquées de manière provisoire, temporaire ou à long terme, contre ces différents facteurs.

La conservation in-situ serait envisagée selon l'état de chaque pavement avec son site et ses caractéristiques naturels, géographiques et archéologiques.(3)

1- 2 (Balut Opus cite pp.38-40)
3- (Charte de la restauration italienne. 1931.Art. 10.)

Cependant une certitude demeure : toute mosaïque dégagée devient menacée de destruction à plus ou moins long terme. La dépose reste en général la seule action capable d'assurer la conservation.

Si les mesures d'entretien ne peuvent être engagées, la solution à adopter sitôt les travaux de fouilles achevés, consisterait à enfouir ces mosaïques sous des remblais de terre et de sable, couvrant toute la pièce concernée, après avoir porter les consolidations nécessaires aux lacunes et aux bordures.(1)
En effet, la bonne conservation de ces pavages revient en grande partie à la protection naturelle que lui assurait la couche de terre du remblai exécuté à la période coloniale.

Ces dégradations sont d'autant plus alarmantes que de nombreuses mosaïques ont fait l'objet d'une future dépose, destinée à une présentation sur le site, mais les objets prélevés ne sont pas maintenus dans des conditions de rangement favorables à leur bonne conservation.
Dans cette même pièce, les fragments de plâtre en revêtement mural, deviennent les plus vulnérables à l'agression des agents atmosphériques.
La fouille n'étant pas une opération anodine, c'est en son amont que les questions relatives à la conservation et au devenir du site devaient être posées. Si les moyens ne peuvent être substantiels et à même de garantir une véritable protection, le report de la fouille s'avère plus bénéfique : un site non fouillé est un site protégé.(2)
<u>- Les parois verticales.</u>
Après avoir procédé au relevé du plan des vestiges du palais et à l'analyse des problèmes de dégradations, les autorités concernées doivent classer les interventions selon leur importance. Cette dernière varie de la consolidation des petites masses localisées à celle de la statique de tout l'édifice.
Les lézardes des murs apparentes aux angles et à l'adjonction de maçonnerie formant un T, se présentent sous forme de détachement et nécessitent des chaînages. Sur ces structures en élévation où les lézardes seraient stabilisées, il serait nécessaire de reprendre les appareils de maçonnerie par la technique du « cuci- scuci » ou « couds et découds ».
Un étayage réalisé en maçonnerie et placé dans l'axe approprié ,vertical ou incliné pourrait contrer les actions d'affaissement, d'écrasement ou de poussée qui peuvent éventuellement agir de façon combinée.(3)

1- 2 (Balut. « Colloque international .. ». Opus cite p.21-24)
3- (G. Palmerio « Cours de restauration » Rome 1988 pp.76-79.)

Dans le cas des vestiges du palais non entretenus, certains pans de murs endommagés par les transformations subies durant l'époque coloniale et l'exposition prolongée aux intempéries (Photo 14' p.245.) devraient subir des travaux d'amélioration statique. Ces interventions prendraient une valeur de prévention et de lutte contre la formation et la diffusion de la dégradation des vestiges du palais.
Les murs sont caractérisés par leur structure composite, d'assemblage de petits éléments, de pierres ou de briques, liés entre eux par du mortier et par la porosité de chacun de ses composantes. La résistance du mur est en grande partie fonction de la capacité de liaison du mortier. Les éléments singuliers, désolidarisés les uns des autres, entraînent un affaiblissement statique du mur avec le détachement possible de blocs.(Photo 14 p.246)
Une autre cause serait due à l'hétérogénéité de la composition des parois verticales, dues aux transformations subies par l'édifice, au cours des siècles. Ce fut le cas pour l'enceinte, dans sa partie adjacente à la mosquée, où les fissures se prolongent tout le long du mur.(Photo 10 p193).

Dans les vestiges du palais, elles ont causé la disparition de certaines parties maçonnées, au droit de nombreuses baies. Parfois, le milieu du mur est partiellement évidé sur toute sa hauteur.
Le vieillissement des mortiers est l'une des principales causes de la dégradation des maçonneries. Dans leur état actuel, les crêtes des murs perdent peu à peu leur mortier sous les eaux de ruissellement dans les joints et les infiltrations par voies capillaires.(Photo 14' p.246) Ceci cause à la longue des effets d'écrasement donnant des pertes de blocs.
De même l'humidité du micro climat créé par cet état d'abandon, favorise la croissance de végétation adventive (Photo 13p. 238)

<u>Recommandations de protection et conservation.</u>

Les problèmes de gestion demeurent les plus aigus pour le patrimoine, en dépit de la velléité d'une prise en charge sporadique.
La mise en valeur de l'ensemble de la citadelle demeure étroitement liée à celle des vestiges du palais, de par son importance symbolique.
Quel serait le choix des structures à présenter ? Quelles seraient les démolitions légitimées ? Où s'arrêterait la restauration ? Serait-il possible de restituer certaines parties afin de permettre une meilleure lecture des vestiges. Telles seraient les questions posées avant toute entreprise de travaux de restauration des vestiges du palais des rois zianides .
Cesare Brandi, en 1963, avait déjà énoncé les significations les plus concises relatives à la mise en valeur des vestiges historiques : « La ruine

est ce qui témoigne d'un temps humain, même si cela ne fait référence qu'à une forme perdue». Le vestige hérité de l'histoire, tire toute sa valeur de son passé et « réclame » à cet effet sa conservation dans l'absolu, si et seulement si une valeur historique lui est reconnue. Tel est le cas de la citadelle en général et des vestiges du palais en particulier .
C'est la tendance actuelle générale pour de nombreux pays, malgré la forte tentation de procéder à des restitutions.
En revanche, les panneaux explicatifs, la restitution dessinée en plan et éventuellement des restitutions volumétriques même hypothétiques, distingueraient les différentes phases et aideraient les visiteurs à comprendre le site du complexe palatial.

Indépendamment du choix de l'opération retenue, le site doit bénéficier d'un entretien permanent ; ceci freine la dégradation quoique ne supprime pas certains des facteurs qui l'engendrent, tels que la surveillance, le nettoyage et les nouvelles mesures de conservation.
Nous pouvons remarquer quelques rares traces d'entretien en mesure d'urgence, comme les tirants métalliques joignant les deux murs parallèles, d'orientation est ouest dont la nécessité s'imposa après l'effondrement des planchers. Aucune couverture provisoire n'assure la protection de ces ruines, contre les effets néfastes des conditions climatiques.

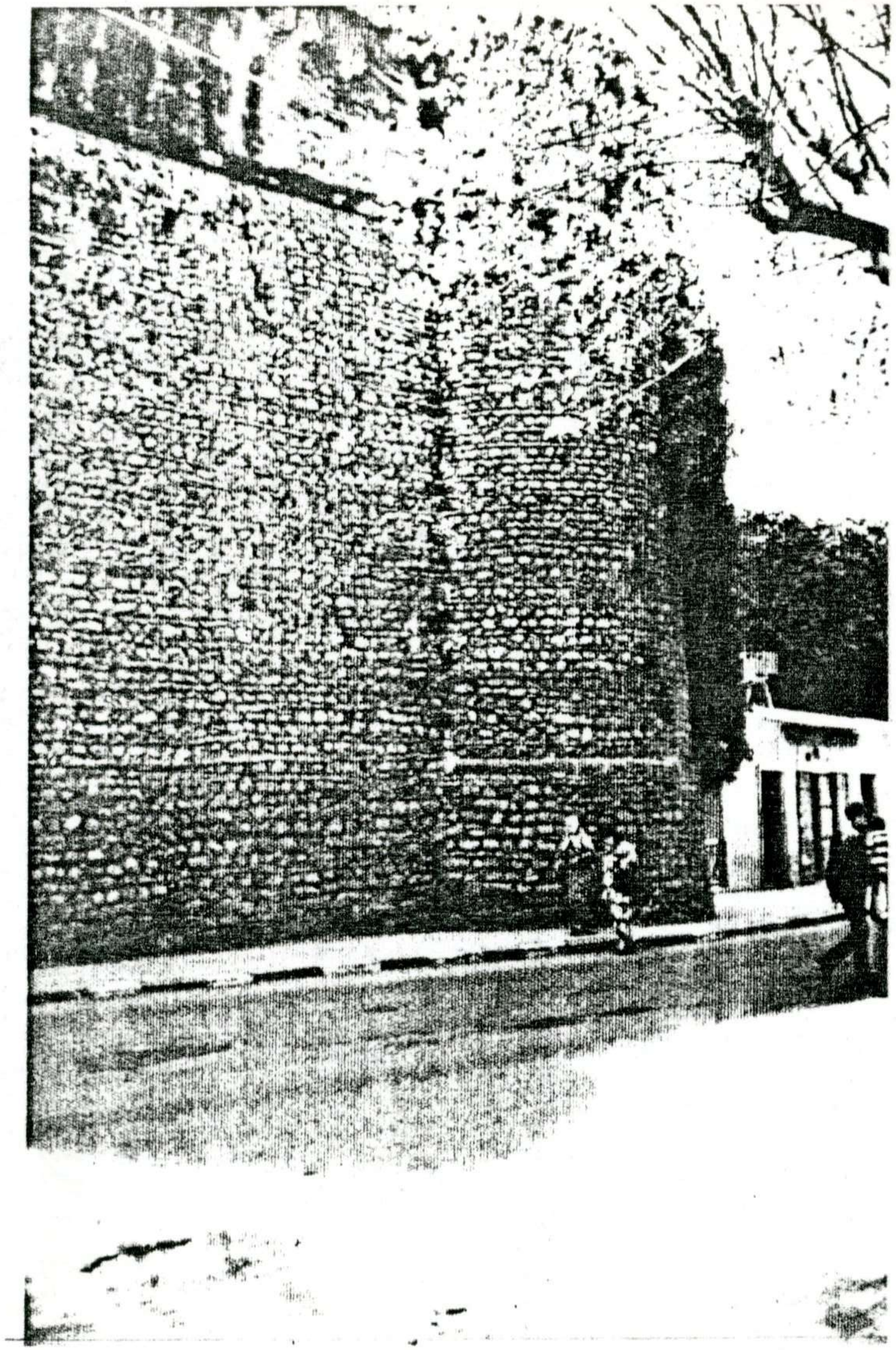
Le choix de cette protection, fixe ou mobile, serait à déterminer par un commun accord entre l'architecte, chef de projet, et l'archéologue chargé des fouilles sur le site. Les hauts des murs sont particulièrement agressés par les eaux de pluie(Photo 14' p.246). Le climat de la ville de Tlemcen est particulièrement redoutable pour le site à découvert : le délabrement des parois, causé par l'infiltration des eaux de pluie, l'interruption des démolitions, l'effondrement des planchers et l'éclatement des enduits, qui expose les mortiers devenus friables sous les intempéries.

La solidité des vestiges parvenus jusqu'à nous se trouve compromise par des considérations d'une toute nature. Pourtant, il nous incombe de les restituer aux générations futures, avec le moins de dégâts possibles.
Afin de remédier à l'état de mauvaise conservation, de promptes mesures de protection et de consolidation doivent être prises pour les structures restantes, avec une assistance technique de spécialistes.
Une protection de la crête des murs s'impose par une chape de mortier étanche contenant un produit hydrofuge .Pour préserver l'esthétique du mur, une ou deux assises seront démontées puis reposées sur la chape.

D'autres opérations ponctuelles et plus spécifiques pourraient être déterminées, en accord avec les différents spécialistes. L'objectif commun est d'assurer la conservation des structures sans aucun autre but esthétique. Elles doivent être réversibles, aussi légères que possibles, exécutées au moyen de matériaux traditionnels. Le but est de parvenir à un niveau de présentation publique qui satisfasse aux facteurs politique, social, culturel et d'environnement du lieu (1).

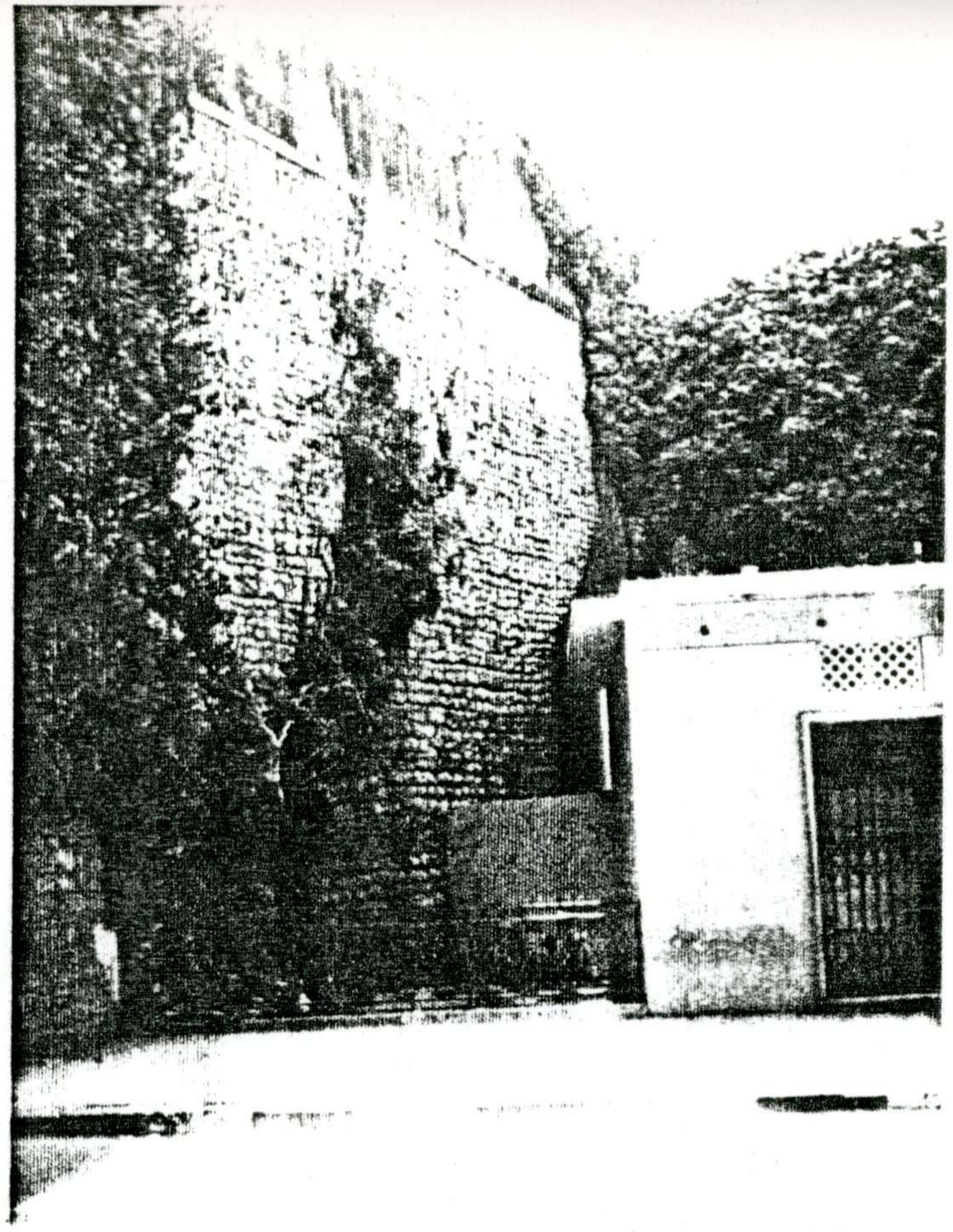
Les structures restaurées doivent être apparentes, même intégrées dans une nouvelle enveloppe, dans le cas où seraient présentées dans un musée in-situ. L'aménagement adopté pour l'ensemble du site devrait permettre la compréhension du contexte historique d'où la nécessité d'une présentation publique adéquate.(2)

- 1-2 (Balut Opus cite p. 57.)



Mur originel

Photo n°15



Encombrement des abords et plantes adventives.

Photo n°15'

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.

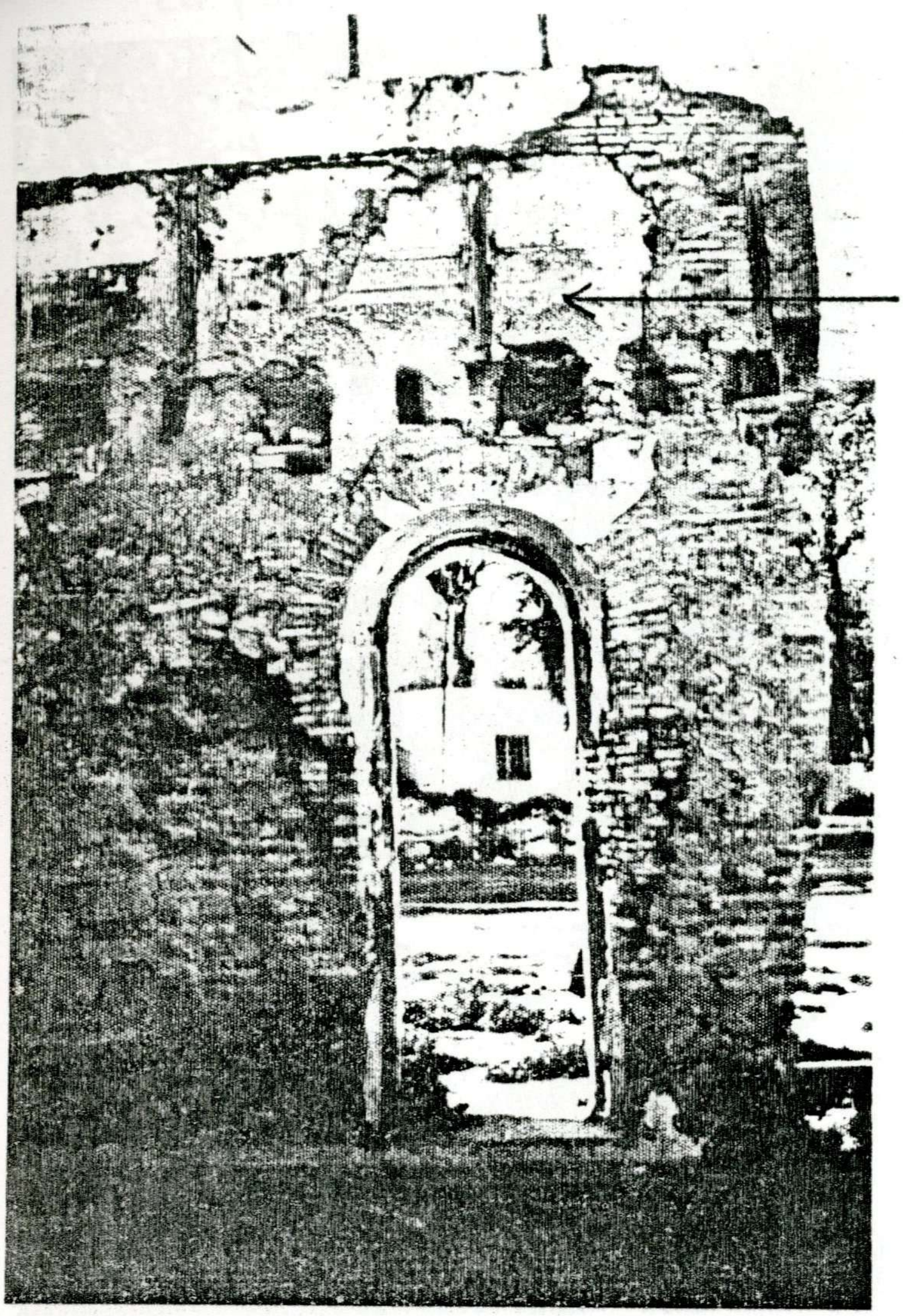
Par l'aspect actuel de l'état des lieux des trois éléments représentatifs de l'architecture militaire, religieuse et civile de la citadelle du Méchouar, par la différence de leurs fonds philologiques, les investigations relatives à chacun d'eux en furent également distinctes.

Pour l'enceinte, élément majeur du caractère défensif de la forteresse, la compréhension générale des systèmes de défense maghrébin au Moyen Age musulman a essentiellement constitué la base de lecture de l'état actuel de la muraille, quant à sa forme, la répartition de ses éléments, sa mise en œuvre et ses matériaux.

Notre étude a proposé une lecture de stratification concernant les cotés ouest et nord de l'enceinte tout en rappelant les risques d'aggravation de l'état de détérioration de certaines parties, dû principalement à leur considération comme un simple élément urbain plutôt qu'un vestige historique datant de six siècles ; la deuxième cause étant l'adoption d'un procédé de restauration qui a pourtant prouvé ses limites depuis la période coloniale : les désordres statiques dans les parois verticales croissent avec l'hétérogénéité de leur composition. Le même pan de mur sur le côté ouest, désolidarisé de celui qui lui a été juxtaposé, a fait l'objet d'un dédoublement encore, par une nouvelle paroi intérieure, à renforts, réalisée en béton armé.
Par ailleurs, il nous a été possible de remarquer le bon état de conservation de la muraille nord,. entourant le terre-plein des tours demi circulaires, datant de plus de six siècles

Par la disposition originale du minaret relativement à la mosquée, l'essai de restitution a nécessité une répartition en plusieurs phases de l'époque d'origine même, sous les rois zianides et aux autres ultérieures.
Les analogies avec la mosquée almohade et mérinide, encore visibles en partie, en ont également permis la lecture.

Pour les vestiges du palais, notre investigation a été basée sur un travail de terrain par le moyen de photographies, parvenant ainsi à une localisation de l'édifice et à des recommandations pour la préservation de l'état des lieux depuis leur mise au jour.

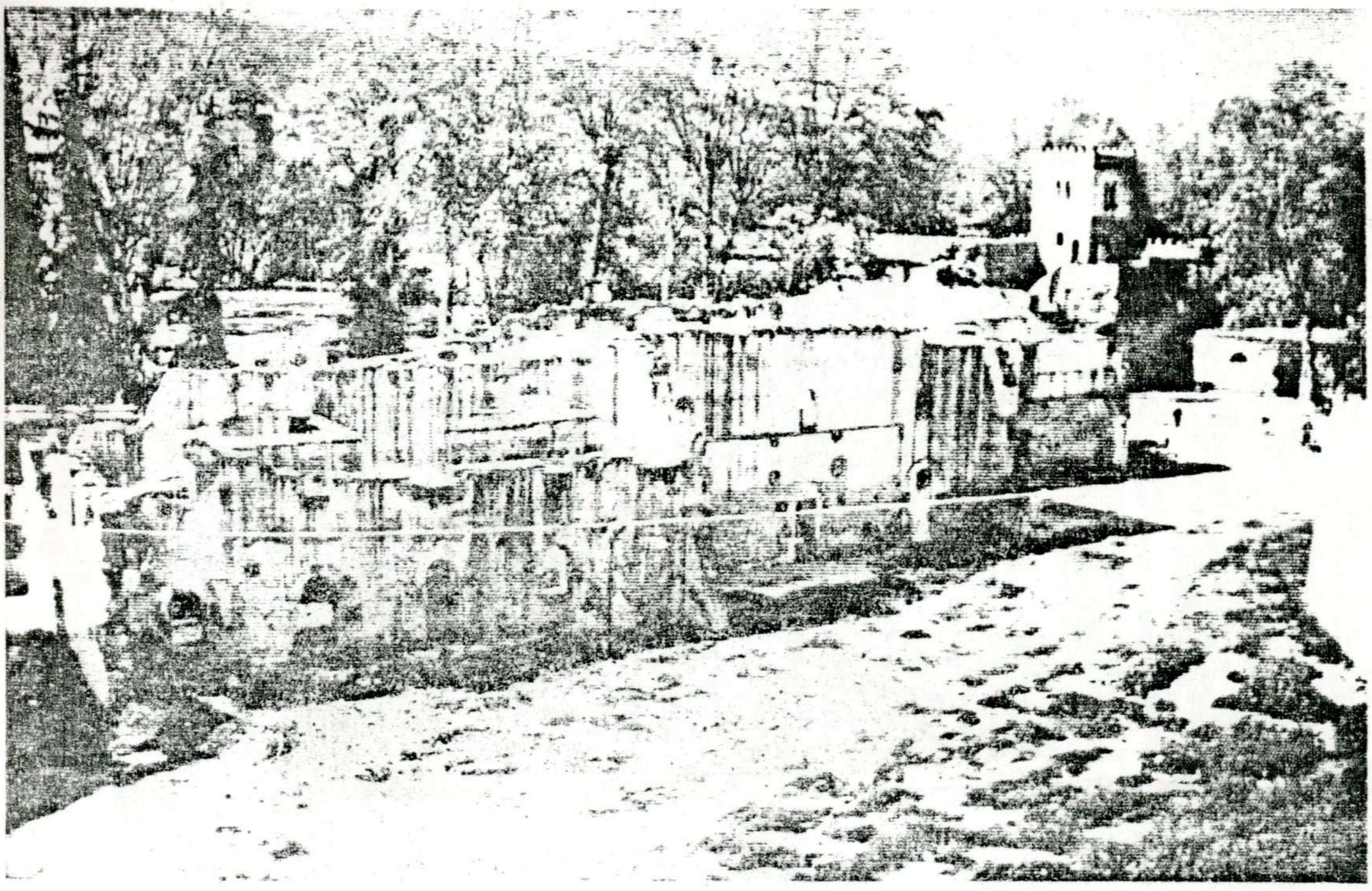


Décor mural de plâtre

Photo nº 14

Dégradation des crêtes des murs

Photo nº 14'



Source. Haïne. A.

La Porte du Murier

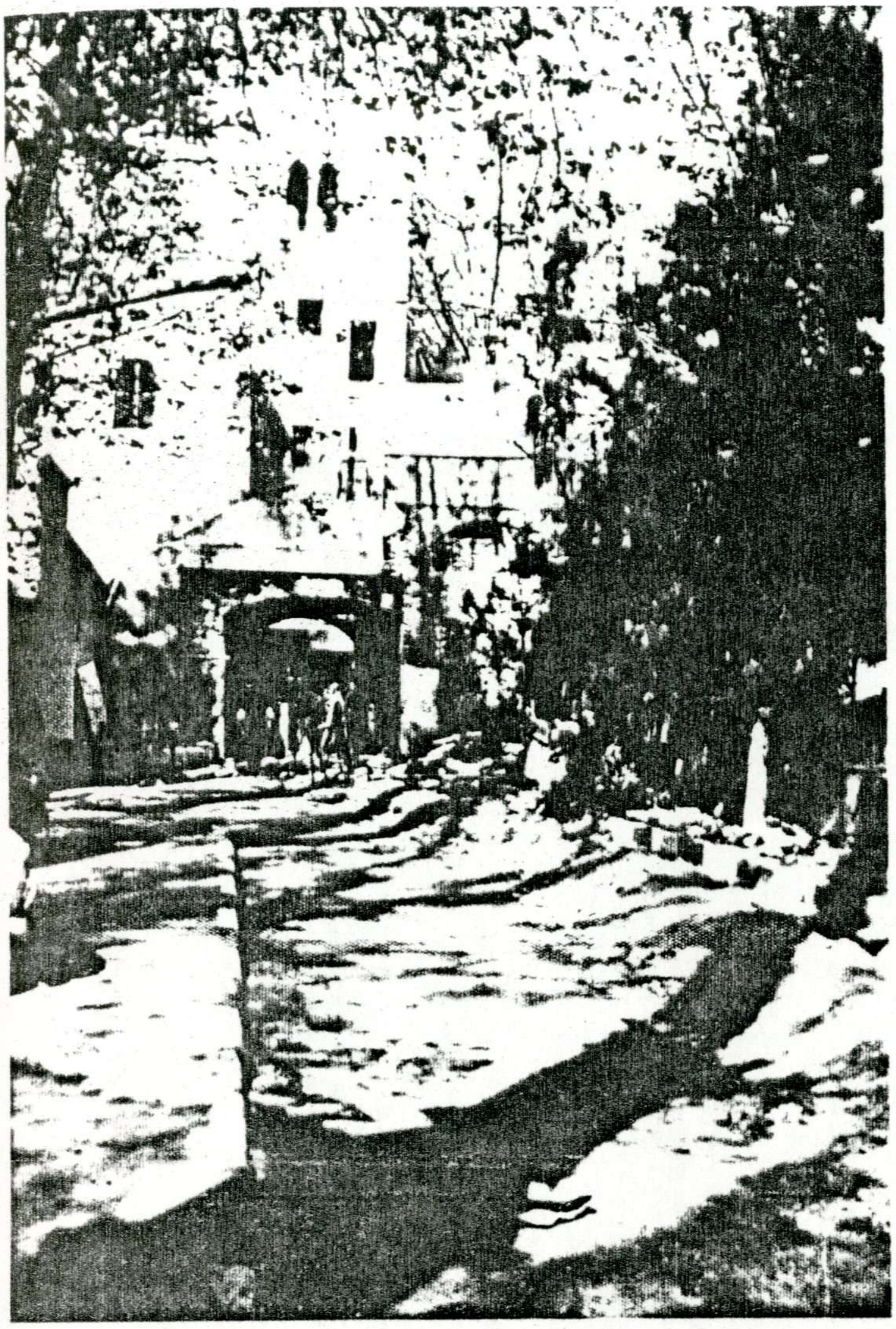
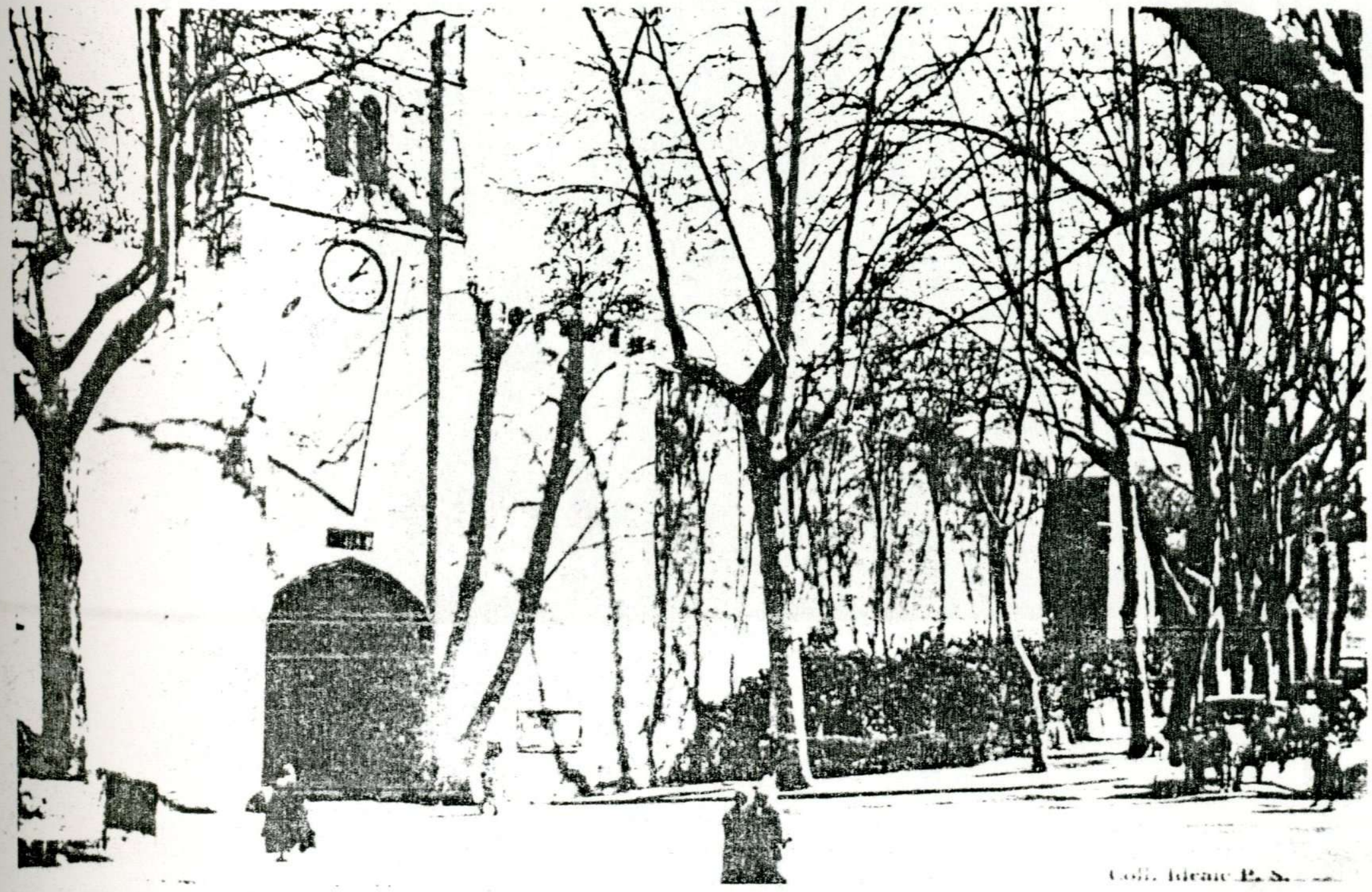


Photo nº 16

Vue intérieure actuelle

Photo nº 16'



Vue extérieure (Période coloniale)



Dégats causés par les plantes

Photo 17

CONCLUSION GENERALE.

Notre travail de recherche a été élaboré suivant trois niveaux d'approche :
Un niveau préparatoire pour mettre en valeur l'étroite corrélation établie entre tous les éléments naturels du site de Tlemcen et son existence en tant que future capitale du Maghreb Central.
Un niveau fondamental qui constitue la mise en forme de l'importance qu'ont attribuée les différentes dynasties au Méchouar.
Un niveau analytique par l'étude des trois éléments représentatifs du caractère militaire, religieux et civil de son architecture.
Le premier relève de l'identification physique de la région de la ville, tout en mettant en évidence, l'impact de ses avantages naturels sur la fondation de ses premiers établissements grâce à la nature de son relief où d'immenses grottes s'étalant jusqu'à la frontière marocaine, pouvaient abriter des troupes entières, sous les chefs berbères.
L'omniprésence de l'eau fut particulièrement soulignée, sous les divers aspects qu'elle offrait, allant de la fertilité de ses terres en vergers pour la Pomaria romaine, jusqu'au Grand-Bassin des Abddelwadides qui permit à la population de la capitale zianide de survivre au plus long siège que l'histoire de l'homme ait relaté.
La situation stratégique de Tlemcen depuis l'antiquité fut mise en évidence par le carrefour qu'elle offrait à la rencontre des voies qui joignaient l'Est à l'Ouest, le Tell au Sahara.
Elle commença par être l'un des camps secondaires, indispensables à l'extension de l'occupation romaine en Afrique du Nord.
Cet atout, tracé par les voies romaines, fut exploité ultérieurement pour les échanges commerciaux, depuis l'époque d'Agadir où la prospérité de ses souks fréquentés par les marchands étrangers, fut rapportée par El Bekri au XI siècle.
Par le nombre des avantages de son site, Tlemcen demeure incomparable aux autres villes célèbres de l'époque médiévale.
A la période antique, les nombreuses inscriptions latines témoignent de l'importance militaire de son établissement ainsi que de celle de son administration sous le pouvoir de Septime Sévère.
Pomaria devait abriter l'autorité et permettre la protection nécessaire à l'ouverture de la voie vers l'Ouest de notre continent.
La protection naturelle que procurent les falaises du Plateau de Lalla Setti en amont, et les cours d'eau plus importants en début du premier millénaire, en aval et la protégeant par le côté sud, firent d'elle une forteresse naturelle qui abrita les tribus berbères avant et après l'Islam.
Cette caractéristique naturelle n'échappa pas au conquérant idrisside, à la recherche d'un site pour sa future capitale. Seule une conjoncture politique et religieuse l'en dissuada.

Le deuxième niveau d'approche compose l'essentiel de cette étude, en ce sens qu'il met en forme le premier rôle, prépondérant, du caractère militaire du Méchouar, sous les trois premières dynasties régnantes .
Sa position limitrophe à l'enceinte de la ville, le fit considérer et aménager pour assurer la défense de la cité médiévale par le côté sud. Il constituait un poste avancé pour la conquête de l'Est, sous les deux premières dynasties.
Les troupes almoravides et almohades y stationnaient en permanence. Même les chefs militaires y résidaient, proches des casernements et des grandes étendues pour les manœuvres équestres .Le siège des gouverneurs de ces deux réformistes religieux faisaient toujours partie du noyau de la ville, avec la Grande-Mosquée et les souks dont la Qaïssaria en était le plus remarquable par son étendue et par la diversité des pays de provenance de ses marchands étrangers.
Depuis sa fondation par les Almoravides, le Méchouar ne se départit plus de son rôle militaire, même quand il devint pleinement une citadelle sous les rois zianides .
La conjoncture dans laquelle le siège du pouvoir y fut translaté , rappelle la pratique courante des souverains à vouloir éloigner leur palais à la limite de leur capitale pour des raisons de sécurité surtout..
Ce fut l'époque où la ville de Tlemcen atteignit son apogée. La citadelle rivalisa avec les palais de l'Andalousie et de Marrakech par la somptuosité de ses pavillons et de ses jardins.
L'organisation de la forteresse des rois abdelwadide reflète des analogies avec celle de leurs suzerains almohades à Marrakech.
Bien que dépourvu de muraille sur son pourtour, l'ensemble de la citadelle se composait de trois parties essentielles. La mieux protégée de la ville et de l'extérieur était réservée au roi et à son proche entourage ; une seconde, privée, plantée de jardins et de vergers la jouxtait tout en se conjuguant à sa protection ; la troisième, plus rapprochée de la ville, était d'utilité publique et s'étendait entre les deux portes de la demeure royale.
Ce niveau d'approche nous permit de découvrir la chronologie principale des différents rois zianides à qui le destin du Méchouar fut étroitement lié.
La construction de son enceinte, contrairement à celle des autres citadelles du Maghreb, fut ultérieure à celle de la majorité de ses édifices, et ne fut élevée qu'au XV siècle sur ses trois côtés, autres que celui qu'elle partageait avec l'enceinte de la ville.
Après sa fondation en tant qu'élément de fortification puis son apogée en citadelle de nouveaux rois du Maghreb Central, le Méchouar entama la phase de son déclin, en redevenant ce qu'il fut à son origine. Il fut de nouveau un lieu retranché, occupé par les garnisons militaires. Ce fut au

tour des troupes mérinides de Fèz qui eurent à l'occuper deux fois alternées. Le Méchouar ne bénéficia pas beaucoup d'une attention particulière de leur part.
Ces principaux rivaux des Abdelwadides ne cessèrent de leur disputer sa possession et celle de la ville de Tlemcen, jusqu'à dresser un siège de plus de huit années et imposer deux protectorats pour des durées de onze et de sept ans. Durant ces périodes de dures épreuves, la citadelle ne devint plus qu'une résidence de rois sans trône, en plus de celle de garnisons réduites marocaines.
Le Méchouar n'était plus le quartier officiel de la ville. Durant ces dix huit années, Mansourah la mérinide à son Ouest, lui ravit ce rôle en devenant « Tlemcen la Neuve ». Provisoirement, le palais du gouverneur fut installé à l'Est de la ville, proche du complexe religieux de Sidi Boumédine.
Toujours par sa promiscuité à la muraille de la ville, le Méchouar devint une retraite pour de nouveaux adversaires, espagnols cette fois là, venus créer un contre pouvoir face à l'extension turque dans la région du Maghreb. L'objectif véritable était la conquête d'Alger, celle d'Oran étant déjà réalisée, afin de maîtriser le contrôle de la Course dans la Mer Méditerranée.
Les troupes chrétiennes assuraient la sécurité rapprochée des rois zianides, qui versaient tribut et dont le règne chancelant trahissait une profonde instabilité dont il ne se releva plus jamais.
D'autres alliés, les Turcs d'Alger, disputèrent au concile d'Espagne, installé à Oran, le contrôle de la capitale zianide. Elle succomba après de nombreuses tergiversations faites d'alliances et de ruptures alternées.
Le XVI siècle vit sonner le glas de la dynastie des Beni Abd el Wad sous la montée en puissance de la Régence d'Alger.
Le Méchouar subit le choc de ce nouvel ordre.
Après une occupation éphémère de quelques mois, la citadelle fut abandonnée par les nouveaux maîtres du Maghreb Central qui lui préférèrent la promiscuité de la Grande-Mosquée et de la Qaïssaria pour élever leur palais, Dar el Beylick.
La ville, désertée par la majorité de sa population, au profit d'Oran et de Fèz , ne constituait pas encore une redoute.
La citadelle fut investie par les armées régulières de la Régence d'Alger.

La troisième approche fut une lecture d'identification des trois éléments actuels et représentatifs de l'architecture du complexe palatial de Tlemcen. L'enceinte, la mosquée et les vestiges du palais royal furent choisis pour témoigner de son caractère militaire, religieux et civil.

L'investigation consacrée à chacun de ses objets d'étude lui est relative , tant leur état actuel des lieux et leur fonds philologique sont distincts.
Une lecture de stratification fut proposée au terme de l'analyse de l'enceinte, vérifiée par un travail sur site .
La mosquée dite du Méchouar, a fait l'objet d'un essai de restitution pour lequel une répartition en six phases a constitué la proposition générale.
L'époque zianide en contient trois, dues essentiellement aux analogies partagées avec les mosquées almohades et mérinides.
Quant au palais des rois zianides, l'inconsistance de documents graphiques, caractéristique de ce type d'architecture civile, et l'état alarmant de ses vestiges mis au jour depuis presque une décennie, nous a menés à formuler des recommandations quant à leur préservation .
L'état de dégradation de ces trois éléments est conséquent d'une prise en charge discontinue de l'entretien permanent des lieux ;Les plantes adventives continuent toujours de menacer l'état chimique et statique des maçonnerie de briques , de moellons et de pisé composant les différentes parois verticales de ce complexe palatial médiéval.(Photos 15,15'p.249 et 17 p251.)
A titre d'exemple, malgré la ratification de la Charte de Venise de 1964 par notre pays faisant suite à l'article 6 de la Charte de la restauration italienne de 1931 (1) et malgré le rapport pour l'UNESCO établi par A. Lézine dont ils furent l'objet (2), des appentis nuisant à l'aspect de l'enceinte subsistent encore.(Photo 15')

1-(G.Palmério Opus cite p. 20)
2-(Archives de l'ANAPSMH. Alger.)

ANNEXE I *LISTE DES ILLUTRATIONS* *Page*

Schéma n° 1 *Relief de la ville de Tlemcen.* *20*

Schéma n° 2 *Les établissements berbères et romains dans L'Oranie.* *36*

Schéma n° 3 *Essai de restitution de J. Canal.* *39*

Schéma n° 4 *Protection naturelle d'Agadir la berbère.* *47*

Schéma n° 5 *Tlemcen et le Méchouar sous les Almoravides.* *70*

Schéma n° 6 *Le Méchouar dans le système défensif.* *81*

Schéma n°7 *Les citadelles par rapport à la ville.* *92*

Schéma n° 7' '' '' '' *93*

Schéma n° 8 *La citadelle du Méchouar sous les Zianides.* *110*

Schéma n° 9 *Le Méchouar par rapport à la capitale zianide* *113*

Schéma n° 10 *Organisation générale de la citadelle zianide.* *119*

Schéma n° 11 *Tlemcen sous les Abd-el Wadides.* *126*

Schéma n° 12 *La capitale zianide sous les Turcs.* *137*

Schéma n° 13 *Proportion des établissements militaires de Tlemcen.* *147*

Schéma n° 14 *Le méchouar en 1843* *150*

Schéma n° 15 *Etat des lieux du Méchouar à partir de 1855* *152*

Schéma n° 16 *Etat des lieux après 1860* *154*

Schéma n° 17 *Le Méchouar après 1962* *155*

Schéma n° 18 *Le méchouar après 1990* *157*

Schéma n° 19 Lecture de stratification de l'enceinte 183

Schéma n° 19' Lecture de stratification de la façade nord et ouest 183'

Schéma n° 20 Les trois mosquées zianides 200

Schéma n° 21 Essai de restitution : Etat d'origine de la Mosquée du Méchouar. 221

Schéma n° 22 Essai de restitution à la 2eme phase 224

Schéma n° 23 Etat actuel de la mosquée du Méchouar 228

Schéma n° 24 Coupe transversale 229

Schéma n° 25 Façade principale 230

Schéma n° 26 Façade sud- est 231

Schéma n° 27 Le palais dans la citadelle médiévale 235

ANNEXE II LISTE DES PHOTOGRAPHIES — *Page*

Photo n° 1 *Base droite originelle. Rehaussement avec matériaux traditionnels* — *184*

Photo n° 2 *Bastion avec base originelle, renforcement des angles et réfection partielle.* — *185*

Photo n° 3 *Base originelle, renforcement des angles et Rehaussement* — *186*

Photo n°4 *Tours et courtines originelles avec rehaussement* — *187*

Photo n° 5 *Moellon et briques en soubassement. Récupération de matériaux traditionnels en réfection.* — *188*

Photo n° 6 *Mur décapé originel, en moellon alterné de briques appareillées en épi.* — *189*

Photo n° 7 *Intérieur de la citadelle.*
& 7' *Rampe de l'époque turque*
Courtine et glacis de tour. — *190*

Photo n° 8 *Réfection de l'enceinte.*
& 8' *Face sud et porte élargie*
Partie de la face ouest. — *191*

Photo n° 9
& 9' *Réfection de la face intérieure sud de l'enceinte.* — *192*

Photo n°10 *Maçonnerie du mur double. Face ouest.*
& 10' *Réfection et interruption de la face est* — *193*

Photo n° 11 *Intérieur du Méchouar actuel.*
& 11 *Constructions actuelles*
Paroi intérieure du mur double restaurée deux fois — *194*

Photo n° 12 — *237*
& 12' *Arcs originels obstrués.*

Photo n° 13 *La salle du Bassin.*
& 13 ' *Conduite de pierre .Revêtement en mosaïque.* *238*

Photo n°14 *Décor mural de plâtre*
& 14 ' *Dégradation de la crête des murs.* *246*

Photo n° 15 *Face nord de l'enceinte.*
& 15' *Mur originel. Encombrement des abords* *249*

Photo n° 16 *La Porte du Mûrier.*
& 16' *Vue intérieure actuelle. Vue extérieure à la période coloniale.* *250*

Photo n° 17 *Dégâts causés par les plantes.* *251.*

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

TINTHOIN (R) : « Les Aspects physiques du Tell Oranais »
Fouque. Oran. 1948.

MAC CARTHY O : « L'Almanach de l'Algérie pour l'Armée ».
Alger .1854.

ALLOULA. A : « Le miracle de la Tafna. » ENAL. Alger. 1989.

PERIODE ANTIQUE - OUVRAGES D ETUDE -

GSELL (S) : « Atlas archéologique de l'Algérie ». Feuillet 30
Gouvernement Général de l'Algérie.
Ed Jourdan. Alger.

'' « Histoire de l'Afrique du Nord ».
8 Volumes .Paris Geuthner. 1913 .

KADDACHE. M. « L'Algérie dans l'Antiquité »
SNED. Alger 1972

MAC CARTHY O . « Algeria Romana »Recherche sur l'occupation et la colonisation romaine en Algérie.
Revue Africaine 1856-1857.

JOLY A. « Ruines et vestiges dans les provinces d'Alger et d'Oran ».
R.A 1910 et 1911.

CAGNAT R. « L'armée romaine d'Afrique. sous les empereurs »
2 eme éd. Paris 1913.

SALAMA P. « Les voies romaines de l'Afrique du Nord »
Gouvernement général de l'Algérie. Alger 1951.

COURTOIS C. « Les Vandales d'Afrique »
Arts et Métiers d'Afrique . Paris 1955.

CANAL J. « Pomaria sous la domination romaine »
Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran. 1888.

PERIODE MUSULMANE - OUVRAGES DE SOURCES -

AL BAYDAQ (Abu Bakr Ibn Ali Sanhadji)
« Histoire des Almohades » Textes et Traductions dans « Documents inédits d'Histoire almohade » par E. Levy Provençal. Paris Geuthner .1928.

EL BAKRI (Abu Ubaîd Abdallah Ibn Abd El Aziz Ibn Muhammad .)
« Description de l'Afrique septentrionale » Texte arabe traduit par De Slene ; 2 ème éd Alger . 1911- 1912 .

EL IDRISSI (Abu Abd Allah Ibn Muhammad Ibn Abd Allah.)
« Description de l'Afrique et de l'Espagne ». Texte arabe traduit par Dozy et Goege Leyde Paris 1866.

EL MARRAKUCHI. (Abd el Wahid.)
« Histoire des Almohades » Traduit et annoté par E . Fagnan Jourdan Alger 1898.

EL MUQADASI (Shihab ed Dine)
Description de l'Occident musulman au IV siècle (H) – X siècle(J.C.) Alger . 1950.

EL YA'QOUBI (Ahmed Ibn Ali Yaqoub Ibn Wahid el Kahib)
« Kitab el buldan » Texte arabe édité par Th.Yungbull Leyde.E. J. Brill 1860. Trad. G . Wiet. « Les pays » Le Caire 1937.

EL TENESSY (Mhammad Ibn el Jalil)
« Histoire des Beni Zeyan, rois de Tlemcen » Traduit par J .J.L. Bargès Paris Benjamin Duprat 1852.

EL WAZZAN (Hassan...) dit Jean Léon l'Africain
« Description de l'Afrique ,tierce partie du monde. » Traduction A . E. Epaulard. Deux tomes .Adrien Maisonneuve Paris . 1956.

IBN ABI ZAR' (Ali)
« Rawd el Qirtas » , Histoire de Fèz. Traduit par Baumier Paris 1860.

IBN HAWQAL « Configuration de la terre » Int. Et Trad. par Kramers et

Wiet . Beyrouth. Maisonneuve Larose Deux volumes.

IBN HICHAM « Es- Sira –Ennabawiya »

IBN EL ATHIR (Abu el Hassan Ali Ibn Abi Karam Muhammad)
« Annales du Maghreb et de l'Espagne » Trad. E. Fagnan
Alger 1898.

IBN KHALDOUN (Abd el Rahman)
« Histoire des Berbères » trad.De Slane Paris Geuthner
1982. Quatre volumes
« Al muqaddima ou les Prolégomènes »Préface et notes
par V. Monteil 2ème éd.Paris Sindbad 1978

IBN KHALDOUN (Abu Zakaria Yahia)
« Histoire des Beni Abd El Wâd, rois de Tlemcen »Ed. et
Trad. par A. Bel. Deux volumes Alger.1904. 1913.

DE CARAVAJAL (Marmol)
« Description de l'Afrique du nord » Trad. Perrot
d'Ablancourt » Trois volumes. Paris 1867.

PERIODE MUSULMANE - OUVRAGES D'ETUDE

HISTOIRE – URBANISME- ARCHITECTURE -

BARGES J.J. L. « Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom. »
Duprat . Paris 1859
« Complément à l'Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlem-
-cen » Leroux Paris 1887.

BARRUCAND . M. « L'urbanisme princier en Islam » Geuthner Paris
1985.

BASSET H.et TERRASSE H. « Les forteresses et les sanctuaires almo-
hades » Larose Paris 1932.

BOUALI S. A. « Les deux grands sièges de Tlemcen » ENAL .Alger. 1984.

BOUROUIBA R. « L'art religieux musulman en Algérie »SNED Alger
1973
« L'architecture militaire de l'Algérie médiévale » OPU
Alger 1983.
« Apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-
- musulmane » ENAL. Alger 1987.

CHOISY. A « Histoire de l'architecture » Tome II Vincent, Fréal
et Cie . Paris 1965 .Architecture militaire .p. 567- 572

CUNEO P. « Introduction à l'urbanisme en pays d'Islam et à l'histoire
des villes du Maghreb au Moyen-Age » Ed. C.A.S. Rome
Année1994.

DEVERDUN G. « Marrakech des origines à 1912 » Deux volumes
Rabat 1966.

GOLVIN L. « Essai sur l'architecture religieuse musulmane » « L'art
Hispano-mauresque » Ed. Klincksieck Tome IV
Paris 1979.

GOLVIN.L. « La mosquée » Bibliothèque de l'Institut d'Etudes Supérieures
Islamiques d'Alger.

GOKNIL U.V.«Grands courants de l'architecture islamique. La mosquée» Paris 1975.

GRABBAR O. « la ville, son développement et sa culture » dans « Islam d'hier et d'aujourd'hui » par B. Lewis

JULIEN CH A « Histoire de l'Afrique du Nord » 2 ème édition Payot Paris 1961

LE TOURNEAU R. « Les villes musulmanes de l'Afrique du Nord » Alger 1957. .

MARCAIS G. « L'architecture musulmane d'Occident, Tunisie, Maroc Algérie , Sicile. et l'Espagne » Arts et Métiers Graphiques Paris 1954.

« Les villes d'art célèbres, Tlemcen. » Paris 1850

MARCAIS G. et W. « Les monuments arabes de Tlemcen » Fontemoing Paris 1903

MASLOW B. « Les mosquées de Fèz et du nord du Maroc» Paris 1937

MSEFER J. « Villes islamiques. Cités d'hier et d'aujourd'hui. Conseil National de la langue française Paris 1984.

PIQUET V. « Les monuments musulmans du Maghreb , Esquisse, Historique de l'Algérie »Ed G. P. Maisonneuve . Paris .1947.

RAYMOND A. « Grandes villes arabes à l'époque ottomane » Ed. Sindbad Paris 1985.

RICARD . R. « Pour comprendre l'art musulman, dans l'Afrique du Nord et en Espagne .» Paris 1924 .

SAUVAGET H. « la mosquée ommeîyade de Médine » Paris 1947

SHAW M. « Voyage dans les provinces de Barbarie et de l'Orient » Ed. Merlin Paris 1830

SOURDEL D. J. « la civilisation de l'Islam classique » Paris 1907

TERRASSE H. « L'art hispano mauresque des origines au XIII siècle »
Van Oest Paris 1932.

THERY A. «Tlemcen évocation sur son passé. » Oran .Heinz
Institut Catholique de Paris . s.d

WIET G. « Grandeur de l'Islam » Ed. La Table Ronde Paris 1961

WIRTH E. « Les formes économiques et les composantes culturelles dans
dans les structures commerciales des villes islamiques »
in VAI pp. 227- 243.

PERIODE COLONIALE

LECOCQ A. « Histoire de Tlemcen, ville française 1842- 1871 »
Editions Internationales . Tanger. 1940.

CANAL J. et PIESSE L. « Les villes de l'Algérie , Tlemcen. »
Paris 1889.

ARTICLES.

REVUE AFRICAINE (R.A.)

- Année 1856-1857
O. Mac Carthy « Algeria Romana » p.p.88,165,346
- Année 1857-1858
A.Berbrugger « Tlemcen,Pomaria »p.62
- Année 1858-1859
Ch.Brosselard «Les inscriptions arabes de Tlemcen » p.p.51,161,241,321, 401 »
- Année 1859-1860
Idem. p.p. 1-17, 81-93,161-174,241-258,321-331,
A. Berbrugger. « Mort du fondateur de la Régence d'Alger ».p.p.25-33
- Année 1861
Ch.Brosselard « Les inscriptions arabes de Tlemcen » p.p.11,161,241,321, 401 »
- Année 1880
D. Haëdo « Histoire de rois d'Alger » p.37,116,215, 261, 344.
- Année 1899.
H. Schally « Les mosquées de Tlemcen » p. 339-340
E. Doutté « Les minarets et l'appel à la prière » p.339
- Année 1905
A. Berbrugger « Trouvailles archéologiques à Tlemcen » p.228.
- Année 1908.
A. Cour. « L'occupation marocaine de Tlemcen de 1830 à 1836 » p.p 29 à 74.
- Année 1910.
A. Joly. « Ruines et vestiges anciens dans les provinces d'Alger et d'Oran » p.p 393-404.
- Année 1911.
Idem. p.p 274-281
- Année 1913.
A. Bel. « Fouilles faites sur l'emplacement de la mosquée d'Agadir » p.p 27 à 47.
- Année 1923.
G. Yger. « Les préliminaires dans les négociations de la Tafna. » p.p 529-543.
- Année 1925.
G. Marçais. « La Berbèrie du VII au XVI siècle » p.p 277-297.
- Année 1955.

Ch. de la Véronne. « Deux lettres inédites d'un roi de Tlemcen au roi d'Espagne. » p.p 174-179.

AFRICA..

M.M. Chaabi. « Raqada » T.II 1968 p.p 349-350

MELANGES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE MUSULMANE.

G. Marçais. « Le makhzen des Béni Abd El Wad, rois de Tlemcen » TI Paris. Leroux 1925 p.p 51-58.

« Notes sur les ribbats en Berbérie » TII p.p 394-398.
« L'urbanisme musulman » TI p.p 218-231.
« Histoire de Tlemcen » TI p 229.

E. Levy Provençal. « La fondation de Marrakèch » TII p.p 117-120.

BULLETIN D'ARCHEOLOGIE ALGERIENNE.

A. Lezine. « Notes d'archéologie tlemcennienne » 1962-1965 TI p.p 364-375.

A. Khelifa & S. Dahmani. « Rapport préliminaire sur les fouilles d'Agadir » 1975 p.p.243-266.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ARCHEOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE D'ORAN.

J. Canal. « Monographie de l'arrondissement de Tlemcen » 1887 TVII p 102-106, 134-137.

Ch. de la Véronne. « La guerre de Tlemcen en 1543 » 1890-1891 p.p 26-27

J Cazenave. « Pedro Navarro » 1925 p.p 131-147.

ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA. Rome 1947.

G. Marçais. « Remarques sur la position des entrées latérales dans les mosquées d'Orient et d'Occident » Vol XIII. Fascicule 3-4 p.p 572-587

ANNALES DE L'INSTITUT D'ETUDES ORIENTALES D'ALGER.

E. Levy Provençal. « La fondation de Fèz » 1938 p.p 23-29 ss.

HESPERIS.

P. Dupas. « Notes sur les magasins collectifs du Haut Atlas occidental » XXXVI (1949) p.p 303-321.

Dj. Jacques Meunié. « Les greniers collectifs » XXVI (1949) p.p 97-136.

H. Koehler. « La qasba de Marrakèch » XXXVII (1940) Planche II.

TABLEAUX DES ETABLISSEMENTS FRANÇAIS.(TEF)

1842-1843 p. 53.
1843-1844 p 11.
1845-1846 p.p 14-35.

ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM.

G. Marçais. « Les ribbats » TIII p.p 1230-1233.

SUPPLEMENT AUX DICTIONNAIRES ARABES.

Dozy. TI p 800.

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA RESTAURATION
Naples 1982.

Balut. « Les mosaïques »
« Gestion du patrimoine » p 104.

CHARTE DE RESTAURATION ITALIENNE 1961.
Article 10
ARCHIVES MILITAIRES DE VINCENNES.

Plan du relevé de l'état des lieux du Méchouar. En 1855
Plan du projet dans le Méchouar. 1860.

ARCHIVES DE L'AGENCE NATIONALE D'ARCHEOLOGIE ET DE PROTECTION DES SITES ET DES MONUMENTS HISTORIQUES (ANAPSMH) Alger.

Rapports de la Circonscription de Tlemcen. Juin 1990 et Septembre 1994.

SOMMAIRE.

Page

INTRODUCTION GENERALE . 5

PREMIERE PARTIE : ATOUTS D'UNE FUTURE CAPITALE 12

CHAPITRE 1 : Nature et situation d'une ville. 15

1 .1 Le site et le nom . 17
1 .2 Situation stratégique . 17
1 .3 Situation géographique . 18
1 .4 Climat et altitude . 21

CHAPITRE 2 : L'eau et le relief . 23

2.1 L'eau dans la région de Tlemcen 24
2 .2 L'eau et la ville abdelwadide 25
2 .3 L'eau et le blocus de la ville. 25
2 .4 L'eau dans le choix du site . 25
2 .5 Le Grand-Bassin . 26
2 .6 Le relief . 29

CHAPITRE 3 : Caractères stratégiques d'un site . 31
3.1 Le Limes 34
3 .2 Pomaria, le camp romain . 35
3 .2 .1 Caractère militaire . 38
3 .2 .2 Caractère stratégique .
3.3 Les Berbères dans le Maghreb
3.3.1 Organisation sociale et politique avant l'Islam. 41
3.3.2 Organisation sociale et politique à l'avènement de l'Islam 43

3 .3 Agadir la berbère . 46
3 .4 Agadir sous les Idrissides. 49
3 .4 .1 Rappel historique. 49
3 .4 .2 Lieu du pouvoir idrisside. 50
3 .4 .3 Le site et les Idrissides. 51
3 .4 .4 L'organisation d'Agadir. 53
3.5 Agadir après les Idrissides 54

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE. 56

	Page
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DIACHRONIQUE DU MECHOUAR	58
CHAPITRE 1 : Le Méchouar, élément de fortification musulmane.	61
1 .1 Camp de siège almoravide, Tagrart.	63
1 .1 .1 La conquête almoravide.	63
1 .1 .2 Lieu du pouvoir almoravide.	65
1 .1 .3 Les ribbats.	67
1 .1 .4 Le Méchouar sous les Almoravides.	68
1 .2 Résidence des troupes almohades.	71
1 .2 .1 La conquête almohade.	71
1 .2 .2 Tlemcen sous les Almohades	72
1 .2 .3 Le Méchouar sous les Almohades.	75
1 .3 Elément de fortification abdelwadide.	78
1 .3 .1 L'enceinte de Tlemcen.	79
1 .3 .2 Mise en œuvre.	84
1 .3 .3 Principales interventions sur l'enceinte.	85
CHAPITRE 2 : Le Méchouar, citadelle des rois abdelwadides.	86
2 .1 Les citadelles musulmanes.	87
2 .2 Etymologie du mot : Méchouar.	91
2 .3 La citadelle abdelwadide.	96
2 .3 .1 Le royaume abdelwadide.	97
2 .3 .2 Lieu du pouvoir à l'avènement des Abdelwadides.	105
2 .3 .3 Activités de la citadelle.	105
2 .3 .4 Le Méchouar sous les Abdelwadides.	109
2 .3 .5 Le Méchouar et la ville.	112
2 .3 .6 Organisation générale de la citadelle.	116
2 .4 Le Méchouar sous les Mérinides.	124
2 .4 .1 Les Mérinides.	124
2 .4 .2 Le premier siège de Tlemcen .Naissance d'un nouveau siège du pouvoir.	124
2 .4 .3 Le premier protectorat mérinide.	128
2 .4 .4 Le deuxième protectorat mérinide	129

Page

CHAPITRE 3 : Le Méchouar, fort chrétien et musulman. 130

3 .1 Sous la menace espagnole et le beylicat d'Oran. 131
3 .1 .1 L'occupation espagnole d'Oran. 131
3 .1 .2 Obédiences espagnole et turque de la capitale zianide. 132
3 .1 .3 Tlemcen sous les Turcs. 135
3 .1 .4 Le Méchouar sous les Turcs. 136

3 .2 Sous le gouvernement de l'Emir Abdelkader. 138
3 .2 .1 Le pouvoir de l'Emir. 138
3 .2 .2 L'organisation militaire de l'Emir. 140
3 .2 .3 Tlemcen et le Méchouar sous l'Emir. 140

3 .3 Sous l'occupation coloniale . 145
3 .3 .1 Tlemcen, ville militaire 145
3 .3 .2 Tlemcen, ville économique 148
3 .3 .3 Le Méchouar, premier établissement militaire. 149

3 .4 Le Méchouar, à l'époque post- coloniale 153
3 .4 .1 Occupation actuelle . 153
3 .4 .2 Etat des lieux 156
3 .4 .3 Recommandations pour la préservation de l'ensemble 158

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE 164

TROISIEME PARTIE : ELEMENTS CARACTERISTIQUES DU COMPLEXE PALATIAL 166

CHAPITRE 1 : L'enceinte du Méchouar. 168
1 .1 Les enceintes musulmanes du Maghreb . 170
1 .1 .1 Mise en oeuvre
1 .1 .2 Composition les flanquements, les crémaillères, les tours, les portes . 173

1 .2 L'enceinte du Méchouar 176
1 .2 .1 Forme . 177
1 .2 .2 Portes et tours 178
1 .2 .3 Lecture de stratification 180

	Page
CHAPITRE 2 : La mosquée du Méchouar.	195
2 .1 La mosquée abdelwadide	197
2 .2 Organisation de l'oratoire	201
2 .2 .1. Les entrées	202
2 .2. 2 Le mihrab	203
2 .2 .3 La cour	204
2 .2 .4 Les organes de support : colonnes –piliers arcs- chapiteaux.	205
2. 2 .5 Les matériaux de construction	209
2 .2 .6 Le minaret : nombre - forme - position - le minaret du Méchouar .	210
2 .3 Les trois mosquées abdelwadides actuelles	215
2 .4 Essai de restitution	218
2 .4 .1 Hypothèses.	218
2 .4 .2 Les trois phases de l'époque zianide	220
2 .4 .3 L'époque turque	225
2 .4 .4 L'époque coloniale	226
2 .4 .5 L'époque actuelle	227
CHAPITRE 3 : Les vestiges du palais.	232
3 .1 Situation du palais dans la citadelle	234
3 .2 Les vestiges du palais	236
3 .3 Recommandations pour la préservation de ces vestiges.	240
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	247
CONCLUSION GENERALE	252
ANNEXE 1 LISTE DES ILLUSTRATIONS	257
ANNEXE II LISTE DES PHOTOGRAPHIES	259
BIBLIOGRAPHIE GENERALE	261